CANADA

H. OF C.

BILLS C-51
AND
C-52

C. DES C.

PROJETS DE LOI C-51
ET
C-52

1992

MARCH 23 - MAY 5
23 MARS - 5 MAI

No. 1 - 6
INDEX

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Monday, March 23, 1992
Tuesday, March 31, 1992

Chairman: Doug Fee

Minutes of Proceedings and Evidence of Legislative Committee B on

BILL C-51
and
BILL C-52

An Act respecting water resources in the Northwest Territories

An Act respecting water resources in the Yukon Territory

RESPECTING:

Order of Reference

Third Session of the Thirty-Second Parliament, 1991-92

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Lundi 23 mars 1992
Mardi 31 mars 1992

Président: Doug Fee

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif B sur les

PROJET DE LOI C-51
et
PROJET DE LOI C-52

Loi concernant les ressources en eau des Territoires du Nord-Ouest

Loi concernant les ressources en eau du Yukon

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Monday, March 23, 1992
Tuesday, March 31, 1992

Chairman: Doug Fee

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 1

Le lundi 23 mars 1992
Le mardi 31 mars 1992

Président: Doug Fee

Minutes of Proceedings and Evidence of Legislative Committee B on

BILL C-51
and
BILL C-52

An Act respecting water resources in the Northwest Territories

An Act respecting water resources in the Yukon Territory

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif B sur les

PROJET DE LOI C-51
et
PROJET DE LOI C-52

Loi concernant les ressources en eau des Territoires du Nord-Ouest

Loi concernant les ressources en eau du Yukon

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992

24714

LEGISLATIVE COMMITTEE B ON BILL C-51 AND BILL C-52

Chairman: Doug Fee

Members

John E. Cole
Joe Comuzzi
Jim Hawkes
Ken James
Jim Jordan
Lyle Kristiansen
Barbara Sparrow
Marcel R. Tremblay—(8)

(Quorum 5)

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

COMITÉ LÉGISLATIF B SUR LES PROJET DE LOI C-51 ET PROJET DE LOI C-52

Président: Doug Fee

Membres

John E. Cole
Joe Comuzzi
Jim Hawkes
Ken James
Jim Jordan
Lyle Kristiansen
Barbara Sparrow
Marcel R. Tremblay—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the Votes & Proceedings of the House of Commons of Thursday, March 19, 1992

The House resumed debate on the motion of Mr. Siddon, seconded by Mr. Hawkes,—That Bill C-51, An Act respecting water resources in the Northwest Territories, be now read a second time and referred to Legislative Committee B.

After further debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

Accordingly, the Bill was read the second time and referred to Legislative Committee B.

ATTEST

Extract from the Votes & Proceedings of the House of Commons of Friday, March 20, 1992

The Order being read for the second reading and reference to Legislative Committee B of Bill C-52, An Act respecting water resources in the Yukon Territory;

Mr. Loiselle for Mr. Siddon, seconded by Mr. Hawkes, moved,—That the Bill be now read a second time and referred to Legislative Committee B.

After debate thereon, the question being put on the motion, it was agreed to.

Accordingly, the Bill was read the second time and referred to Legislative Committee B.

ATTEST

ROBERT MARLEAU

Clerk of the House of Commons

ORDRES DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du jeudi 19 mars 1992

La Chambre reprend le débat sur la motion de M. Siddon, appuyé par M. Hawkes,—Que le projet de loi C-51, Loi concernant les ressources en eau des Territoires du Nord-Ouest, soit maintenant lu une deuxième fois et renvoyé au Comité législatif B.

Après plus ample débat, cette motion, mise aux voix, est agréée.

En conséquence, ce projet de loi est lu une deuxième fois et renvoyé au Comité législatif B.

ATTESTÉ

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du vendredi 20 mars 1992

Il est donné lecture de l'ordre portant deuxième lecture et renvoi au Comité législatif B du projet de loi C-52, Loi concernant les ressources en eau du Yukon.

M. Loiselle, au nom de M. Siddon, appuyé par M. Hawkes, propose,—Que ce projet de loi soit maintenant lu une deuxième fois et renvoyé au Comité législatif B.

Après débat, cette motion, mise aux voix est agréée.

En conséquence, le projet de loi est lu une deuxième fois et renvoyé au Comité législatif B.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ROBERT MARLEAU

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, MARCH 23, 1992
(1)

[*Text*]

The Legislative Committee B on Bill C-51 and Bill C-52 met at 3:40 o'clock p.m. this day, in Room 237-C, Centre Block, for the purpose of organization.

Member of the Committee present: Ken James.

Acting Members present: Margaret Mitchell for Lyle Kristiansen; Jacques Vien for John E. Cole; Stan Wilbee for Jim Hawkes; Ross Reid for Barbara Sparrow and Guy Ricard for Marcel R. Tremblay.

In attendance: From the Legislative Counsel Office: Philippe Ducharme, Legislative Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Monique Hébert, Research Officer.

Doug Fee announced his appointment as Chairman of the Committee on Bill C-51 pursuant to Standing Order 113(2).

Doug Fee announced his appointment as Chairman of the Committee on Bill C-52 pursuant to Standing Order 113(2).

The Order of Reference dated Thursday, March 19, 1992 being read as follows:

ORDERED,—That Bill C-51, An Act respecting water resources in the Northwest Territories, be now read a second time and referred to Legislative Committee B.

The Order of Reference dated Friday, March 20, 1992 being read as follows:

ORDERED,—That An Act respecting water resources in the Yukon Territory, be now read a second time and referred to Legislative Committee B.

On motion of Margaret Mitchell it was agreed,—That Legislative Committee B hear evidence on bill C-51 and Bill C-52 concurrently and that clause-by-clause study of the two Bills be completed and reported upon separately.

On motion of Guy Ricard it was agreed,—That the Committee print 750 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence as established by the Board of Internal Economy.

On motion of Stan Wilbee it was agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present provided that 3 Members are present, including the Chairman or in his absence the person designated to be Chairman of the Committee, provided a member of the Opposition is present.

On motion of Jacques Vien it was agreed,—That during the questioning of witnesses, the first spokesperson of each party be allotted 10 minutes and thereafter 5 minutes for other members of the Committee.

At 3:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAUX

LE LUNDI 23 MARS 1992
(1)

[*Traduction*]

Le Comité législatif B chargé des projets de loi C-51 et C-52, tient aujourd'hui sa séance d'organisation à 15 h 40, dans la salle 237-C de l'édifice du Centre.

Membre du Comité présent: Ken James.

Membres suppléants présents: Margaret Mitchell remplace Lyle Kristiansen; Jacques Vien remplace John E. Cole; Stan Wilbee remplace Jim Hawkes; Ross Reid remplace Barbara Sparrow; Guy Ricard remplace Marcel R. Tremblay.

Aussi présents: Du Bureau des conseillers législatifs: Philippe Ducharme, conseiller législatif. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Monique Hébert, attachée de recherche.

Doug Fee annonce qu'il a été nommé président du Comité chargé du projet de loi C-51 en application du paragraphe 113(2) du Règlement.

Doug Fee annonce qu'il a été nommé président du Comité chargé du projet de loi C-52 en application du paragraphe 113(2) du Règlement.

Lecture est donnée de l'ordre de renvoi jeudi 19 mars 1992, ainsi libellé:

IL EST ORDONNÉ,—Que le projet de loi C-51, Loi concernant les ressources en eau des Territoires du Nord-Ouest, soit maintenant lu une deuxième fois et renvoyé au Comité législatif B.

Lecture est donnée de l'ordre de renvoi vendredi 20 mars 1992, ainsi libellé:

IL EST ORDONNÉ,—Que le projet de loi C-52, Loi concernant les ressources en eau du Yukon, soit maintenant lu une deuxième fois et renvoyé au Comité législatif B.

Sur motion de Margaret Mitchell, il est convenu,—Que le Comité législatif entende en même temps les témoignages relatifs aux projets de loi C-51 et C-52, mais que les études détaillées soient menées séparément et qu'il y ait deux rapports distincts.

Sur motion de Guy Ricard, il est convenu,—Que le Comité fasse imprimer 750 exemplaires de ses Procès-verbaux et témoignages, suivant les directives du Bureau de régie interne.

Sur motion de Stan Wilbee, il est convenu,—Que le président soit autorisé à tenir des séances, à entendre des témoignages et en permettre l'impression en l'absence de quorum, pourvu que trois membres du Comité soient présents, dont le président ou, en son absence, la personne désignée pour le remplacer, ainsi qu'un membre de l'opposition.

Sur motion de Jacques Vien, il est convenu,—Que lors de l'interrogation des témoins, dix minutes soient accordées au premier intervenant de chaque parti, et cinq minutes par la suite, à chaque autre intervenant.

À 15 h 50, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

TUESDAY, MARCH 31, 1992
(2)

The Legislative Committee B on Bills C-51 & C-52 met at 9:38 o'clock a.m. this day, in Room 208, West Block, the Chairman, Doug Fee, presiding.

Acting Members present: Jack Anawak for Jim Jordan; Jacques Vien for John E. Cole; Ross Reid for Barbara Sparrow; Stanley Wilbee for Ken James and Rod Murphy for Lyle Kristiansen.

In attendance: From the Legislative Counsel Office: Philippe Ducharme, Legislative Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Monique Hébert, Research Officer.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, March 19, 1992 relating to Bill C-51, An Act respecting water resources in the Northwest Territories. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Monday, March 23, 1992.*)

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, March 20, 1992 relating to Bill C-52, An Act respecting water resources in the Yukon Territory. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Monday, March 23, 1992.*)

It was agreed,—That the Committee hear evidence from the Dene Nation on Tuesday, April 7, 1992 and complete clause-by-clause consideration of Bills C-51 and C-52 on Thursday, April 9, 1992.

At 9:44 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

LE MARDI 31 MARS 1992
(2)

Le Comité législatif B chargé des projets de loi C-51 et C-52, se réunit à 9 h 38, dans la salle 208 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Doug Fee (*président*).

Membres suppléants présents: Jack Anawak remplace Jim Jordan; Jacques Vien remplace John E. Cole; Ross Reid remplace Barbara Sparrow; Stanley Wilbee remplace Ken James; Rod Murphy remplace Lyle Kristiansen.

Aussi présents: Du Bureau des conseillers législatifs: Philippe Ducharme, conseiller législatif. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Monique Hébert, attachée de recherche.

Conformément à son ordre de renvoi du jeudi 19 mars 1992, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-51, Loi concernant les ressources en eau des Territoires du Nord-Ouest (*voir les Procès-verbaux et témoignages du lundi 23 mars 1992*).

Conformément à son ordre de renvoi du vendredi 20 mars 1992, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-52, Loi concernant les ressources en eau du Yukon (*voir les Procès-verbaux et témoignages du lundi 23 mars 1992*).

Il est convenu,—Que le Comité entende les porte-parole de la nation Déné le mardi 7 avril et termine l'étude détaillée des projets de loi C-51 et C-52 le jeudi 9 avril 1992.

À 9 h 44, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Monday, March 23, 1992

• 1541

The Chairman: I would like to recognize that we have a quorum present. This is a gathering of Legislative Committee B to hear evidence into Bill C-51 and Bill C-52. I will start by reading my letter of appointment as chairman of this committee. It is adressed to me, in care of my office in the Confederation Building:

> Pursuant to Standing Order 113, this is to confirm your appointment as chairman of Legislative Committee B on Bill C-52, an act respecting water resources in the Yukon Territory.
>
> And it is signed "Sincerely, John A. Fraser, Speaker".

I have a similar letter, also pursuant to Standing Order 113, confirming my appointment as chairman of Legislative Committee B on Bill C-51, an act respecting water resources in the Northwest Territories. I believe the membership of the committee has also been appointed to both. The substance and subject-matter of both bills are almost identical. A suggestion has been made that we may want to combine the witnesses and the deliberations of the committee and consider both bills at the same time. In this regard, a motion has been circulated by the clerk. I would appreciate your discussion and ideas.

Ms Mitchell (Vancouver East): Mr. Chairman, on behalf of my colleague, who can't be here today, Rod Murphy, it's our position that since these bills are very similar, it would make sense to deal with them together. So we would support that.

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid (St. John's East): Certainly, Mr. Chairman, I think my colleagues would agree with that; it makes eminent sense and I think it is the way we should proceed.

The Chairman: Could I ask for a mover then, please.

Ms Mitchell: I so move.

The Chairman: It is moved by Ms Mitchell, seconded by Mr. Vien, that Legislative Committee B hear evidence on Bill C-51 and Bill 52 concurrently and that clause-by-clause study of the two bills be completed and reported upon separately.

Motion agreed to

The Chairman: I would like to introduce Sandy Birch, who has been appointed as clerk of this committee, and invite him to read the order of reference as adopted by the House of Commons.

The Clerk of the Committee: It is ordered that Bill C-51, an act respecting water resources in the Northwest Territories, in relation to the Public Service of Canada, be now read a second time and referred to Legislative Committee B; and it is ordered that Bill C-52, an act respecting water resources in Yukon, be now read a second time and referred to Legislative Committee B.

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le lundi 23 mars 1992

Le président: Nous avons le quorum. Le Comité législatif B se réunit pour entendre des témoins sur le projet de loi C-51 et le projet de loi C-52. J'aimerais d'abord vous lire ma lettre de nomination comme président de ce Comité. Elle m'est adressée à mon bureau de l'édifice de la Confédération:

> Conformément à l'article 113 du Règlement, la présente a pour but de confirmer votre nomination comme président du Comité législatif B sur le projet de loi C-52, Loi concernant les ressources en eau du territoire du Yukon.
>
> La lettre est signée «Sincèrement vôtre, John A. Fraser, Président».

J'ai une lettre semblable qui, elle aussi, en vertu de l'article 113 du Règlement, confirme ma nomination comme président du Comité législatif B sur le projet de loi C-51, Loi concernant les ressources en eau des Territoires du Nord-Ouest. Je crois que les membres du comité feront l'examen des deux projets de loi qui sont quasiment identiques sur le fond. On a proposé que le comité examine les deux projets de loi en même temps et entende tous les témoins. D'ailleurs, le greffier a fait distribuer une motion. J'aimerais entendre vos commentaires.

Mme Mitchell (Vancouver-Est): Monsieur le président, au nom de mon collègue Rod Murphy, qui ne pouvait venir aujourd'hui, je vous signale qu'il nous semble tout à fait sensé d'examiner ces deux projets en même temps puisqu'ils sont très semblables. Nous appuyons donc la motion.

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid (St. John's-Est): Monsieur le président, je pense que mes collègues sont certainement d'accord avec cela. C'est une proposition éminemment sensée et c'est ce que nous devrions faire.

Le président: Quelqu'un veut-il proposer l'adoption de la motion?

Mme Mitchell: J'en fais la proposition.

Le président: Mme Mitchell, appuyée par M. Vien, propose que le Comité législatif B entende en même temps les témoignages sur les projets de loi C-51 et C-52 et que l'étude article par article de ces deux projets de loi et la présentation des rapports soient distinctes.

La motion est adoptée

Le président: J'aimerais vous présenter Sandy Birch, qui a été nommé greffier du comité, et l'inviter à lire l'ordre de renvoi adopté par la Chambre des communes.

Le greffier du Comité: Il est ordonné que le projet de loi C-51, Loi concernant les ressources en eau des Territoires du Nord-Ouest, par rapport à la Fonction publique du Canada, soit lu une deuxième fois et déféré au Comité législatif B; et il est ordonné que le projet de loi C-52, Loi concernant les ressources en eau du Yukon, soit maintenant lu une deuxième fois et déféré au Comité législatif B.

[*Texte*]

The Chairman: Thank you. I will introduce to the members the staff that has been appointed or assigned: from the Legislative Counsel Office, Philippe Ducharme; from the Research Branch of the Library of Parliament, Monique Hébert. Did either one of you wish to make a short statement?

We now have the routine motions. Could I ask for someone to move the printing motion, please?

Mr. Ricard (Laval-Ouest): I so move.

Ms Mitchell: On a point of order, Mr. Chairman, is there an agenda of some kind? I am afraid I don't have one.

The Chairman: I'm sorry; I understood it had been distributed.

• 1545

It has been moved by Mr. Ricard that the committee print 750 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence.*

Motion agreed to

The Chairman: Number B, receiving and printing of evidence when quorum is not present.

Mr. Wilbee (Delta): I so move.

Motion agreed to

The Chairman: Next, questioning of witnesses. The suggested allocation is ten minutes for the first speaker from each party and five minutes for each thereafter.

Mr. Vien (Laurentides): I so move.

Motion agreed to

The Chairman: Future business. Ms Mitchell.

Ms Mitchell: I was asked to raise the question that in view of the fact that it's been some time since many of the witnesses from the Yukon and the Northwest Territories spoke to these bills—some of the names that I have in the reference book here apparently go back to 1987, 1989, and so on—it would make good sense to make sure that through the Government of Yukon and the Government of the Northwest Territories they are informed that this legislative committee is now in process of studying these bills, at this stage.

I suppose the clerk could contact the two governments to tell them that this committee is in the process of considering these two bills, and through them, or by whatever means is practical, contact the witnesses from both Yukon and the Northwest Territories who were listed as previous participants. Would that be possible, Mr. Chairman?

The Chairman: Would the clerk comment, please.

The Clerk: Yes, if the committee desires.

Mr. Reid: I don't think we have any objection. I would say two or three things on this point.

Ms Mitchell makes a very good point in referring to a number of people who have appeared before. In the Yukon it was quite an extensive process of consultation. In the Northwest Territories it was a broad process of consultation,

[*Traduction*]

Le président: Merci. J'aimerais maintenant vous présenter les membres du personnel qui ont été nommés ou désignés: du Bureau du conseiller législatif, Philippe Ducharme; et du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement, Monique Hébert. L'un de vous veut-il faire une courte déclaration?

Nous passons aux motions courantes. Quelqu'un veut-il proposer la motion portant impression des *Procès-verbaux et témoignages*, s'il vous plaît?

M. Ricard (Laval-Ouest): J'en fais la proposition.

Mme Mitchell: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Y a-t-il un ordre du jour? Je n'en ai pas.

Le président: Je m'en excuse; je croyais qu'il avait été distribué.

M. Ricard propose que le comité fasse imprimer 750 exemplaires des *Procès-verbaux et témoignages.*

La motion est adoptée

Le président: Point b), Audition et impression des témoignages en l'absence de quorum.

M. Wilbee (Delta): J'en fais la proposition.

La motion est adoptée

Le président: Ensuite, Interrogation des témoins. Il est proposé que 10 minutes soient accordées au premier intervenant de chaque parti et cinq minutes par la suite, à chaque autre intervenant.

M. Vien (Laurentides): J'en fais la proposition.

La motion est adoptée

Le président: Travaux futurs. Madame Mitchell.

Mme Mitchell: On m'a demandé de rappeler que quelque temps s'est déjà écoulé depuis que les témoins du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest ont eu l'occasion de commenter ces projets de loi—certains des noms qui figurent dans la documentation indiquent que les audiences ont eu lieu entre 1987 et 1989—de sorte qu'il serait bon de veiller à ce qu'ils soient informés de l'examen de ces projets de loi par le comité législatif et cela par l'entremise du gouvernement du Yukon et du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest.

J'imagine que le greffier pourrait communiquer avec ces deux gouvernements pour leur faire savoir que le comité entreprend l'examen de ces projets de loi et qu'il pourrait aussi, par l'entremise des deux gouvernements ou par tout autre moyen qui serait plus pratique, communiquer avec les témoins du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest qui ont participé aux audiences précédentes. Est-ce que cela serait possible, monsieur le président?

Le président: Je demanderais au greffier de répondre.

Le greffier: Oui, si c'est ce que souhaite le comité.

M. Reid: Je ne crois pas que nous ayons d'objection. J'aimerais toutefois faire deux ou trois observations sur ce point.

Mme Mitchell a tout à fait raison de parler de ceux qui ont déjà comparu. Au Yukon, les consultations ont été assez larges. Dans les Territoires du Nord-Ouest, le processus de consultation a été très vaste, à tel point, monsieur le

[*Text*]

to the point, Mr. Chairman, that draft legislation was made available to a number of groups. I think you will find there has been, both in the community and within the governments, an extensive process, as I say. The sense I get at this point is that most people want us to move on with this.

Second, it has not been terribly controversial. May I suggest, though, that we undertake, literally in the next 24 hours, to do a quick audit of the desire—I don't think we want to encourage people to trek down here at cost to themselves or to tbe government. We should inform them that this process is under way. We will want to have officials of the department take us through some of this, and I think, if I'm allowed to do this as parliamentary secretary to the minister, the department will be only too happy to do that. I think we should make people aware that it's happening, and if there is any really keen interest, that people do want to come down, then we should discuss it again. I would suggest that we do that as fast as we can, hopefully by Wednesday.

Ms Mitchell: I would agree. I don't think we're suggesting an intensive consultation process all over again, but we did feel it would be courteous to inform the two governments and perhaps through them to notify the groups. The information I have is that there is nothing that is too controversial about the bills, and there is support. It is really a courtesy to make sure they don't feel that we're imposing this.

The Chairman: Can we be assured then that the clerk would contact both territorial governments as soon as possible?

The Clerk: Yes.

Mr. Wilbee: Thank you. I haven't been involved with this bill previously. I can think of many user groups that have obviously been witnesses before. Are they having an opportunity to see the final bill and make comment before it's passed into law? For example, placer miners are intimately involved with the rivers and the water systems. Have their wishes been fully expressed?

The Chairman: We will take advantage of Mr. Reid's presence and have him answer that question.

• 1550

Mr. Reid: To your detriment. Those are exactly the sorts of groups that have been consulted with, whose advice has been sought, whose input has been sought. Those are the groups that at this point want us to get moving, to put this in place, so that we can go ahead. The clerk will do a quick roundabout to ensure that is there.

The Chairman: I thank you very much. Are there any other items of discussion?

I would I suggest that we have our next meeting on Tuesday, March 31, at 9 a.m. Does that meet the schedule of all present?

[*Translation*]

président, que l'avant-projet de loi a été communiqué à nombre de groupes. Vous serez en mesure de constater que les consultations ont été très larges au niveau des communautés et au sein des gouvernements. J'ai l'impression que la plupart des intéressés souhaitent que nous procédions rapidement.

Deuxièmement, ces projets de loi ont suscité peu de controverse. Cependant, puis-je proposer que nous entreprenions, littéralement dans les 24 heures à venir, un rapide sondage auprès des intéressés—je ne crois pas que nous souhaitions encourager les gens à venir ici à leurs frais ou aux frais du gouvernement. Nous devrions leur faire savoir que nous commençons l'examen des projets de loi. Nous voudrons que les fonctionnaires du ministère nous expliquent des dispositions de ces projets de loi et aussi, si je peux me permettre de le dire en ma qualité de secrétaire parlementaire du ministre, le ministère se fera un plaisir de le faire. Nous devrions faire connaître nos travaux aux intéressés et prendre ultérieurement notre décision si un grand nombre de personnes souhaitent venir comparaître. Je propose que nous fassions cela aussi rapidement que possible, avant mercredi de préférence.

Mme Mitchell: Je suis plutôt d'accord. Je ne crois pas que nous proposions une nouvelle ronde de consultations très large, mais nous estimons qu'il serait courtois d'informer les deux gouvernements de nos travaux et peut-être, par leur entremise, d'en avertir les groupes intéressés. D'après les renseignements dont je dispose, les projets de loi suscitent peu de controverse et réunissent même un certain appui. Ce serait en réalité un geste de courtoisie pour éviter qu'ils ne pensent que nous leur imposons ces projets de loi.

Le président: Pouvons-nous compter sur le greffier pour communiquer aussi rapidement que possible avec les deux gouvernements des territoires?

Le greffier: Oui.

M. Wilbee: Merci. Je n'ai pas auparavant participé aux travaux sur ce projet de loi. Je connais de nombreux groupes d'utilisateurs qui ont déjà comparu. Ont-ils l'occasion de voir la version finale du projet de loi et de le commenter avant qu'il ne soit adopté? Par exemple, les exploitants de placers s'intéressent de très près aux rivières et au réseau hydrographique. Ont-ils pu faire pleinement part de leur position?

Le président: Nous profiterons de la présence de M. Reid pour lui demander de répondre à cette question.

M. Reid: Tant pis pour vous. Ce sont exactement ces genres de groupes qui ont été consultés et dont on a sollicité l'avis. Ce sont ces mêmes groupes qui souhaitent que nous procédions sans plus tarder à l'adoption de ces projets de loi. Le greffier fera rapidement un sondage pour le confirmer.

Le président: Merci. Y a-t-il d'autres questions ou commentaires?

Je propose alors que nous tenions notre prochaine réunion le mardi 31 mars, à 9 heures. Est-ce que cela convient à tous les membres présents?

[*Texte*]

Ms Mitchell: Mr. Chairman, we have our caucus executive meeting every day at 9 a.m. It would be better for our representatives if the committing meeting were at 9.30 a.m., if that's possible.

Mr. Ricard: I appreciate that it is at 9.30 a.m. instead of 9 a.m.

The Chairman: The next meeting will be on Tuesday, March 31, at 9.30 a.m. We will have the officials for either discussion or clause-by-clause, depending on how the discussion goes. Agreed?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Thank you. It has been a very efficient meeting. I hope they all go this well.

[*Traduction*]

Mme Mitchell: Monsieur le président, nous tenons la réunion de notre caucus directeur tous les jours à 9 heures. Si c'est possible il serait préférable que la séance du comité débute à 9h30.

M. Ricard: Je préfère aussi que ce soit à 9h30 plutôt qu'à 9 heures.

Le président: Notre prochaine réunion aura lieu le mardi 31 mars à 9h30. Les fonctionnaires seront là, pour participer à la discussion ou à l'examen article par article, selon le déroulement de la discussion. Est-ce convenu?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci. Ce fut une séance très efficace. J'espère que toutes les réunions se dérouleront de la même façon.

Tuesday, March 31, 1992

• 0939

The Chairman: Quorum being present, I'll call the meeting to order.

This is Legislative Committee B meeting on Bill C-51 and Bill C-52.

Mr. Murphy (Churchill): I, along with other members of the committee and the Minister of Indian Affairs received a letter from Bill Erasmus, the national chief of the Dene, expressing some concerns with the legislation. This legislation passed fairly quickly through the House of Commons during second reading. I believe it would be in the best interests of all concerned if we gave the representative of the Dene Nation until some time between now and our break at the end of next week to appear before the committee to explain their concerns about the legislation. After that, on behalf of the New Democratic Party caucus, I would undertake that we do clause-by-clause study. I think it's very important, especially in the present constitutional climate, that we give representatives of the Dene Nation an opportunity to appear before we go into clause-by-clause study.

• 0940

Mr. Reid (St. John's East): Mr. Chairman, on behalf of the government, I'm prepared to do that. I recognize, as Mr. Murphy has said, these times demand that we be as sensitive as we can. I appreciate the commitment that we will deal with this before the break. I think we should offer Mr. Erasmus the opportunity to appear as a witness. I want to point out that the concerns in the letter that he raised are concerns that either have been or will be met.

For the record, I want to point out that there have been at least seven different opportunities and occasions where consultation has proceeded directly with the Dene, as well as extensive consultation with the Government of the Northwest Territories. They have raised concerns that the department is very cognizant of, and these are legitimate concerns. They are encouraging us to go ahead with the legislation, so I think we should give them the opportunity to appear. But we will want to deal with this before April 11.

Le mardi 31 mars 1992

Le président: Puisque nous avons le quorum, la séance est ouverte.

Il s'agit d'une réunion du Comité législatif B sur les projets de loi C-51 et C-52.

M. Murphy (Churchill): Comme d'autres membres du comité et comme le ministre des Affaires indiennes, j'ai reçu une lettre au sujet de ce projet de loi du chef national des Dénés, Bill Erasmus. Ce projet de loi a été adopté assez rapidement à la Chambre des communes en deuxième lecture. Je crois que tout le monde aurait intérêt à ce que l'on permette aux représentants de la Nation Déné de venir expliquer au comité ce qui les inquiète au sujet de ces projets de loi avant que nous n'ajournions pour le congé de Pâques. Après quoi, au nom du groupe néo-démocrate, je propose que nous passions à l'étude article par article. Je crois qu'il est très important, en particulier dans le climat constitutionnel actuel, de donner aux représentants de la Nation Déné la possibilité de comparaître avant que nous ne passions à l'étude article par article.

M. Reid (St. John's-Est): Monsieur le président, au nom de la majorité, je suis prêt à accepter. Je reconnais, comme l'a dit M. Murphy, qu'en cette période nous devons nous montrer aussi prudents que possible. Je remarque que l'on demande que cela se fasse avant que nous n'ajournions la semaine prochaine. J'estime que nous pouvons offrir à M. Erasmus la possibilité de comparaître. Je signale toutefois que les préoccupations dont il nous entretient dans sa lettre ont fait l'objet d'amendements ou le feront.

Je signale aussi qu'à sept occasions différentes, il y a eu des consultations directes avec les Déné et que nous avons eu, d'autre part, d'importantes consultations avec le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Le ministère est donc tout à fait au courant et juge ces préoccupations légitimes. Les Déné nous encouragent à faire adopter ces projets de loi et je pense qu'il est normal que nous leur offrions la possibilité de comparaître. Nous aimerions toutefois que cela se fasse avant le 11 avril.

[*Text*]

Mr. Anawak (Nunatsiaq): I have no problem with that.

The Chairman: Inasmuch as there appears to be agreement, I wish I'd brought my calendar so I could tell you what next week's schedule looks like. I appreciate that both sides want to expedite it before the break but at the same time want to give Mr. Erasmus the opportunity to appear.

Mr. Murphy: I am busy all day Monday and Wednesday with the electoral reform committee. In terms of scheduling I could get a substitute, but for myself it would be better to have Tuesday or Thursday.

The Chairman: The clerk suggests that we might be better to try for Tuesday, because if we do go along that gives us Thursday for clause-by-clause.

Mr. Reid: I appreciate the efforts of the department officials and I apologize for bringing them all the way over here just to send them back, but that's life in this loony place. I'm very grateful that you've come.

The Chairman: I too want to make my apologies to the officials and to everyone who's made the effort to be here, but there appears to be unanimous agreement that we proceed this way. I do thank you and we look forward to seeing you next week.

This meeting is adjourned to the call of the chair.

[*Translation*]

M. Anawak (Nunatsiaq): Je n'y vois aucun inconvénient.

Le président: Comme tout le monde semble d'accord, je regrette de ne pas avoir apporté mon calendrier afin de pouvoir vous dire ce qui nous attend la semaine prochaine. Je comprends que, de part et d'autre, on veuille expédier les choses, mais l'on veut également permettre à M. Erasmus de comparaître.

M. Murphy: Je suis occupé toute la journée de lundi et de mercredi par le Comité sur la réforme électorale. Je pourrais me faire remplacer mais, en ce qui me concerne, il serait préférable que cette rencontre ait lieu mardi ou jeudi.

Le président: Le greffier nous dit qu'il serait peut-être préférable que nous essayions mardi parce que cela nous laisserait jeudi pour l'étude article par article.

M. Reid: Je remercie les fonctionnaires d'être venus et je les prie de m'excuser de les avoir fait venir pour simplement les renvoyer, mais c'est la vie dans cette enceinte. Je vous suis très reconnaissant d'être venus.

Le président: Je voudrais également présenter mes excuses aux fonctionnaires et à tous ceux qui ont fait l'effort de venir, mais il semble que tout le monde ici soit d'accord pour que nous procédions de cette façon. Merci beaucoup et nous vous reverrons la semaine prochaine.

La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Tuesday, April 7, 1992

Chairman: Doug Fee

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 2

Le mardi 7 avril 1992

Président: Doug Fee

Minutes of Proceedings and Evidence of Legislative Committee B on

BILL C-51 and BILL C-52

An Act respecting water resources in the Northwest Territories

An Act respecting water resources in the Yukon Territory

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif B sur les

PROJET DE LOI C-51 et PROJET DE LOI C-52

Loi concernant les ressources en eau des Territoires du Nord-Ouest

Loi concernant les ressources en eau du Yukon

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992

24821

LEGISLATIVE COMMITTEE B ON BILL C-51 and BILL C-52

Chairman: Doug Fee

Members

John E. Cole
Joe Comuzzi
Jim Hawkes
Ken James
Jim Jordan
Lyle Kristiansen
Barbara Sparrow
Marcel R. Tremblay—(8)

(Quorum 5)

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

COMITÉ LÉGISLATIF B SUR LES PROJET DE LOI C-51 ET PROJET DE LOI C-52

Président: Doug Fee

Membres

John E. Cole
Joe Comuzzi
Jim Hawkes
Ken James
Jim Jordan
Lyle Kristiansen
Barbara Sparrow
Marcel R. Tremblay—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 7, 1992
(3)

[*Text*]

The Legislative Committee B on Bills C-51 and C-52 met at 11:14 o'clock a.m. this day, in Room 209, West Block, the Chairman, Doug Fee, presiding.

Member of the Committee present: Ken James.

Acting Members present: Ross Reid for Jim Hawkes; Jacques Vien for Barbara Sparrow; Larry Schneider for Marcel R. Tremblay; Rod Laporte for Lyle Kristiansen; Robert Nault for Jim Jordan; Hon. Bill Rompkey for Joe Comuzzi and Girve Fretz for Barbara Sparrow.

In attendance: From the Legislative Counsel Office: Philippe Ducharme, Legislative Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Monique Hébert, Research Officer. *From Public Bills Office:* Bill Farrell, Procedural Clerk.

Witness: From Dene Nation: Frank Lemouel, Environmental Contamination Coordinator.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, March 19, 1992 relating to Bill C-51, An Act respecting water resources in the Northwest Territories and of its Order of Reference dated Friday, March 20, 1992 relating to Bill C-52, An Act respecting water resources in the Yukon Territory. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Monday, March 23, 1992.*)

Frank Lemouel made a statement and answered questions.

On motion of Larry Schneider it was agreed,—That, at the discretion of the Chairman, reasonable traveling and living expenses be reimbursed to witnesses invited to appear before the Committee.

The Committee discussed its future business.

At 12:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 7 AVRIL 1992
(3)

[*Traduction*]

Le Comité législatif B chargé des projets de loi C-51 et C-52 se réunit à 11 h14, dans la salle 209 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Doug Fee (*président*).

Membre du Comité présent: Ken James.

Membres suppléants présents: Ross Reid remplace Jim Hawkes; Jacques Vien remplace Barbara Sparrow; Larry Schneider remplace Marcel R. Tremblay; Rod Laporte remplace Lyle Kristiansen; Robert Nault remplace Jim Jordan; l'honorable Bill Rompkey remplace Joe Comuzzi; Girve Fretz remplace Barbara Sparrow.

Aussi présents: Du Bureau des conseillers législatifs: Philippe Ducharme, conseiller législatif. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Monique Hébert, attachée de recherche. *Du Bureau des projets de loi d'intérêt public:* Bill Farrell, greffier à la procédure.

Témoin: De la Nation Dénée: Frank Lemouel, coordinateur, Contamination de l'environnement.

Conformément à ses ordres de renvoi des jeudi 19 et vendredi 20 mars 1992, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-51, Loi concernant les ressources en eau des Territoires du Nord-Ouest, ainsi que du projet de loi C-52, Loi concernant les ressources en eau du Yukon (*voir les Procès-verbaux et témoignages du lundi 23 mars 1992*).

Frank Lemouel fait un exposé et répond aux questions.

Sur motion de Larry Schneider, il est convenu,—Qu'à la discrétion du président, des frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables soient remboursés aux témoins qui témoigneront devant le Comité.

Le Comité délibère de ses travaux futurs.

À 12 h 40, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Tuesday, April 7, 1992

• 1115

The Chairman: I would like to call the meeting to order. This is Legislative Committee B meeting on Bills C-51 and C-52, an act respecting water resources in the Northwest Territories, and an act respecting water resources in the Yukon Territory.

We have a witness in front of us today, Mr. Frank Lemouel, who is the environmental contamination co-ordinator for the Dene Nation. Mr. Lemouel, I understand that you have a statement you would like to make. Have you appeared before parliamentary committees before?

Mr. Frank Lemouel (Environmental Contamination Co-ordinator, Dene Nation): Never.

The Chairman: Traditionally, we open the floor for you to make a prepared statement and then allow the members of the committee on both sides to ask questions and engage in comment with you.

Mr. Laporte (Moose Jaw—Lake Centre): I am just wondering if the costs for the witness are being carried by the committee.

The Chairman: There's a motion to be presented at the conclusion of his testimony.

Mr. Lemouel: Chief Erasmus is sorry he couldn't make it here today, but he has a couple of court decisions to deal with in regard to some of the pulp mills in Alberta this week, so he sent me on his behalf.

We had a brief summary that was sent over here about three weeks ago. We didn't have enough time to make any formal submission on Bills C-51 and C-52, so what I have here is a review of some of the things we would like to be heard.

With regard to proposed Bill C-52, the Northwest Territories Waters Act, these are the initial concerns from the Dene Nation. In review of treaties 8 and 11 signed in 1899 and 1922 respectively, the government stipulates several times the Indians had to maintain the same means of earning a livelihood before and after the treaty existed, and the Indians would be expected to make use of them.

Provisions and laws were found necessary in order to protect the fish and fur-bearing animals, and the Indians would be free to hunt and fish after the treaty as they would be if they never entered into it. The Indians were assured that the treaty would not lead to any forced interference with their mode of life. The Indians were assured that their vested right, their liberty to hunt, trap, and fish, would not be taken away or curtailed.

In these treaties it was understood that newcomers would enter into our territories in peace and friendship and thus guarantee our right to govern ourselves in Denendeh. It's also clear that the titles to water were included in that. Any legislation that developed pertaining to waters has to reflect that right.

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mardi 7 avril 1992

Le président: La séance est ouverte. Le Comité législatif B se réunit aujourd'hui pour étudier les projets de loi C-51 et C-52, Loi concernant les ressources en eau des Territoires du Nord-Ouest et Loi concernant les ressources en eau du territoire du Yukon.

Nous recevons aujourd'hui un témoin, M. Frank Lemouel, qui est le coordonnateur à la protection de l'environnement de la nation dénée. Monsieur Lemouel, je crois savoir que vous avez une déclaration liminaire à nous faire. Avez-vous déjà comparu devant un comité parlementaire?

M. Frank Lemouel (coordonnateur à la protection de l'environnement, nation dénée): Jamais.

Le président: Habituellement, nous donnons la parole à nos témoins afin qu'ils nous présentent un mémoire ou un exposé, puis les députés de la majorité et de l'opposition posent des questions et entament un dialogue.

M. Laporte (Moose Jaw—Lake Centre): J'aimerais savoir si les frais de voyage du témoin sont pris en charge par le comité.

Le président: À la fin de son témoignage, une motion devra être présentée à cet effet.

M. Lemouel: Le chef Erasmus vous prie de l'excuser de n'avoir pu venir aujourd'hui, mais il doit s'occuper cette semaine d'une série de procédures judiciaires concernant certaines des usines de pâtes à papier de l'Alberta, et c'est pourquoi il m'a délégué.

Nous vous avons fait parvenir il y a deux ou trois semaines un petit sommaire de nos positions. Nous n'avons pas eu le temps de rédiger une réponse formelle au projet de loi C-51 et C-52, et je vais donc simplement passer en revue rapidement nos positions générales.

Pour ce qui est du projet de loi C-51, la Loi concernant les ressources en eau des Territoires du Nord-Ouest, voilà les éléments qui préoccupent de prime abord la nation dénée. Dans les traités 8 et 11 signés en 1899 et en 1922, respectivement, le gouvernement stipule expressément à plusieurs reprises que les Indiens doivent conserver après la signature du traité les mêmes moyens de subsistance qu'auparavant.

Des lois et des mesures ont été jugées nécessaires pour protéger le poissons et les animaux à fourrure, les Indiens restant toutefois libres de chasser et de pêcher, après la signature du traité, comme si celui-ci n'avait jamais été conclu. Les Indiens ont reçu l'assurance que le traité ne leur imposerait aucun changement de mode de vie. On leur garantissait le maintien de leurs droits, de leur liberté de chasser, de piéger et de pêcher sans restriction aucune.

Il était entendu, dans ces traités, que les nouveaux venus venant s'établir dans nos territoires le feraient dans la paix et l'amitié, c'est-à-dire que notre droit à nous gouverner nous-mêmes au Denendeh était garanti. Il va de soi que cela englobait les droits sur l'eau. Toute législation portant sur les eaux doit respecter ce droit.

[*Texte*]

Another statement and law the government made was that as long as the Mackenzie River flows in one direction and the sun rises and sets, they will not bother us about our land or the animals. That's under the Berger Inquiry. Our oral history reflects that this was handed down since treaty time and we were guaranteed this right to lands.

Several situtions over a period of time clearly indicate the abuse, misuse, contamination, adverse and significant environmental effects on water quality and quantity.

It appears that the respondents in issuing these licences to operate did not take into account a number of relevant considerations, including the following: (a) the cumulative environmental impacts of effluent discharges on the river system, including the potential effect of chlorinated organic on downstream water users from various pulp mills in operation, the mills under construction and the proposed mills; (b) the Federal Court action, and in particular the environmental considerations concerning water pollution raised in the action; (c) the potential effects of water quality and quantity in the Northwest Territories; (d) the potential impact of effluent from the pulp mill on the taste of water and fish tainting; (e) the present information on the serious effects of dioxins; (f) the recommendations of the ALPAC report; (g) the potential of dioxins in flue emissions from the recovery boilers in the pulp mill; and (h) the requirement for ongoing regular testing to check for dioxin emissions.

• 1120

As a result the applicants are concerned that the licences will not provide an effective means of preventing pollution and maintaining the quality of water. We do not see the value of having the rights of hunting, fishing, and trapping if water, lands, and air are not managed properly.

We also feel that we have to have a voice or be part of the decision-making process in controlling water rights.

This is a preliminary statement. We did not have time to consult with the communities, and we would like to have their input.

In closing, we need to recognize treaty and aboriginal water rights, including subsistence use of water. NWA effectively establishes riparian, treaty, and aboriginal rights. The bill needs to reflect this reality, which was upheld in the Sparrow decision of the Supreme Court of Canada.

That was a statement that I drafted for Bill Erasmus, Dene national chief.

Mr. Nault (Kenora—Rainy River): I would like to start by asking for a brief explanation of how much input the Dene Nation has under the old legislation as far as the issue of water quality and the control of the waterways in the area is

[*Traduction*]

Le gouvernement nous a aussi garanti dans une loi que, aussi longtemps que la rivière Mackenzie coulerait vers le Nord et que le soleil se lèverait et se coucherait, nul ne viendrait restreindre notre jouissance de nos terres et de la faune qu'elles abritent. Cela a été bien établi par l'enquête de la Commission Berger. Notre tradition orale rend compte de cette garantie qui nous a été donnée au moment de la signature des traités.

Or, au fil du temps, il est apparu que d'autres que nous gaspillaient et contaminaient nos eaux, dont nous voyons décliner à la fois la quantité et la qualité.

Il semble que les autorités, en accordant ces permis, aient négligé de tenir compte d'un certain nombre de facteurs pertinents: a) l'impact écologique cumulatif des déversements d'effluents sur les bassins fluviaux, en particulier l'effet sur les usagers en aval des composés organo-chlorés provenant des usines de pâtes à papier existantes, en cours de construction et en projet; b) le recours intenté en Cour fédérale, particulièrement les considérations relatives à la pollution des eaux qui le motivent; c) les effets potentiels sur la qualité et la quantité d'eau dans les Territoires du Nord-Ouest; d) l'impact potentiel des effluents des usines de pâtes à papier sur le goût et la contamination du poisson; e) les données actuelles sur la nocivité des dioxines; f) les recommandations du rapport ALPAC; g) la présence potentielle de dioxines dans les émissions atmosphériques provenant des chaudières de récupération des usines de pâtes; h) la nécessité d'un contrôle permanent afin de détecter la présence de dioxines dans les rejets.

Aussi craignons-nous que le système des permis ne représente pas un moyen efficace de prévenir la pollution et de préserver la qualité des eaux. Il ne nous servira à rien de jouir des droits de chasse, de pêche et de trappe si l'eau, la terre et l'atmosphère ne sont pas correctement gérées.

Nous pensons également que nous devons avoir notre mot à dire et être partie prenante au processus décisionnel concernant l'utilisation des eaux.

C'est là une position préliminaire. Nous n'avons pas eu le temps de consulter les collectivités comme nous aimerions le faire.

En conclusion, je dirai qu'il convient de reconnaître les droits sur l'eau, tant les droits ancestraux que ceux conférés par un traité, et notamment l'usage des eaux aux fins de subsistance. La loi sur les Territoires du Nord-Ouest crée en pratique des droits de riverains, des droits conférés par traités et des droits ancestraux. Le projet de loi doit tenir compte de cette réalité, confirmée dans le jugement Sparrow par la Cour suprême du Canada.

Voilà la déclaration que j'ai rédigée pour le compte de Bill Erasmus, chef national des Dénés.

M. Nault (Kenora—Rainy River): Pour commencer, j'aimerais que l'on m'explique brièvement quelle est la participation de la nation dénée aux décisions concernant la qualité des eaux et le contrôle des voies fluviales de la région

[*Text*]

concerned. You might give us a quick run-down about that because one of your statements, which is very obviously a concern of yours, is that you should have a voice in the decision-making process. I'd like to know how much of a voice you have in the decision-making process now under the old legislation.

Mr. Lemouel: I want to make it very clear that I've been with the Dene Nation for only two months. I've always worked for the federal and territorial governments, so this is a relatively new field for me. However, from speaking to Mr. Erasmus and from my knowledge of the NWT and the NWT Water Board, we actually don't have a voice. Things are being run by us. This is what's going to happen, and we don't have any say. Whatever the board goes with, whatever licences they issue, all come to us at a later date. An example of that is the uranium developments of northern Saskatchewan. They went ahead and did a feasibility study in Saskatchewan and said it would have a minimum impact for the province of Saskatchewan.

The Chairman: Could you get a copy of the statement that was made by the witness so we can make copies for all members?

Mr. Lemouel: Because uranium developments are in northern Saskatchewan, it's going to have minimal impact. Because all the discharge and pollution are going north, it has a detrimental impact on the waters up to Great Slave Lake, all the way up the Mackenzie River, right up to Tuktoyaktuk.

Four weeks ago Chief Antoine in Fort Simpson wrote a letter to the Minister of the Environment telling him that although it doesn't have a great impact in northern Saskatchewan, it has a drastic impact on what's happening in the NWT. We supported his letter to the Minister of the Environment, and I believe they shut it down immediately, in two or three days, until they do a proper review or assessment of how the mine is going to have an impact on the environment throughout the north.

Mr. Nickerson is not here today; however, he gave me a report four days ago. There is some discussion that they may be abolishing his department, which is independent, and transferring the water powers back to Indian and Northern Affairs. We have no say about this. Whether they transfer it back to Indian and Northern Affairs or transfer it over to some GNWT department, we have no say.

• 1125

If they want to build a mine and they think it is good for the economy and good for this or good for that, nothing is taken into account with regard to the livelihood of the people. How is it going to affect the water? How is it going to affect the animals? How is it going to affect the plantation? These are some of the things we want to know.

[*Translation*]

aux termes l'ancienne loi. Vous pourriez peut-être nous donner un aperçu rapide, car dans votre déclaration, vous exprimez le voeu de participer au processus décisionnel. J'aimerais savoir dans quelle mesure vous pouvez l'influencer en vertu de l'ancienne loi.

M. Lemouel: Je dois commencer par préciser que je travaille pour la nation dénée depuis deux mois seulement. J'ai toujours travaillé jusqu'à présent pour les gouvernements fédéral et territorial, et c'est donc là un domaine relativement nouveau pour moi. Toutefois, si je me fie à mes conversations avec M. Erasmus et à ce que je sais du gouvernement territorial et de l'Office des eaux des TNO, nous n'avons pas notre mot à dire à l'heure actuelle. Tout est décidé sans nous. Personne ne nous consulte. Toutes les décisions de l'Office, les permis qu'il accorde, nous ne l'apprenons qu'a posteriori. Prenez, par exemple, la mise en exploitation des gisements d'uranium du nord de la Saskatchewan. On a fait une étude de viabilité en Saskatchewan et il a été décidé que l'impact serait minime pour la province de la Saskatchewan.

Le président: Pourrions-nous avoir une exemplaire de votre texte, afin que nous en fassions une copie pour tous les membres?

M. Lemouel: Du fait que les gisements sont situés dans le nord de la Saskatchewan, l'impact sur la province sera minime. En effet, tous les effluents et la pollution s'écoulent vers le nord, affectant les eaux du Grand lac des Esclaves, tout le cours du fleuve Mackenzie, jusqu'à Tuktoyaktuk.

Il y a quatre semaines, le chef Antoine, de Fort Simpson, a fait parvenir une lettre au ministre de l'Environnement, lui faisant savoir que même si cette mise en valeur n'a guère d'impact écologique sur le nord de la Saskatchewan, les répercussions seront très lourdes sur les TNO. Nous avons donné notre appui au chef Antoine, reprenant à notre compte sa lettre au ministre de l'Environnement, et je crois savoir que l'on a placé un moratoire sur le projet immédiatement, en l'espace de deux ou trois jours, jusqu'à ce qu'une évaluation environnementale en règle soit faite pour déterminer l'impact de la mine sur l'environnement de tout le Nord.

Monsieur Nickerson n'est pas ici aujourd'hui, mais il y a quatre jours, il m'a indiqué où en sont les choses. Il est question de supprimer son service, qui est indépendant, pour restituer le pouvoir décisionnel sur les eaux au ministère des Affaires indiennes et du Nord. Nous n'avons pas notre mot à dire là-dessus. Que l'on transfère le pouvoir au ministère des Affaires indiennes et du Nord ou à quelque autre ministère du gouvernement des T.N.-O., on ne nous demande pas notre avis.

S'ils veulent ouvrir une mine, s'ils pensent que ce sera une bonne chose pour l'économie ou pour telle ou telle autre raison, on ne s'inquiète pas de savoir quel sera l'impact sur nos moyens de subsistance. Quel sera l'effet sur l'eau? Quel sera l'effet sur la faune? Quel sera l'effet sur la flore? Tout cela, nous aimerions le savoir.

[*Texte*]

If the government is telling us that 80% of our native population is living off the land, if anything is going to alter, change, or lessen whatever the environment is today, if it is going to have a direct impact on the water quality and animal life, etc., then we should have a say.

Mr. Nault: What you are saying is that since then the NWT board has no representation on it of the Dene Nation, so therefore you have no voice now. One of the things I am looking for more specifically from you is a mechanism we could use to give the Dene Nation a voice in their own territory.

Let us go back a minute and suggest that over time the land claims issue you have been dealing with is going to be resolved. In that land claim issue there is of course the ability to control your own resources. So on one hand we have a piece of legislation that is working its way through the House that gives the department powers through these water boards they are setting up. But on the other hand there does not seem to be any explanation in this bill that I can see which will deal with the land claims that are going to be coming forward in the near future and the ones that may already be signed.

I am looking for you to give us, in as specific terms as you can, a mechanism we can put in place that would rectify that problem in order for the Dene Nation to have a voice in this whole affair.

Mr. Lemouel: They have the NWT Water Board. I am not really sure how many people sit on that committee. If they have 10 seats on that board, I strongly believe we should have 3 seats on that committee.

They are looking at it from different perspectives. We believe that if anything is going to have a negative impact on the environment, whether it be lands, plants, or animals, and if the Indians are living off that livelihood, then we should have some say. It is kind of ludicrous to say that we are supposed to exist off the land, as we said in treaty 8 and treaty 11, when the land is constantly being eroded and contaminated. How is this possible? We don't want other people to make decisions for us any more. It is time for us to get involved and make our own decisions.

Mr. Nault: One of the provisions of this bill in the briefing document suggests that this bill provides the Minister of Indian and Northern Affairs with the authority to delegate his responsibility for the water boards to the appropriate territorial minister. Then it concludes there.

As this committee goes forward with recommendations to the House, if we were to suggest that this be somewhat elaborated on to include the First Nations, would that rectify the problem as it relates to the Dene Nation or the other nations in the Northwest Territories, and of course the Yukon Indians who are also involved in their own land claims, to make sure you have a role to play?

Of course, there is no sense having a land claim settled if there is not any control of resources within that boundary. Therefore I am assuming that water is part of that whole resource process anyway. For there to be some sort of

[*Traduction*]

Le gouvernement dit que 80 p. 100 des autochtones tirent leur subsistance de la nature. Or, si quelque chose va modifier ou amoindrir la qualité de l'environnement aujourd'hui, si quelque chose va avoir une répercussion directe sur la qualité des eaux et sur la faune, etc., nous devons avoir notre mot à dire.

M. Nault: Vous dites donc que vous n'avez aucune influence aujourd'hui sur les décisions, puisque vous n'êtes pas représentés au sein de l'Office des eaux des T.N.-O. J'aimerais que vous nous donniez une idée du genre de mécanisme que l'on pourrait mettre en place pour donner voix au chapitre à la nation dénée sur ce qui se passe dans son territoire.

Supposons que soit réglée la question de vos revendications territoriales. Ces dernières mettent évidemment en jeu la maîtrise des ressources naturelles. Nous avons donc, d'une part, un projet de loi présenté à la Chambre des communes, qui donne au ministère des pouvoirs par l'intermédiaire de ces offices des eaux mis en place. D'autre part, rien ne semble être prévu concernant les revendications territoriales qui seront réglées dans un avenir proche et celles qui ont peut-être déjà été réglées.

J'aimerais donc que vous nous esquissiez, de façon aussi précise que possible, le mécanisme que nous pourrions mettre en place pour régler le problème que vous soulevez, et donner à la nation dénée voix au chapitre dans toute cette affaire.

M. Lemouel: Il y a l'Office des eaux des T.N.-O. Je ne sais pas combien de membres y siègent. Mais s'il y a dix sièges, j'estime pour ma part que trois devraient nous être réservés.

Notre optique est différente de celle des autres. Nous pensons que si quelque chose doit avoir un impact négatif sur l'environnement, qu'il s'agisse des eaux, de la faune ou de la flore, les Indiens, qui vivent de ces ressources, devraient avoir voix au chapitre. Il est ridicule de dire, d'une part, que nous sommes censés tirer notre subsistance de la nature, comme le stipule les traités 8 et 11, tout en ne cessant de contaminer la nature et de la laisser se dégrader. Comment serait-ce possible? Nous ne voulons plus que d'autres prennent les décisions pour nous. Il est temps que nous prenions les choses en main et décidions pour nous-mêmes.

M. Nault: Une des dispositions de ce projet de loi, selon le document d'information qui nous a été remis, donne au ministre des Affaires indiennes et du Nord la possibilité de déléguer sa responsabilité à l'égard des offices des eaux au ministre territorial concerné.

Si, dans nos recommandations à la Chambre, nous demandions que l'on élargisse cette délégation de pouvoir afin d'y englober les Premières nations, est-ce que cela règlerait le problème du point de vue de la nation dénée ou des autres nations des Territoires du Nord-Ouest, et bien sûr des Indiens du Yukon, qui ont leurs propres revendications territoriales?

Évidemment, il ne sert à rien d'accorder des droits territoriaux s'ils ne sont pas accompagnés de la maîtrise des ressources à l'intérieur de ce territoire. Je considère donc que les ressources aquatiques font partie intégrante de tout ce

[*Text*]

consistency within this bill in the long term, with people knowing what one area is doing versus another, we would obviously have to give the Dene Nation the authority to create their own board if they so wish, or to partake in the larger board with representation.

• 1130

It may be a little unfair for me to ask you that question today or to get an answer to it, but I would be more than willing to have you go back to the leadership and ask them if that would be an appropriate way to rectify the issue.

Mr. Lemouel: I take that under advisement. It might be in our best interests as well. We have five regions, and if we did create our own water board and had some technical expertise sitting there with us, and out of these maybe selected two or three to enter into the NWT Water Board. . .

I guess the point I'm making is that we're supposed to sustain our livelihood from fishing, hunting, and trapping. Because of the contamination, many lakes have no fish. The wildlife is very low. The fur is not healthy. They are skinny. They're coming out with these monstrous traps you have to carry around. It's really getting out of hand.

Why tell us we're going to live off the land when there's not much living to be made off that land? If you have mega-projects such as mines being established and big decisions being made at the top, yes, they're going to go ahead; they're going to do it. They're going to say that they'll hire a few local people, so here are a few dollars. In the long term, it's not what the people want.

With the Arctic environmental strategy they gave us $1 million over at Indian and Northern Affairs. The program is for another five years. That's a drop in the bucket for the work that has to be cleaned up: abandoned military sites, abandoned mine sites, staging areas and the rest of it. It's a drop in the bucket to get that job done. It's not good. There's a lot to be done.

I'd appreciate it if any notes on what we just said came back to me.

The Chairman: You'll get a copy.

Mr. Laporte: I'd like to ask you about the consultation process for this bill. I'm looking at a copy of a letter that was dated in March where the Dene Nation is indicating there has not been sufficient consultation on the proposed changes. Can you give me a bit of the Dene Nation's history with this proposed legislation?

Mr. Lemouel: I can't at this moment.

Mr. Laporte: Has there been sufficient consultation or has there not been sufficient consultation?

Mr. Lemouel: There hasn't been.

Mr. Laporte: What process has that consultation taken?

Mr. Lemouel: It is my opinion that over the 12 years nothing has really been put together. The only consultation I had was with the NWT Water Board and with my chief.

[*Translation*]

processus de négociation, de toute façon. Pour que les choses soient cohérentes à long terme, pour que tout le monde sache ce que fait chacun par rapport aux autres, il faudrait évidemment donner à la nation dénée le pouvoir de créer son propre office si elle le désire, ou bien lui assurer une représentation au sein de l'office qui aura compétence sur l'ensemble des territoires.

C'est peut-être injuste de ma part de vous poser cette question aujourd'hui, sans préavis, mais je serais tout à fait disposé à attendre que vous consultiez un responsable de la nation dénée, afin de voir, si cela serait une solution acceptable au problème.

M. Lemouel: Je prends note. Ce pourrait être tout à fait dans notre intérêt aussi. Nous avons cinq régions, et si nous avions notre propre office des eaux, avec des membres connaissant la question, on pourrait peut-être en choisir deux ou trois qui iraient siéger à l'Office des eaux des T.N.-O. . .

Tout ce que je veux dire, c'est que nous sommes censés y vivre de la pêche, de la chasse et du piégeage. En raison de la contamination des eaux, nombre de lacs aujourd'hui sont vides de poissons. Les animaux sont peu nombreux, amaigris, et leur fourrure n'est pas très belle. On nous impose aujourd'hui ces pièges monstrueux qu'il faut transporter avec soin. Les choses deviennent réellement impossibles.

Pourquoi nous dire que nous devons tirer notre subsistance de la nature, si la nature n'a plus grand-chose à nous donner? On parle de mégaprojets, d'ouverture de mines, où toutes les grandes décisions sont prises au sommet. On nous dit, certes, qu'on va embaucher quelques habitants du coin, et cela nous fera quelques dollars dans la poche. Mais à long terme, ce n'est pas ce que les Indiens veulent.

Dans le cadre de la stratégie environnementale pour l'Arctique, le ministère des Affaires indiennes et du Nord nous a alloué 1 million de dollars. C'est un programme qui s'étale sur cinq ans. C'est une goutte d'eau, vu tout ce qu'il faut remettre en état: bases militaires abandonnées, mines fermées, etc.. C'est une goutte d'eau dans la mer, qui ne permettra jamais d'abattre tout le travail.

Je vous serais reconnaissant de me faire parvenir un compte rendu des propos échangés ici.

Le président: Vous en aurez un exemplaire.

M. Laporte: J'aimerais parler un peu du processus de consultation entrepris aux fins de ce projet de loi. J'ai ici copie d'une lettre datée du mois de mars, où la nation dénée se plaint de ne pas avoir été suffisamment consultée sur les changements proposés. Pourriez-vous me faire un peu l'historique de la concertation avec la nation dénée sur ce projet de loi?

M. Lemouel: Je ne suis pas en mesure de le faire dans l'immédiat.

M. Laporte: Est-ce que la consultation a été suffisante ou insuffisante?

M. Lemouel: Il n'y en a pas eu.

M. Laporte: Quel a été le processus de consultation suivi?

M. Lemouel: À mon sens, au cours des 12 dernières années, il n'y a absolument rien eu. La seule consultation que j'ai eue, c'est avec l'Office des eaux du T.N.-O. et mon chef.

[*Texte*]

I'm reflecting back to treaties 8 and 11. It's a vested right—that is where we're coming from—that if anything is going to alter, contaminate, or change the quality or quantity of water, we should have a voice in it.

Mr. Laporte: The briefing notes I have indicate there has been a consultation process going back to May 1987 that included a whole host of groups, including the Dene Nation. Are you saying there's been no consultation on this legislation?

Mr. Lemouel: I had a document that was sent out two months ago stating we had very minimum consultation on Bill C-51 and we wanted more input if possible. The other part of the plan, according to these documents, is that we want to go back to each and every one of our regions for their input on Bill C-51, and this may take two or three weeks.

• 1135

Mr. Laporte: What would you suggest to this committee with respect to consultation?

Mr. Lemouel: Once I get back to Yellowknife next week I'll do a briefing note. We'll send it to all the tribal councils, let them know a little bit about Bill C-51, bring them all into Yellowknife, sit down in a two-or three-day workshop, come out with a suitable proposition and send it back to you.

Mr. Laporte: Okay. Are there any particular concerns you have with the bill as it stands right now? Have you had a chance to go through it in detail?

Mr. Lemouel: We don't want to be sitting on the back seat of the bus. We think that outsiders or other people are making decisions in regards to the land and the water, and we're just accepting whatever is happening. If we're making our livelihood off that land and that water, regardless of what else happens in the economy, we want to have a say.

Like I say, the uranium mines' development is going to have a detrimental effect all the way up the Mackenzie River, maybe not overnight but over the next 10 or 20 years. There won't be any fish in there, there won't be any plantation, and it's going to be all contaminated.

Mr. Laporte: As you say, you've just been working in this position for a couple of months. Do you have a record or a history of what consultation took place between yourselves and the government on this particular piece of legislation?

Mr. Lemouel: No.

Mr. Laporte: So you're recommending that this committee do nothing until there's been a consultation process amongst yourselves and between yourselves and the government. Am I understanding that correctly?

Mr. Lemouel: Yes. The other issue Mr. Erasmus made very clear to me to speak up on is that there is some discussion about the NWT Water Board being demolished and the powers being transferred to Indian and Northern

[*Traduction*]

Pour revenir aux traités 8 et 11. C'est un droit acquis, à nos yeux, que d'être consultés si quelque chose doit altérer ou contaminer ou changer la qualité ou la quantité des eaux.

M. Laporte: Les notes d'information que j'ai sous les yeux disent qu'un processus de concertation a été entamé en mai 1987 et couvrait toute une série de groupes, dont la nation des dénée. Est-ce que vous maintenez qu'il n'y a eu aucune consultation préalablement à ce projet de loi?

M. Lemouel: Nous avons envoyé, il y a deux mois, un document disant que nous n'avions pratiquement pas été consultés sur le projet de loi C-51 et que nous voulions l'être davantage, si possible. L'autre partie du plan, selon ces documents, prévoit que nous consultions chacune de nos régions sur le projet de loi C-51, ce qui pourrait demander de deux à trois semaines.

M. Laporte: Que pourriez-vous recommander à notre comité sur le plan de la consultation?

M. Lemouel: À mon retour à Yellowknife la semaine prochaine, je rédigerai une note d'information. Nous la distribuerons à tous les conseils tribaux, pour les mettre au courant du projet de loi C-51; ensuite nous les ferons tous venir à Yellowknife pour un atelier de deux à trois jours, où nous élaborerons une proposition appropriée que nous vous communiquerons.

M. Laporte: D'accord. Avez-vous des critiques particulières à formuler contre le projet de loi dans sa forme actuelle? Avez-vous eu l'occasion de l'étudier en détail?

M. Lemouel: Nous ne voulons pas être relégués à l'arrière-plan. Nous pensons que des gens de l'extérieur, d'autres que nous, prennent toutes les décisions concernant les terres et les eaux, et nous n'avons plus qu'à dire amen. Or, si nous devons tirer notre subsistance de la terre et de l'eau, indépendamment de ce qui se passe ailleurs dans l'économie, nous devons avoir voix au chapitre.

Comme je l'ai dit, l'exploitation des gisements d'uranium va avoir des répercussions néfastes tout le long du fleuve Mackenzie, peut-être pas du jour au lendemain mais certainement au cours des 10 à 20 prochaines années. Il n'y aura plus de poissons, il n'y aura plus de végétation, tout sera contaminé.

M. Laporte: Comme vous le dites, vous travaillez sur cette position depuis quelques mois seulement. Est-ce que vous avez un dossier, un historique de la concertation qui a pu se dérouler entre vous-mêmes et le gouvernement sur ce projet de loi?

M. Lemouel: Non.

M. Laporte: Vous nous recommandez donc de ne rien faire tant que cette concertation entre vous-mêmes, d'une part, et entre vous et le gouvernement, d'autre part, ne sera pas achevée. Vous ai-je bien suivi?

M. Lemouel: Oui. L'autre question sur laquelle M. Erasmus m'a demandé de bien assister, c'est la perspective du démantèlement de l'Office des eaux des T. N.-O. et le transfert de ses pouvoirs au ministère des Affaires indiennes

[*Text*]

Affairs. We want to have a voice in that. We want to know why they are doing this and what other new legislation they are coming out with. We want to have a voice in anything that's going to have an impact on natives sustaining their livelihood off the land.

Mr. Laporte: How much notice were you given of this meeting here today?

Mr. Lemouel: I was notified last Thursday.

Mr. Reid (St. John's East): Maybe I can answer some of Rod's questions on consultations.

I want to go back to the treaty question, but there are a couple of things I'd like quickly to deal with. One is the question of the board. The board is not to be abolished. The board is not disappearing, and I think that's important.

I think you raise some important questions about participation in decisions and participation on the board. The Dene are consulted in the appointment of the board, and today there are three Dene members on that board, including the vice-chair. They don't per se represent the Dene nation in a formalized way, but they're certainly there and it's based on consultation. You're absolutely right; there has to be that participation and it's essential. I'm just saying, Rod, that the board doesn't disappear. We've heard from the board and they've raised some concerns, but they support...

The other thing is that the Northwest Territories government is set to move ahead. Just in terms of consultations, they started in April 1987 and there have been five or six ongoing contacts. In April 1987 the discussion paper was sent out for comment. The Dene commented on it in May. In December 1987 letters were sent out to a variety of groups including the Dene regarding decisions taken following consultation. In January 1988 there was a meeting in Yellowknife with departmental officials and those groups. The Dene participated in that. Following that, in May 1988 the Dene sent in their comments on the process.

• 1140

Mr. Nault: Mr. Chairman, a point of clarification from the parliamentary secretary. During this whole consultation process, was there a draft bill that the individuals had an opportunity to look at? I think we're talking apples and oranges here. It's one thing to go around and consult—

Mr. Reid: We're getting to that. That's a legitimate question.

In June 1988 a letter was sent for discussions of amendments. There was no response. Later in 1988 the amendments that had been approved by Cabinet were sent out to the Dene. In November 1989 draft amendments were distributed for comment and a request for a meeting from DIAND. There was no response at that point. In November 1991, again indicating changes to the consultation draft, and the proposal to proceed was sent out. There was no response. There was a meeting later in November 1991 with the Dene representatives to discuss changes. They were going to meet with others, but nothing was heard after the fact. That is the position we are in now.

[*Translation*]

et du Nord. Nous voulons avoir notre mot à dire là-dessus. Nous voulons savoir pourquoi on fait cela et quels autres textes de loi ils projettent de sortir. Nous voulons être consultés sur tout ce qui va avoir des répercussions sur la subsistance des autochtones qui vivent de la nature.

M. Laporte: Quel préavis vous a-t-on donné pour la séance d'aujourd'hui?

M. Lemouel: J'ai été averti jeudi dernier.

M. Reid (St. John's-Est): Je pourrais peut-être répondre à certaines des questions de Rod sur la concertation.

Je veux revenir sur le sujet des traités, mais auparavant j'aimerais aborder rapidement quelques autres choses. La première, c'est l'existence de l'office. L'office ne va pas être aboli. Il ne va pas disparaître, il est important de le dire.

Je pense que vous soulevez quelques questions importantes sur la participation aux décisions et aux travaux de l'office. Les Dénés sont consultés au moment de la nomination des membres de l'office, et aujourd'hui trois Dénés y siègent, dont le vice-président. Ils ne représentent pas, en soi, la nation dénée de manière officielle, mais ils sont néanmoins là et donnent leur avis. Vous avez tout à fait raison, il doit y avoir participation, c'est essentiel. Je dis simplement, Rod, que l'office ne va pas disparaître. Nous avons entendu l'avis de l'office, il a soulevé un certain nombre de choses, mais il est d'accord...

Un autre aspect, c'est que le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest est prêt à aller de l'avant. Pour ce qui est des consultations, il les a entamées en avril 1987 et il y a eu cinq ou six séries de contacts depuis. En avril 1987, nous avons envoyé, pour avis, le document de discussion. Les Dénés y ont répondu en mai. En décembre 1987, des lettres ont été envoyées à toute une série de groupes, dont les Dénés, concernant les décisions prises suite à la consultation. En janvier 1988, il y a eu une réunion à Yellowknife entre les fonctionnaires ministériels et ces groupes. Les Dénés y étaient encore présents. Ensuite, en mai 1988, les Dénés ont fait part de leur avis sur le processus.

M. Nault: Monsieur le président, j'aimerais demander une précision au secrétaire parlementaire. Pendant tout ce processus de concertation, y avait-il déjà un texte de loi sur lequel les intéressés pouvaient se fonder? Je pense que l'on compare des pommes et des oranges ici. C'est une chose que de faire le tour et de consulter...

M. Reid: J'y viens. C'est une question légitime.

En juin 1988, une lettre a été envoyée pour inviter des avis sur les modifications. Il n'y a pas eu de réponse. Puis, en 1988, les modifications approuvées par le Cabinet ont été soumises aux Dénés. En novembre 1989, le texte des modifications à la loi a été soumis, pour avis, par le MAIN, qui demandait en même temps une réunion. Pas de réponse. En novembre 1991, la proposition définitive, comportant certains changements apportés à l'ébauche initiale, a été distribuée. Pas de réponse. Puis, en novembre 1991, il y a eu une réunion avec les représentants des Dénés, pour discuter des changements. Ils allaient en parler avec d'autres, mais nous n'avons plus rien entendu depuis. Voilà où nous en sommes.

[*Texte*]

As you know, there's been a fairly extensive consultation with the NWT government. They've asked us to go ahead, so I just wanted to go through some of that.

What I wanted to ask you about—I think this is important, and Bob talked about it as well—is the question of self-government and the evolution of that process. I think it has to be understood that this bill and anything it puts in place fall under those changes. The provisions of treaties 8 and 11 provide for protection of hunting and fishing. They don't specifically deal with water rights, but they certainly deal with hunting and fishing and talk about subsistence and that sort of thing.

I'd like you to guide us on how far we should go in presupposing what self-government would look like. I think we all recognize that as we go down the road, this sort of legislation is exactly the sort of thing I would notionally think self-government would want to deal with in the land claims process, in the self-government process. But how much do we presuppose what that would look like? I just don't want to create problems as we anticipate. Can you give me some sense of that?

Mr. Lemouel: The question is: How much do I feel I presuppose in regards to self-government?

Mr. Reid: Can you give us some guidance in a general sense, not necessarily specific to this, although you know it obviously would pertain to this, in anticipation of ongoing land claims and in anticipation of setting up self-government agreements?

Let me put it another way. My inclination is that we shouldn't presuppose what those things would look like. That should be the basis of discussion between whatever First Nation and governments. Is that the right way to look at this?

Mr. Lemouel: As far as self-government or self-determination goes, it's not something that's going to happen overnight. There's going to be a lot of training involved, a lot of technical expertise, etc. We have to get involved in all the departments, whether health, social services, NWT Water Board, renewable resources, etc., at some level. Eventually, over a period of years we will have the expertise to take on a lot of these programs.

• 1145

In Rankin Inlet they are amalgamating a lot of the GNWT departments together. They have something like 18 departments now and they are cutting them down to about 11. They are also transferring or devolving a lot of the powers from the government to hamlets and to band offices, as far as social services, health, and a number of other things are concerned. I think it's going to be a long, drawn-out process. I think a lot of educating has to be done. I think it will take a period of 10 to 20 years.

Mr. Reid: I think I agree with you. Moving into the local level at this stage in the interim is a good step.

[*Traduction*]

Comme vous le savez, il y a eu une concertation assez poussée avec le gouvernement des T.N.-O. Il nous a demandé d'aller de l'avant. Voilà donc ce qui s'est passé.

Ce que j'aimerais aborder avec vous—je pense que c'est important, et Bob l'a dit aussi—c'est la question de l'autonomie gouvernementale et de l'évolution de ce processus. Il faut bien voir que ce projet de loi, et tout ce qu'il met en place, s'inscrit dans ce cadre. Les dispositions des traités 8 et 11 prévoient la protection de la chasse et de la pêche. Elles ne mentionnent pas expressément les droits sur l'eau, mais elles parlent certainement de la chasse et de la pêche, de la subsistance et de ce genre de choses.

J'aimerais que vous nous donniez une idée de la mesure dans laquelle nous devrions essayer d'anticiper la forme que prendra l'autonomie. Je pense que, face à cette évolution, nous considérons tous qu'un projet de loi de cette sorte correspond exactement à ce qui est nécessaire pour l'autonomie, pour le processus des revendications territoriales. Dans quelles mesures devons-nous essayer de prévoir à quoi l'autonomie ressemblera? Il faudrait éviter de créer des problèmes en participant ainsi. Pouvez-vous nous donner une idée?

M. Lemouel: La question est-elle de savoir quelle forme, à mon sens, prendra l'autonomie?

M. Reid: Pourriez-vous nous donner une idée générale, pas nécessairement en rapport avec ce projet de loi, concernant la tournure que pourrait prendre le règlement des revendications territoriales et l'autonomie gouvernementale?

Mettons les choses autrement. Je serais enclin à dire que nous ne devrions pas présupposer quoi que ce soit. Tout dépendra des résultats des négociations entre les Premières nations et les gouvernements. Est-ce la bonne façon d'aborder cela?

M. Lemouel: Pour ce qui est de l'autonomie ou de l'autodétermination, ce n'est pas quelque chose qui va se faire du jour au lendemain. Il va falloir former des cadres autochtones, des techniciens, etc.. Nous devons devenir compétents dans tous les domaines administratifs, qu'il s'agisse de santé, de services sociaux, de l'Office des eaux des T.N.-O., des ressources renouvelables, etc., à un certain niveau. Ensuite, au bout d'un certain nombre d'années, nous aurons le savoir-faire pour prendre en main nombre de ces programmes.

À Rankin Inlet, on amalgame pas mal de ministères du gouvernement des T.N.-O. Il y a près de 18 ministères aujourd'hui, et on ramène le nombre à une bonne dizaine. On décentralise également une bonne partie des pouvoirs vers les hameaux et les bureaux de bande, des choses comme les services sociaux et de santé et quelques autres. Je pense que ce sera un long processus. Il y a un grand travail d'éducation à faire, qui prendra bien entre 10 et 20 ans.

M. Reid: Je suis d'accord avec vous. La décentralisation, dans l'intervalle, est une bonne chose.

[*Text*]

Mr. Lemouel: I guess it's quite important for us to be involved in all areas of government and to learn and pick up that expertise, to try to transfer it over to the Dene Nation. We don't want to reinvent the wheel. All we want to do is make sure that the wheel is reflected to the people we're dealing with.

Mr. Rompkey (Labrador): It seems to me that the committee has to move slowly on this legislation. The whole issue of land claims and the devolution of power is being negotiated. At the same time the aboriginal issues are also at the top of the constitutional debates, and that includes the whole question of self-government. The witness has made the point that if there is going to be that long-term control over their own affairs and their own land by the people who live there, then they have to have some say and some role in the process. I make those preliminary comments because it seems to me that the committee has to move slowly and listen carefully on this particular legislation.

Water is extremely important. It is key, and I don't think we can move quickly on this. That view is supported in the letter from the deputy minister of intergovernmental affairs in the Northwest Territories. He makes a number of points that there will perhaps have to be further changes to Bill C-51 as land claims are implemented and as devolution occurs. He says in the second page of his letter that he has no firm objections to the legislation proceeding at this time, but he also says that he feels consideration of Bill C-51 should be put in abeyance pending consideration of the legislation that would be required to implement the land claims.

This is a very sensitive issue, and it seems to me that the committee has to move slowly and to listen carefully to the people who are most concerned about this and who would be most affected by it.

Maybe the committee has this already, Mr. Chairman, but I'm wondering if it might be useful for us to have some copies of the agreements that have been in place and perhaps the treaty. Does the committee have copies of those treaties?

• 1150

Mr. Lemouel: I'm not sure it's urgent you get those treaties, but I can make a phone call today. You can probably get them here in two or three days.

Mr. Rompkey: It's not a question of urgency, but it would be a good idea for us to have them.

We've heard the points you've made about consultation, about your role in the process in the future, and specifically about the numbers you want to see on the board. Are there any other points you want to make that you haven't made yet?

Mr. Lemouel: Yes. Treaties 8 and 11 aren't big packages. I had lots of time on the plane to read them over, and I found them very interesting. It was the first time I read them.

I guess the only thing that comes back to me over and over again is that when treaty 8 and treaty 11 were developed by the government, they asked for certain things. They were given $32 a year for a chief, $22 for headman, $12 for other

[*Translation*]

M. Lemouel: Je pense qu'il importe que nous soyons présents dans tous les domaines de l'administration gouvernementale, pour apprendre, acquérir le savoir-faire et tenter ensuite de le transférer à la nation dénée. Nous ne voulons pas réinventer la roue. Tout ce que nous voulons, c'est veiller à ce que la roue corresponde au voeu de notre peuple.

M. Rompkey (Labrador): Il me semble que le comité va devoir prendre son temps avec ce projet de loi. Toute la question des revendications territoriales, de la décentralisation des pouvoirs, est en cours de négociation. Par ailleurs, la situation des autochtones figure au premier rang du débat constitutionnel, et tout cela met en jeu la notion d'autonomie gouvernementale. Le témoin a fait valoir que si les autochtones vont gérer leurs affaires, si l'on veut que la population locale gère les terres sur lesquelles elle vit, il faut les faire participer d'une certaine façon au processus. Il me semble donc que le comité va devoir avancer prudemment et écouter attentivement les avis sur ce projet de loi.

L'eau est une chose extrêmement importante. C'est la clé de la vie, et je ne pense pas qu'il faille se précipiter. C'est un point de vue que reprend, dans une lettre, le sous-ministre des Affaires intergouvernementales des Territoires du Nord-Ouest. Il y dit qu'il faudra peut-être modifier encore le projet de loi C-51, au fur et à mesure que les revendications territoriales seront réglées et que la décentralisation des pouvoirs prendra effet. Il dit, à la deuxième page de sa lettre, qu'il n'a pas d'objections fermes pour l'adoption rapide du projet de loi, mais il dit aussi qu'il serait plus judicieux de le mettre en sommeil jusqu'à ce que l'on sache quelles autres mesures législatives seront nécessaires pour donner effet aux ententes territoriales.

C'est un sujet très délicat, et il me semble que le comité doit avancer lentement et écouter très attentivement ceux qui sont en premier lieu concernés par cette mesure.

Peut-être les avons-nous déjà, monsieur le président, mais il me semble qu'il serait utile que nous ayons quelques copies des accords conclus, et peut-être du traité. Est-ce que nous avons le texte de ces traités?

M. Lemouel: Je ne sais pas s'il est urgent que vous ayez le texte de ces traités, mais je peux faire un appel pour les obtenir. Vous devriez les avoir dans deux ou trois jours.

M. Rompkey: Ce n'est pas que ce soit urgent, mais ce serait une bonne idée pour nous de les avoir.

Nous avons entendu ce que vous avez dit de la concertation, de votre rôle dans le processus futur, et notamment du nombre de sièges que vous aimeriez occuper à l'office. Avez-vous d'autres remarques à faire?

M. Lemouel: Oui. Le texte des traités 8 et 11 n'est pas très long. J'ai eu largement le temps, dans l'avion, de le parcourir et je l'ai trouvé très intéressant. C'était la première fois que je le voyais.

Ce qui m'obsède, c'est que lorsque les traités 8 et 11 ont été rédigés par le gouvernement, ils demandaient un certain nombre de choses. On leur donnait 32$ par an pour un chef, 22$ pour un sorcier, 12$ pour d'autres, et maintenant c'est

[*Texte*]

people, and now I think it's down to $5. However, they asked for medicine and they said they would provide 1 doctor for 500 square miles. If a person had a farm, they would give 1 hoe a year, things like that.

But we want something done for the elderly people who can't hunt, fish or trap, and we want education for our younger people. However, they want everybody else in between to live off the land as they did prior to the treaties that were signed. If they're going to make their livelihood off that land, it has to be at the level where they can exist. If that's being altered by contaminants, pollution and mega-projects, then it doesn't make sense. They're talking about the pipeline, all these DEW Line operations and the forward operation locations. They all have an impact.

Mr. Rompkey: But you don't have any problem with the power flowing from the federal government to the territorial government, do you?

Mr. Lemouel: We would like a say.

Mr. Rompkey: No, but do you have a problem with the principle of power flowing from one level of government to another?

Mr. Lemouel: We don't have a problem with that if we get a report on why they want to transfer it from federal to territorial.

Mr. Rompkey: You don't necessarily think it's a good idea then?

Mr. Lemouel: It may be a super idea, but we just want a copy of the report. We want to read it and find out why they want to do that. Why do they want to take it away from the NWT Water Board? We want to have some voice. If they're going to build a major mine up by Rayrock Mines, which is one of the biggest areas we have to clean up right now, why are they doing it? We want to know.

Mr. Schneider (Regina—Wascana): I would like the witness to feel welcome this morning. I don't expect there's any reason why he shouldn't feel welcome. I'd like you to give me a bit of a geography lesson. I'm from Saskatchewan and I perhaps haven't paid as much attention to northern Saskatchewan as I should have. We're talking about the far north. If I could only get out of here, I'd get up north more often. It's my favourite fishing spot. When I'm fishing I put my glass over the side of the boat and drink from the lakes. I hope that clean environment continues to be with us.

I'd like you to tell me a little bit more about your anticipation that some fairly drastic environmental damage might flow northwards into the Mackenzie. It has been my understanding that where the uranium mining occurs in Saskatchewan, the water basin flows to the south. Am I not accurate there? I do not know where all the uranium mining is occurring. Is it an incorrect assumption to make that the drainage basin flows to the south?

• 1155

Mr. Lemouel: My involvement with that is that they did the environmental study and figured out the impact it would have on the province of Saskatchewan. They said it would be very minimum, so they said go ahead. So they went ahead

[*Traduction*]

tombé, je crois, à 5$. Mais ils ont demandé aussi des médicaments et on a dit qu'il y aurait un médecin pour 500 milles carrés. Si quelqu'un avait une exploitation agricole, on lui donnait une binette par an, ce genre de choses.

Mais nous voulons que l'on fasse quelque chose pour les vieux qui ne peuvent plus chasser, pêcher ou piéger, et nous voulons que l'on assure une éducation à nos jeunes. Mais, dans l'intervalle, le gouvernement veut que tout le monde vive de la nature, comme avant la signature des traités. Mais si l'on veut tout le monde puisse vivre de la nature, il faut la préserver. C'est impossible si on l'altère à force de contamination, de pollution et de mégaprojets. On parle d'un pipeline, il y a tous ces postes du réseau d'alerte avancé, et tout cela a un impact sur l'écologie.

M. Rompkey: Mais vous n'avez pas d'objection à ce que le gouvernement fédéral délègue des pouvoirs au gouvernement territorial, n'est-ce pas?

M. Lemouel: Nous voulons avoir voix au chapitre.

M. Rompkey: Oui, mais êtes-vous opposés au principe de la décentralisation des pouvoirs d'un niveau de gouvernement à un autre?

M. Lemouel: Nous n'y sommes pas opposés en principe, à condition que l'on nous dise pourquoi on veut transférer tel pouvoir du gouvernement fédéral au gouvernement territorial.

M. Rompkey: Mais vous ne pensez pas non plus que c'est nécessairement une bonne idée?

M. Lemouel: Ce peut être une idée excellente, mais nous voulons simplement une copie du rapport. Nous voulons le lire et voir pourquoi on fait ce que l'on fait. Pourquoi veut-on enlever des pouvoirs à l'Office des eaux des T.N.-O.? Nous voulons avoir voix au chapitre. Si l'on va ouvrir une nouvelle mine du côté de Rayrock Mines, l'un des secteurs où il y a le plus de travail de dépollution à faire, pourquoi le fait-on? Nous voulons savoir.

M. Schneider (Regina—Wascana): Je veux souhaiter la bienvenue au témoin parmi nous. Je ne pense pas qu'il ait des raisons de ne pas se sentir le bienvenu. J'aimerais que vous nous fassiez une leçon de géographie. Je suis de la Saskatchewan, et je ne suis peut-être pas aussi bien renseigné sur le nord de la province que je devrais l'être. Si seulement je n'étais pas toujours coincé à Ottawa, j'irais plus souvent dans le Nord. C'est mon lieu de pêche favori. Lorsque j'y pêche, je trempe mon verre dans le lac, à côté du bateau, et je bois. J'espère que cette pureté sera préservée.

J'aimerais que vous nous parliez un peu plus de votre crainte de voir polluer le cours du Mackenzie vers le nord. En effet, je crois savoir que, là où se situera la mine d'uranium, les eaux s'écoulent vers le sud. Ai-je tort? Je ne connais pas tous les endroits où l'on exploite l'uranium. Est-il faux de dire que le bassin hydrographique est orienté vers le sud?

M. Lemouel: Tout ce que je sais, c'est qu'il y a eu une étude environnementale pour définir les répercussions sur la province de la Saskatchewan. Étant donné que l'étude a conclu que les effets seraient très réduits, ils ont obtenu le

[*Text*]

with it. However, we've had a minor study done and we found that all the contaminants in the water are flowing north. We wrote a couple of letters about three weeks ago to the Minister of the Environment. He closed it down until they do a proper environmental study on the effects of that mine as it relates to the Mackenzie River.

Mr. Schneider: I'm under the impression that Key Lake and Cluff Lake all flow south into the Churchill, and therefore I have a hard time visualizing how this would impact on the Mackenzie.

Mr. Lemouel: I can take that under advisement and get back to you.

The Chairman: Just communicate it to the clerk and he will see that all members receive copies.

Mr. Lemouel: One other comment I'd like to make is that Mr. Erasmus couldn't make it here today because he has to attend a couple of courts in Edmonton in regard to two pulp mills in the Peace River region. I think one is called the Dakota pulp mill. That has a direct impact on water quality in the north.

Mr. Schneider: You seem to be under the impression that the NWT Water Board will be losing jurisdiction, and I'm not sure—

Mr. Lemouel: I am surprised Mr. Nickerson is not here, because I talked to my sister-in-law on Thursday and she said Dave would be here.

Mr. Schneider: He will be next time, I'll bet.

Mr. Lemouel: This is his report that he was going to bring down. I just want to refer to one statement here on control over water rights. It says that the board suspects that DIAND may wish to do away with this position, but we have no idea of why this should be the case.

Mr. Schneider: "This position" being...?

Mr. Lemouel: Being the board's.

Mr. Reid: It's a position of controller of water rights. I can address that at some point, if it's beneficial to the committee, in terms of what it means. It is a staff position that presently exists, and at this point there's a disagreement between the water board, which maintains its function, and the department.

It has nothing to do with the bill per se. It's an administrative dispute or disagreement and at this point, as I say, it's the name the water board has given to one of the staff whom the minister or the department has given to the board to work for them. It has nothing to do with the bill. It's an administrative function that will have to be worked out between the board and the department.

Mr. Schneider: I'm satisfied, Mr. Chairman.

Mr. Laporte: With respect to this bill, have you sat down and gone through this proposed legislation in detail amongst yourselves in any form? In what form have you gone through the bill?

[*Translation*]

feu vert et commencé les travaux. Cependant, nous avons commandé une petite étude, qui a révélé que tous les produits contaminants remontaient les cours d'eau vers le nord. Il y a environ trois semaines, nous avons écrit plusieurs lettres au ministre de l'Environnement. Il a ordonné l'arrêt des travaux jusqu'à ce qu'une étude environnementale en bonne et due forme examine les effets de l'exploitation de cette mine sur le fleuve Mackenzie.

M. Schneider: J'ai l'impression que le lac Key et le lac Cluff se déversent au sud dans le fleuve Churchill et j'ai donc de la difficulté à comprendre comment le fleuve Mackenzie peut être touché.

M. Lemouel: Je vais me renseigner à ce sujet et je vous ferai parvenir la réponse plus tard.

Le président: Faites parvenir votre réponse au greffier, qui veillera à ce que tous les membres en reçoivent une copie.

M. Lemouel: J'aimerais ajouter que M. Erasmus n'a pas pu venir aujourd'hui car il devait témoigner au procès de deux usines de pâtes à papier de la région de Peace River, qui se déroule actuellement à Edmonton. Je crois qu'une de ces usines s'appelle la Dakota Pulp Mill. Elle a un impact direct sur la qualité de l'eau dans le Nord.

M. Schneider: Vous avez l'air de penser que l'Office des eaux des T.N.-O. se verra retirer certaines compétences. Je n'en suis pas si sûr...

M. Lemouel: Je suis étonné que M. Nickerson ne soit pas ici, car ma belle-soeur m'a assuré jeudi dernier que Dave serait présent aujourd'hui.

M. Schneider: Je suis sûr qu'il viendra la prochaine fois.

M. Lemouel: Il devait présenter son rapport. J'aimerais me reporter à une déclaration relative au contrôle des droits d'utilisation de l'eau. Selon cette déclaration, l'office soupçonne le MAINC de vouloir supprimer ce poste. Nous ne comprenons absolument pas pourquoi.

M. Schneider: Quel est ce poste?

M. Lemouel: Il s'agit d'un poste de l'office.

M. Reid: C'est le poste de contrôleur des droits d'utilisation de l'eau. Si cela peut être utile au comité, je pourrai vous en parler à un moment donné. Il s'agit d'un poste administratif, qui fait actuellement l'objet d'un désaccord entre le ministère et l'office des eaux, qui maintient cette fonction.

Tout cela n'est absolument pas relié en soi au projet de loi. C'est un litige administratif portant sur le titre que l'office des eaux a donné à un membre du personnel que le ministre ou le ministère lui a prêté. Cela n'a rien à voir avec le projet de loi. Il s'agit d'un problème administratif qui devra être réglé entre l'office et le ministère.

M. Schneider: Cette réponse me satisfait, monsieur le président.

M. Laporte: Est-ce que vous avez examiné ensemble le projet de loi? Comment vous y êtes-vous pris pour étudier le projet de loi?

[*Texte*]

Mr. Lemouel: Just the material that I collected on file, as well as some of the stuff I got from the NWT Water Board, and I had the pleasure of meeting my boss for 15 minutes over the past month.

Mr. Laporte: Why haven't you gone through this piece of legislation in more detail?

Mr. Lemouel: Because I'm covering 250 things at once.

• 1200

Mr. Laporte: So you just haven't had time?

Mr. Lemouel: I'm just skimming the surface.

Mr. Laporte: How much time do you need to go through this bill?

Mr. Lemouel: It's hard to say. I hope Mr. Erasmus and I will be back together in the office next week and can develop something over the next couple of days.

Mr. Laporte: Are you saying that in a short period of time you could sit down and go through this bill and—

Mr. Lemouel: I'll set my priorities on it.

Mr. Nault: It would be interesting to get copies of the individual land claim agreements and the ones going on now. For example, I read in the letter from the Council for Yukon Indians that under their agreement, they suggest section 14 is going to be in severe contradiction with this bill—if not this one, the next bill we'll be dealing with. It flows through that the same situation will happen with the other groups.

It seems to me the deputy minister of intergovernmental affairs from the Northwest Territories, as my colleague mentioned, suggested very clearly in a letter to yourself, Mr. Chairman, that:

> The proposed amendments do not take into account the extensive changes to the system of land, water and environmental management that are on the agenda because of northern land claims and the planned devolution of responsibilities to the Government of the Northwest Territories.

Mr. Chairman, I think it would be to our benefit to get a copy of the different clauses within the land claims agreements. Are they in here?

Mr. Reid: What letter is that?

Mr. Nault: This is the one dated March 30, 1992, from Bob Overvold, deputy minister of intergovernmental affairs for the Northwest Territories, to Mr. Fee.

Mr. Reid: Read us the last paragraph of the letter?

Mr. Nault: Yes, I'm going to.

It seems to me the individual is not suggesting this bill should be delayed forever. He is suggesting that in essence what we're doing here as a committee and what the government is doing is putting in an interim measures bill,

[*Traduction*]

M. Lemouel: À partir de nos dossiers et des documents que j'ai obtenus de l'Office des eaux des Territoires du Nord-Ouest. Par ailleurs, j'ai eu le plaisir de rencontrer mon patron pendant 15 minutes le mois dernier.

M. Laporte: Pourquoi n'avez-vous pas examiné le projet de loi plus en détail?

M. Lemouel: Parce que je fais mille choses à la fois.

M. Laporte: Le temps vous a manqué.

M. Lemouel: J'ai juste eu le temps de faire un examen superficiel.

M. Laporte: Combien de temps vous faudra-t-il pour examiner ce projet de loi?

M. Lemouel: C'est difficile à dire. J'espère pouvoir rencontrer M. Erasmus la semaine prochaine afin de mettre quelque chose au point en quelques jours.

M. Laporte: Vous pensez donc pouvoir examiner le projet de loi aussi rapidement...

M. Lemouel: Je vais lui donner la priorité.

M. Nault: Il serait intéressant d'obtenir des copies des ententes concernant les revendications territoriales qui ont été signées et de celles qui sont actuellement négociées. Je lis par exemple, dans la lettre du Conseil des Indiens du Yukon, que l'article 14 de l'entente qu'ils ont signée est en contradiction grave avec le projet de loi que nous examinons ou avec le deuxième projet de loi que nous étudierons plus tard. On peut en déduire que la même chose se reproduira dans le cas des autres groupes.

Comme l'a mentionné mon collègue, il me semble que le sous-ministre des Affaires intergouvernementales des Territoires du Nord-Ouest a indiqué très clairement, dans une lettre qu'il vous a adressée, monsieur le président, que:

> Les modifications proposées ne prennent pas en compte les vastes modifications apportées au système de gestion des terres, des eaux et de l'environnement, dont on discute actuellement dans le cadre des négociations sur les revendications territoriales dans le Nord et du projet de cession de certaines responsabilités au profit du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest.

J'estime, monsieur le président, qu'il serait utile pour nous d'obtenir copie des différentes clauses des ententes sur les revendications territoriales. Est-ce qu'elles se trouvent ici?

M. Reid: De quelle lettre s'agit-il?

M. Nault: Il s'agit de la lettre du 30 mars 1992 expédiée par M. Bob Overvold, sous-ministre des Affaires intergouvernementales des Territoires du Nord-Ouest, à M. Fee.

M. Reid: Pouvez-vous nous lire le dernier paragraphe de cette lettre?

M. Nault: Certainement, voici.

Il me semble que cette personne ne demande pas que le projet de loi soit carrément mis de côté. Il propose essentiellement que le comité et le gouvernement adoptent un projet de loi de mesures provisoires afin de réexaminer la

[*Text*]

and we will within a very short period of time—he suggests anywhere from one to three years—be at this again. We will be looking to make amendments to this particular bill because of the significant changes that are obviously going on with devolution of powers and the ongoing land claims.

What I am very much interested in doing, Mr. Chairman, is getting some understanding from you and the members opposite on why we haven't had an opportunity to hear from, for example, the NWT Water Board itself, and to ask for some explanation of the day-to-day workings of this board and how these amendments will deal with the very large aboriginal population in the Territories. It seems to me we've heard today from our witness that consultation, whether the government wants to recognize it or not, has not been done with the client groups in a manner that's been effective. Otherwise we would not be hearing those kinds of statements from the witness, that there has not been an opportunity to review this in depth.

In all fairness, I would say the reason behind that is probably that a lot of other things of paramount importance have been going on in the Northwest Territories, and they have kept groups such as the Dene Nation very busy, and with a limited budget. Of course they've not had an opportunity to review this in detail.

I ask the witness whether he thinks it would be appropriate of this committee to give him and his group an opportunity to review this in detail and give us an in-depth analysis by asking his own group what they perceive this bill will do for them or not, then give us an opportunity to have some sort of written response to that, or at least some sort of amendment in this bill.

• 1205

I want to mention in my remarks something on April 1, 1992, from the Council of Yukon Indians, where the minister himself used these words:

> Aboriginal rights and management rules concerning water resources may be defined and set out in future comprehensive claim settlements legislation.

Mr. Siddon added:

> Where there is an inconsistency between these acts and future claim settlement legislation, the latter will prevail.

Mr. Chairman, from my quick review of this bill that's not the case at all. We have not put in the bill the ability for that mechanism to take place, which is that if there is a land claim settlement, it will prevail over this particular piece of legislation.

I think we are somewhat quick, off and running. Again I look at the Canadian Bar Association, which is recommending that the commitee postpone clause-by-clause consideration of Bill C-52—we are looking at Bill C-51, which is basically the same bill but a different location—until after the Easter break.

It seems to me that the witness has given us some in-depth reasoning for why we should take a look again at what exactly this bill is going to achieve in the long term. It seems to me that if we are to proceed with it the way it is now, we

[*Translation*]

question à brève échéance, d'ici un à trois ans. Il faudra apporter des amendements à ce projet de loi en raison des changements importants qu'occasionneront la transmission des pouvoirs et le règlement des revendications territoriales actuelles.

Je ne comprends pas pourquoi nous n'avons pas convoqué par exemple l'Office des eaux des Territoires du Nord-Ouest afin de lui demander des explications sur son fonctionnement quotidien et sur les conséquences que les amendements auront sur la très forte population autochtone des Territoires du Nord-Ouest. Je vous pose la question à vous, monsieur le président, ainsi qu'aux membres du comité assis en face. Le témoin que nous avons entendu aujourd'hui affirme, que cela plaise ou non au gouvernement, que des consultations réelles n'ont pas été effectuées auprès des groupes clients. Sinon, le témoin ne nous ferait pas remarquer qu'il n'a pas eu l'occasion d'examiner tout cela en profondeur.

Cela s'explique probablement par le fait que la nation dénée, qui dispose d'un budget limité, a été très occupée par toutes sortes d'autres choses extrêmement importantes pour l'avenir des Territoires du Nord-Ouest. Il est clair que les membres de la nation dénée n'ont pas eu l'occasion d'examiner tout cela en détail.

Je demande au témoin s'il pense qu'il serait utile que le comité donne à son groupe et à lui-même la possibilité d'examiner le projet de loi en détail afin qu'il puisse nous faire part du point de vue des membres de son groupe et nous fournir ses conclusions sous forme écrite ou tout au moins, une sorte d'amendement à ce projet de loi.

J'aimerais ajouter quelque chose au sujet du document du 1er avril 1992 provenant du Conseil des Indiens du Yukon, où le ministre lui-même déclare:

> Les droits des autochtones et les règlements administratifs concernant les ressources aquatiques pourront être inclus et définis dans les futures lois sur le règlement des revendications territoriales.

M. Siddon ajoute:

> En cas de conflit entre ces lois et les ententes territoriales futures, la primauté sera accordée à ces dernières.

Or, monsieur le président, d'après l'examen rapide que j'ai fait du projet de loi, il ne me semble pas que cela soit le cas. Nous n'avons pas prévu dans le projet de loi la possibilité de faire intervenir un tel mécanisme qui donnerait aux ententes territoriales la primauté sur cette loi.

Je pense que nous allons trop vite en besogne. L'Association du Barreau canadien recommande que le comité ne procède à l'examen article par article du projet de loi C-52 qu'après le congé de Pâques. Nous nous penchons actuellement sur le projet de loi C-51, qui est essentiellement le même texte portant sur une région différente.

Il me semble que le témoin nous a démontré qu'il faudrait examiner de manière plus précise les conséquences à long terme du projet de loi. Il me semble que le projet de loi propose des mesures à très court terme et qu'il contient des

[*Texte*]

can only say one thing, and that is that this bill is a very short-term measure that we, as parliamentarians, will be reviewing in the next year or two because of the inconsistencies in it.

The Chairman: Did the witness want to comment on that? We will let this be your final comment. Then we will excuse you and have a bit of a discussion amongst ourselves.

Mr. Lemouel: We would like the opportunity to address this in two or three weeks, if possible, once we can get our delegates in from the region. It's not an easy thing to do, but we could do it.

The only point I have to make is that although we feel we have the vested right as aboriginal indigenous people to live off the land, what value is that right if we don't have enough fur-bearing animals out there to live off, if the fish are all contaminated, if there's a lot of pollution, and if somebody else is going to control how is it going to be contaminated or polluted or maintained? Then we have no say. It's like buying a kid a pool and buying him a fishing rod and telling him to fish in the pool. There are no fish. How is it possible?

The Chairman: Mr. Lemouel, on behalf of the committee I would like to thank you very much for taking the time to come and make the presentation. As someone who commutes from Alberta, I appreciate the fact that your trip to get here was considerably longer than mine, and I understand what you went through. You've represented your group very well and I appreciate it.

Mr. Lemouel: I'll have minutes of this meeting, will I?

The Chairman: You will get a copy.

Mr. Lemouel: There are a few questions I have to take under advisement and get back on.

The Chairman: We have one other housekeeping question. The chairman has committed, after consultation with the parties last week, to pay reasonable travelling and accommodation expenses, and I would certainly appreciate the committee passing the standard motion authorizing me to do so. Moved by Mr. Schneider, seconded by Mr. Reid.

Some hon. members: Agreed.

Mr. Lemouel: Thank you very much for hearing me out. It has been a good experience, something else I can add on to my resume and things like that. I just got into this field two months ago and I find it really, really interesting.

• 1210

The Chairman: I understand there may be a procedural question. I believe it's traditional to do that in camera, but I'm in the hands of the committee as to how you want to proceed, or we can adjourn and reconvene Thursday at 9.30 a.m.

Mr. Nault: I think some difficulties have been brought forward in this discussion we've had today. It seems to me that the committee is suggesting clause-by-clause on Thursday. There was some intention to go clause-by-clause

[*Traduction*]

contradictions qui nous obligeront à le réexaminer dans un an ou deux.

Le président: Est-ce que le témoin a un dernier commentaire à formuler à ce sujet? Ensuite, nous allons vous libérer afin de pouvoir discuter entre nous.

M. Lemouel: Nous aimerions pouvoir en discuter dans deux ou trois semaines, si possible, pour permettre à nos délégués régionaux d'être présents. Ce ne sera pas facile, mais nous pouvons le faire.

J'aimerais faire remarquer cependant que les droits ancestraux qui nous sont reconnus, le droit de vivre de la terre, ne nous sont pas d'une grande utilité si les animaux à fourrure se font rares, si le poisson est contaminé, si notre pays est pollué et si nous n'avons pas le pouvoir de prendre des mesures pour juguler la contamination ou la pollution. Si tel est le cas, nous n'avons pas notre mot à dire. C'est aussi absurde que d'offrir une canne à pêche à un enfant pour lui permettre de pêcher dans sa baignoire.

Le président: Monsieur Lemouel, je vous remercie, au nom du comité, d'avoir pris le temps de venir ici afin de présenter votre exposé. Étant donné que je viens moi-même de l'Alberta, je sais que vous avez fait un long voyage, beaucoup plus long que le mien, et je comprends tout ce que cela représente pour vous. Vous avez bien représenté votre groupe et je vous en remercie.

M. Lemouel: Est-ce que je pourrais obtenir le procès-verbal de la réunion?

Le président: On vous en fera parvenir un exemplaire.

M. Lemouel: Je vous ferai parvenir les réponses aux questions au sujet desquelles je dois me renseigner.

Le président: Nous devons régler une question d'ordre administratif. Le président s'est engagé, après consultation avec les parties, la semaine dernière, à rembourser les frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables. Je suis certain que le comité consentira à adopter la motion qui m'autorise à le faire. Motion présentée par M. Schneider, appuyée par M. Reid.

Des voix: D'accord.

M. Lemouel: Je vous remercie de m'avoir écouté. L'expérience a été intéressante pour moi et je pourrai en faire état dans mon curriculum vitae. Cela fait deux mois seulement que je travaille dans ce domaine extrêmement intéressant.

Le président: Je pense qu'il y a une question de procédure à régler. Je crois savoir qu'il est d'usage de traiter de ce genre de chose à huis clos, mais c'est aux membres du comité qu'il appartient de décider comment ils veulent procéder. Nous pouvons aussi ajourner la séance et revenir jeudi à 9h30.

M. Nault: La discussion que nous avons eue aujourd'hui a mis en relief certaines difficultés. À ce qu'il semble, le comité souhaite amorcer l'étude article par article jeudi. C'est ce qu'on avait envisagé de faire, mais c'était avant que

[*Text*]

on Thursday, but that was before the opposition realized that there were many concerns in this legislation. Therefore, we request—at least the Liberal Party is asking for that, and I'm assuming the NDP is looking for the same thing—an opportunity to ask for some more witnesses to come forward.

It seems to me you're in an awful hurry to pass a piece of legislation that is affecting a very large piece of our geography. I think it would be appropriate at this time, because of what we've heard from one witness, to ask a few other witnesses to come forward and give us the same opportunity to question them as to the appropriateness of this bill and how it will affect them.

One, of course, is the board, which has requested that it be invited. It seems to me that we haven't dealt with that issue. There are obviously some others, like the Council of Yukon Indians. I think we should have invited them to come forward to give us an explanation of the concerns that they have. They've outlined some of them in their letter and I would be very interested in having them elaborate on the effects this legislation will have on their land claim and the ongoing process of that devolution.

Having listened to the parliamentary secretary outline how long this process has been going on, you can't turn around and tell me that we're in a big rush to see this legislation rammed through the House. The board and the individual who calls himself the controller, who seems to do 80% or 90% of all the permits anyway, are still in place. The system is still functioning. For those of us who consider we may be in government next time, it would be nice to know that we will not have to go through this again about two or three years from now.

The Chairman: I appreciate that.

Mr. Nault: I would be more than willing to carry on and listen to other witnesses if you would be willing to allow that to happen.

The Chairman: Mr. Nault, I do not want to engage in debate. The chairman is always in the hands of the committee to do what you will, but for people who are substituting, I should perhaps go through what has happened at this committee.

At our organizational meeting, of which all members and all parties had due and timely notice, it was discussed and no one recommended any witnesses. All parties agreed that we were going to expedite the legislation. One question was raised that we should perhaps contact the Northwest Territories and Yukon governments to make sure they indeed were still in agreement. That was done. A second meeting was held, at which time it was debated whether anybody else would come. At that time a letter from Mr. Erasmus was read, and it was agreed by all members that the opportunity should be given to him or, as it turned out today, his delegate to attend.

Mr. Nault: Was that meeting on March 23?

The Chairman: Yes, it was.

Mr. Nault: It seems there was no Liberal there. The meeting was over by the time we started.

[*Translation*]

les députés de l'opposition ne se rendent compte que la mesure suscitait de nombreuses préoccupations. Par conséquent, le Parti libéral—et je suppose que le Parti néo-démocrate souhaite la même chose—voudrait entendre d'autres témoins.

Il me semble que vous êtes très pressé d'adopter une mesure législative qui touche une très grande région géographique de notre pays. Compte tenu de ce qu'un témoin nous a dit, je pense qu'il serait judicieux de demander à quelques autres témoins de comparaître. Cela nous donnerait l'occasion de les interroger sur le bien-fondé de ce projet de loi et sur ses implications qu'il aura pour eux.

Il y a évidemment l'office, qui a demandé à être invité. Il me semble que nous n'avons pas réglé cette question. Il y a aussi d'autres groupes, comme le Conseil des Indiens du Yukon. À mon avis, nous aurions dû les inviter à comparaître pour qu'ils nous fassent part de leurs préoccupations. Ils en ont mentionné quelques-unes dans leur lettre, et j'aurais bien aimé qu'ils nous expliquent plus en détail l'incidence que cette mesure aura sur leurs revendications territoriales et le processus actuel de cette dévolution.

Le secrétaire parlementaire vient de nous dire que ce processus dure depuis longtemps. Par conséquent, il serait malvenu d'affirmer qu'il est urgent que la Chambre adopte rapidement cette mesure. L'office et la personne qui porte le titre de contrôleur et qui semble délivrer de 80 à 90 p. 100 de tous les permis, sont encore en place. Le système fonctionne toujours. Ceux d'entre nous qui envisagent de faire partie du gouvernement après les prochaines élections voudraient s'assurer qu'il ne sera pas nécessaire de recommencer cet exercice encore une fois dans deux ou trois ans.

Le président: Je comprends.

M. Nault: Je suis tout à fait disposé à continuer et à entendre d'autres témoins. Il suffit que vous nous autorisiez à le faire.

Le président: Monsieur Nault, je ne veux pas m'engager dans un débat. Le président est toujours aux ordres du comité, mais pour informer les remplaçants, je devrais peut-être expliquer ce qui s'est produit au comité.

Lors de notre séance d'organisation, à laquelle tous les députés de tous les partis ont été convoqués en bonne et due forme, cette question a été soulevée et personne n'a recommandé de témoins. Tous les partis ont convenu d'examiner rapidement la mesure. Quelqu'un a mentionné que nous devrions peut-être communiquer avec les autorités du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest pour nous assurer qu'elles étaient toujours d'accord, et nous l'avons fait. Lors d'une deuxième séance, on s'est demandé s'il y avait lieu de convoquer d'autres témoins. À cette occasion, les députés ont pris connaissance d'une lettre envoyée par M. Erasmus, et il a été convenu de l'inviter—lui ou son délégué—à comparaître. Finalement, c'est son délégué qui est venu aujourd'hui.

M. Nault: Cette séance a-t-elle eu lieu le 23 mars?

Le président: Oui.

M. Nault: Apparemment, il n'y avait pas de député libéral présent. La séance s'est terminée avant même de commencer.

[*Texte*]

The Chairman: March 31 is the meeting I am referring to now. The Liberal Party did not show up for the organizational meeting, in spite of the fact that timely notice had been sent to all.

At the last meeting it was also debated and consensus was reached amongst all there that we would hear from the Dene Nation today and then proceed with clause-by-clause. There was no objection from any of the members at that meeting. That is not to engage in debate; it is simply a summary of what has happened.

Mr. Nault: If you were listening to what I said at the beginning of my remarks, there are some concerns now. Therefore, we would like to change direction and have it put on the floor for discussion as to other witnesses coming forward to look at that very simple request the Dene Nation has made—and I'm sure others will—as to what sort of mechanism will be provided in this bill to deal with First Nations.

• 1215

It's fine to transfer some powers to the territorial governments, but if anyone has been following the self-government concepts being put forward in the country, these concepts are very much similar to provincial or territorial jurisdiction. Therefore, there has to be some sort of process put in place in this bill.

The Chairman: We have Mr. Laporte and then Mr. Reid.

Mr. Laporte: Yes, I'm substituting on the committee for Mr. Murphy. I have been advised that in fact there was an understanding at one time that this bill would proceed. I've been advised though that since the March 31 meeting Rod Murphy's office has been made aware that there are some concerns and that there is a desire to have some consultation, and that's the position we're taking today.

I think there's a point that has to be made here. It's extremely important when we're passing legislation that there be some real consultation. One of the criticisms of government is that we don't consult. Certainly when we're dealing with a geography the size of the Northwest Territories and the Yukon that have three Members of Parliament, I think there's an extreme onus on this government to make sure there's some real consultation.

It's obvious that the Dene Nation has not had time to review the legislation. There are other groups who want to present in front of this committee, and just in the fairness of process, I would think it's incumbent upon us to take some time to hear their concerns. Unless there's some major reason why the bill has to go through right now, I don't see any reason why we can't take some time—and we don't have to take a lot of time—to hear their concerns.

It may well be that there are no concerns at all. Certainly there should be an opportunity for all groups, the Dene Nation and other groups, to fully review this piece of legislation, to have a chance to absorb it and discuss it, come to this committee and make any suggested changes or in fact endorse it.

[*Traduction*]

Le président: Je parle maintenant de la séance du 31 mars. Aucun représentant du Parti libéral ne s'est présenté à la séance d'organisation, en dépit du fait qu'un avis avait été dûment envoyé à tous les membres du comité.

Lors de la dernière séance, on a encore une fois abordé cette question et il y a eu un consensus parmi toutes les personnes présentes pour entendre un représentant de la nation dénée aujourd'hui et passer ensuite à l'étude article par article. Aucun député n'a soulevé d'objection à cette séance. Je ne m'engage pas dans un débat; je me borne à résumer ce qui s'est passé.

M. Nault: Si vous aviez écouté ce que j'ai dit au début de mon intervention, vous auriez compris que nous avons maintenant certaines préoccupations. Par conséquent, nous voudrions changer de direction. Nous voulons discuter de la possibilité de faire comparaître d'autres témoins pour étudier quel mécanisme il convient d'intégrer dans le projet de loi pour répondre aux attentes des Premières nations. Ce faisant, nous nous rendrions à la requête très simple de la nation dénée, requête que nous présenteront certainement d'autres intervenants.

C'est très bien de transférer certains pouvoirs aux gouvernements territoriaux, mais pour quiconque a suivi les explications données au sujet de l'autonomie gouvernementale, ce concept s'apparente énormément à une compétence territoriale ou provinciale. Par conséquent, il faut que le projet de loi institue un processus quelconque de dévolution.

Le président: M. Laporte et ensuite M. Reid.

M. Laporte: Je remplace M. Murphy au comité. J'ai été avisé qu'on s'était entendu à un moment donné pour donner le feu vert au projet de loi. Cependant, on m'a aussi dit que depuis la séance du 31 mars le bureau de Rod Murphy a été informé que certaines préoccupations ont été exprimées et qu'on souhaite tenir certaines consultations. C'est la position que nous adoptons aujourd'hui.

Je tiens à dire une chose. Il est extrêmement important de tenir d'authentiques consultations avant d'adopter des lois. On reproche au gouvernement, entre autres, de ne pas consulter suffisamment la population. Assurément, lorsqu'il est question d'une région géographique de l'ampleur des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon, représentés par trois députés du Parlement, le gouvernement a le devoir de s'assurer que de véritables consultations ont lieu.

De toute évidence, la nation dénée n'a pas eu le temps d'examiner la mesure proposée. Il y a aussi d'autres groupes qui souhaitent comparaître devant le comité, et ne serait-ce que pour assurer l'équité du processus, je pense qu'il nous incombe de prendre le temps d'écouter ce qu'ils ont à dire. À moins qu'une raison majeure ne justifie l'adoption du projet de loi tout de suite, je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas consacrer un certain temps—cela n'en prendra pas nécessairement beaucoup—pour entendre leurs préoccupations.

Il se peut que tout soit pour le mieux dans le meilleur des mondes. Chose certaine, tous les groupes, la nation dénée et les autres groupes, doivent pouvoir examiner sérieusement cette mesure législative, de l'assimiler et d'en discuter, et, ensuite, de venir devant le comité pour y proposer des changements ou l'appuyer.

[*Text*]

For us as legislators to simply ram through this piece of legislation... I know there's been a consultation process taking place since 1987, but it would seem that notwithstanding that there is, if nothing else, a perception of it being rammed through. I would suggest, on behalf of the New Democrats, that we take a bit of time and give some chance for some consultation and input, and proceed in that fashion.

I think there's a process problem here and we have to slow down a little bit. Unless there is some major reason why it has to go through right away, it would seem to me to be logical to slow down a little bit.

Mr. Reid: Mr. Chairman, let me respond to some of this. I've gone through the nature and extent of the consultation process. What that doesn't reflect is a fairly intensive consultation process that has taken place inside the two territories, particularly on Yukon mining, the YMAC process. It was very inclusive, very broad, and took place over a long period of time.

The position we find ourselves in now is that since this process has been undertaken, it is referred to as follows by one NWT deputy minister:

> We are encouraged by our review and by the co-operative approach taken by your department in preparing this legislation.

And this is from the Northwest Territories Water Board:

> We appreciate the way in which your departmental officials have worked closely with the board and other interested parties during this process.

When we sat down at the first meeting, we agreed that there was wide support for the legislation, that the board and the two territorial governments particularly wanted us to move ahead now this had gone on for so long, and that in fact there was need to move ahead quickly.

At the first real meeting of members of the committee, we generally agreed what we'd do is go off and consult the two territorial governments. They came back and said no. The three parties agreed that if we could move into clause-by-clause consideration right away, we would do that. We agreed on that.

At the request of Mr. Murphy, the question of Dene participation came up. And on the basis of the letter, there was some concern. I relayed to him what had gone on, and in discussions with Mr. Anawak we all three agreed it would certainly be a very good idea, considering that, to ask the Dene to appear as witnesses before this committee and raise their concerns, which they have done; and we would proceed on Thursday. It was Mr. Murphy's suggestion, in fact. That's where we had left it last week.

• 1220

About the water board, they have raised five points, one of which is support for the bill. The other four are points to be addressed to bring the water board, which is saying move ahead with the bill, before us. They've addressed four points.

[*Translation*]

En tant que législateurs, il ne serait pas bon que nous adoptions précipitamment cette mesure... Je sais qu'il y a des consultations depuis 1987, mais, malgré tout, on risque de laisser l'impression d'avoir adopté ce projet de loi à toute vapeur. Au nom des néo-démocrates, je dis que nous devons consacrer un peu de temps à consulter et à faire participer les intéressés.

À mon avis, le processus fait problème et nous devons ralentir quelque peu. À moins qu'une raison majeure ne nous dicte d'adopter la mesure sans délai, il me semblerait logique de ralentir un peu.

M. Reid: Monsieur le président, permettez-moi de répondre à certains de ces propos. J'ai déjà expliqué la nature et l'ampleur du processus de consultation. Mais je n'ai pas parlé du processus de consultation intensif qui a eu lieu à l'intérieur des deux territoires, particulièrement en ce qui a trait aux activités minières au Yukon. Ce sont des consultations très vastes et exhaustives qui ont eu lieu pendant une longue période.

Voici la situation dans laquelle nous nous trouvons à l'heure actuelle. Depuis le début de ce processus, l'un des sous-ministres des Territoires du Nord-Ouest en a parlé en ces termes:

> Nous sommes encouragés par notre examen et par l'esprit de coopération manifesté par votre ministère dans le contexte de la préparation de cette mesure.

Je vous cite aussi les propos d'un représentant de l'office des eaux des Territoires du Nord-Ouest.

> Nous sommes reconnaissants à vos fonctionnaires d'avoir travaillé en étroite collaboration avec l'office et d'autres parties intéressées au cours de ce processus.

Lorsque nous nous sommes réunis pour la première fois, nous avons convenu que la mesure recueillait un appui généralisé, que l'office commission et les deux gouvernements territoriaux en particulier souhaitaient que nous allions de l'avant, que les préliminaires avaient duré assez longtemps et qu'en fait, il était nécessaire d'agir rapidement.

À l'occasion de la première réunion véritable du comité, les membres ont convenu qu'il fallait consulter les deux gouvernements territoriaux. Ils sont revenus et ont dit non. Les trois partis ont décidé que s'il était possible de commencer sans délai l'étude article par article, c'est ce que nous devions faire. Nous étions d'accord là-dessus.

À la demande de M. Murphy, nous avons abordé la question de la participation des Dénés. Et la lettre que nous avons reçue a suscité certaines préoccupations. Je lui ai rapporté ce qui s'était passé et, après avoir discuté avec M. Anawak, nous avons tous trois convenu que ce serait une très bonne idée de demander aux Dénés de comparaître comme témoins devant le comité pour y exprimer leurs préoccupations, ce qu'ils ont fait. Ensuite nous devions commencer notre étude jeudi. En fait, c'était la suggestion de M. Murphy. Voilà où en étaient les choses la semaine dernière.

Quant l'office des eaux, ses représentants avaient cinq choses à dire, l'une d'entre elles étant qu'ils appuyaient le projet de loi. On pourra discuter des quatre autres points en invitant l'office, qui préconise l'adoption de la mesure, à

[*Texte*]

It seems to me what we should be doing is having the officials before us, dealing with this in clause-by-clause, so we can get answers to these questions. Many of them are quite legitimate questions and should have answers provided to them. We know what the questions are. Let's get on with the answers.

I worry that while many legitimate concerns have been raised, as I say, particularly by our witness this morning, there are responses to those questions; and what we should do is get those responses, as opposed to delaying this any further. I am convinced the responses are those that meet the needs. Mr. Nault talks about the assurance that land claims will overtake this legislation. That's standard. That's the process we're dealing with: dealing with legislation that's in place. It's understood that anything out there is topic for discussion, topic for change, and topic for amendment. That's just the way the process works.

This comptroller question, as I've said, is an administrative arrangement between the department and the board. It has nothing to do with the legislation. It is something that quite clearly should be left as an administrative arrangement between the department and the board. I think we want to hear from officials about the impact on 8 an 11 and how that relates here, and in fact how the bill improves some of the concerns that have been raised, and others that we know have not.

We're going to be a month or a month and a half, to be realistic, before we get anywhere on this thing, and I don't think that's in the interests of the parties involved. I don't think that's what the parties involved would have us do. I don't want to turn our backs on the Dene or anybody else, but I think we want to be realistic in what we're doing here and why we're doing it. I'm very concerned this has taken this turn. I suggest, obviously, that we meet on Thursday, and that what we do be subject to discussions later this afternoon. I don't want to use the hammer here, but I'm not prepared so sit and wait and have this hang out there for another month and a half. Let's get the officials before us in clause-by-clause so they can answer these questions we all have.

That's what I would recommend we do on Thursday.

Mr. Laporte: Ross, we've had the Dene Nation here, but I don't believe we've actually heard from the Dene Nation, who themselves have said they haven't had an opportunity to go through the bill. It's going to be the Dene Nation who are going to be affected by this bill, not us—not Newfoundland or people from Saskatchewan—and it's these people who should have a real say on what their position is on the bill. Yes, we should have the clause-by-clause, but there should be a real effort to let them review the legislation and come before this committee with any recommendations they might have. Surely that's not going to take a long time. We're talking about a couple of weeks or so. If we do that, then the process will be as it should be and there will be some real consultation with the people who are being affected by this legislation. It seems to me that's inherently fair and proper.

[*Traduction*]

comparaître devant nous. Ils ont soulevé quatre points. À mon avis, nous devrions demander aux fonctionnaires de comparaître dans le cadre de l'étude article par article, pour obtenir une réponse à ces questions. Bon nombre d'entre elles sont des questions légitimes, et nous devrions y fournir des réponses. Nous savons quelles sont les questions. Il suffit d'obtenir les réponses.

Je ne nie pas que de nombreuses préoccupations légitimes aient été soulevées—en particulier par notre témoin de ce matin—mais je pense que les réponses à ces questions existent. Il suffit de les obtenir, au lieu de faire traîner les choses en longueur. Je suis convaincu que les réponses sauront répondre aux attentes. M. Nault affirme que les revendications territoriales dépasseront la loi. C'est normal. C'est l'essence même du processus actuel. Nous devons examiner la législation existante. Tout le reste est matière à discussion, matière à changement et à modification. C'est bien simple, c'est ainsi que fonctionne le processus.

La présence d'un contrôleur, comme je l'ai dit, résulte d'un arrangement administratif entre le ministère et l'office. Cela n'a rien avoir avec la mesure. Il va de soi que cet aspect relève strictement d'un arrangement administratif entre le ministère et l'office. Nous voulons que les fonctionnaires nous parlent des répercussions de la mesure sur les traités 8 et 11, et, inversement, nous voulons savoir comment la mesure répond à certaines préoccupations qui ont été exprimées, ainsi qu'à d'autres, qui, nous le savons, ne l'ont pas été.

Pour être réaliste, je dirai qu'il faut compter un mois ou un mois et demi avant d'aboutir à quelque chose, et je ne pense pas que ce soit dans l'intérêt des parties concernées. Je ne pense que c'est ce qu'elles auraient souhaité. Je ne veux pas que nous tournions le dos aux Dénés ou à qui que ce soit d'autre, mais il faut être réalistes à propos de ce que nous faisons et des raisons qui nous motivent. Je m'inquiète beaucoup de la tournure des événements. Je propose que nous nous réunissions jeudi et que nous discutions plus tard cet après-midi de ce que nous allons faire. Je ne veux pas jouer au dur, mais je ne suis pas disposé à attendre et à laisser traîner les choses en longueur pendant un mois et demi. Convoquons les fonctionnaires pour l'étude article par article afin d'obtenir les réponses aux questions que nous avons tous.

Voilà ce que je recommande que nous fassions jeudi.

M. Laporte: Ross, nous avons accueilli un représentant de la nation dénée, mais nous n'avons pas vraiment entendu la voix des Dénés eux-mêmes, qui ont dit qu'ils n'avaient pas eu l'occasion d'examiner le projet de loi. Ce sont les Dénés qui seront touchés par cette mesure—et non les habitants de Terre-Neuve ou de la Saskatchewan, et c'est à eux qu'il appartient de s'exprimer à ce sujet. Nous ne devrions certes débuter l'étude article par article, mais il faudrait s'efforcer de laisser à la nation dénée le temps d'étudier la mesure et, le cas échéant, de nous faire des recommandations. Cela ne devrait pas prendre tellement de temps. Une quinzaine de jours environ tout au plus. Si nous faisions cela, nous respecterions le processus et il y aurait eu de véritables consultations auprès des personnes que visera le projet de loi. Il me semble que ce serait une façon juste et appropriée de procéder.

[*Text*]

Mr. Nault: As a member who's been involved in Indian and northern affairs for the last four years, what the department says is consultation and what is consultation are subject to debate.

• 1225

I am just saying to you as the chairman and to the members of the committee that it is incumbent upon this committee to make sure that the different groups—for example, the Northwest Territories Water Board, the Klondike Placer Miners Association, the Council for Yukon Indians, the Northwest Territories Chambers of Mines, the Canadian Bar Association, and of course the Dene Nation, which was here today... These particular groups have all shown an interest and difficulty with some parts of the legislation. It seems somewhat hard to believe that the government is not prepared to listen to those who are most affected by a piece of legislation, by suggesting to us that there's been great consultation when we just heard that there hasn't. I find that very difficult to believe.

I have been told on numerous occasions in my travels as a member involved in Indian affairs and northern development that the department says one thing in public as far as consultation is concerned, but the groups suggest to us that another thing is occurring, that there isn't real consultation.

Lastly, on the whole issue of whether there was agreement or not, this has come forward only in the last two days as far as our party is concerned, of some of the major groups who have concerns. Whether the chairman is aware of it or not aware of it and has not passed it on to the committee I don't know, but the fact is we've just been made aware of this now and we're bringing it forward as a legitimate concern.

If the committee wants to ram this through, then by all means vote and you can ram it through. But it's very much our intention to make sure that we will go the extra mile to make sure that people who want to present legitimate concerns can do so in this forum. As we all know, our popularity as politicians is at an all-time low. I am not one who is going to sit here and try to make it go even lower. It is just not acceptable.

As far as the department is concerned, it's my understanding that it has not even come forward in a general discussion of the bill to explain it. I guess what the parliamentary secretary is saying to us today is that first the department is going to give its views in a general description of what this bill will do, and then we'll go through clause by clause—after that particular presentation, which should take about an hour or two by the time we ask questions of the department about the particular bill in general, and then from there we'll go clause by clause. That's the normal process that works around here. I'm being told that the department has not even come forward to give us its assessment of what this legislation will do for these two territories.

So I would request again, as the Liberal Party has asked, that we look very seriously at asking a few of these groups to come forward and tell us what their concerns are. Again, as the Dene Nation has said today, they'll obviously have to get

[*Translation*]

M. Nault: Moi qui, en tant que député, m'intéresse aux affaires indiennes et du Nord depuis quatre ans, je peux vous dire qu'il y a parfois une différence entre ce qui constitue des consultations aux yeux du ministère et de véritables consultations.

Je rappelle simplement au président et aux membres du comité qu'il incombe au comité de faire en sorte que les différents groupes tels que l'Office des eaux des Territoires du Nord-Ouest, la «Klondike Placer Miners Association», le Conseil des Indiens du Yukon, la «Northwest Territories Chambers of Mines», l'Association du Barreau canadien, et, bien entendu, la nation dénée, qui était représentée aujourd'hui... Tous ces groupes ont montré de l'intérêt et soulevé des questions par rapport à certaines parties du projet de loi... J'ai de la difficulté à croire que le gouvernement n'est pas prêt à entendre le point de vue de ceux qui seront le plus touchés par le projet de loi, affirmant que des consultations étendues ont eu lieu, alors qu'on vient de nous dire que cela est faux. J'ai beaucoup de mal à le croire.

On m'a dit, au cours des nombreux voyages que j'ai effectués à titre de député chargé des affaires indiennes et du Nord, que le ministère affirme en public que des consultations ont eu lieu mais que les groupes concernés eux-mêmes mettent en doute la validité de ces consultations.

Enfin, pour ce qui est de savoir si les principaux groupes intéressés ont donné leur accord ou non, il en est question uniquement depuis deux jours au sein de notre parti. Je ne sais pas si le président était au courant et à omis d'en parler au comité, mais il reste que nous venons tout juste d'entendre parler de cette préoccupation qui nous paraît tout à fait légitime.

Si le comité a l'intention d'adopter le projet de loi coûte que coûte, il suffit de tenir un vote pour en finir. Mais nous avons l'intention de prolonger l'étude de ce projet de loi de manière à donner aux personnes concernées l'occasion de nous faire part de leurs préoccupations légitimes. Nous savons tous que notre popularité politique est à son plus bas niveau. Il me paraît tout à fait inacceptable de la faire chuter encore plus par notre inaction.

Quant au ministère, je crois qu'il n'a même pas procédé à une discussion générale du projet de loi afin d'en expliquer la teneur. Si je comprends bien ce que nous a dit le secrétaire parlementaire aujourd'hui, le ministère va d'abord présenter une description générale des conséquences qu'aura le projet de loi, après quoi nous passerons à l'examen article par article. L'exposé du ministère devra durer une heure ou deux en comptant les questions que nous poserons aux représentants du ministère sur le projet de loi en général. C'est le processus que nous suivons habituellement en comité. On me dit que le ministère ne nous a même pas présenté les conséquences que ce projet de loi aurait pour les deux territoires.

C'est pourquoi je demande, comme l'a réclamé le Parti libéral, que l'on envisage très sérieusement de demander à quelques-uns de ces groupes de venir nous exposer leurs préoccupations. Il faudra probablement leur donner le temps

[*Texte*]

back to us after they have had an opportunity to consult with their own people. If the Dene Nation says they have not had the opportunity to talk to their individuals, then it makes interesting who is telling the story truthfully as to whether consultation has occurred or not.

Mr. Reid: Mr. Chairman, Mr. Nault knows I don't like getting votes; I like to do things through consultation and consensus. What he probably doesn't know is that the one thing that makes me go red in the face is misuse of the word "truth". From time to time, we all stretch or go over the line.

I'm not one to defend departments quickly. I can read you the letters, as I've done, from departmental people in the Territories complementing them on the consultation process.

I responded to Rod Murphy's request, but quite clearly there was some concern about whether the Dene had been improperly consulted, despite all the chronology. I have two letters here from the Dene—they go back to 1987 and 1988—where they talk about...

> I am very pleased that you're addressing some of the concerns that we've expressed over the years concerning the act.

In 1988:

> I'm also pleased that you have used a consultation process to vet most of the amendments with the major stakeholders.

Now, I don't want to get into a war over whether there was good consultation or there was bad consultation. Quite clearly, there is a chronology of consultation that everybody has supported that has been discussed in a variety of forums. Well, "everybody" is not a good word to use—that has been widely supported, particularly by the two territorial governments, which, as you know, is the proper way to go. We deal more and more with provincial governments, more and more with territorial governments, not at the exclusion of others. Quite clearly that has to happen.

• 1230

We want to move this forward, but I don't want to move this forward at the expense of anybody. As I have said, I am prepared to discuss this afternoon some of this, with no presuppositions of what we are going to do. Absolutely none. But what I am not prepared to do is to start a process where we crank through a lot of witnesses when we know what they want to say and there are answers to what they want to do. I haven't got the time. You are going to be in different parts of the country on another committee. None of us has the time. What we have to do is use our time wisely and responsibly, and where there are genuine concerns that have to be addressed, we have to do it. I don't want to create a situation.

At this point, I am the only one, with the chair, who has consistently been on this committee. We have been rotating people through. That is the nature of our business and the nature of our lives. So the time and the resources we have we have to use smartly and wisely and constructively, for the Dene or for whomever else is affected by this legislation, but in a way that is responsible.

[*Traduction*]

de consulter la population, comme l'a demandé aujourd'hui le représentant de la nation dénée. Puisque ce dernier affirme que les Dénés n'ont pas eu l'occasion de discuter de la question, on peut se demander qui dit la vérité au sujet des consultations.

M. Reid: Monsieur le président, M. Nault sait que je n'aime pas les votes et que je leur préfère la consultation et le consensus. Ce qu'il ne sait peut-être pas, c'est que je vois rouge quand on utilise mal le mot «vérité». Il nous arrive à tous d'étirer un peu la réalité.

Je n'ai pas pour habitude de me porter tout de suite à la défense des ministères. Je peux vous relire les lettres que j'ai reçues des fonctionnaires en poste dans les territoires, au sujet du processus de consultation.

J'ai répondu à la demande de Rod Murphy, mais il est clair qu'on peut se demander si les Dénés ont été bien consultés, malgré le déroulement chronologique des événements. J'ai sous les yeux deux lettres des Dénés... Voici ce qu'on peut lire dans la lettre de 1987:

> Je suis très heureux que vous ayez pris en compte certains des points de vue que nous avons exprimés au fil des ans au sujet de la loi.

Et en 1988:

> Je suis heureux que vous ayez eu recours au processus de consultation pour soumettre la plupart des amendements aux principaux intervenants.

Je n'ai pas l'intention de déclencher une guerre des mots dans le but de savoir si la consultation a été bonne ou mauvaise. Il est clair que des consultations appuyées par tout le monde ont eu lieu dans diverses tribunes. Je ne devrais pas dire que ces consultations ont été approuvées par tout le monde mais plutôt qu'elles ont reçu un large appui et qu'en particulier les deux gouvernements territoriaux ont été consultés, conformément à la procédure appropriée. Nous traitons de plus en plus avec les gouvernements provinciaux et les gouvernements territoriaux, mais pas aux dépens des autres. Il est clair que cela doit se faire.

Nous devons progresser avec diligence, mais sans léser personne. Comme je l'ai dit, je suis prêt à en discuter cet après-midi, sans aucun préjugé. Par contre, je ne suis pas prêt à enclencher un processus qui nous amènera à entendre une foule de témoins. Nous savons d'avance ce qu'ils nous diront et nous savons qu'il y a des réponses à leurs questions. Je n'ai tout simplement pas le temps et vous non plus. Vous allez vous rendre dans différentes régions du pays pour un autre comité. Nous devons utiliser notre temps de manière intelligente et responsable et nous pencher sur les difficultés véritables. Je n'ai pas l'intention d'en faire toute une histoire.

Actuellement, je suis le seul, avec le président, à avoir toujours siégé à ce comité. Les autres membres ont changé. Cela tient à la nature même de nos activités et de notre existence. C'est pourquoi, nous devons utiliser de manière intelligente et constructive le temps et les ressources dont nous disposons, au profit des Dénés ou des autres personnes touchées par cette loi, mais sans jamais perdre de vue nos responsabilités.

[*Text*]

On that basis I am prepared to have discussions. But I am not prepared as we traipse off with lists of other people... I have talked to the chamber of mines. They don't want to come. I talked to them ten days ago. They want the bill passed; they want it out of the way. I want the thing settled and dealt with in an effective way that addresses everybody's concerns.

I would suggest that we have the department here on Thursday—I think Bob is right that there should be an overview of where we go—to discuss the bill, and then get into the bill clause by clause. It doesn't have to be wide apart. That can happen. I think the department has to have not only the opportunity but the responsibility to explain to the committee why the bill is in place. I think on Thursday we should assume we are going to do that. And discussions that I have outside, we will see where we go otherwise.

Mr. Laporte: Perhaps it is a good idea to have someone from the government to explain the bill. That makes sense. Depending on what kind of agreement we have with respect to witnesses, if clause by clause is not happening on Thursday, I think having the department people would be most beneficial. The idea is to make sure there is proper consultation. In fact, the consultation we talked about, Ross, has taken place. It shouldn't take very much to resolve the situation to make sure the various groups are satisfied. I would think we are not talking a big delay here. If that makes some sense, that might be a suggestion.

Mr. Reid: I think we should assume that the department will be here on Thursday morning, prepared to discuss the bill broadly, and prepared to go clause by clause, if that is what we decide to do. In the interim, like today, I will have discussions with whomever I have to have discussions with to work this out. I thought we had some understanding of all of this. Perhaps I am used to dealing with this in different ways. But there is only so far I am prepared to go around the circle on this stuff.

I think, Mr. Chairman, and I think this is what Mr. Laporte is saying—Bob can speak for himself, he often does—that we should have the department here prepared for whatever.

Mr. Nault: Mr. Chairman, in conclusion I am quite prepared to talk to Mr. Reid anytime, as he well knows. If the department doesn't give us the proper explanation, you won't get it through clause by clause. We'll put forward so many amendments, we'll be here if we have to stay all night. If I have anything to do with it, I will debate every amendment on Thursday until you all fall asleep. I know what Larry's game plan is on Thursdays and I know what yours is too.

• 1235

There are two ways to play this game. We're not prepared to unduly delay the bill, but there are some concerns and we'd like to take a look at them. Perhaps we need one more group to come forward. The NWT Water Board has asked specifically to come. An ex-Tory MP is the chairman of that board, for God's sake, and you don't want him to come and tell us what he thinks. It just simply amazes me why that is the case.

[*Translation*]

Dans de telles conditions, je suis prêt à en discuter. Par contre, je refuse de m'imposer une longue liste de témoins... Il y a 10 jours, j'ai communiqué avec les représentants de la chambre des mines. Ils ne veulent pas venir témoigner. Ils veulent que le projet de loi soit adopté, ils veulent que cette affaire soit réglée de manière efficace, en tenant compte des besoins de tous les intervenants.

Je crois que Bob a raison de dire que nous devons définir un plan général de ce que nous voulons faire. Je propose de convoquer les représentants du ministère jeudi afin de débattre le projet de loi avant de passer à l'examen article par article. Les points de vue ne seront pas nécessairement divergents, mais cela peut arriver. Je crois que le ministère doit avoir l'occasion et l'obligation d'exposer au comité la raison d'être du projet de loi. C'est ce qu'il faudrait faire jeudi. Pour le reste, on verra.

M. Laporte: Il me semble que c'est une bonne idée de convoquer un représentant du gouvernement pour nous expliquer le projet de loi. Selon les ententes que nous avons conclues avec les témoins, je pense que ce serait très utile d'entendre les représentants du ministère jeudi si l'examen article par article est reporté. Il faut s'assurer qu'il y a eu des consultations appropriées. De fait, Ross la consultation en question a eu lieu. Il ne faudra probablement pas beaucoup de temps pour nous assurer que les divers groupes concernés sont satisfaits. Je ne crois pas que cela nous retarderait beaucoup. Je pense que c'est une idée à retenir.

M. Reid: Je crois que nous pouvons tabler sur le fait que les représentants du ministère seront ici jeudi matin pour débattre les lignes générales du projet de loi et passer à l'étude article par article, si nous décidons de le faire. Entre-temps et dès aujourd'hui, je suis prêt à discuter de tout cela afin de régler la question. Je pensais que tout cela était entendu. J'ai peut-être une manière différente de régler ces questions, mais je ne suis pas prêt à leur consacrer trop de temps.

Monsieur le président, je pense qu'il faudrait convoquer les représentants du ministère et qu'ils soient prêts à s'adapter à ce que nous déciderons de faire. C'est, je crois, ce que propose M. Laporte—Bob peut d'ailleurs en parler lui-même.

M. Nault: Monsieur le président, j'aimerais préciser en conclusion que je suis tout à fait prêt à discuter avec Ross, mais il est certain que si le ministère ne peut nous donner les explications appropriées, nous ne pourrons pas les obtenir par l'examen article par article. Il y aura tellement d'amendements à présenter que nous y passerons toute la nuit. S'il n'en tenait qu'à moi, j'examinerais tous les amendements jeudi, jusqu'à ce que vous soyez tous endormis. Je connais l'emploi du temps de Larry le jeudi et je connais le vôtre également.

Il y a deux façons de procéder. Nous ne sommes pas prêts à retarder indûment le projet de loi, mais il faut prendre en compte certaines préoccupations. Il suffit peut-être d'entendre un autre groupe. L'Office des eaux des Territoires du Nord-Ouest a demandé expressément à venir témoigner. Le président de l'office est un ancien député conservateur et vous ne voulez pas entendre ce qu'il à dire! Cela me dépasse.

[*Texte*]

Mr. Reid: Let's be accurate here. We agreed if there was no need to hear witnesses, we wouldn't. We suggested collectively that he provide us with a brief that would allow us to address the issues we were aware of. So don't say that I or the government didn't want him to come. That's not fair and it's not right.

The Chairman: This matter was on the table for our last meeting when all parties were respresented.

Mr. Nault: I'm aware of that. I'm also aware the chairman of the board has made it quite clear that he feels he should be here to make a presentation to this committee. I'm not quite sure why that interest is not within the committee.

Mr. Reid: I made it clear last week when we agreed to hear the Dene. If he wanted to come, I had no objection.

Mr. Nault: Okay. In conclusion, we're not prepared to unduly delay the bill. We are very interested in seeing that the concerns of different groups are looked at in depth before we pass legislation in this place. It's important that the department come forward. I find it quite unique that so far the department has not even come forward to tell us where they're coming from, as far as this bill is concerned.

The Chairman: Again, Mr. Nault, I'm waiting for instructions from the committee. The committee has asked the department officials to come Thursday morning.

Mr. Nault: On Thursday morning, is the department going to give us a complete analysis of where this bill is going to go? Will we be able to question them on that?

The Chairman: All members of the committee have a complete bricfing book. It was circulated before the meeting started, giving a clean analysis of the bill.

Mr. Laporte: To answer the question, they asked the department to meet here on Thursday.

Do they understand the department's coming, and there won't be a clause-by-clause unless there's an agreement among the committee for that Thursday?

Mr. Reid: No, there will be a clause-by-clause unless there's an agreement.

Mr. Laporte: There will be a clause-by-clause on Thursday?

Mr. Reid: The department will be here prepared for anything. In the next little while we will work out where we're going. I'm saying to prepare for anything. I'm excluding nothing, but I am prepared to try to work something out this afternoon.

The Chairman: Inasmuch as we are past the normal hour of adjournment, I just remind the committee members that we have a meeting scheduled for 9.30 Thursday morning. The departmental officials will be here to address the bill. We'll proceed subsequent to the negotiations between Mr. Reid and the spokesmen for the other two parties.

[*Traduction*]

M. Reid: Je vous rappelle que nous avons décidé de ne pas convoquer de témoins si cela ne nous paraissait pas nécessaire. Le comité a décidé de lui demander de présenter un mémoire afin que nous puissions prendre connaissance des problèmes. Par conséquent, il est injuste de dire que le gouvernement ou moi-même ne voulions pas qu'il comparaisse.

Le président: Tout cela était à l'ordre du jour de la dernière réunion, qui s'est déroulée en présence des représentants de tous les partis.

M. Nault: Je sais, mais je sais également que le président de l'office a fait savoir clairement qu'il aimerait présenter un exposé au comité. Je ne comprends pas pourquoi le comité ne veut pas le convoquer.

M. Reid: Je l'ai dit clairement la semaine dernière lorsque nous avons convenu d'entendre les dénés. J'ai dit que je n'avais aucune objection à l'entendre s'il voulait comparaître.

M. Nault: Très bien. En conclusion, je dirai que nous ne soyons pas prêts à retarder indûment l'adoption du projet de loi. Nous voulons très sérieusement examiner en profondeur les questions soulevées par les différents groupes avant d'adopter le projet de loi. Il est important que le ministère nous donne des explications. Je comprends mal que le ministère ne nous ait pas exposé la raison d'être de ce projet de loi.

Le président: Monsieur Nault, j'attends les instructions du comité. Le comité a convoqué les représentants du ministère jeudi matin.

M. Nault: Est-ce que les représentants du ministère vont nous donner, jeudi matin, une analyse complète des conséquences du projet de loi? Est-ce que nous pourrons leur poser des questions à ce sujet?

Le président: Tous les membres du comité ont reçu, avant le début de la réunion, une documentation complète contenant une analyse du projet de loi.

M. Laporte: Pour répondre à la question, je dirai que les représentants du ministère sont convoqués jeudi.

Est-ce que cela signifie qu'il n'y aura pas d'étude article par article jeudi à moins qu'il y ait entente entre les membre du comité?

M. Reid: C'est le contraire. Nous procéderons à l'examen article par article sauf s'il y a entente.

M. Laporte: Est-ce que l'examen article par article aura lieu jeudi?

M. Reid: Les représentants du ministère feront ce qu'on le demandera. Nous allons décider ce que nous allons faire. Je crois que nous devons nous préparer à toute éventualité. Je n'exclus rien et je suis prêt à mettre chose au point cet après-midi.

Le président: Puisque nous avons dépassé l'heure normale d'ajournement, je rappelle aux membres du comité que la prochaine réunion est prévue pour jeudi matin à 9h30. Les représentants du ministère seront là pour nous parler du projet de loi. Nous passerons ensuite aux négociations entre M. Reid et les porte-parole des deux autres partis.

[*Text*]

Mr. Nault: Bring lots of paperwork.

The Chairman: We stand adjourned until 9.30 Thursday morning.

[*Translation*]

M. Nault: Apportez du travail!

Le président: La séance est levée. Nous reprendrons nos travaux à 9h30 jeudi matin.

WITNESS

From Dene Nation:

Frank Lemouel, Environmental Contamination Coordinator.

TÉMOIN

De la Nation Dénée:

Frank Lemouel, coordinateur, Contamination de l'environnement.

Available from Canada Communication Group – Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada – Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Thursday, April 9, 1992

Chairman: Doug Fee

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 3

Le jeudi 9 avril 1992

Président: Doug Fee

Minutes of Proceedings and Evidence of Legislative Committee B on

BILL C-51
and
BILL C-52

An Act respecting water resources in the Northwest Territories

An Act respecting water resources in the Yukon Territory

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif B sur les

PROJET DE LOI C-51
et
PROJET DE LOI C-52

Loi concernant les ressources en eau des Territoires du Nord-Ouest

Loi concernant les ressources en eau du Yukon

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992

24841

LEGISLATIVE COMMITTEE B ON BILLS C-51 AND C-52

Chairman: Doug Fee

Members

John E. Cole
Joe Comuzzi
Jim Hawkes
Ken James
Jim Jordan
Lyle Kristiansen
Barbara Sparrow
Marcel R. Tremblay—(8)

(Quorum 5)

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

COMITÉ LÉGISLATIF B SUR LES PROJETS DE LOI C-51 ET C-52

Président: Doug Fee

Membres

John E. Cole
Joe Comuzzi
Jim Hawkes
Ken James
Jim Jordan
Lyle Kristiansen
Barbara Sparrow
Marcel R. Tremblay—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 9, 1992
(4)

[*Text*]

Legislative Committee B on Bills C-51 and C-52 met at 9:40 o'clock a.m. this day, in Room 705, La Promenade, the Chairman, Doug Fee, presiding.

Acting Members present: Jack Anawak for Joe Comuzzi; Jacques Vien for John E. Cole; Ron Fisher for Lyle Kristiansen; Robert Nault for Jim Jordan and Ross Reid for Jim Hawkes.

In attendance: From the Legislative Counsel Office: Philippe Ducharme. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Monique Hébert, Research Officer.

Witness: Official from the Department of Indian and Northern Affairs: P.H. (Hiram) Beaubier, Director General, Natural Resources Branch, Northern Affairs.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, March 19, 1992 relating to Bill C-51, An Act respecting water resources in the Northwest Territories and the Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, March 20, 1992 relating to Bill C-52, An Act respecting water resources in the Yukon Territory. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Monday, March 23, 1992.*).

P.H. (Hiram) Beaubier made a statement and answered questions.

At 11:05 o'clock a.m., it was agreed,—That the Committee adjourned to the call of the Chair.

Bill Farrell

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 9 AVRIL 1992
(4)

[*Traduction*]

Le Comité législatif B chargé des projets de loi C-51 et C-52 se réunit à 9 h 40, dans la salle 705 de l'édifice La Promenade, sous la présidence de Doug Fee (*président*).

Membres suppléants présents: Jack Anawak remplace Joe Comuzzi; Jacques Vien remplace John E. Cole; Ron Fisher remplace Lyle Kristiansen; Robert Nault remplace Jim Jordan; Ross Reid remplace Jim Hawkes;

Aussi présents: Du Bureau des conseillers législatifs: Philippe Ducharme. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Monique Hébert, attachée de recherche.

Témoin: Haut fonctionnaire du ministère des affaires indiennes et du Nord: P.H. (Hiram) Beaubier, directeur général, Direction générale des Ressources naturelles, Affaires du Nord.

Conformément à ses ordres de renvoi des jeudi 19 et vendredi 20 mars 1992, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-51, Loi concernant les ressources en eau des Territoires du Nord-Ouest, ainsi que du projet de loi C-52, Loi concernant les ressources en eau du Yukon (*voir les Procès-verbaux et témoignages du lundi 23 mars 1992*).

P.H. (Hiram) Beaubier fait un exposé et répond aux questions.

À 11 h 05, il est convenu,—Que le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Bill Farrell

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Thursday, April 9, 1992

• 0938

The Chairman: A quorum is present so I call this meeting to order. This is Legislative Committee B discussing Bills C-51 and C-52.

Our witnesses this morning are from the Department of Indian Affairs and Northern Development. I'd like to introduce Mr. Hiram Beaubier and ask him to introduce his colleagues.

Mr. P.H. (Hiram) Beaubier (Director General, Natural Resources Branch, Northern Affairs, Department of Indian Affairs and Northern Development): With me is Brian Gibson, who is senior water analyst for the department, and Bruce Bergen, who is legal counsel to the department on this matter.

With permission, Mr. Chairman, I would like to give an overview statement with respect to the legislation and the reasons we wish to make these changes; to put that in the context of northern resources management and political evolution in the north, both in terms of devolution and claims; to spend a little bit of time spelling out exactly what it is we want to do with the legislation changes and why; to outline the consultative process we've been through; to explain to the committee why we think it's important to move ahead now; and then be available for questions. Is that to your satisfaction?

The Chairman: That would be fine.

Mr. Beaubier: I think it's important for the committee to recognize that the Department of Indian and Northern Affairs, and particularly the northern affairs component, while it is a federal department, it has responsibilities of a provincial nature. My branch in particular manages water, lands, forests, mines, minerals, and oil and gas. It is very akin to a provincial-type agency in the provinces. It's only because of the constitutional arrangements that exist between the federal government and the north that the federal government retains those powers and responsibilities. In the rest of Canada these would be done by the provinces, including water management.

• 0940

In 1987 the federal government published "A Northern Political and Economic Framework", which was its policy statement for northern constitutional development. Part of that was a fundamental principle of transferring provincial types of responsibilities to the territories at a time and a pace such that they are ready to accept them; and that's by their definition, not the federal government's definition. There have been significant transfers in the past and there continue to be ongoing discussions on transfer. One of the most notable, of course, is the Northern Oil and Gas Accord, the discussions with the Yukon and Northwest Territories for transferring authorities over oil and gas.

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le jeudi 9 avril 1992

Le président: Comme nous avons le quorum, je déclare la séance ouverte. Nous reprenons l'étude des projets de loi C-51 et C-52.

Nous avons comme témoins ce matin des représentants du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, et notamment M. Hiram Beaubier, à qui je demanderais de bien vouloir nous présenter ses collègues.

M. P.H. (Hiram) Beaubier (directeur général, Direction générale des ressources naturelles, Affaires du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Je vous présente M. Brian Gibson, spécialiste principal de la gestion des eaux, et M. Bruce Bergen, notre conseiller juridique.

Si vous me le permettez, monsieur le président, je vais vous faire l'historique du projet de loi et des raisons pour lesquelles nous voulons apporter ces modifications, en insistant tout particulièrement sur les modalités de gestion des ressources naturelles et l'évolution de la situation politique en ce qui concerne la délégation de pouvoirs et les revendications territoriales. J'essayerai également de vous expliquer les raisons pour lesquelles nous tenons à apporter des modifications à la loi, et ce, dans les plus brefs délais, après quoi nous nous ferons un plaisir de répondre à vos questions.

Le président: Parfait.

M. Beaubier: Il convient de souligner tout d'abord que même si le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien est un ministère fédéral, ses attributions sont de nature provinciale. En effet, la direction dont je suis chargé assure la gestion des eaux, des terres, des forêts, des mines, des minéraux, du pétrole et du gaz, si bien qu'on peut l'assimiler à une agence provinciale. Ce n'est qu'en raison des ententes constitutionnelles conclues entre les autorités fédérales et le Nord que nous continuons à assumer ces responsabilités, alors que dans le reste du pays, elles relèvent toutes des autorités provinciales, notamment la gestion des eaux.

C'est en 1987 que le gouvernement fédéral a rendu publiques ses grandes orientations concernant l'avenir constitutionnel du Nord, qui comportaient entre autres le transfert d'attributions de titre provincial aux territoires à la date jugée opportune par ces derniers. Des transferts ont d'ores et déjà eu lieu et d'autres sont à l'étude. Ainsi, dans le cadre de l'accord sur le pétrole et le gaz du Nord, le pétrole et le gaz relèveraient des autorités du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest.

[*Texte*]

We have been through, and continue to be through, a period of very fundamental change in the north over the last 20 years. We're caught in the middle of that process. There are claims outstanding in the north. There are settled claims in the north. Discussions are under way on of self-government. The process of devolving powers to the territorial government has been going on for the last 15 to 20 years, and as I mentioned, it continues. The only remaining powers to be transferred to the territorial government are in resource management: those relating to water, lands, forests, mines, minerals, etc. Those happen also to be key components of discussions with claimant groups on their roles and responsibilities in these areas. Therefore that tends to impede rapid transfer to territorial governments.

The question of division is currently before the Government of the Northwest Territories. A plebiscite is scheduled for May 4 that will ask residents of the Northwest Territories about their position on a boundary to divide the Northwest Territories. Again, that has a link to claims and a link to devolution in the sense that when you're devolving powers in the north, to whom do you devolve them? The same question can be put about self-government. A lot of aboriginal groups are negotiating arrangements for self-government in the north. They too are interested in managing directly some of the powers and authorities of both the territorial and the federal governments.

This is all in the way of saying it is a fairly complex world in terms of moving forward rapidly on any particular agenda.

Overlaying all this, of course, there is growing and continuing concern about the quality of the environment in the north. It's a particularly important component of northern life in the sense that many of the residents of both Yukon and the Northwest Territories depend on a healthy environment for subsistance and for their daily food. We've heard from the representative of the Dene Nation his concerns about the growing problems of pollution in relation to water. His references were to external pollution. He made references to pulp mills, to uranium developments in Saskatchewan. Programs the federal government has put into place to try to deal with these are under way. The Arctic environmental strategy gave $100 million over six years to try to deal with some of these very serious problems.

About claims, I'd like to spend a bit of time giving an overview of what is going on in claims, self-government, and some of the Sparrow considerations. I would bring to the committee's attention that this is not my area of responsibility. I'm not the expert here. Should the committee want to get into this in detail, we can bring people over to address it, but I want to use that to set the context for some of the challenges we face in resource management.

There are two treaties operating in the Northwest Territories, treaties 8 and 11. I think you now have copies of those treaties. Treaty 8 was signed in 1899; treaty 11 in 1921. They apply basically in the Mackenzie Valley northward.

One claim has been settled. It was settled in 1984. It is the Inuvialuit claim. There are a number of outstanding claims: the Council for Yukon Indians, covering the Yukon; the Tungavik Federation of Nunavut, covering the eastern

[*Traduction*]

Les 20 dernières années ont donc été une période de bouleversements majeurs. Certaines revendications ne sont toujours pas réglées alors que d'autres le sont. On étudie également l'autonomie, gouvernementale. La délégation de pouvoirs aux autorités territoriales, entamée il y a une vingtaine d'années, est actuellement en cours. Seule la gestion des ressources naturelles doit encore être transférée, notamment en ce qui concerne les eaux, les terres, les forêts, les mines, les minéraux, etc. Comme par ailleurs ce sont justement les questions les plus controversées dans les revendications territoriales, c'est à cause d'elles que la délégation de pouvoirs est quelque peu ralentie.

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest est actuellement saisi de la question de la division. Un plébiscite prévu pour le 4 mai invitera la population à se prononcer sur le tracé de la frontière qui divisera les Territoires du Nord-Ouest. C'est une question qui se rattache elle aussi aux revendications territoriales ainsi qu'à la délégation de pouvoirs, comme d'ailleurs la question de l'autonomie gouvernementale. En effet, de nombreux groupes d'autochtones négocient actuellement en vue de l'obtention de leur autonomie gouvernementale, laquelle se traduirait par un transfert de compétences fédérales et provinciales à leur profit.

Ce sont donc des questions fort complexes, qui exigeront fatalement du temps.

Il y a également la question de la qualité de l'environnement dans le Grand Nord, question particulièrement critique dans cette région du pays, étant donné que bon nombre d'habitants du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest sont tributaires de l'environnement pour leur subsistance. Ainsi, les représentants des Dénés se sont plaints de la pollution croissante des eaux, pollution due aux usines de pâte à papier et aux mines d'uranium de la Saskatchewan. Pour venir à bout de ces difficultés, la stratégie concernant l'environnement arctique prévoit 100 millions de dollars étalés sur six ans.

Je voudrais maintenant vous dire quelques mots au sujet des revendications territoriales, de l'autonomie gouvernementale et de l'affaire Sparrow, questions qui ne sont d'ailleurs pas de ma compétence. Pour plus de détails, nous pourrions faire venir des spécialistes, mais entre temps, je vais vous en tracer les grandes lignes.

Les Territoires du Nord-Ouest sont assujettis aux traités numéros 8 et 11, le premier ayant été signé en 1899 et le deuxième en 1921. Ces traités sont d'application sur toute la région au nord de la vallée du Mackenzie.

Les revendications des Inuvialuits ont été réglées en 1984. Par contre, il reste encore à régler les revendications du Conseil des Indiens du Yukon pour le Yukon, les revendications de la Fédération Tungavik du Nunavut pour

[*Text*]

Arctic; and the western Arctic, under the Dene Nation generally, but now more specifically under different claimant groups. There are five different claimant groups operating in the Mackenzie Valley. Claims or discussions with the Gwich'in, in the area just south of the Delta, are fairly well advanced. The Sahtu region is also under way.

• 0945

The claims process represents an exchange of certain rights for other rights, and I just want to read from some of the sections of the Gwich'in:

> The Gwich'in and Canada have unresolved differences with respect to the interpretation of aboriginal and treaty rights...

That's a preamble, and then we move into:

> In consideration of the rights and benefits provided to the Gwich'in by this agreement, the Gwich'in cede, release and surrender to Her Majesty in Right of Canada all their aboriginal claims, rights, titles and interests, if any, in and to lands and waters anywhere within Canada.

It is a matter of constitutional debate as to whether that is going to prevail or not, but certainly those are the policies under which we're currently operating. We see those as the vehicles for describing the relationship between government and government resource-management and claimant groups in the north.

There are also specific claims which operate in the Northwest Territories. Those are the vehicles through which treaty and treaty obligations are dealt with, so if there's a contestation that treaty obligations are not being adequately fulfilled, you have access to the specific claims group to try to resolve those differences.

Those processes have been under way for a number of years. They are well established and well known. Indeed, we look to those processes to resolve the differences with respect to government and aboriginal opinions with regard to resource management and rights to things like water. We don't believe it's wise or desirable to bypass those processes. They are put into place to make sure that the relationships that will last and endure are indeed fully accounted for, and we believe that dealing with the questions of aboriginal rights and rights to access and water through resource-management legislation is inappropriate.

Those agreements are constitutionally protected and are superior to the resource laws we are advancing, so if there's any conflict between the legislation we're proposing and what is in the treaties or established under claims, the treaties and claims will predominate.

Once those claims that are under way are finalized, there will be an adjustment to all federal legislation to bring it in line with claims. That adjustment will be limited to those components that are necessary to fulfil the obligations of government to claimant groups. They will not deal with things like modernization and proper resource-management questions. There may be a whole series of other changes necessary to that legislation that will not be reflected in any adjustment due to claims process.

[*Translation*]

l'Est de l'Arctique et, pour l'Ouest de l'Arctique, les revendications des Dénés ainsi que d'autres groupes. La vallée du Mackenzie fait donc l'objet de cinq revendications différentes. Les revendications des Gwich'in, au sud du Delta, avancent bien, ainsi que les revendications pour la région de Sahtu.

Il s'agit donc, dans le cadre du règlement des revendications territoriales, de procéder à un échange de compétences; je vais vous citer quelques lignes de l'accord conclu avec les Gwich'in.

> Lorsque les Gwich'in du Canada ne sont pas d'accord quant à l'interprétation des droits autochtones et des droits découlant des traités...

Cela figure dans le préambule, puis on ajoute:

> En contrepartie des droits et avantages accordés aux Gwich'in aux termes du présent accord, les Gwich'in cèdent à Sa Majesté du chef du Canada la totalité de leurs revendications, droits, titres de propriété et intérêts en ce qui concerne les terres et les eaux au Canada.

Ces questions font justement actuellement l'objet du débat constitutionnel, mais toujours est-il que ce sont ces principes qui régissent toutes nos actions en ce qui concerne la gestion des ressources naturelles dans le Grand Nord.

Il existe par ailleurs un certain nombre de revendications territoriales propres aux Territoires du Nord-Ouest qui permettent notamment de résoudre les différends portant sur le non-respect d'obligations découlant de traités.

C'est un processus bien connu, qui existe depuis des années déjà, et dont nous nous inspirons pour résoudre les différends que nous avons avec les autochtones en ce qui concerne la gestion des ressources naturelles et le droit d'utiliser les eaux entre autres. Toutes ces méthodes ont fait leurs preuves, et à notre avis des textes législatifs sur la gestion des ressources naturelles ne sont pas le meilleur moyen pour régler la question des droits des autochtones, et notamment l'utilisation des eaux.

Ces accords ont été entérinés dans la Constitution et priment donc tous les autres textes législatifs; ce sont donc les accords qui priment en cas de différend.

Lorsque les revendications auront été réglées, toutes les lois fédérales devront être modifiées pour en tenir compte, mais uniquement dans la mesure où le gouvernement doit honorer ses obligations, et cela n'a donc rien à voir avec la modernisation ou la gestion des ressources naturelles. Donc, le règlement des revendications territoriales ne doit pas nécessairement se répercuter sur la totalité des textes législatifs fédéraux.

[*Texte*]

I wish to say a brief word on Sparrow, because we have Sparrow-type obligations in the north. There was a a Supreme Court decision in 1990 that outlined the federal government's obligation to be more cognizant of its decision-making authority as it related to aboriginal rights, and it made specific reference to subsection 35.(1) of the Constitution.

Those aboriginal rights are not clearly or well defined within the Constitution, as you know, and that process is under way. Nonetheless, in areas where there are unsettled claims or there are no treaties in play, which is in Yukon and certainly in the eastern Arctic, there is an obligation, as defined by the Supreme Court, that we must be cognizant of those rights that exist. We must take certain steps to verify the rights, and we must be able to justify why there's an interference with those rights and to consider matters of compensation.

• 0950

I will talk later about how I think the adjustments to the Northern Inland Waters Act that we're proposing will actually strengthen our obligations to Sparrow.

The end result of the claims now undergoing negotiation in the north will produce a radically different and unique management regime in the north. While all the claims are different and speak to different management arrangements between governments and native people, they will introduce different resource-management regimes from what we now know. These processes are under way. They are respected by both government and aboriginal groups as the proper vehicle for defining those relationships.

I make particular reference to the submission by the Canadian Bar Association, which made suggestions that we fundamentally alter the approach we're taking to the Northern Inland Waters Act and introduce different resource-management regimes. In light of the ongoing processes of claims settlement, I don't think that's a wise suggestion. It would simply introduce yet another formula within the whole process of resource management and relationships between government and native peoples.

Should we wait until what is going to unfold is clear? I look back at my time in the north. I spent thirteen years living in the north. One of my first jobs was in Whitehorse as regional manager of lands, and at that time I was asked to put extensive freezes and withdrawals on land around prime lake property because claims were going to be settled in six months. That was in 1976, and while we're very positive about the progress that's being made on claims, there are no certainties. There are ups and down with respect to how quickly claims are going to move forward and how final they're going to be in terms of moving from agreement in principle to a ratified settlement.

Our resource-management legislation—not only the Northern Inland Waters Act but many other pieces of legislation—is inadequate. We do not have the tools to deal with the modern demands of resource management in the

[*Traduction*]

Je voudrais maintenant dire quelques mots au sujet de l'affaire Sparrow, dont découlent certaines obligations. En 1990, la Cour suprême a invoqué le paragraphe 35.(1) de la Constitution, où il est question des pouvoirs fédéraux en ce qui concerne les droits des autochtones.

Or, vous savez bien entendu que la définition des droits des autochtones dans la Constitution fait actuellement l'objet de négociations. Toutefois, pour le Yukon et certaines régions de l'Est de l'Arctique qui n'ont pas de traités et dont les revendications ne sont pas encore réglées, la Cour suprême a enjoint au gouvernement de prendre en compte les droits existants. Nous devons donc vérifier quels sont ces droits et vérifier toute atteinte auxdits droits, atteinte qui doit faire l'objet de compensation.

Je vous expliquerai tantôt comment les modifications que nous proposons à la Loi sur les eaux internes du Nord confirmeront nos obligations qui découlent de l'affaire Sparrow.

L'issue du règlement actuellement en cours dans le Nord devrait déboucher sur des modalités tout à fait originales pour la gestion des ressources naturelles, même si chacune des revendications présente des aspects qui lui sont propres. Le processus qui est actuellement en cours est reconnu aussi bien par le gouvernement fédéral que par les différents groupes autochtones.

L'Association du Barreau canadien propose que nous modifiions de fond en comble les modalités d'application de la Loi sur les eaux internes du Nord en introduisant notamment de nouvelles méthodes de gestion des ressources naturelles, ce qui n'est guère souhaitable à mon avis, juste au moment où le règlement des revendications territoriales est en cours. Cela ne ferait en effet que compliquer la gestion des ressources naturelles ainsi que les liens qui existent entre les autorités fédérales et les autochtones.

Faut-il pour autant attendre que toutes ces revendications aient abouti? J'ai travaillé pendant 13 ans dans le Grand Nord. J'ai commencé comme directeur régional des terres, à Whitehorse, et à ce titre j'étais censé geler des terres riveraines de lacs, car on croyait à l'époque que ces revendications seraient réglées au bout de six mois. Cela remonte à 1976 et, même si des progrès ont été enregistrés, il reste encore beaucoup à faire. On passe nécessairement par des hauts et des bas et l'on ne sait pas toujours à l'avance combien de temps va s'écouler entre un accord de principe et la ratification.

Ce qui est certain, c'est que toutes les lois portant sur la gestion des ressources naturelles, y compris la Loi sur les eaux internes du Nord, ne permettent plus une gestion moderne des ressources naturelles et doivent dès lors être

[*Text*]

north. We believe we must proceed with changes to the legislation in order to meet those obligations of normal resource management. We do so in recognizing that there are other processes in play to deal with these questions of claims settlement, and we recognize that those processes will automatically adjust legislation to give life and breath to the agreements that have been struck.

In terms of the momentum for change under the Northern Inland Waters Act, this is not something the department alone has dreamed up. The federal inquiry on water policy held a number of years ago made specific reference to water management within Canada, and made particular reference to water management in the north. It put forward the suggestion, and indeed the instruction, that this needed to be modernized, that our policies and procedures were out of date, and encouraged the department to get on with it.

There was an independent task force set up in Yukon to look at placer mining and the challenges of managing placer mining and water. That task force made references to the cumbersome and somewhat out-of-date legislation under which the department operates. It noted its detrimental impact on good decision-making, not only for industry but for other people, and recommended that we get on with specific changes. It recommended a two-tier licensing system, which now shows up in the revised bills.

The department has been criticized by the Auditor General more recently with respect to its inadequate policies relating to water and its inadequate enforcement of terms and conditions of water licences. There have been calls for modernization from other groups, including the Dene Nation.

Finally, we believe that some of the amendments we're proposing will allow us to conform more directly to our policies of devolution. There's content in the legislation that allows us to delegate to the territorial government, if that is the vehicle devolution has chosen, or at least to split the act in two so you're not encumbered by different paces of devolution in the two territories.

• 0955

Our objective in introducing change is to modernize the bill, as I've said. It's primarily an objective of modernizing the legislation. It was written in 1970. It's been in operation since 1972. There is a different world with respect to the demands of decision-making within government and administrative procedures between now and then. Now it is much more complex.

We believe there are certain requirements to amend the legislation to provide certainty of water management. Right now, because of some of the vagaries of the legislation, we've been into court on several different occasions with different companies over different sections of the legislation. In the current act, both domestic users and subsistence users are outside the legislation; they're not covered. By bringing them into the legislation in the proposed amendments, they are accounted for within the legislation. They are therefore eligible for full consideration of resource decision-making, including compensation.

[*Translation*]

modifiées. Ces modifications doivent bien entendu tenir compte des revendications territoriales dont le règlement pourrait éventuellement entraîner d'autres modifications.

Nous ne sommes d'ailleurs pas les seuls à envisager des modifications à la Loi sur les eaux internes du Nord. En effet, l'enquête fédérale sur la gestion des eaux effectuée il y a quelques années parlait des modalités de gestion des eaux du Grand Nord et insistait sur la nécessité de moderniser sans délai des textes législatifs dépassés.

Un groupe de travail a été mis sur pied au Yukon pour étudier l'exploitation des placers et la gestion des eaux. Il est arrivé à la conclusion que ce domaine est régi par des textes législatifs aussi complexes que désuets, qui ne permettent pas une prise de décisions rapide, et a donc recommandé des modifications, notamment un système de permis doubles, tel que prévu dans les projets de loi révisés.

Plus près de nous, le vérificateur général faisait valoir que les règlements en matière de gestion des eaux étaient inopérants et que les permis pour l'utilisation de l'eau n'étaient pas convenablement appliqués. Les Dénés exigent eux aussi la modernisation de ce règlement.

Enfin, les amendements que nous proposons sont conformes au principe de la délégation de pouvoirs. En effet, aux termes du projet de loi, certaines compétences pourraient être attribuées aux autorités territoriales, et la loi pourrait par ailleurs être scindée en deux pour tenir compte du rythme de délégation dans les deux territoires.

Je l'ai déjà dit, le but des changements que nous proposons est de moderniser la loi. C'est notre premier objectif. La loi a été rédigée en 1970 et est entrée en vigueur en 1972. Les exigences des processus décisionnel et administratif des gouvernements ont énormément changé depuis lors.

Il faut, à notre avis, apporter certaines modifications à la loi pour clarifier la gestion des eaux. À cause de certaines anomalies de la loi actuelle, nous avons dû avoir recours aux tribunaux à plusieurs reprises pour régler des différends que nous avions avec des entreprises au sujet de certaines dispositions. Ni les usagers domestiques ni ceux qui utilisent l'eau pour assurer leur subsistance ne sont mentionnés dans la loi; ils n'y sont pas assujettis. Les modifications proposées corrigeront cette lacune. Ces usagers pourront donc à l'avenir exiger que l'on tienne compte de leurs intérêts dans les prises de décisions et auront même droit à l'indemnisation.

[*Texte*]

I come back to the fact that one of the obligations of Sparrow is that if you're going to interfere with an aboriginal right, then there is an order of compensation that must be considered. By allowing that to be included in the amendments, that ability is now there.

We have very poor tools of enforcement. We only have a sledge-hammer, quite frankly. The only ability for us to enforce a licence is if there is violation of water use, volume, and quality. All other terms and conditions of a licence, including things such as filing an abandonment plan or holding proper securities, aren't enforceable.

On streamlining the process, I made references to the cumbersome process that currently exists. All water uses now require a licence. If you want to use any water, then you have to have a licence. The licence has to have a public hearing unless there's a waiver of that by lack of public interest. It means that a goodly component of minor water uses are faced with the uncertainties of going forward to public hearings, and they never know whether they're going to face the challenge of a public hearing or not until at least 10 days before the hearing.

There are advantages of greater local authority. An expanded role is proposed for the water boards whereby they would sign the minor water licence, reserving to the minister only those licences that go to public hearing.

There's greater accountability within the legislation. The boards are now required to issue reasons for their decisions. Before they didn't have to. By convention they have been, but they didn't have to. Also, the minister's role with respect to his signing or not signing licences is clarified. Finally, I mentioned previously the preparation for devolution. And those are the broad objectives we wanted to achieve in the legislation.

Turning to the consultative process, which was raised as an issue the last time the committee met, the process we went through was to put the general proposals we were interested in advancing in amending the legislation. Those went out to groups for their comments, and we got a lot of comments back from all the stakeholders. We held a workshop in Yellowknife, and all stakeholders were present at that workshop and contributed to it. From that workshop we then went forward with a memorandum to Cabinet and got the specific drafting instructions. Those drafting instructions reflected very closely the results of the workshop.

We sent out amendments to the bill in draft form. Those went out in November 1988 to all parties, and at that time all parties were invited to contact us about detailed consultations.

At that time the mineral industry in Yukon raised specific concerns about the impact of the proposed amendments, mainly on the placer industry, and suggested that we set up a more detailed consultative process, which we

[*Traduction*]

J'en reviens aux obligations que nous impose la décision dans l'affaire Sparrow, l'une d'elles étant que lorsqu'il est porté atteinte aux droits des autochtones, il faut les indemniser. Ce sera possible à l'avenir, puisque cela est prévu dans les modifications.

Les moyens dont nous disposons pour faire respecter la loi sont tout à fait inadéquats. A vrai dire, nous n'avons qu'une matraque. Nous pouvons prendre des mesures pour faire respecter les conditions des licences uniquement lorsqu'il y a infraction aux conditions relatives à l'utilisation, à la quantité et à la qualité. Il nous est impossible de faire respecter les autres conditions des permis, comme l'obligation de présenter un plan d'abandon ou de maintenir une garantie suffisante.

J'ai déjà mentionné que le processus actuel est très lourd; il faut donc le rationaliser. Il faut, à l'heure actuelle, un permis pour toute utilisation des eaux. Des audiences publiques doivent être tenues avant l'octroi de tout permis, sauf s'il n'y a aucune manifestation d'intérêt de la part du public. Cela veut dire que pour une bonne part des utilisations moins importantes, les usagers doivent faire face aux incertitudes du processus d'audiences publiques, et ce n'est que 10 jours environ avant le début des audiences qu'ils apprennent si leur demande sera ou non contestée.

Il y a des avantages à transférer plus de pouvoir vers les régions. Nous proposons d'élargir le rôle des offices des eaux en les autorisant à signer des permis d'utilisation mineure des eaux; le ministre autoriserait seulement les permis qui doivent être précédés par des audiences publiques.

Le projet de loi renforce l'obligation de rendre compte. Les offices devront maintenant motiver par écrit leurs décisions. Ils le faisaient déjà par tradition, sans être obligés de le faire. En outre, le projet de loi précise le rôle du ministre dans l'octroi de permis. Enfin, j'ai déjà mentionné les préparatifs en vue d'une délégation de pouvoirs. Ce sont les grands objectifs que nous cherchons à atteindre dans ce projet de loi.

Passons maintenant au processus de consultation, dont il a été question la dernière fois que j'ai comparu devant ce comité. Nous avons rédigé, sous forme de propositions générales, les modifications que nous voulions apporter à la loi. Nous avons envoyé ces propositions aux groupes intéressés et nous leur avons demandé ce qu'ils en pensaient. Nous avons reçu de nombreuses réponses. Nous avons organisé un atelier à Yellowknife, auquel ont activement participé tous les intéressés. Après cet atelier, nous avons présenté un mémoire au Cabinet, qui nous a donné des directives précises pour la rédaction du projet de loi. Ces directives reflétaient très fidèlement les résultats de l'atelier.

En novembre 1988, nous avons fait parvenir à tous les intéressés un avant-projet de modifications de la loi. Nous avons invité tous les intervenants à communiquer avec nous pour obtenir des explications détaillées.

Au même moment, l'industrie minière du Yukon a soulevé des préoccupations précises quant à l'incidence des modifications proposées, surtout sur l'exploitation des placers, et nous a demandé d'établir un processus de consultation

[*Text*]

did. It was called the Yukon Minerals Advisory Committee, and it had representation from the Council for Yukon Indians, the Yukon Conservation Society, the Government of Yukon, and our department. It was chaired by an independent chairman, Bill Dunbar, who is the president of Northwestel, and it had independent staff.

• 1000

Our task was to listen very closely to what the industry and others had to say about the proposed amendments. That process went on from about September or October through to May. Based on that round of consultations, some adjustments were made to the legislation. Those adjustments were sent out to people for their review and comment. We asked if people had any further submissions to make. We didn't get any.

It was proposed that the minister would introduce the bill. He wrote to people who had an interest in this issue, clearly outlining what the proposed amendments were, and again invited comments. We made direct contact with a number of the stakeholders, including the Dene Nation. At that time we got no indication that there were outstanding concerns. When the bill was tabled within Parliament, we sent copies of the bill to all stakeholders. They had that copy as of December 12, 1991, so between that time and now there has been at least a four-month period in which people could consider how they viewed the proposals.

I am the first to admit that consultation varies depending upon who is looking at the consultative process. From our point of view it has been full and complete. From the point of view of those who were consulted, perhaps not. It is consultation, not consensus. We didn't accept everything that was put forward to us. For example, we do not account for aboriginal and treaty rights within the legislation. We did not choose to delay the legislation until claims were settled, as was proposed. We don't believe the pre-implementation of claims in the legislation was a wise thing to do, given the ongoing process and the complexity of the claims negotiations, so we declined to expand roles of guarantees to native peoples that are contemplated in the claims.

The Klondike Placer Mining Association raised serious concerns about perhaps having to pay compensation to aboriginal people affected by water use. We didn't accept their suggestion that they be exempted from compensation. The corporations—the mineral industry specifically—raised concerns about the penalty levels and the fine regimes. We listened to those concerns and certainly made a major effort to clarify the legislation, but we kept our fine levels at levels competitive with provincial organizations and agencies.

[*Translation*]

plus détaillé. C'est ce que nous avons fait en créant le Yukon Minerals Advisory Committee, où sont représentés le Conseil des Indiens du Yukon, la Yukon Conservation Society, le gouvernement du Yukon et notre ministère. Le personnel de ce comité et son président, Bill Dunbar, président de Northwestel, sont indépendants.

Notre tâche était d'écouter très attentivement ce que les représentants de l'industrie et d'autres groupes intéressés avaient à dire au sujet des modifications proposées. Le processus a duré de septembre ou octobre jusqu'au mois de mai. À la suite de ces consultations, nous avons apporté certaines modifications au projet de loi. Nous avons envoyé ces modifications aux intéressés pour qu'ils puissent les étudier et nous faire part de leurs observations. Nous avons demandé s'ils avaient d'autres commentaires à faire. Nous n'en avons pas reçu.

Il a été proposé que le ministre dépose le projet de loi. Et il a écrit aux personnes intéressées, leur expliquant clairement les propositions de modifications et a encore une fois sollicité leur avis. Nous avons communiqué directement avec un certain nombre d'intéressés, y compris la nation dénée. À ce moment-là, on ne nous a fait part d'aucune préoccupation qui n'avait pas été prise en compte. Lorsque le projet de loi a été déposé au Parlement, nous en avons envoyé des exemplaires à tous les intéressés. Ils les ont reçus le 12 décembre 1991 et ont donc eu déjà au moins quatre mois pour examiner les propositions.

Je suis le premier à reconnaître que les avis au sujet du processus de consultation varient selon les points de vue. Pour notre part, nous estimons que la consultation a été exhaustive. Ce n'est peut-être pas l'avis des personnes qui ont été consultées. Il s'agissait pour nous de consulter, et non pas d'atteindre un consensus. Nous n'avons pas retenu tout ce que nous avons entendu. Par exemple, les droits ancestraux et issus de traités ne sont pas reflétés dans le projet de loi. Nous avons choisi de ne pas retarder le dépôt du projet de loi jusqu'à ce que les revendications soient réglées, comme certains nous l'avaient proposé. Nous avons pensé qu'il ne serait pas sage d'inclure dans le projet de loi des droits qui pourraient être reconnus dans des ententes territoriales, parce que le processus de négociation est complexe et qu'il n'est pas terminé. Nous avons donc refusé d'élargir les garanties qui pourraient être données aux peuples autochtones dans ces ententes territoriales.

La Klondike Placer Mining Association a dit craindre sérieusement d'avoir à verser des indemnités aux peuples autochtones auxquels son utilisation des eaux pourrait nuire. Nous n'avons pas accepté de l'exempter de cette obligation. Les entreprises—surtout celles de l'industrie minière—ont exprimé des préoccupations quant à la sévérité des peines et des amendes. Nous les avons écoutées et nous avons fait de grands efforts pour préciser ces dispositions, mais nous avons maintenu les amendes à des niveaux comparables aux amendes imposées par des organismes provinciaux.

[*Texte*]

Again, the Yukon minerals industry suggested we put specifically in the bill that the minister could only delegate his authority to a minister of mines in the two territories. We thought that was unduly constraining on the choices of the territory government and declined to take that suggestion.

So there were a number of things we heard during the consultative process that we listened to and considered, but ultimately had to set aside. We believe the bill reflects the Cabinet mandate that was developed collectively in the north. We believe we have accounted for most of the concerns that are there, although not all of them.

In terms of how we see the implications of not proceeding, the world won't stop, but the north will be denied a modern regime to manage water and to deal with the complexities of resource management that face us daily. There will be continued uncertainty. We process over 200 water licences a year for the placer industry in Yukon. Most of those are minor water uses. Most of those can go through with very little concern. Now they are subject to the potential of a full public hearing should anyone wish to intervene. That doesn't introduce a lot of certainty to industry.

• 1005

I mentioned already the limitations we have to deal with in domestic and subsistence uses.

Finally, as I say, delaying this legislation for the purposes of claims will only mean that those adjustments to the bill necessary to account for agreements struck under claims would be accommodated, and it would not be an attempt to modernize through the claims process.

Mr. Chairman, that concludes what I wanted to say. In my remarks I have tried to indicate that it's a complex world we're operating in, in the north. There are a number of competing interests we have to take into account, and we're unable to satisfy the full range of interests. We think there are a number of processes in play that will account for those and indeed do count for them, either through comprehensive or specific claims, when there's an assertion that obligations of government aren't being met.

There are issues related to the environment we have put forward under the Arctic environment strategy. We believe the risk of not proceeding and the uncertainty that would introduce is too great given the fact that those other processes actually exist to deal with the concerns that have been raised.

The Chairman: Thank you very much. We'll now go through a round of questioning. Mr. Nault.

Mr. Nault (Kenora—Rainy River): A point of clarification. One of the things I was going to ask is somewhat more specific about portions of the bill. Are we going to save that for clause-by-clause consideration, or are

[*Traduction*]

L'industrie minière du Yukon a suggéré que nous précisions dans le projet de loi que le ministre pourrait déléguer ses pouvoirs uniquement au ministre des Mines des deux territoires. Nous avons pensé que cela limiterait indûment les options des gouvernements des territoires et nous avons donc refusé cette suggestion.

Il y a donc un certain nombre de suggestions qui nous ont été faites pendant les consultations; nous les avons prises en considération, mais, au bout du compte, nous avons été obligés d'en rejeter certaines. Nous croyons que le projet de loi reflète les responsabilités du Cabinet qui ont été définies collectivement par les habitants du Nord. Si nous n'avons pas pu répondre à toutes leurs préoccupations, nous croyons néanmoins avoir tenu compte de la plupart d'entre elles.

Qu'arrivera-t-il, à notre avis, si le projet de loi n'est pas adopté et mis en oeuvre? Ce ne serait pas la fin du monde, mais le Nord se verrait privé du régime moderne dont il a besoin pour gérer ses eaux et pour régler les problèmes complexes que pose au jour le jour la gestion des ressources. L'incertitude persistera. Nous traitons plus de 200 demandes de permis d'utilisation des eaux par année pour les entreprises d'exploitation des placers au Yukon. Dans la plupart des cas, il s'agit d'utilisations mineures. La plupart de ces demandes suscitent peu de préoccupations et pourraient être approuvées plus facilement au lieu d'être soumises à la possibilité d'audiences publiques complètes auxquelles n'importe qui peut participer, comme c'est maintenant le cas. Cette situation est trop imprévisible pour l'industrie.

J'ai déjà mentionné les limites qui nous sont imposées à l'égard des utilisations domestiques et de subsistance.

Enfin, si l'adoption du projet de loi est retardée jusqu'à ce que les revendications territoriales aient été réglées, nous pourrons apporter les modifications nécessaires pour refléter les dispositions de ces ententes, mais ce processus de négociation n'a pas pour objet de moderniser la loi en vigueur.

Monsieur le président, c'est tout ce que j'avais à dire. J'ai essayé de vous faire comprendre la complexité de la situation dans laquelle nous exerçons nos activités dans le Nord. Il y a un certain nombre d'intérêts rivaux dont nous devons tenir compte, et il nous est impossible de satisfaire tout le monde. À notre avis, il y a un certain nombre de processus qui permettent de faire valoir ces intérêts, que ce soit par des revendications globales ou particulières, lorsque les intéressés estiment que le gouvernement ne remplit pas ses obligations envers eux.

Il y a des questions environnementales qui seront traitées dans le cadre de la Stratégie concernant l'environnement arctique. Nous croyons qu'il y aurait trop de risques à retarder le projet de loi et à créer ainsi des incertitudes, étant donné qu'il existe déjà d'autres mécanismes pour régler les problèmes qui ont été soulevés.

Le président: Merci beaucoup. Nous allons maintenant passer aux questions. Monsieur Nault.

M. Nault (Kenora—Rainy River): Je voudrais avoir une précision. Je voulais poser des questions assez précises sur certaines dispositions de la loi. Est-ce que je dois attendre que nous en soyons rendus à l'étude article par article? Ou

[*Text*]

witnesses prepared to answer questions on expropriation or the regulations? We have no idea what they look like or entail, or the minister's powers and that kind of thing. How will we deal with this?

The Chairman: The understanding of the chairman is that we would expect you back for clause-by-clause consideration to answer specific questions, but you'd probably be prepared to answer them now if it's going to help.

Mr. Beaubier: Yes, sir. The message I took away from the last committee hearing was to be prepared for anything, and I think we are.

The secondary message I got was that we are here to give an overview of why we want to proceed and to answer any questions the committee wants to raise. There would be further witnesses coming towards the end of April, and clause-by-clause consideration would take place, I think, by May 4. But we're here at the pleasure of the committee.

Mr. Nault: One issue on my mind deals with land claims and those that are unsettled. In clause 31 of this bill there's an expropriation process that gives the minister abilities to walk in and literally take any piece of land he deems necessary in this case. I'm wondering how that will affect potential land claim areas on the books that people are putting forward as their territorial lands. You suggested in your presentation that Sparrow will govern in areas where there are no treaties, and we're also dealing with treaties 8 and 11. I'm more interested in the non-treaty areas because they're much more difficult to define.

I'm also interested in your explanation of the mechanism that is going to kick in when an aboriginal group or community or nation decides that the process of land expropriation the department is entering into is not acceptable.

Mr. Beaubier: I'll be able to answer that partially, but probably not completely. First of all, we're suggesting no changes to the clause on expropriation. That's as it is in the current legislation. It will simply be repeated in the amended legislation.

• 1010

With respect to claims, the process of land selection, and the identification of resource interests, once there is general agreement on the nature of the claim, there's a process of land and resource selection. Once that is under way, the government puts a freeze on any disposition of lands within that area and does not get into the business of alienating rights under those conditions. It would never expropriate in areas that were also being claimed in negotiations by native groups.

As to how we would operate after claims are settled, I have to claim a slight ignorance there. I believe that is accounted for within the claims process itself. The manner in which government will take and utilize land I believe is

[*Translation*]

les témoins sont-ils prêts à répondre à des questions sur l'expropriation ou la réglementation—nous n'avons aucune idée ni de son contenu ni de ses répercussions—ou sur les pouvoirs du ministre, etc.? Comment allons-nous procéder?

Le président: Je pense que vous reviendrez pour répondre à des questions précises lors de l'étude article par article, mais vous êtes probablement prêts à répondre à ce genre de questions dès maintenant, si cela peut nous être utile, n'est-ce pas?

M. Beaubier: Oui, monsieur. Ce que j'ai retenu de notre dernière comparution, c'est que nous devions être prêts à tout, et je pense que nous le sommes.

L'autre chose que j'ai retenue, c'est que nous sommes ici aujourd'hui pour vous expliquer en gros pourquoi nous voulons aller de l'avant et pour répondre à toutes les questions que les députés voudront poser. On nous a dit que vous entendriez d'autres témoins vers la fin d'avril et que l'étude article par article commencerait, je crois, le 4 mai. Nous sommes à la disposition du comité.

M. Nault: Ma première question porte sur les revendications territoriales, et notamment sur celles qui ne sont pas encore réglées. L'article 31 du projet de loi prévoit un processus d'expropriation qui donne au ministre le droit de saisir littéralement un bien-fonds lorsqu'il le juge nécessaire. Je me demande quel effet cela pourrait avoir sur les terres que certains peuples revendiquent comme étant leurs territoires. Vous avez dit dans votre exposé que la décision Sparrow s'appliquera dans les régions qui ne sont pas soumises à des traités, et il y a également les régions visées par les traités 8 et 11. Je m'intéresse davantage aux régions non soumises à des traités, car elles sont beaucoup plus difficiles à délimiter.

J'aimerais également que vous m'expliquiez le mécanisme qui entrera en jeu si un groupe, une collectivité ou une nation autochtone juge que le processus d'expropriation mis en oeuvre par le ministère est inacceptable.

M. Beaubier: Je peux répondre à cette question en partie seulement. Premièrement, nous ne proposerons aucune modification à l'article sur l'expropriation. Cette disposition est déjà dans la loi actuelle, et nous l'avons reprise telle quelle dans le projet de loi.

En ce qui a trait aux revendications, un processus de sélection des terres et de détermination des intérêts dans les ressources se met en branle dès qu'il y a une entente générale sur la nature de la revendication. Dès que le processus est engagé, le gouvernement gèle toute cession de terre dans la région, et il n'entreprendrait pas de transférer des droits pendant que ce processus est en cours. Il n'exproprierait jamais de terres dans les régions qui feraient l'objet de négociations territoriales avec des groupes autochtones.

Je dois avouer que je ne sais pas ce qui arriverait une fois les revendications réglées. Je crois que cela est prévu dans le processus de revendication lui-même. La modalité d'expropriation et d'utilisation des terres par le

[*Texte*]

accounted for in the claims. They would describe how government would take back lands that are granted under claims. It would then be superior to the Northern Inland Waters Act and would be the guiding vehicle for making those expropriations.

Mr. Nault: One of the things we talked about a bit at the last meeting was the process of dealing with the fact that water is something that doesn't stop at the border of a land claim, nor does it stop in reverse with the territorial government.

What's lacking in this bill, it seems to me, is a mechanism to deal with all the different land claim groups once the land claims are settled, how they will come together as a group to deal with the overall water regulations for the whole territory. Is there going to be some sort of board that deals with representation from each land claim group, a territorial board to deal with the individual issues as they go along? Or are particular aboriginal groups going to have their own board and then fight it out in an open forum through some sort of dispute-resolution mechanism that will be put into the bill?

I'm trying to find out just where you're going to deal with this. Obviously that's the first issue that will come up down the line. Once we start resolving these land claims, I am sure the people will have authority over that resource; therefore they'll have a lot of say over what takes place within that boundary. This will obviously affect the waters that flow out of that area, so I'm interested in how you're going to deal with that.

Mr. Reid (St. John's East): That's not a problem with the water.

Mr. Beaubier: It's a very complex question and a complex set of arrangements. We have the same problem with the jurisdictions that exist now between the Yukon and Northwest Territories and the provinces. Mr. Lemouel from the Dene Nation made reference to pulp mill developments in Alberta bringing dioxins and furans downstream, and Key Lake and Cluff Lake in Saskatchewan, with uranium mining there.

The Northern Inland Waters Act, now and in its revised form, will contain the authorities for the minister to enter into transboundary agreements between different jurisdictions. So right now the minister is negotiating transboundary agreements with Saskatchewan, Alberta, and British Columbia—anything that affects the Mackenzie River basin. Those will address the questions of water quality, water quantities.

About what's going to happen after claims, those arrangements are going to be described within the claims negotiations themselves. Whatever arrangements are made within the claims process will be amended to reflect those management decisions that are made.

Currently, within Yukon it is contemplated that there would be one board to deal with water, and the native people would have representation on that board. They enjoy certain advantages in water. It is under the claims now that they

[*Traduction*]

gouvernement est précisée, je crois, dans les ententes territoriales. Ces ententes préciseraient comment le gouvernement pourrait reprendre des terres qui auraient été accordées aux autochtones. Ces ententes l'emporteraient sur la Loi sur les eaux internes du Nord et serviraient de principe directeur pour ces expropriations.

M. Nault: Lors de notre rencontre, nous avons discuté un peu des mécanismes nécessaires pour tenir compte du fait que les cours d'eau ne s'arrêtent pas à la limite d'une région revendiquée ni, d'ailleurs, à la limite des terres administrées par les gouvernements territoriaux.

Il me semble qu'il manque, dans ce projet de loi, une disposition qui préciserait de quelle manière tous les groupes revendiquant des terres devront collaborer pour réglementer l'utilisation générale des eaux dans toute la région lorsque leurs revendications auront été réglées. Y aura-t-il un office quelconque où seraient représentés tous les groupes ayant signé une entente territoriale, un office territorial qui réglerait les problèmes individuels au fur et à mesure? Y aura-t-il un office pour chaque groupe autochtone et un mécanisme de règlement des différends, créé par ce projet de loi, où ces différents offices s'affronteront en public?

J'aimerais savoir comment au juste vous allez traiter cette question. Ce sera évidemment la première question qui se posera. Lorsque nous aurons commencé à régler ces revendications territoriales, je suis convaincu que les autochtones auront le contrôle de cette ressource et qu'ils auront donc leur mot à dire sur ce qui se fera sur leur territoire. Comme cela aura évidemment un effet sur les eaux qui traversent leur territoire, j'aimerais savoir comment vous allez traiter cette question.

M. Reid (St. John's-Est): Cela ne pose pas de problème pour la gestion des eaux.

M. Beaubier: C'est une question très complexe, et il y a un ensemble complexe d'ententes. Ce même problème existe déjà entre le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest et les provinces. M. Lemouel, de la nation dénée, a mentionné la contamination des eaux par les dioxines et les furannes en aval des usines de pâte à papier en Alberta et de la pollution par les mines d'uranium du lac Key et du lac Cluff en Saskatchewan.

La Loi sur les eaux internes du Nord autorise le ministre à conclure des ententes transfrontalières avec plusieurs provinces ou territoires. La loi modifiée contiendra la même disposition. Le ministre est en train de négocier des ententes trans-frontalières avec la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Britannique sur diverses questions relatives au bassin du fleuve Mackenzie. Ces ententes traiteront des questions de qualité et de quantité d'eau.

Ces ententes seront intégrées dans les ententes de règlement des revendications territoriales. Toute entente découlant du processus de règlement des revendications sera modifiée pour refléter les décisions de gestion qui auront été prises.

À l'heure actuelle, on envisage de créer un seul office de gestion des eaux pour le Yukon, auquel seraient représentés les peuples autochtones. Ils ont certains privilèges en matière d'utilisation des eaux. Dans le cadre des négociations

[*Text*]

would own certain waters in absolute fee simple, those contained within their area. For waters passing through, they have a priority and a beneficial right guaranteed, but not exclusively. The actual use of the water by the aboriginal groups or by third parties would be referenced to the Yukon Territory Water Board.

• 1015

In the Gwich'in area, and in the Saulteaux and the Dene-Métis areas generally, it's much more complex because we're dealing with five different regions. It hasn't yet been determined exactly how that will be worked out in terms of representation on the board and whether there's a comprehensive authority for the board to deal with water in the Northwest Territories or whether each board is going to have its own jurisdiction. That is yet unresolved.

In the TFN claim there is a water board that would deal with all water within the TFN area, the Nunavut area. It would have and enjoy the same basic rights. As a matter of fact, they make specific reference to the current Canada Water Act, using it as a model for the management regime they would prefer. So there would be a board to deal with all waters within that area.

I'm not sure whether there's an ownership provision in the claim or not, but there certainly is a beneficial use and a prior interest in waters flowing through settlement lands.

Again, there would be a guaranteed representation. How those would come together in terms of cross-boundary issues... Once there's a divided territory, you're into the process of negotiating transboundary water agreements. The Canada Water Act deals with water nationally and plays a role in sorting out interjurisdictional problems, but the main challenge will then be between a divided Northwest Territories, Nunavut and the western Arctic. So the answer to your question is that we're going to have to look to the claims process to sort that through.

Mr. Nault: That's fine, and I understand that, but the problem is that this bill is somewhat in contradiction to the direction that is necessary to resolve those issues. I'm trying to get an understanding of why that is. The bill seems to be suggesting that the department will have jurisdiction with a particular board and the powers through regulations through licences, types A and B, as put in the bill. On the other hand, we're in the process up north of entering into some comprehensive land claims agreements that are absolutely opposed to, I suppose, or will cause a great deal of difficulty with, this particular legislation that's on the table today.

I'm trying to get a sense of whether the department has looked a little further into the future, with its eye on the ball, to say to itself that this is what's going to happen and there should be some transitional clauses in this legislation to deal

[*Translation*]

territoriales, on discute de la possibilité qu'ils détiennent en fief simple absolu certaines eaux à l'intérieur de leurs zones. Pour ce qui est des eaux qui traversent leur territoire, ils auraient des droits de priorité et de bénéficiaire garantis, mais pas exclusifs. La question de l'utilisation des eaux par les groupes autochtones ou par des tiers serait renvoyée à l'Office des eaux du territoire du Yukon.

Dans la région des Gwich'in, ainsi que dans la région des Saulteaux et des Dénés-Métis, la situation est beaucoup plus complexe, car il y a là cinq régions différentes. On n'a pas encore déterminé exactement comment on assurera la représentation au sein de l'office, ni si l'office a un pouvoir exhaustif en matière d'eau dans les Territoires du Nord-Ouest, ni si chaque office aura son propre champ de compétence. Cette question n'a pas encore été réglée.

Selon la revendication de la Fédération Tungavik du Nunavut, un office de gestion des eaux s'occuperait de toutes les eaux de cette région, la région du Nunavut. Il disposerait des mêmes droits fondamentaux. D'ailleurs, dans cette revendication, on fait mention précisément de la Loi sur les ressources en eau du Canada, qui a institué le régime de gestion qu'on préférerait au Nunavut. Il y aurait donc un office qui s'occuperait de toutes les eaux de cette région.

Je ne sais pas si cette revendication comporte une disposition sur l'appartenance, mais il y a certainement un usage bénéfique et un intérêt antérieur pour les eaux traversant les terres en question.

Encore une fois, la représentation serait garantie. Comment procéderait-on en ce qui concerne les questions transfrontalières... Une fois qu'un territoire est divisé, il faut entamer un processus de négociation pour en venir à une entente sur les eaux transfrontalières. La Loi sur les ressources en eau du Canada porte sur les terres du pays et peut servir à régler certains problèmes interjuridictionnels, mais il restera à relever le défi des eaux partagées entre les Territoires du Nord-Ouest, le Nunavut et l'Arctique de l'Ouest. Par conséquent, pour répondre à votre question, il faudra examiner le processus de revendication pour régler cette question.

M. Nault: Oui, je comprends cela. Mais le projet de loi, dans une certaine mesure, va à l'encontre de l'orientation qu'il faut suivre pour régler ces problèmes. Je tente de comprendre pourquoi tel est le cas. Le projet de loi semble laisser entendre que le ministère et un office particulier auront compétence et jouiront de tous les pouvoirs de réglementation et d'octroi de permis, de type A et de type B. Par contre, dans le Nord, on est sur le point de signer des ententes sur les revendications territoriales globales, ententes qui s'opposeront ou, à tout le moins, feront obstacle à ce projet de loi.

Je cherche à savoir si, au ministère, on pense à long terme, si on tourne son regard vers l'avenir, si on sait ce qui se passera et si on a prévu des dispositions de transition dans ce projet de loi pour régler cette situation. Voilà où je veux

[*Texte*]

with that. That's where I'm coming from. I'm not suggesting we shouldn't pass the legislation; I just think a clause seems to be missing somewhere on how we get from A to B. That is what I was asking the other day, and I'm still looking for that answer.

Also, supposedly there are some regulations under clause 33—

The Chairman: Are you changing gears here?

Mr. Nault: Yes, I am.

The Chairman: I suggest that we could save this for another round, just to give a few other people a chance.

Mr. Nault: I don't have any problems with that.

Mr. Reid: There's an answer to this transition question. It's an important one.

Mr. Beaubier: I would actually like to respond to that question. We haven't made provisions for that type of transition. We don't know how to do that, in the sense that building those provisions of the amended role for native people and claimant groups in water is a pre-implementation of claims. The claims processes are not finished, and there are ups and downs within the claims process.

Mr. Nault: Coming from Ontario, I have to deal with the NDP government, which is in the process of a self-government regime here, and is in the process of dealing with this same issue of resources in the province of Ontario. They've simply put in a mechanism whereby the First Nations have a process to deal with so that before implementation of some sort of project in that particular traditional area there is some input from the aboriginal group.

I was looking at the briefing note. It suggests that the minister has the authority to delegate his responsibility for the water boards to the appropriate territorial minister, but it doesn't deal at all with the First Nations or the ability of the First Nations to make representation any differently than a third party would. I think we're dealing with this somewhat—

• 1020

Mr. Beaubier: I perhaps misunderstood the question. Once claims are advanced to a certain degree, the government will often enter into interim agreements with the claimant groups that spell out how resource-management decisions are made. Those are not embodied in legislation or contemplated to be so. They outline the consultative process, the degree of give and take with respect to a resource-management decision, and comment by native peoples. Other than that they have the—

Mr. Nault: Similar to what they have done in Ontario.

Mr. Beaubier: Yes, but it isn't a legislative adjustment; it is an administrative arrangement where you say what you would do and then sign that off so there is a written understanding.

Mr. Nault: More of a regulation.

Mr. Beaubier: Well, it is not regulatory either; it is simply administrative, that this is what will be done.

[*Traduction*]

en venir. Je ne dis pas que nous ne devrions pas adopter ce projet de loi, mais il me semble qu'il y manque une disposition qui nous permettra de nous rendre de A à B. C'est la question que j'ai posée l'autre jour, et j'attends encore une réponse.

Par ailleurs, il semble qu'il y ait un règlement aux termes de l'article 33...

Le président: Passez-vous à un autre sujet?

M. Nault: Oui.

Le président: Je vous proposerais alors de poser cette question pendant le prochain tour afin de donner aux autres la chance de prendre la parole.

M. Nault: Cela me va.

M. Reid: Il y a une réponse à votre question sur la transition, et elle est importante.

M. Beaubier: J'aimerais bien répondre à cette question. Nous n'avons pas prévu de dispositions pour ce genre de transition. Nous ne savons pas comment procéder, puisque la reconnaissance du rôle modifié des peuples autochtones et des groupes revendicateurs en matière de ressources en eau fait partie du processus de règlement des revendications. Ce processus n'est pas terminé, et il connaît des hauts et des bas.

M. Nault: Étant de l'Ontario, je dois faire affaire avec un gouvernement néo-démocrate qui est en voie d'accorder l'autonomie gouvernementale aux autochtones et qui, ce faisant, doit s'attaquer aux mêmes questions relatives aux ressources. En Ontario, on a mis en oeuvre un processus permettant aux Premières nations de participer aux décisions avant même que ne soit mis en chantier quelque projet que ce soit dans les régions traditionnelles.

J'ai lu la note d'information. On y dit que le ministre a le pouvoir de déléguer ses responsabilités concernant les offices de gestion des eaux au ministre compétent du territoire, mais on n'y traite pas des Premières nations ou de la possibilité pour les Premières nations de faire valoir leur point de vue autrement que ne le ferait une tierce partie. Je crois que c'est ce dont il s'agit, dans une certaine mesure...

M. Beaubier: J'ai peut-être mal compris la question. Lorsque les revendications sont suffisamment avancées, le gouvernement signe souvent avec les groups revendicateurs des ententes intérimaires décrivant comment se fera la gestion des ressources. Ces ententes ne figurent dans aucune loi, et on ne prévoit pas modifier cet état de choses. On y décrit le processus consultatif, les considérations reliées à la gestion des ressources et la contribution des peuples autochtones. Pour le reste, on a...

M. Nault: Cela ressemble à ce que l'on a fait en Ontario.

M. Beaubier: Oui, mais ce n'est pas une modification législative; il s'agit d'une entente administrative où l'on décrit ce que l'on fera, une entente écrite.

M. Nault: C'est plutôt un règlement.

M. Beaubier: Non, ce n'est pas non plus un règlement; c'est une entente administrative sur ce qui sera fait.

[*Text*]

Mr. Nault: Just out of curiosity, how many court cases have aboriginal people brought forward relating to third-party dealings within their territorial land as they go through the process of their land claims negotiations?

Mr. Beaubier: I am not too sure on that. I don't think too many, but there have been some significant ones that introduced the notion of an aboriginal interest in land. The Morrow court case coming out of Baker Lake was a classic.

Mr. Nault: That is basically where I was coming from. If we don't put in some sort of provision, they will go the other route and go to court. We will spend all our time in court to slow down a particular development because you have not given the opportunity for that particular nation to deal with its grievances. I guess that is why I am talking about a transitional type of clause in here which allows them to kick into the process somehow. I don't know exactly how that's done, but I'm still looking for a way of putting that into place.

I have had my 10 minutes. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: You will notice that the chairman has been to the National Prayer Breakfast and is naturally rather mellow. I don't want to interrupt a thought before it gets resolved.

Mr. Reid: On behalf of all members of the committee, I hope it is like Christmas and lasts all year long.

Mr. Fisher (Saskatoon—Dundurn): I don't see anything particularly advantageous in your having been to a prayer breakfast and excluding me from the time available to me.

The Chairman: We are getting back to normal here.

Mr. Fisher: I am only kidding, since I am sure you are going to give me just as much time.

Thank you for coming here. I appreciated your remarks and the overview of the situation as the branch sees it.

As this whole matter is rather new to me—and if it has been repeated and is part of common knowledge of the committee, please forgive me—but I don't know whether it is proposed legislation or if it is legislation or an agreement. The Gwich'in agreement, where you made reference to the surrendering of rights, you said there was some question about that, although you didn't agree with the questioning of it. Is the surrendering of rights a *fait accompli*, or is it part of the ongoing negotiations?

Mr. Beaubier: First of all, just to be more precise about where the Gwich'in agreement is, the Gwich'in agreement has been ratified by the Gwich'in people in the Northwest Territories and it has been confirmed by government.

The point I was trying to make is that from our perspective those agreements replace certain ill-defined rights, either under treaty or under subsection 35.(1) of the Constitution, which speaks about aboriginal rights. Those

[*Translation*]

M. Nault: J'aimerais savoir, par curiosité, combien de poursuites ont été intentées par les peuples autochtones en ce qui concerne les activités de tierces parties sur leurs territoires au cours des négociations sur leurs revendications territoriales.

M. Beaubier: Je n'en suis pas certain. Je ne crois pas qu'il y en ait eu beaucoup, mais certaines causes ont établi le principe du droit autochtone sur les biens-fonds. L'exemple classique est celui de l'affaire Morrow, de Baker Lake.

M. Nault: Voilà essentiellement où je voulais en venir. Si nous n'incluons pas une disposition quelconque, les autochtones adopteront l'autre solution et s'adresseront aux tribunaux. Nous passerons tout notre temps en cour lorsqu'il s'agira de ralentir un projet particulier, car nous n'aurons pas donné la chance aux autochtones d'exprimer leurs griefs. Voilà pourquoi je parle d'une disposition de transition qui leur permettrait de participer au processus. J'ignore comment cela pourrait se faire exactement; je cherche encore une façon d'insérer une telle disposition.

Mes 10 minutes sont écoulées. Merci, monsieur le président.

Le président: J'ai participé au petit déjeuner-prière national ce matin, et vous avez certainement remarqué que je suis plutôt indulgent. Je préfère ne pas interrompre le fil de vos pensées.

M. Reid: Au nom de tous les membres du comité, j'espère que c'est comme Noël et que ça durera toute l'année.

M. Fisher (Saskatoon—Dundurn): Je ne vois pas ce qu'il y a d'avantageux pour moi à ce que vous ayez assisté au petit déjeuner-prière, puisque cela ne fait qu'écourter mon temps de parole.

Le président: Nous poursuivons comme à la normale.

M. Fisher: Je blaguais. Je suis certain que vous m'accorderez autant de temps.

Merci d'être venus. J'ai bien aimé vos remarques et l'aperçu que vous nous avez donné de la situation et de votre point de vue.

Tout cela est nouveau pour moi—et si vous devez vous répéter et me donner des informations que les autres membres du comité connaissent déjà, pardonnez-moi—mais je ne sais pas s'il s'agit d'un projet de loi, d'une loi ou d'une entente. Je parle de l'entente Gwich'in; vous avez fait allusion à une renonciation à des droits. Vous avez dit qu'il restait des questions à ce sujet, avec lesquelles vous ne sembliez pas d'accord. Est-ce que la renonciation à des droits est un fait accompli? Ou est-ce que cela fait l'objet des pourparlers actuels?

M. Beaubier: Tout d'abord, je tiens à préciser que l'entente Gwich'in a été ratifiée par le peuple Gwich'in des Territoires du Nord-Ouest et par le gouvernement.

Nous estimons que ces ententes remplacent certains droits mal définis découlant de traités ou du paragraphe 35.(1) de la Constitution, qui traite des droits ancestraux. Ces traités, auxquels on apporte la touche finale, préciseront plus

[*Texte*]

treaties that are now being finalized will specify more clearly what the relationship between government and the aboriginal people is. By reading out, I was trying to convey that there is a section in there to clarify that from the two parties' points of view, the aboriginal rights and title are exchanged for those more precise rights.

Where I said there is some disagreement is that the whole debate in Canada involving native people is on the issue of aboriginal rights, aboriginal title and self-government, and what rights those inherently embrace. There is a whole debate between government at a certain level and native people dealing with those very issues of whether indeed those rights are fully and finally extinguished or not. All I was saying is that there is an ongoing debate that is yet unresolved. Those claims—

• 1025

Mr. Fisher: More specifically, yes, it was the extinguishment.

Mr. Beaubier: That's right.

Mr. Fisher: Then I don't know if this is a fair question, but I sense that you looked upon that agreement and the extinguishment with a considerable amount of favour.

Mr. Beaubier: No. It's just a guidance to me as a resource manager that what is in that new agreement spells out the relationship I will have with people who live in the Northwest Territories who have reached those agreements.

Mr. Fisher: I don't want to belabour the point, but I sense that in your dealings you will use that as the starting point—

Mr. Beaubier: That will be how it will operate—

Mr. Fisher: —in future negotations on claims.

Mr. Beaubier: That's right. It will tell—

Mr. Anawak (Nunatsiaq): I have a point of order. That is the basis of any land claims—

Mr. Beaubier: Yes.

Mr. Anawak: The extinguishment clause? It is the basis of any land claims, all land claims?

Mr. Beaubier: Yes.

Mr. Anawak: They have to extinguish—surrender and release? Not just the Gwich'in?

Mr. Fisher: I understand. The government is asking for the extinguishment of it. I hope I'm implying by my questions that I don't necessarily view that all that favourably.

Mr. Beaubier: All I was referencing, sir, was that there is a larger debate on that issue. For me as a resource manager, with a rather limited view of the world in terms of resource-management decisions, that is the guidance to which I will turn. It will be adjusted as necessary, as these broader constitutional discussions change that arrangement, if it is appropriate.

Mr. Reid: I thought the discussion with Bob Nault was productive.

[*Traduction*]

clairement la relation entre le gouvernement et les autochtones. Dans un article, on précisera que les deux parties s'entendent pour que les titres et les droits ancestraux soient abandonnés en échange de ces droits particuliers.

J'ai parlé d'un désaccord parce qu'un débat a cours actuellement au Canada sur l'autonomie gouvernementale et les titres et les droits ancestraux des autochtones et sur les droits que cela implique de façon inhérente. Les gouvernements et les peuples autochtones discutent de ces questions, à savoir s'il y a extinction complète et définitive de ces droits. Tout ce que j'ai dit, c'est que le débat se poursuit et que la question n'est pas encore réglée. Ces revendications...

M. Fisher: Il s'agissait plus précisément de l'extinction des droits.

M. Beaubier: C'est exact.

M. Fisher: Alors, ma question est peut-être injuste, mais j'ai l'impression que vous appuyez ces ententes et l'extinction de ces droits.

M. Beaubier: Non. Simplement, cela me guide dans mon travail de gestionnaire des ressources; cette nouvelle entente décrit la relation que je devrais entretenir avec les habitants des Territoires du Nord-Ouest qui ont conclu ces ententes.

M. Fisher: Je ne veux pas m'étendre sur le sujet, mais j'ai l'impression que cela vous servira de point de départ...

M. Beaubier: Cela fonctionnera ainsi...

M. Fisher: ...dans les négociations futures sur les revendications territoriales.

M. Beaubier: C'est exact. Cela indiquera...

M. Anawak (Nunatsiaq): J'invoque le Règlement. C'est là le fondement de toutes les revendications territoriales...

M. Beaubier: Oui.

M. Anawak: La disposition d'extinction est le fondement de toutes les revendications territoriales.

M. Beaubier: En effet.

M. Anawak: Tous les autochtones, pas seulement les Gwich'in, doivent renoncer à leurs droits.

M. Fisher: Je comprends. Le gouvernement demande l'extinction de ces droits. J'espère avoir laissé entendre que je n'appuie pas nécessairement cette position.

M. Beaubier: Je soulignais simplement, monsieur, qu'un débat est en cours à ce sujet. À titre de gestionnaire des ressources, j'ai une vision plutôt limitée du monde lorsque je prends des décisions en matière de gestion des ressources, et ces ententes me guident dans mon travail. Elles seront modifiées au besoin, selon les modifications constitutionnelles qui seront apportées, s'il y a lieu.

M. Reid: Vous avez eu une discussion fructueuse avec M. Nault.

[*Text*]

I would like to address two or three of the questions that came up earlier in the week so that we have the chance to get them on the record. I think that would be productive. One is the question around the position of controller and the concern about differences of opinion between the department and the board. I suspect we'll hear the board on this question. Can you just give us a quick and dirty on what the problem is and what it means?

Mr. Beaubier: Yes I can. The controller is a bit of an anachronism. It's a throwback to an earlier problem, one that we're trying to address in the amended legislation. When the Northern Inland Waters Act was promulgated in 1972 it didn't have any provision for splitting different orders of water use between minor water use and major water use. It became quickly apparent that a great deal of the interest in water was of a minor nature and it really wasn't necessary to run into an extensive, expensive and uncertain public hearing process, which is obligatory under the legislation. So the department introduced what it called the controller of of water rights. It conveyed the authority to that individual to issue minor water uses. They were defined in regulation up to certain volumes.

Mr. Nault: Would that be type B under this?

Mr. Beaubier: That's correct. That operated from 1970—I forget when that change was—let's say 1974 to about 1984. At that time we were taken to court by the Dene Nation on the issue of pipeline crossings in the Mackenzie Valley. They asserted that the department was operating outside the legislation, that it didn't have the authority to issue these types of water licences for what they saw were significant water uses in terms of stream crossings. They took the department to court and challenged the authority of the controller. We lost. The Dene won. That means we're back to where we started in 1972 with all water uses having to go through a licensing process.

The department has had an evolving relationship with the board. When the boards in both the Yukon and Northwest Territories were set up, it wasn't uncommon to have bureaucrats on them. I was a member, indeed the vice-chairman, of the water board in Yukon for a number of years. The meetings were held within the departmental offices, and staff advised the board with respect to the technicalities of different water uses.

• 1030

Over time, I think we've both recognized it's not a very healthy relationship, and there has been a severing of that relationship. There has been a distancing between the board, which is a quasi-judicial institution and the department, which is a regulatory and management institution. Boards have their own legal counsel. Indeed, under the legislation the department has the obligation to provide staff to the board.

In Yukon the staff assigned to the board, while they remain public servants, are not intimately connected with the department. In the Northwest Territories we still have this one individual—the old controller, if you will—who serves

[*Translation*]

J'aimerais aborder deux ou trois questions qui ont été soulevées un peu plus tôt cette semaine, et ce, afin qu'elles figurent au compte rendu. Je crois que cela serait utile. La première question porte sur le poste de contrôleur et sur les divergences d'opinions entre le ministère et l'office. Je présume que nous entendrons les représentants de l'office sur cette question. Pourriez-vous nous résumer la situation à cet égard?

M. Beaubier: Certainement. Le poste de contrôleur est un anachronisme. Il remonte à une époque où nous avons tenté de régler un autre problème que nous tentons de régler aujourd'hui dans la loi modifiée. Lorsque la Loi sur les eaux internes du Nord a été adoptée en 1972, elle ne comportait aucune disposition permettant de faire une distinction entre l'usage important d'eau et l'usage secondaire d'eau. Il est vite devenu évident que, dans la plupart des cas, il s'agissait d'un usage secondaire et qu'il n'était pas nécessaire d'entreprendre alors un long processus coûteux d'audiences publiques, processus qui était obligatoire aux termes de la loi. Le ministère a donc créé le poste de contrôleur des droits d'utilisation des eaux et a conféré au titulaire le droit d'autoriser les usages secondaires d'eau, lesquels étaient définis dans le règlement et se limitaient à certains volumes.

M. Nault: S'agit-il de permis de type B?

M. Beaubier: C'est exact. On a fonctionné ainsi de 1970—j'oublie exactement quand—disons de 1974 à 1984 environ. En 1984, la nation dénée a intenté des poursuites relativement à l'oléoduc de la vallée du Mackenzie. Les Dénés affirmaient que le ministère avait excédé ses pouvoirs et qu'il ne pouvait octroyer de permis en l'occurrence, puisqu'il y avait passage de cours d'eau et, par conséquent, qu'il s'agissait d'un usage important d'eau. Les Dénés ont intenté une poursuite contre le ministère et ont contesté le pouvoir du contrôleur. Nous avons perdu. Les Dénés ont eu gain de cause. Nous nous sommes donc retrouvés dans la même situation qu'en 1972, et le processus d'octroi des permis est redevenu obligatoire pour tous les usages d'eau.

Les liens entre le ministère et l'office ont évolué. Lorsque les offices ont été créés au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest, il n'était pas rare que des bureaucrates en fassent partie. J'ai moi-même été membre, même vice-président, de l'Office des eaux du Yukon pendant plusieurs années. Les réunions se tenaient dans les bureaux du ministère, et le personnel du ministère prodiguait des conseils à celui des offices en ce qui concerne les aspects techniques des différents usages des eaux.

Avec le temps, nous avons reconnu que cette relation n'était pas très saine et nous l'avons rompue. L'office, qui est une institution quasi judiciaire, s'est distancié du ministère, qui s'occupe de gestion et de règlement. Les offices ont leurs propres conseillers juridiques. D'ailleurs, en vertu de la loi, le ministère doit fournir du personnel aux offices.

Au Yukon, les employés affectés à l'office sont des fonctionnaires, mais ne sont pas liés étroitement au ministère. Dans les Territoires du Nord-Ouest, il y a encore une personne—l'ancien contrôleur, si j'ose dire—qui veille à

[*Texte*]

both the department's and the board's interests. We would like to see that amended so that there is yet further distance between the department and the board. The board enjoys that relationship in terms of sharing information because there are significant advantages. That's really what the debate is about. It has nothing to do with the legislation or what we're contemplating on the legislation. The controller does not exist. The only reference to staff for the board is that the minister will provide it.

We get into an administrative discussion with the board on what is the proper relationship and how we can best share information. It's a relationship that has to be fairly close from one perspective, but from another, in terms of independence and equity of process, it has to be distant. Striking that balance is what the debate is all about.

Mr. Reid: One of the questions that's been raised concerns representation on the board and appointments. It was explained that three of the board members are Dene but do not represent corporate Dene, if you know what I mean.

Mr. Beaubier: Yes.

The Chairman: I'm sorry, I don't understand that explanation.

Mr. Beaubier: I understood the question. You were asking me to explain how the board members are appointed.

The act provides for nine members to be appointed by the minister. Three of those members represent departments that have the greatest interest in water in the north. To this point that has been us and the Department of the Environment, which also represents the Department of Fisheries, and National Health and Welfare for public health issues, because a lot of the water relates to sewage discharge.

As I mentioned, at one point those were by and large bureaucrats. The trend now is to move away from that and to have the department pick its representative from the public at large. Maybe Brian is going to correct me here, but let me go on. The three members are brought in at the nomination of the commissioner. The Government of the Northwest Territories and the Government of Yukon make their recommendations to the minister and the minister then picks another three at large. From those he chooses a chairman. All of these members are done through a broad set of consultations with all the stakeholders in the north. People's opinions are sought as to who would make good representatives on the board.

Board members are not there to represent a particular segment of interest such as the Dene Nation or industry or government. They are there for their expertise and their knowledge not only of water management but of how people in the north generally feel about water issues. That really is how it's struck. There is an attempt to make sure that those people who would more fairly represent an aboriginal set of concerns are accommodated on the board.

Mr. Reid: At one point there was a question raised by the Northwest Territories Chamber of Mines about penalties. I think it has been raised again elsewhere. The concern, as I understood it, was that the penalties for some offences did

[*Traduction*]

la fois aux intérêts du ministère et de l'office. Nous aimerions que la loi soit modifiée de façon à ce que la distance entre le ministère et l'office soit encore plus grande. L'office profite de cette relation, puisqu'il y a partage d'informations et que cela présente de nombreux avantages. C'est là le coeur du débat. Cela n'a rien à voir avec la loi ou avec nos intentions en matière législative. Le poste de contrôleur n'existe pas. La loi ne fait allusion au personnel de l'office que pour obliger le ministre à lui fournir des ressources humaines.

Nous avons eu des discussions administratives avec l'office sur la nature de notre relation et sur l'amélioration du partage des informations. Nous devons collaborer étroitement, d'une part, mais, d'autre part, nous devons rester à distance pour assurer l'indépendance et l'équité du processus. Le débat porte sur la façon d'atteindre cet équilibre.

M. Reid: On a aussi soulevé la question de la représentation au sein de l'office et des nominations. On nous a expliqué que trois membres de l'office sont des Dénés, mais qu'ils ne représentent pas les intérêts d'affaires de cette nation, si vous voyez ce que je veux dire.

M. Beaubier: Oui.

Le président: Je suis désolé, mais je n'ai pas compris l'explication.

M. Beaubier: J'ai compris la question. Vous me demandez d'expliquer comment les membres de l'office sont choisis.

La loi prévoit que l'office compte neuf membres qui sont nommés par le ministre. Trois de ces membres représentent les ministères intéressés aux ressources en eau du Nord. Jusqu'à présent, il s'est agi de nous, du ministère de l'Environnement, qui représente aussi le ministère des Pêches, et de Santé et Bien-être social Canada relativement aux questions de santé publique, car lorsqu'on parle d'eau, on parle aussi d'égouts.

Je l'ai déjà mentionné, à une certaine époque, l'office se composait surtout de bureaucrates. Le ministère préfère maintenant choisir ses représentants au sein du grand public. Brian me corrigera peut-être, mais permettez-moi de poursuivre. Les trois membres sont proposés par le commissaire. Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et le gouvernement du Yukon formulent des recommandations au ministre, qui choisit ensuite trois autres personnes parmi le grand public. Puis il choisit le président. Ces nominations ne se font qu'après de vastes consultations auprès de tous les intervenants dans le Nord. On sollicite l'opinion des gens sur les meilleurs candidats.

Les membres de l'office n'ont pas pour fonction de représenter un groupe d'intérêts particulier, tel que la nation dénée, l'industrie ou le gouvernement. Ils sont choisis en raison de leur compétence et de leur connaissance non seulement de la gestion des eaux, mais aussi des points de vue des gens du Nord sur ces questions. Voilà comment on procède. On fait l'impossible pour que les autochtones soient bien représentés au sein de l'office.

M. Reid: La Chambre des mines des Territoires du Nord-Ouest a soulevé une question au sujet des peines. Je crois que d'autres l'ont aussi soulevée. Si je ne m'abuse, on s'inquiète parce que, lorsqu'on impose une peine, on ne fait

[*Text*]

not discern between a deliberate act or a very serious mistake and failure to comply with some administrative condition. The only difference is in the type of licence, as opposed to the type of offence. If I didn't take one test tube of water at 3 p.m. on Thursday, I could go to jail for 40 years and pay a fine of $100,000.

Mr. Beaubier: Maybe I could take a moment to give an overview of how the penalty regime is structured. If there are further detailed questions, then maybe legal counsel here would go into the details.

• 1035

Generally, that concern about the apparent inequality of offence and penalty was raised by the Northwest Territories Chamber of Mines, and certainly by the Yukon Minerals Advisory Committee and the Klondike Placer Mining Association. We put forward in draft form their reading of the bill, which I read as a layman and not a lawyer, and which I was badly confused about. It was that for a minor offence of failing to do a recording, a report, filing an annual plan, you had the potential to go the full range of maximum fine, which was $100,000 and a jail term.

Our initial reaction to that was to say don't worry, the courts will take care of it. No judge in his right mind is going to deal with a sentence of that nature. Well, there wasn't a lot of faith that the courts were going to be that equitable in how they reviewed it, so we undertook to restructure that part of the legislation, and we've done so. I understand there may be some residual concern, but we believe that has adequately accounted for the gradation of fines.

If you're using water without a licence, or if you're discharging waste, there is a potential maximum fine of $100,000 regardless of what licence you hold. We couldn't see any difference between an offence of that nature for a minor user and an offence of that nature for a major user. Having gone past that, there is a lesser order of offence. I think it is $15,000. It is a maximum of $15,000 for an offence related to a minor water use, a B licence, whereas the major water use retains up to the $100,000.

Within both of those, those offences that are of an administrative nature—for example failing to file a report, failing to comply with a monitoring schedule, failing to take samples and advise of a spill and things like that... I'll withdraw that "failing to". I don't know whether that's there or not. For those things of a purely administrative nature, you're guilty of an offence on summary conviction. Summary conviction carries a maximum fine of $2,000. That's the range of penalty people would be facing.

About jail terms, there was a great deal of concern amongst industry people about the notion that we would contemplate jail terms for executives. The way they read the legislation was much as you outlined it, that this could be whimsical, for non-consequential things, or it could be directed at someone who had no knowledge of what was going on. We attempted to clarify, and believe we have clarified, the legislation. For punitive action against an

[*Translation*]

pas de distinction entre un geste délibéré ou une faute sérieuse et le défaut de remplir une condition administrative. Il y a une différence entre les deux types de permis, mais pas entre les différents genres d'infractions. Si je n'ai pas prélevé un échantillon d'eau à 15 heures jeudi, on pourrait m'imposer une peine d'emprisonnement de 40 ans et une amende de 100,000$.

M. Beaubier: Permettez-moi de prendre un moment pour vous donner un aperçu du régime de peines. Si vous voulez d'autres détails par la suite, notre conseiller juridique pourrait vous les donner.

La question de l'inégalité apparente entre les infractions et les peines a été soulevée par la Chambre des mines des Territoires du Nord-Ouest, le *Yukon Minerals Advisory Committee* et la *Klondike Placer Mining Association*. Nous avons rédigé une ébauche à partir de leur interprétation du projet de loi, que j'ai lue à titre de profane et non d'avocat, et qui m'a plongé dans la confusion. Il semblait que, dans le cas d'une infraction mineure comme le défaut de consignation ou de dépôt d'un rapport ou d'un plan annuel, on pouvait imposer une peine maximale de 100,000$ et une peine d'emprisonnement.

Au départ, nous avons dit: ne vous inquiétez pas, les tribunaux s'en occuperont, il n'y a pas un juge qui irait jusqu'à imposer une peine de ce genre. Mais comme on ne semblait pas avoir une très grande confiance dans les tribunaux, nous avons entrepris de modifier cette partie du projet de loi. Quelques petites inquiétudes demeurent probablement, mais nous estimons que la nouvelle gamme de peines est juste.

Si vous utilisez de l'eau sans permis ou si vous y rejetez des déchets, la peine maximale est de 100,000$, quel que soit le type de permis que vous détenez. Nous avons cru bon, pour une infraction de cette nature, de ne pas faire de distinction entre l'usager important et l'usager secondaire. Par ailleurs, des peines moins sévères sont aussi prévues. Je crois qu'il s'agit de 15,000$. Il y a une peine maximale de 15,000$ pour toute infraction reliée à un usage secondaire d'eau, un permis de type B, tandis que l'amende reste à 100,000$ pour les usages importants d'eau.

Les infractions de nature administrative—par exemple, le défaut de déposer un rapport, le défaut de se conformer à un calendrier de contrôle, le défaut de prélever des échantillons et de signaler un déversement, les choses de ce genre... Je ne devrais pas parler de "défaut de". Je ne sais pas si cela figure dans la loi ou non. Ce genre d'infractions, de nature purement administrative, sont punissables sur déclaration sommaire de culpabilité et entraînent une amende maximale de 2,000$. Voilà la gamme des peines pécuniaires qui pourraient être imposées.

En ce qui concerne les peines d'emprisonnement, les représentants de l'industrie craignaient que l'on n'envisage d'imposer des peines d'emprisonnement aux cadres. Ils ont interprété le projet de loi comme vous l'avez décrit; ils craignaient que cette disposition ne soit appliquée de façon capricieuse et non conséquente et qu'elle s'applique aussi à ceux qui ne savaient pas qu'une infraction avait été commise. Nous avons tenté de clarifier le projet de loi, et je crois que

[*Texte*]

executive there has to be a wilful and culpable act and a state of knowledge that things were going on. Unless you can prove there was knowledge that infractions were occurring, the executive will not face jail.

Mr. Reid: Just take a minute or two to expand, if you would, on the implications of now including domestic and subsistence users when they were not included before. This is something we did hear the other day, something that in my understanding is positive, particularly in terms of compensation.

Mr. Beaubier: Yes, the current act, the Northern Inland Waters Act, does not embrace domestic users or traditional users. They fall right outside the act. It leaves us in a quandary over exactly how they're going to be treated and dealt with in considering water licences, the terms and conditions associated with those, and whether or not any avenue is open for compensation.

We've tried to clarify that by bringing domestic and traditional users within the legislation. They are not obliged to get a licence for their activities, so there is not a weighty permission or bureaucracy process that would interfere with their use of water, but they are recognized as legitimate water users.

• 1040

Before a licence can be issued, there are requirements that the board must consider the impact of water licences and water activities on those domestic and subsistence users and must be satisfied that compensation has been paid or will be paid. We believe that is a very important step in the right direction, not only in terms of recognizing the legitimate interests of traditional and domestic users, but also, as I mentioned earlier, in fulfilling one of the obligations of Sparrow: if you're going to interfere with an asserted right, then a component of that is not only having a valid reason for doing so, but also considering compensation.

The Chairman: Mr. Reid has just been called to the House. I wonder if we can clarify the decision that I understand was made in discussions between parties earlier in this week and then carry on with questioning after he goes, if there is no objection.

Mr. Reid: I had discussions with Bob and with Rod Murphy on concerns raised over witnesses and allowing the Dene the opportunity to do some consultation, which they, when they were before us earlier this week, figured they could do in a couple of weeks. The discussions we had were that we would move ahead today with this discussion; that we would decide amongst ourselves on the witnesses that needed to be heard; that we would make formal contact with the Dene and tell them to go ahead with their process because we want to get a letter from them in three weeks outlining some of the concerns and discussions they have had. Then we would proceed in the first week in May to hear those witnesses and do clause-by-clause. Is that your understanding?

[*Traduction*]

nous avons réussi à le faire. Pour pouvoir prendre des mesures punitives à l'égard d'un cadre, il faudra prouver qu'il y a eu geste délibéré et intention coupable et que l'accusé savait ce qui se passait. Sinon, aucune peine d'emprisonnement ne pourra être imposée à un cadre.

M. Reid: Pourriez-vous en quelques minutes nous expliquer les répercussions de l'inclusion des usagers particuliers et domestiques, lesquels n'étaient pas visés par la loi auparavant? On nous en a parlé l'autre jour, et cela me semble positif, particulièrement en ce qui concerne l'indemnisation.

M. Beaubier: En effet, la loi actuelle, la Loi sur les eaux internes du Nord, n'inclut pas les usagers traditionnels ni les usagers domestiques. Ils sont exclus de l'application de la loi. Nous ne savions donc pas quoi faire à leur sujet relativement aux permis d'utilisation des eaux, aux conditions de ces permis et à l'indemnisation possible.

Nous avons tenté de clarifier cette question en incluant les usagers traditionnels et domestiques dans la loi. Ces usagers n'ont pas à obtenir un permis pour exercer leurs activités. Il n'y a donc aucun long processus bureaucratique d'autorisation qui ferait obstacle à leur utilisation des eaux, mais ils sont néanmoins reconnus comme étant des usagers légitimes des eaux.

Avant de délivrer un permis, l'office doit étudier l'incidence des utilisations d'eau et des activités connexes sur les usagers particuliers et domestiques et doit être convaincu qu'une indemnité suffisante a été versée ou le sera. Nous estimons qu'il s'agit là d'un pas important dans la bonne direction, non seulement parce qu'on reconnaît ainsi les intérêts légitimes des usagers domestiques et traditionnels, mais également, comme je le mentionnais plus tôt, parce que cela nous permet de remplir une des obligations de Sparrow: lorsqu'on fait obstacle à l'exercice d'un droit revendiqué, il faut non seulement avoir une raison valable pour le faire, mais également verser une indemnisation.

Le président: M. Reid est convoqué à la Chambre. Pourrions-nous expliquer la décision qui, semble-t-il, a été prise par suite des discussions qu'ont tenues les partis plus tôt cette semaine? Nous poursuivrons ensuite nos questions après le départ de M. Reid, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

M. Reid: Je me suis entretenu avec Bob et avec Rod Murphy au sujet des témoins et de la possibilité de permettre aux Dénés de tenir des consultations. Lorsqu'ils ont comparu devant notre comité plus tôt cette semaine, ils nous ont dit qu'ils pourraient procéder à ces consultations en deux ou trois semaines. Nous nous étions entendus pour poursuivre les discussions aujourd'hui, pour choisir les témoins qui devraient être entendus, pour communiquer officiellement avec les Dénés pour qu'ils tiennent leurs consultations, car nous aimerions que, d'ici à trois semaines, ils nous communiquent par écrit leurs préoccupations et les résultats de leurs discussions. Nous pourrions ensuite procéder à l'audition de ces témoins et à l'étude article par article la première semaine de mai. Êtes-vous d'accord?

[*Text*]

Mr. Nault: Yes, but we haven't had a discussion of which witnesses yet.

Mr. Reid: Whom would you suggest?

Mr. Nault: Obviously the Northwest Territories Water Board. I would like to hear from the Canadian Bar Association, which seems to have a fundamental disagreement with the department on a couple of issues.

Mr. Reid: Lawyers in a fight.

Mr. Nault: Yes. That's always good to watch. Too bad it isn't to the finish.

I would also be interested in the Council for Yukon Indians.

One group I'm very much interested in hearing are the Gwich'in, who are not part and parcel of the Dene per se; they've gone somewhat on their own and have some concerns of their own. We haven't had an opportunity to talk to the Gwich'in, but I would be interested in seeing where they are headed. I haven't had a chance to talk to Ethel about that, but I think we could probably do that.

The Chairman: For the sake of the record, could I add something to this, Mr. Nault? The clerk has just given me a list. We have received letters from seven groups: the Canadian Bar Association, the Mining Association of Canada, the Northwest Territories Water Board, the Northwest Territories Intergovernmental Affairs, the Klondike Placer Mining Association, the Council for Yukon Indians, and the Northwest Territories Chamber of Mines. In their submissions, three of them asked for a chance to appear. Those were the first three: the Canadian Bar Association, the Mining Association of Canada, and the Northwest Territories Water Board.

Mr. Reid: So we've heard from CYI, from the chamber, and from IGA. Right?

Mr. Nault: That's correct.

Mr. Reid: Therefore the question becomes the Gwich'in.

Mr. Nault: Yes, and the Mining Association of Canada.

Mr. Reid: No, they're in that group.

The Chairman: They're in and they have requested.

Mr. Reid: So it is the CBA, the board, and the Mining Association, and then the question is the Gwich'in. You might want to contact the Gwich'in and see if they want to appear during that period. The agreement is that if they don't, they don't, and then we would do it the first week in May and move along.

Mr. Nault: The Northwest Territories Chamber of Mines and the Yukon Chamber of Mines might want to appear under the Mining Association.

• 1045

Mr. Reid: They may. I have had conversations with the Yukon Chamber of Mines and they don't want to come, but that's a good idea.

[*Translation*]

M. Nault: Oui, mais nous n'avons pas discuté des témoins encore.

M. Reid: Quelles sont vos suggestions?

M. Nault: De toute évidence, l'Office des eaux des Territoires du Nord-Ouest. J'aimerais aussi entendre les représentants de l'Association du Barreau canadien, qui semble être en désaccord total avec le ministère sur deux ou trois questions.

M. Reid: Un combat d'avocats.

M. Nault: Oui, c'est toujours amusant à observer. Dommage que ce ne soit pas une lutte à finir.

J'aimerais aussi entendre le Conseil des Indiens du Yukon.

Je m'intéresse aussi beaucoup au point de vue des Gwich'in, qui ne font pas partie intégrante de la nation Dénés. Ils ont leurs propres préoccupations et leurs propres positions. Nous n'avons pas eu la chance de nous entretenir avec eux, et j'aimerais bien connaître leur point de vue. Je n'en ai pas encore parlé à Ethel, mais je crois que nous pourrions les inviter.

Le président: Aux fins du compte rendu, pourrais-je ajouter quelque chose, monsieur Nault? Le greffier vient de me donner une liste. Nous avons reçu des lettres de sept groupes: l'Association du Barreau canadien, l'Association minière du Canada, l'Office des eaux des Territoires du Nord-Ouest, le ministère des Affaires intergouvernementales des Territoires du Nord-Ouest, la *Klondike Placer Mining Association*, le Conseil des Indiens du Yukon et la Chambre des mines des Territoires du Nord-Ouest. Trois de ces groupes demandent à comparaître, les trois premiers: l'Association du Barreau canadien, l'Association minière du Canada et l'Office des eaux des Territoires du Nord-Ouest.

M. Reid: Nous avons entendu le Conseil des Indiens du Yukon, la chambre et le ministère des Affaires intergouvernementales, n'est-ce pas?

M. Nault: C'est exact.

M. Reid: Il ne reste plus qu'à régler la question des Gwich'in.

M. Nault: Oui, et celle de l'Association minière du Canada.

M. Reid: Non, cette association fait partie de ce groupe.

Le président: Oui, et elle a demandé à comparaître.

M. Reid: Alors, il y a l'Association du Barreau canadien, l'office, l'Association minière et les Gwich'in. Vous voudrez peut-être communiquer avec les Gwich'in pour savoir s'ils sont prêts à comparaître pendant cette période. Si cela leur est impossible, nous nous sommes entendus pour ne pas reporter la date de leur comparution. Nous pourrons donc entendre les témoins la première semaine de mai et poursuivre nos travaux.

M. Nault: La Chambre des mines des Territoires du Nord-Ouest et la Chambre des mines du Yukon voudront peut-être comparaître en même temps que l'Association minière.

M. Reid: C'est possible. La Chambre des mines du Yukon a fait savoir qu'elle ne viendrait pas, mais c'est une bonne idée.

[*Texte*]

The Chairman: Can I clarify one question that came up? The written submission the clerk had is that the committee would begin clause-by-clause study of the bill the week that the witnesses have been heard. Are we getting technical?

Mr. Reid: Yes, we'd hope to do it Tuesday and Thursday, if we could.

The Chairman: Okay. I think we're clarified on that.

Mr. Reid: The essence of the agreement is that we are not dragging this thing out, because this is the second time.

The Chairman: Your chairman appreciates your being helpful.

The chairman is in your hands, but there is the question of witness expenses. We have already spent one-quarter of our budget. If we're going to exceed $10,000, as your chairman I have to go and get permission to spend some money.

Mr. Reid: We certainly should not be paying for mining associations to come here. I don't think we should have to pay for the board. We certainly are not going to pay for the lawyers, and we should discuss whether the Gwich'in need somebody down here if they want to come.

The Chairman: We'll leave it to discussions, then, between the clerk and the parties.

Mr. Reid: Do you disagree with that, Bob?

Mr. Nault: Well I don't like to be inconsistent. On the one hand, you pay for certain groups; on the other hand, you don't pay for other groups.

Mr. Reid: The Mining Association is here.

Mr. Nault: Then it will be a cheap trip. It will probably cost us a cup of coffee, but all I'm saying is that I would not want to suggest whether you get looked after or not depends on which walk of life you come from.

The Chairman: May I suggest a compromise. The clerk and I can work it out with the ones we decide, but let's just accept one representative per group because of the cost involved. Rather than say we'll pay for this group but not for this group, pay for one from whichever group needs to come.

Mr. Nault: I'd be willing to accept two.

Mr. Reid: You may have to back down on the concept of universality.

Some hon. members: Oh, oh.

The Chairman: Most folks usually bring a counsel with them.

Mr. Reid: Well the Mining Association has a guy who lives in Nepean.

Mr. Nault: Then it won't cost us anything for them. I'm just saying the Northwest Territories Water Board, for example, may want to bring their legal counsel.

The Chairman: I think the only two we're worried about are the Gwich'in and the Water Board. We cannot afford to bring four of them here with our budget. We need an exception to do that. It's going to cost us $2,472 for airfare alone for each one who comes. We've checked that.

[*Traduction*]

Le président: Le greffier me signale que le comité doit entamer l'étude article par article du projet de loi dans la semaine où on aura entendu les témoins.

M. Reid: Nous espérons que cela pourra se faire mardi et jeudi.

Le président: Parfait.

M. Reid: Il s'agit surtout de ne pas faire traîner les choses en longueur.

Le président: Je vous remercie de votre collaboration.

Il y a par ailleurs la question des dépenses des témoins. Nous avons d'ores et déjà dépensé le quart de notre budget, et si nous dépassons 10,000$, je serai obligé de demander une autorisation pour tout ce qui dépassera ce montant.

M. Reid: Je ne vois pas très bien pourquoi on paierait les frais de déplacement des associations minières ni des offices, pas plus que des avocats d'ailleurs. Peut-être que les Gwich'in tiendront à se faire représenter.

Le président: Le greffier réglera donc la question avec les représentants des différents partis.

M. Reid: Vous êtes d'accord, Bob?

M. Nault: Il faut être cohérent et traiter tous les groupes sur le même pied.

M. Reid: L'Association minière se trouve sur place.

M. Nault: Dans ce cas, cela ne coûtera pas cher. Il suffira de leur offrir une tasse de café. Je trouve que tout le monde doit être traité sur un pied d'égalité.

Le président: Je propose que l'on fasse venir un seul représentant par groupe, et chaque groupe sera ainsi remboursé, ce qui reviendrait moins cher.

M. Nault: Je serais d'accord pour deux.

M. Reid: Il faudra peut-être faire une entorse au principe d'universalité.

Des voix: Oh, oh!

Le président: La plupart des associations se font accompagner par un conseiller juridique.

M. Reid: Pour ce qu'est de l'Association minière, son conseiller vient de Nepean.

M. Nault: Donc, cela ne nous coûterait rien. L'Office des eaux des Territoires du Nord-Ouest tient peut-être à faire venir son conseiller juridique.

Le président: Les seuls qui risquent de poser un problème, ce sont les Gwich'in et l'Office des eaux. Or, notre budget ne nous permet pas de faire venir quatre personnes à nos frais. Rien que les billets d'avion reviennent à 2,472$.

[*Text*]

Mr. Nault: All right, let's do the one and let us know when we get closer to the time; we'll debate it again.

Mr. Anawak: On membership, the federal government is supposed to have at least one member from each of the affected departments. That will probably mean Fisheries, Environment, Indian and Northern Affairs and Transport—that's four—and the membership is supposed to be between four and nine. The Territorial government or the Yukon government is supposed to have three members. That makes it seven. Under the umbrella of final agreement of the Council for Yukon Indians, they are supposed to have one-third representation, which means at least three. There's a discrepancy there, at least one.

Mr. Beaubier: The legislation says the federal government's board members are from three departments most actively are involved in water. Those have traditionally been Indian and Northern Affairs, because we remain water manager, the Department of the Environment, which also represents the Department of Fisheries and Forestry—we combine those departments in one individual—and National Health and Welfare, because of the issue of public health associated with sewage facilities. The Department of Transport has not been seen as a significant department in water use, in that they are primarily interested in questions of navigation. Most of the water used does not interefere with navigation in any sense.

• 1050

Mr. Anawak: This bill seems to prejudge land claims, in that we're already talking about the authority being in Her Majesty. Yet there's a provision in the land claims, the one you read about ceasing and surrendering... However, most of the claims in the north have not come to that point yet, so when you put the authority in Her Majesty under this bill, it seems to prejudge the outcome of the land claims, that they're going to give up...

Mr. Beaubier: The bill is strictly a bill to deal with resource-management questions related to water in the north, as it would be in the provinces. Those rights of ownership are vested more normally in a provincial Crown, but in this case, because of a relationship with the territories, in the federal Crown. If there are agreements under the claims process, the best title to water for claimant groups, as a result of claims, then the legislation will be amended to reflect it. As I mentioned, I believe within the CYI claim there are some provisions for actual title in water. So this legislation will be amended to respect and honour that agreement.

Mr. Anawak: Would that be the same with the Dene Nation? You will have to deal with some treaty 8, I think it is...in which the authority is vested with the treaty?

Mr. Beaubier: No. The current treaty 8 and treaty 11 do not convey any particular rights to water to the Dene people. They convey rights of hunting, trapping, fishing, and beneficial use. That is then circumscribed by government

[*Translation*]

M. Nault: On en reparlera d'ici quelque temps.

M. Anawak: Pour ce qui est de la composition de l'office, tous les ministères fédéraux intéressés doivent être représentés par une personne au moins. Il s'agit notamment des ministères des Pêches, de l'Environnement, des Affaires indiennes et du Nord canadien et des Transports. Il est censé y avoir de quatre à neuf membres. Le gouvernement des Territoires ou du Yukon a droit à trois membres, ce qui donne sept. Aux termes de l'accord, le Conseil des Indiens du Yukon a droit à trois représentants au moins.

M. Beaubier: D'après la loi, les membres de l'office représentant le gouvernement fédéral doivent venir de trois ministères s'intéressant à la gestion des eaux, à savoir le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, le ministère de l'Environnement, qui représente les ministères des Pêches et des Forêts—qui seraient donc représentés par une seule personne—et le ministère de la Santé et du Bien-être, dont relèvent les questions d'hygiène publique concernant notamment les égoûts. Le ministère des Transports n'a rien à voir avec l'utilisation des eaux, vu qu'il s'intéresse essentiellement aux questions de navigation.

M. Anawak: Le projet de loi semble préjuger des résultats des revendications territoriales, vu qu'il est question de l'autorité de Sa Majesté, alors que dans les revendications territoriales, une disposition, celle qui parle de renonciation... Cependant, comme la majeure partie des revendications territoriales ne sont toujours pas réglées, le projet de loi, en accordant l'autorité à Sa Majesté, semble préjuger de leur résultat...

M. Beaubier: Le projet de loi porte uniquement sur la gestion des eaux du Grand Nord. D'ordinaire, ce sont les autorités provinciales qui s'en occupent, mais s'agissant de territoires, cette question est de compétence fédérale. Le projet de loi pourra éventuellement être modifié pour prendre en compte le règlement des revendications territoriales. Comme les revendications du Conseil des Indiens du Yukon portent justement sur les eaux, la loi devra donc être modifiée à l'avenant.

M. Anawak: Est-ce que vous en ferez autant pour les Dénés? Il s'agit, je crois, du traité n° 8.

M. Beaubier: Non. Les traités n°s 8 et 11 n'accordent aucun droit à l'eau aux Dénés, mais uniquement des droits de chasse, de piégeage, de pêche et d'usufruit. Tout cela est alors assujetti au règlement en matière de gestion des

[*Texte*]

regulation and decisions relating to resource management from time to time. If the Dene disagree on that interpretation, they come to the Specific Claims Branch and make an assertion that from their perspective treaty rights aren't being honoured. If they want to redefine those rights, then they go into a comprehensive claims process where it is more clearly specified what their interest in water would be, and that would result in a claim.

Mr. Anawak: You were explaining that the department would not expropriate lands that have been settled under the claims, but isn't there a provision where under certain conditions they can expropriate land that already belongs to the Inuit or the Dene? Isn't there a provision there where they can expropriate?

Mr. Beaubier: I am not sure whether you are referring to...

Mr. Anawak: You were talking about expropriation, I think in response to Bob. You said there would not be a provision in there where the department would not be allowed to expropriate.

Mr. Beaubier: I'll clarify my answer, then, if I haven't been clear enough. Under the current legislation there is provision for expropriation. What I meant to say was that by policy, we will not exercise that right of expropriation during the processes of claims and when there is a discussion on this matter of ownership and relationship with the claimant groups. That's by policy, as opposed to legislation. Once the claim is settled, then the right for the government to reclaim that land is provided for within the treaty or the claim itself. That's what we would use, not the Northern Inland Waters Act or the two pieces of water legislation.

Mr. Anawak: But in that expropriation there would be a provision where if you're going to expropriate, in return you would give back the water.

Mr. Beaubier: In all expropriation there has to be consideration of compensation, yes.

• 1055

Mr. Fisher: You were saying the Bar Association takes a somewhat different view of the proposed legislation than the department does. I probably won't be here when they come. Briefly, what is the difference?

Mr. Beaubier: If I could summarize what I understand them to have said, first, what we're proposing is overly complex and will befuddle the boards in terms of making it fairly apply. Second, what we're really producing is an environmental bit of legislation, and we should scrap it and go forward with an environmental assessment process.

From our point of view, you need resource-management legislation that deals with water; it is not exclusively an environmental bit of legislation. Although there are considerations of the environment clearly built into it, it's primarily a bill to authorize the beneficial use of water, which is not a primary environmental consideration.

[*Traduction*]

ressources naturelles. Si les Dénés ne sont pas d'accord, ils peuvent porter plainte devant la Direction générale des revendications particulières en faisant valoir que leurs droits ne sont pas respectés. S'ils veulent obtenir une nouvelle définition de leurs droits, ils doivent soumettre une nouvelle revendication.

M. Anawak: Vous disiez tantôt que le ministère ne veut pas exproprier des terres ayant fait l'objet de revendications. Or, je croyais savoir que dans certaines conditions, il y a moyen d'exproprier des terres appartenant aux Inuits ou aux Dénés.

M. Beaubier: De quoi parlez-vous au juste?

M. Anawak: En réponse à une question de Bob, vous avez expliqué qu'une disposition permettrait au ministère d'exproprier des terres.

M. Beaubier: Je vais essayer de préciser ma pensée. La loi actuellement en vigueur contient une disposition régissant les expropriations. Mais nous avons pour principe de ne pas user de notre droit d'expropriation tant que les revendications n'ont pas été réglées. C'est donc une question de pratique, et non pas de droit. Dès lors qu'une revendication est réglée, le traité ou la revendication, selon le cas, prévoit les modalités selon lesquelles le gouvernement peut recouvrer les terres. C'est cette mesure qui serait appliquée, et non pas les dispositions de la Loi sur les eaux internes du Nord ni les deux autres textes législatifs régissant les cours d'eau.

M. Anawak: Mais même s'il y avait expropriation, vous céderiez néanmoins les eaux.

M. Beaubier: Qui dit expropriation dit compensation.

M. Fisher: Vous disiez que l'Association du Barreau a une opinion légèrement différente de celle du ministère au sujet du projet de loi. Je ne serai probablement pas ici lorsque ses représentants comparaîtront. Pouvez-vous m'expliquer rapidement quelle est la différence?

M. Beaubier: Je vais résumer ce que je crois savoir de sa position. Premièrement, l'Association du Barreau trouve que ce que nous proposons est trop complexe et que les offices ne sauront pas comment s'y prendre pour l'appliquer équitablement. Deuxièmement, elle juge que nous avons rédigé un projet de loi environnemental et qu'il vaudrait mieux l'abandonner et établir plutôt un processus d'évaluation environnementale.

Nous estimons pour notre part qu'il faut une loi sur la gestion des ressources en eau. Ce n'est pas uniquement une mesure législative environnementale. Bien qu'elle contienne des dispositions environnementales, il s'agit avant tout d'un projet de loi autorisant la jouissance usufruitière des eaux, ce qui n'est pas essentiellement une question environnementale.

[*Text*]

Secondly, the processes now under way within the north, particularly under the claims, will have as a result of those claims a whole variety of different agencies and boards that deal with resource management and environmental assessment. For example, the Yukon claim has what is known as the development assessment process. There will be specific legislation to deal with the environmental assessment of projects.

For us to come in and reorder the bill to focus it to environment and to have it play that primary role, we think would be interfering with the processes that are under way under the claims process—because they're going to produce much the same sort of thing—and we think we would leave behind the fundamental purpose of the bill, which is water management, the beneficial use of water.

With respect to the complexity of the legislation, yes, the legislation is complex, but so are the issues. The considerations that have to be brought to bear on day-to-day decisions on resource management and water management—which is an absolute essential component of people's interest, particularly in the north—are complex questions. I have full confidence that the board is in the best position to do that. They fairly represent a variety of interests and a variety of views of the north. My experience on the board, both being on the board and working with the board from a distance, is that they have total capacity to deal with these complex questions.

Mr. Nault: Mr. Chairman, it seems to me in looking at this bill that there's going to be an expanded role for the minister. As a matter of fact, my understanding of the bill is that the minister will have more powers after the new bill than under the current bill. Can you explain to me how that process will improve water management in the north versus the relationship with the board now?

It's my understanding that Bill C-51 authorizes the minister to give policy directions to the Northwest Territories Water Board with respect to any of the board's functions, and in limited circumstances for matters pending before or approved by the board. It seems to me that under this new bill the minister will have the ability to basically tell this quasi-independent board what to do. Can you explain to me what the reason for that is?

Mr. Beaubier: I think that's a very valid concern. I don't know that I would share the analysis on this, and indeed we are very cognizant. That was one of the major points that all northern interests were quite strong on. They wanted to make sure that the board retained its independence, that it reflected a northern view and not a bureaucratic ministerial view.

We think the amendments to the legislation simply clarify the relationship between the board and the minister. The current legislation is silent on that. We have by practice assumed that the board, being an institution of the federal government, was bound by the general laws of application and the general policies that flow from the federal government. We were very rigid in preserving the decision-making authorities of the board so that the minister, once he

[*Translation*]

Deuxièmement, les processus en cours dans le Nord, surtout en ce qui a trait aux revendications, amèneront la création de plusieurs organismes et offices de gestion des ressources et d'évaluation environnementale. Par exemple, la revendication du Yukon contient ce que l'on a appelé le processus d'évaluation du développement. Il y aura une loi particulière sur l'évaluation environnementale des projets.

Si nous décidions de remanier le projet de loi pour en faire d'abord et avant tout une mesure environnementale, nous empièterions sur le processus déjà en cours dans le cadre des négociations relatives aux revendications—qui auront en gros ce résultat—et nous négligerions l'objectif fondamental de ce projet de loi, qui est la gestion de l'eau, la jouissance usufruitière de l'eau.

Pour ce qui est de la complexité du projet de loi, c'est vrai, mais les questions le sont aussi. Les questions dont il faut tenir compte pour prendre des décisions au jour le jour en ce qui concerne la gestion des ressources et la gestion des eaux—qui est absolument essentielle, surtout pour les personnes qui habitent dans le Nord—sont elles aussi complexes. Je suis tout à fait convaincu que l'office est le mieux placé pour s'en charger. Il représente assez bien la diversité d'intérêts et de points de vue des habitants du Nord. J'ai pu constater, en travaillant pour l'office et ensuite en traitant avec lui de l'extérieur, qu'il a toutes les compétences nécessaires pour traiter les questions complexes.

M. Nault: Monsieur le président, il me semble que ce projet de loi élargit le rôle du ministre. En fait, j'ai l'impression que le projet de loi donne au ministre des pouvoirs plus vastes que ce que lui accorde la loi actuelle. Pouvez-vous m'expliquer comment ces nouveaux pouvoirs, qui modifient la relation qui existe à l'heure actuelle avec l'office, amélioreront la gestion des eaux?

Il me semble que le projet de loi C-51 autorise le ministre à donner des orientations à l'Office des eaux des Territoires du Nord-Ouest en ce qui concerne toutes les fonctions de l'office et, dans certains cas, les affaires en instance ou approuvées par l'office. Il me semble qu'en vertu de ce nouveau projet de loi, le ministre pourra à toutes fins pratiques dire à cet office quasi indépendant ce qu'il doit faire. Pouvez-vous m'expliquer pourquoi?

M. Beaubier: C'est une préoccupation tout à fait légitime. Je ne partage pas nécessairement votre analyse et, en fait, nous sommes bien renseignés. C'est l'un des principaux points sur lesquels tous les groupes du Nord ont insisté. Ils veulent être sûrs que l'office restera indépendant, qu'il reflètera le point de vue des habitants du Nord et non pas le point de vue des bureaucrates du ministère.

À notre avis, les modifications à la loi ne font que préciser la relation entre l'office et le ministre. Il n'y a rien à cet égard dans la loi actuelle. Nous avons supposé que, l'office étant un organisme du gouvernement fédéral, il était tenu d'observer les règles générales d'application ainsi que les politiques générales du gouvernement fédéral. Nous avons veillé à ce que l'office conserve son pouvoir de décision, de sorte que le ministre, lorsqu'il reçoit de l'office un permis

[*Texte*]

gets a licence from the board with terms and conditions, can only sign that licence or return it. That's all he can do. He can't go back to the board and say he wants this phrase changed and that condition changed.

• 1100

We have preserved that within the clauses you have just read out, and we do not see there the ability for the minister to go to the board and to say a condition must be changed, or an amount of relief on effluent or amounts of security must be changed, whatever it is. That is the board's responsibility. The minister in the future can only sign or return it.

The policy direction is to ensure that the board is cognizant of some of the obligations the federal government has beyond water management. I should make reference to two things. One is our fiduciary responsibilities to native people and the consideration of native concerns and the assignment of compensation. I think an adequate policy direction from the board would be that the minister would advise the board that, when making decisions with respect to licence terms and conditions, the board is obliged to consider these matters and to fulfil the fiduciary responsibility of the minister in those decision-making authorities.

Similarly, under the environmental assessment legislation that requires a screening of decisions with a potential for environmental impact, the Yukon board to this point in time have taken the point of view that they're outside that guideline order, they're outside that requirement, and they may or may not at their own pleasure consider these broader environmental implications. The policy direction of the minister could set that context.

That was how we saw that operating. We didn't see it constraining the board. It is clarifying the totality of the board's responsibilities.

Mr. Nault: I want to submit a piece of research that was done by the Arctic Institute North America, titled *Comprehensive Land Claims Agreements, Implications for Water Management in the Northwest Territories.* It was completed on March 15, 1992. It goes in some detail into exactly what we're talking about here. I think it would make good reading for some of the members before we come back to deal with the witnesses.

The Chairman: I hope the clerk can find copies already printed and doesn't have to reprint it.

Mr. Nault: According to what I'm told, you can get copies. I think it would be beneficial because it outlines some of the concerns we've been talking about today.

I would also like to say to the witnesses that there are many other questions I'd like to ask. I hope we get an opportunity to do this a little more thoroughly one or two more times before we pass this legislation.

[*Traduction*]

assorti de conditions, ne pourra que signer le permis ou le retourner. Il ne peut rien faire d'autre. Il ne peut pas dire à l'office qu'il veut que telle phrase ou que telle condition soit modifiée.

Ce pouvoir est maintenu dans les articles que vous venez de lire, et nous ne voyons pas comment cela autorise le ministre à dire à l'office qu'il doit modifier telle condition ou le montant d'une indemnisation ou d'une garantie. C'est une responsabilité qui appartient à l'office. À l'avenir, le ministre ne pourra que signer le permis ou le retourner.

Le ministre pourra donner des instructions générales à l'office pour s'assurer que celui-ci est au courant de certaines obligations qu'a le gouvernement fédéral et qui dépassent la simple gestion des eaux. En voici deux exemples. Nous avons des responsabilités fiduciaires envers les peuples autochtones et nous devons prendre en considération les intérêts des autochtones et les compensations auxquelles ils ont droit. Je pense qu'il serait tout à fait convenable que le ministre avertisse l'office qu'il doit tenir compte de ces questions et remplir les responsabilités fiduciaires du ministre lorsqu'il prend des décisions ayant trait aux modalités et aux conditions des permis.

De la même façon, la loi de l'évaluation environnementale prévoit que toute décision pouvant avoir un effet sur l'environnement doit être assujettie à un examen préalable. Jusqu'à présent, l'office du Yukon a prétendu ne pas être assujetti à cette exigence et pouvoir décider indépendamment s'il tiendra compte de ces répercussions environnementales plus vastes. Les instructions générales du ministre pourraient servir à déterminer de telles situations.

C'est ainsi que nous envisageons la chose. Nous n'avons pas voulu limiter la marge de manoeuvre de l'office mais plutôt préciser l'ensemble de ses responsabilités.

M. Nault: J'aimerais déposer le rapport d'une étude réalisée par l'Institut arctique de l'Amérique du Nord et qui s'intitule *Comprehensive Land Claims Agreements, Implications for Water Management, Northwest Territories.* Ce rapport, terminé le 15 mars 1992, approfondit les questions dont nous discutons justement ici. Je pense que, pour certains députés, ce serait un bon document à lire avant que nous recevions les témoins.

Le président: J'espère que le greffier pourra en obtenir d'autres exemplaires et qu'il n'aura pas besoin de le faire photocopier.

M. Nault: D'après ce qu'on m'a dit, il est possible d'en obtenir des exemplaires. Je pense que ce serait très utile, car ce rapport aborde certaines des questions dont nous avons discuté aujourd'hui.

J'aimerais également dire à nos témoins que j'ai encore beaucoup de questions à leur poser. J'espère que nous pourrons en discuter plus à fond une ou deux fois encore avant que nous n'adoptions ce projet de loi.

[*Text*]

The Chairman: I, too, wish to thank the witnesses for the thorough way they have answered the questions. I am sure that either on or after April 28 we'll see you back here again. We look forward to that.

We stand adjourned.

[*Translation*]

Le président: Je tiens moi aussi à remercier les témoins des réponses complètes qu'ils nous ont données. Je suis sûr que nous aurons le plaisir de vous revoir le 28 avril ou peu après.

La séance est levée.

WITNESS

Official from the Department of Indian and Northern Affairs:

P.H. (Hiram) Beaubier, Director General, Natural Resources Branch, Northern Affairs.

TÉMOIN

Haut foncitonnaire du ministère des Affaires indiennes et du Nord:

P.H. (Hiram) Beaubier, directeur général, direction générale des Ressources naturelles, Affaires du Nord.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Tuesday, April 28, 1992

Chairman: Doug Fee

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 4

Le mardi 28 avril 1992

Président: Doug Fee

Minutes of Proceedings and Evidence of Legislative Committee B on

BILL C-51 and BILL C-52

An Act respecting water resources in the Northwest Territories

An Act respecting water resources in the Yukon Territory

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif B sur les

PROJET DE LOI C-51 et PROJET DE LOI C-52

Loi concernant les ressources en eau des Territoires du Nord-Ouest

Loi concernant les ressources en eau du Yukon

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992

24865

LEGISLATIVE COMMITTEE B ON BILLS C-51 AND C-52

Chairman: Doug Fee

Members

John E. Cole
Joe Comuzzi
Jim Hawkes
Ken James
Jim Jordan
Lyle Kristiansen
Barbara Sparrow
Marcel R. Tremblay—(8)

(Quorum 5)

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

COMITÉ LÉGISLATIF B SUR LES PROJETS DE LOI C-51 ET C-52

Président: Doug Fee

Membres

John E. Cole
Joe Comuzzi
Jim Hawkes
Ken James
Jim Jordan
Lyle Kristiansen
Barbara Sparrow
Marcel R. Tremblay—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 28, 1992
(5)

[*Text*]

The Legislative Committee B on Bills C-51 and C-52 met at 11:06 o'clock a.m. this day, in Room 208, West Block, the Chairman, Doug Fee, presiding.

Acting Members present: Jack Anawak for Jim Jordan; Robert Nault for Joe Comuzzi; Ross Reid for Jim Hawkes and Larry Schneider for Marcel R. Tremblay.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Monique Hébert, Research Officer.

Witnesses: From the Northwest Territories Water Board: Dave Nickerson, Chairman; D'Arcy Arden, Vice-Chairman and David Emery, Member. *From the Mining Association of Canada:* C. George Miller, President and Chief Executive Officer; David L. Johnston, Vice-President, Mine Operations, Cominco Ltd. and Michael J. Hardin, Senior Counsel and Assistant Secretary of Cominco.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, March 19, 1992 relating to Bill C-51, An Act respecting water resources in the Northwest Territories.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, March 20, 1992 relating to Bill C-52, An Act respecting water resources in the Yukon Territory (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Monday, March 23, 1992.*)

Dave Nickerson from the Northwest Territories Water Board made a statement and, assisted by the witnesses, answered questions.

George Miller from the Mining Association of Canada made a statement and, assisted by the witnesses, answered questions.

At 12:56 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 28 AVRIL 1992
(5)

[*Traduction*]

Le Comité législatif B chargé des projets de loi C-51 et C-52 se réunit à 11 h 06, dans la salle 208 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Doug Fee (*président*).

Membres suppléants présents: Jack Anawak remplace Jim Jordan; Robert Nault remplace Joe Comuzzi; Ross Reid remplace Jim Hawkes; Larry Schneider remplace Marcel R. Tremblay.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Monique Hébert, attachée de recherche.

Témoins: De la Commission des eaux des Territoires du Nord-Ouest: Dave Nickerson, président; D'Arcy Arden, vice-président; David Emery, membre. *De l'Association minière du Canada:* C. George Miller, président et directeur général; David L. Johnston, vice-président, Exploitation minière, Cominco Ltd.; Michael J. Hardin, conseiller principal et secrétaire adjoint de Cominco.

Conformément à son ordre de renvoi du jeudi 19 mars 1992, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-51, Loi concernant les ressources en eau des Territoires du Nord-Ouest.

Conformément à son ordre de renvoi du vendredi 20 mars 1992, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-52, Loi concernant les ressources en eau du Yukon (*voir les Procès-verbaux et témoignages du lundi 23 mars 1992*).

Dave Nickerson, de la Commission des eaux des Territoires du Nord-Ouest, fait un exposé puis, aidé des autres témoins, répond aux questions.

George Miller, de l'Association minière du Canada, fait un exposé puis, aidé des autres témoins, répond aux questions.

À 12 h 56, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Tuesday, April 28, 1992

• 1106

The Chairman: I call this meeting to order.

We have a quorum. We are resuming consideration of Bill C-51, an Act respecting water resources in the Northwest Territories; and Bill C-52, an Act respecting water resources in the Yukon Territory. I'd like to welcome two groups of witnesses this morning. We thought we would divide the 90 minutes roughly in half, depending on how the questioning goes.

I would like to first introduce Mr. Dave Nickerson from the Northwest Territories Water Board, and then invite you to introduce your guests. Mr. Nickerson, I understand that you're very familiar with the process so I don't need to tell you how to proceed.

Mr. Dave Nickerson (Chairman, Northwest Territories Water Board): First of all, we'd like to thank you for the opportunity to appear before the committee to speak in favour of Bill C-51. We have a few minor concerns with it, but we want to stress that we're in favour of the passage of this bill.

With me today is Mr. D'Arcy Edward Arden, the longest-serving member of the Northwest Territories Water Board. He has been there for 15 years or longer. Mr. Arden is the vice-chairman of the board. Mr. Dave Emery is the nominee of the Northwest Territories Chamber of Mines to the Northwest Territories Water Board. He is one of the most recent members, I believe.

What I would like to do is to speak to the letter we sent to you earlier. But first of all, I'd like to make a few general comments with respect to the bill and to some of the concerns that have been brought to your attention so far. The instructions of Parliament to the board in the existing Northern Inland Waters Act would continue in the new act—that we are to use our powers to conserve, develop and utilize the water resources of the territories for the optimum benefit of all Canadians, particularly those resident in the territories.

The instructions are to take a balanced view with respect to the conservation and development of water resources. We have no difficulty in following these instructions, and I think they reflect the general opinion of the people of the territories with respect to their water resources.

Most of our work is done through the licensing process. The board has other authorities and responsibilities, but 90% of our work deals with the licensing process and the administration of those licences. Licences grant two things. In some areas of jurisdiction these two aspects are dealt with by different bodies of government, different authorities, but under the Northern Inland Waters Act and Bill C-51, both the allocation of water rights—the right to use a certain

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mardi 28 avril 1992

Le président: La séance est ouverte.

Nous avons le quorum. Nous reprenons l'étude du projet de loi C-51, Loi concernant les ressources en eau des Territoires du Nord-Ouest, et du projet de loi C-52, Loi concernant les ressources en eau du territoire du Yukon. Je veux souhaiter la bienvenue ce matin à deux groupes de témoins. Nous avons pensé scinder en deux parties égales les 90 minutes dont nous disposons; ce sera en définitive fonction des questions.

Je veux d'abord vous présenter M. Dave Nickerson de l'Office des eaux des Territoires du Nord-Ouest qui va vous présenter ceux qui l'accompagnent. Monsieur Nickerson, je crois savoir que vous connaissez très bien notre façon de procéder. Vous pouvez donc y aller.

M. Dave Nickerson (président, Office des eaux des Territoires du Nord-Ouest): Tout d'abord, nous voulons vous remercier de nous avoir permis de comparaître devant le comité pour exprimer notre appui au projet de loi C-51. Nous avons certaines réserves mineures, mais nous sommes tout à fait pour l'adoption du projet de loi.

Je suis accompagné aujourd'hui par M. D'Arcy Edward Arden, le plus ancien membre de notre office puisqu'il en fait partie depuis au moins 15 ans. M. Arden est vice-président de l'Office. M. Dave Emery est le représentant de la Chambre des mines des Territoires du Nord-Ouest à l'Office des eaux des Territoires du Nord-Ouest. Si je ne m'abuse, c'est le membre le plus nouveau.

Je voudrais revenir à la lettre que nous vous avons fait parvenir plus tôt. Mais tout d'abord, je vais faire quelques observations générales sur le projet de loi et sur certaines réserves qui ont été exprimées devant le comité jusqu'à présent. Les instructions que donne le Parlement à l'Office par la Loi sur les eaux intérieures du Nord sont maintenues dans la nouvelle loi—c'est-à-dire que l'Office doit assurer la conservation, la mise en valeur et l'exploitation des eaux de la façon la plus rentable possible pour les Canadiens en général et les résidents des Territoires du Nord-Ouest en particulier.

Sa mission est donc de trouver le juste milieu entre la mise en valeur des ressources en eau et leur conservation. Nous n'avons aucun mal à suivre ces instructions qui, je pense, sont conformes aux intentions de la population des Territoires en général quant à leurs ressources en eau.

Nous nous occupons surtout de l'attribution de permis. L'Office a d'autres pouvoirs et responsabilités, mais 90 p. 100 de son travail a trait à l'attribution et à la gestion des permis. Ces permis ont deux fins. Dans certains secteurs, ces deux fins sont gérées par des organismes gouvernementaux différents, mais en vertu de la Loi sur les eaux intérieures du Nord et du projet de loi C-51, le droit d'utiliser un certain volume d'eau à un certain tarif et le pouvoir de déposer une

[*Texte*]

volume of water at a certain rate—and the authority to deposit certain amounts of waste in effluent water are contained in a licence. So two things that are dealt with separately in some jurisdictions are dealt with simultaneously under Bill C-51, which is a good idea.

We have about 60 licences outstanding. About half of these are industrial licences—mining, oil and gas and hydro-electric generation—and the other half are municipal. I'm afraid to report that there is something of a double in terms of how these two types of licences are dealt with. We tend to be pretty tough on the industrial people, and because a lot of the municipalities in the Northwest Territories have no tax base, are remote, and do not contain a lot of technical skills, there's a tendency for them to either not apply for licences in the first place or to disregard certain of the terms and conditions contained therein. That's something we're working on and we're trying to improve that situation.

• 1110

Some of the issues that have come to the attention of the committee include the land claims situation, and it has been referred to by both the Dene Nation and the Government of the Northwest Territories. Everyone realizes that Bill C-51 is just an interim measure. There is no question that when the land claims are settled and new land and water boards are established pursuant to the lands claims legislation, the current Northwest Territories Water Board will cease to exist. Nobody is fighting that fact, it's accepted.

One of the aspects we would like to bring to your attention is that especially with these regional claims, you will end up with about five separate jurisdictions instead of an overall Dene-Métis claim and could get yourself into difficulty if the responsibility for water management was balkanized, because the water flows from one jurisdiction to another.

We are pleased to note that in the Gitksan agreement, for instance, there is a provision whereby the board to be established under that agreement can be expanded as other regions come into the settlement regime, so you can end up with one overall authority rather than five or six separate ones.

There are ongoing questions in respect of the situation after land claims, particularly as to whose legislation will establish these new entities. Will it be federal legislation, as the Department of Indian Affairs probably wants? Will it be territorial legislation, as the territorial government wants? Who will have responsibility for administration and enforcement? Whose bureaucracy will be used for those purposes?

This last question is important because people's jobs and careers are at stake and there's a lot of infighting and weaving going on to see whether those jobs will, in the future, be filled by federal public servants, territorial civil servants, or civil servants in the employ of the new self-governing regions to be established under the land claims. Perhaps that's not quite the right way of putting it, but something to that effect.

[*Traduction*]

certaine quantité de déchets dans des affluents sont tous deux prévus dans le permis. Autrement dit, d'après le projet de loi C-51, ces deux possibilités que certaines administrations traitent distinctement sont administrées par le même organisme, ce qui est une bonne idée.

Une soixantaine de permis environ ont été délivrés. La moitié d'entre eux sont des permis à des industries—minières, pétrolières et gazières et hydro-électriques—et l'autre moitié, à des municipalités. Je crains fort que les deux catégories de permis ne soient pas traitées de la même façon. Nous avons tendance à être assez sévères avec les industries, mais parce que beaucoup de municipalités des Territoires du Nord-Ouest n'ont pas d'assiette fiscale, et ont peu de ressources techniques, souvent soit elles négligent de demander un permis, soit elles ne se conforment pas aux conditions des permis qu'elles reçoivent. Nous tentons actuellement de remédier à la situation.

Parmi les problèmes signalés au comité, il y a la question des revendications territoriales dont ont traité autant la nation dénée que le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Tout le monde sait bien que le projet de loi C-51 n'est qu'une mesure intérimaire. Il est évident qu'une fois les revendications territoriales réglées et les nouveaux offices des eaux et des territoires créés conformément à la Loi sur les revendications, l'Office actuel des eaux des Territoires du Nord-Ouest disparaîtra. Personne ne nie ce fait et personne ne s'y oppose.

Ce que je voudrais faire ressortir aujourd'hui pour vous, c'est qu'avec toutes ces revendications régionales, on se retrouvera avec cinq administrations distinctes plutôt qu'avec une seule revendication des Dénés et des Métis. S'il y avait balkanisation des responsabilités en gestion des eaux, il pourrait y avoir des problèmes étant donné que les cours d'eau traversent plusieurs régions.

Nous sommes heureux de constater que dans l'accord des Gwitch'in, par exemple, on prévoit que l'office qui devra être créé pourra s'étendre à d'autres régions au fur et à mesure qu'elles adhéreront à la convention. Ainsi, il n'y aura qu'une autorité plutôt que cinq ou six.

On ne sait toujours pas ce qui arrivera une fois les revendications territoriales réglées, notamment qui adoptera les lois créant ces nouveaux organismes. Est-ce que ce sera une loi fédérale comme le souhaite probablement le ministère des Affaires indiennes? Est-ce que ce sera une loi territoriale comme le veut le gouvernement territorial? Qui sera chargé de l'application de la loi et de son exécution? Quels fonctionnaires en seront chargés?

Cette dernière question est importante parce que l'emploi et la carrière de beaucoup de monde sont en jeu et l'on constate beaucoup de guerres intestines destinées à déterminer qui des fonctionnaires fédéraux, territoriaux ou municipaux récupéreront ces emplois au sein des nouveaux gouvernements autonomes régionaux qui seront créés à la suite du règlement des revendications. Je présente peut-être mal le problème, mais vous voyez ce que je veux dire.

[*Text*]

You've been told about the sump effect, whereby pollutants entering water systems such as the Peace River and the Athabasca River end up in the Northwest Territories. That effect is of concern to a lot of people in the north and we on the board are concerned with it. There isn't very much we can do directly with respect to that problem because our jurisdiction obviously stops at the 60th parallel. If someone is going to build a pulp mill in Alberta or put pesticides on their field in Saskatchewan, there's very little we can do to control that situation.

So we're pleased that the various governments involved, such as those of the prairie provinces, British Columbia, Yukon, and the Northwest Territories, with a lot of assistance from the federal authorities, have entered into this master agreement to take into account all the waters within the Mackenzie Basin and then a series of bilateral agreements between the various jurisdictions to help the transboundary water problem. So we would like to add our thanks to the people who have been involved in that process.

We also note that monitoring has been increased at the border crossings where water quality can be measured as that water enters the Northwest Territories. Moneys for this monitoring have, I understand, come through the Arctic Environmental Strategy and we would congratulate the people responsible for that move.

Before I get into the matters addressed in our letter, I would like to say why we're in support of Bill C-51. What you have in this bill are not major policy changes from what existed under NIWA—the Northern Islands Water Act—but mainly needed administrative changes. As a result of various court cases and experience, we know that a number of changes had to be made.

• 1115

Under Bill C-51 and Bill C-52 you now have two separate acts, one dealing with the Northwest Territories and one with the Yukon. It's surprising that even under the old act the two boards and all the peripherals that go with them developed differently in the Yukon from the Northwest Territories, even though the enabling legislation was exactly the same. I'm sure that will make a good doctoral law thesis for somebody. We will have two separate acts, which is what people have wanted.

We'll have A and B class licences, which is absolutely necessary. Minor water uses now have to go through the whole public hearing process—advertising for public hearings. It takes usually about five months to go through the whole complicated process to issue a licence. Right now, if you want to build an oil tank and do a hydrostatic test on it, you have to go through this process. Minor uses of water like that should be able to be dealt with very rapidly. You walk into somebody's office, take out a generic licence, have the thing stamped and you're back in business Major water uses should be subject to public scrutiny and to the system that allows for proper public input, and those will be the ones that you'll still need an A licence for.

[*Translation*]

On vous a parlé de l'effet de puisard, c'est-à-dire que les polluants qui s'infiltrent dans les réseaux hydrographiques comme ceux des rivières de la Paix et Athabasca se retrouvent dans les Territoires du Nord-Ouest. Cet effet inquiète beaucoup de monde dans le Nord, et les membres de l'Office aussi. Nous ne pouvons pas agir nous-mêmes pour régler le problème puisque nous n'avons aucun pouvoir en deça du 60e parallèle, évidemment. Si quelqu'un décide de construire une usine de pâte à papier en Alberta ou d'étendre des pesticides sur ses champs en Saskatchewan, nous n'y pouvons pas grand-chose.

Nous sommes donc heureux que les divers gouvernements concernés, tels ceux des provinces des Prairies, de la Colombie-Britannique, du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest, grandement aidés par le gouvernement fédéral, aient conclu cet accord-cadre visant toutes les eaux dans le bassin du Mackenzie, ainsi qu'une série d'accords bilatéraux pour régler le problème des eaux transfrontières. Nous tenons donc à remercier ceux qui ont participé à ces démarches.

Nous remarquons aussi que la surveillance s'est accrue aux frontières, si bien qu'il est possible de mesurer la qualité de l'eau qui pénètre dans les Territoires du Nord-Ouest. Il semble que ce soit grâce à la stratégie concernant l'environnement arctique que l'on a eu des fonds pour exercer cette surveillance. Nous tenons à féliciter les responsables de cette décision.

Avant de passer aux questions soulevées dans notre lettre, je veux expliquer pourquoi nous sommes pour le projet de loi C-51. Celui-ci n'apporte pas de modifications de fond aux politiques instituées par la Loi sur les eaux intérieures du Nord, mais il prévoit des changements administratifs qui s'avèrent nécessaires, suite à divers procès et actions et aussi grâce à l'expérience.

Il y aura dorénavant deux lois distinctes, les projets de loi C-51 et C-52 traitant l'un des Territoires du Nord-Ouest et l'autre, du Yukon. C'est étonnant de voir à quel point les deux offices créés par l'ancienne loi ont évolué différemment au Yukon et dans les Territoires, alors que la loi habilitante est la même. Ce sera certainement un bon sujet de thèse de doctorat. Il y aura maintenant deux lois distinctes, ce que les gens souhaitaient.

Il y aura des permis de type A et des permis de type B, ce qui est essentiel. À l'heure actuelle, même lorsqu'on prévoit l'utilisation d'une faible quantité d'eau, il faut passer par tout le processus des audiences publiques et de la publicité. Il faut environ cinq mois avant d'obtenir un permis. Si l'on veut construire un réservoir de mazout et y faire une épreuve hydraulique, il faut obtenir un permis en suivant tout le processus. Pourtant, dans de telles situations, on devrait pouvoir procéder plus rapidement. Il devrait suffire de présenter une demande de permis générale à quelqu'un pour l'obtenir. Dans le cas de projets d'envergure, alors il faudra faire faire un examen public et consulter la population. Dans ces cas-là, il faudra obtenir un permis de type A.

[*Texte*]

The board has always approved in principle the devolution of powers of a provincial-like nature from the Minister of Indian Affairs to the territorial governments, and we're pleased to see that devolution of authority is reflected in Bill C-51.

Under the old system security deposits could only be attached or used for the compensation of people with downstream interests. Over a period of time it has become increasingly apparent that what you need there is a security deposit to make sure that abandonment and reclamation is done properly and for general environmental control rather than for very specific things, such as the pollution of a guy's water downstream so he can't water his cattle any more. We're pleased to see the change with respect to the security deposits and the uses to which they can be put, although we have some other concerns with security deposits that I'll get to later.

Under the current law it is not an offence to breach a term or condition put in a licence. The only recourse the board has if that happens is to revoke a licence. As Mr. Beaubier said in his testimony, that's like taking a sledge hammer to break an egg, so we're very pleased to see that under the new legislation it will be an offence to breach a particular item or clause within a licence.

I've read the brief of the Mining Association of Canada. I think when they complain about the very high penalties or conceivably very high penalties for the breach of what might be seen as minor infractions, they certainly have a point. Terms within a licence can vary from having your annual report filed by a certain date—which is not particularly important; if you miss that date by three days, we're not going to throw anybody in jail for that—to such things as the necessity to file a proper abandonment and reclamation plan. That of course is a pretty important item. If somebody deliberately neglected to do that over a period of time, then maybe they should be subject to a penalty of some severity.

The Mining Association of Canada is also concerned about arbitrary and unreasonable practices on the part of inspectors and boards, and conceivably ministers. I guess everybody could do this from time to time, and of course there should be the proper provision in the act so that if we or an inspector or somebody else acts in an arbitrary and unreasonable fashion, this can be put to rights through a court system or a system of appeal somewhere.

• 1120

But the board takes some offence at the particular example cited by the Mining Association of Canada in their brief as to what they consider to be an arbitrary and unreasonable use of board authority, with respect to one particular case at Polaris Mine. I don't want to get into the details of that, but let me assure you that there is a different side to the argument presented in their brief.

The increase in penalties has become necessary and apparent for some time. The current maximum of a $5,000 fine for breaching the Northern Inland Waters Act is really nothing. You can discuss whether people should be put in jail for one year or two years, but I'm very pleased, and the board is pleased, to see that there has been a substantial increase in penalties for infractions of the act.

[*Traduction*]

L'Office a toujours approuvé en principe la délégation des pouvoirs de compétence provinciale du ministre des Affaires indiennes aux gouvernements territoriaux. Nous sommes contents que cette délégation soit prévue dans le projet de loi C-51.

En vertu de l'ancien système, les garanties ne pouvaient servir qu'à dédommager les gens ayant des intérêts en aval. Avec le temps, il est devenu de plus en plus manifeste qu'il fallait une garantie pour s'assurer que les abandons et réclamations soient faits dans les règles et pour permettre un contrôle environnemental plus général au lieu de se contenter de vérifier la qualité de l'eau servie au bétail en aval d'une entreprise. Nous sommes heureux des modifications apportées aux garanties et à l'usage que l'on peut en faire, même si nous avons certaines réserves dont je vous parlerai tout à l'heure.

En vertu de la loi actuelle, enfreindre une condition d'un permis ne constitue pas une infraction. Le seul recours qu'a l'Office lorsque cela se produit, c'est d'annuler le permis. Comme M. Beaubier l'a dit dans son témoignage, c'est comme prendre un marteau pour casser un oeuf. Nous sommes contents que le projet de loi crée une infraction dans les cas où les conditions des permis ne sont pas respectées.

J'ai lu le mémoire de l'Association minière du Canada. Elle n'a pas tort de se plaindre des peines assez élevées imposées pour ce que l'on perçoit comme une infraction mineure. Pourtant, les conditions des permis sont assez variables; elles peuvent aller du dépôt du rapport annuel à une certaine date—et si vous avez trois jours de retard, personne ne vous jettera en prison—à l'obligation de présenter un plan d'abandon et de réclamation en bonne et due forme. Cette dernière condition est assez importante. Si quelqu'un négligeait délibérément de présenter un tel plan, il devrait être passible d'une peine assez sévère.

L'Association minière du Canada s'inquiète aussi des pratiques arbitraires et déraisonnables des inspecteurs et des offices, de même que des ministres aussi sans doute. Cela peut arriver à n'importe qui et la loi doit prévoir des recours si l'office, un inspecteur ou quelqu'un d'autre agissait de façon arbitraire et déraisonnable.

Mais l'Office n'apprécie pas l'exemple choisi par l'Association minière du Canada pour illustrer dans son mémoire un usage arbitraire et déraisonnable de son pouvoir, à savoir le cas de la mine Polaris. Je ne veux pas me lancer dans une explication détaillée de l'affaire, mais je puis vous assurer que la médaille a un revers.

Depuis quelque temps déjà il est manifeste qu'il faut augmenter les peines. Le maximum actuel est une amende de 5,000$ à ceux qui enfreignent la Loi sur les eaux intérieures du Nord. Ce n'est vraiment rien. On peut ne pas être d'accord pour que les gens soient emprisonnés pendant une année ou deux, mais l'Office et moi-même sommes très contents que le projet de loi augmente sensiblement le montant des amendes.

[*Text*]

Under Bill C-51 we will be required to give reasons for decision. The current practice of the board is to do that when requested. This might cause us some difficulty. Why did you give Fort Simpson a water licence? Because people there have to drink water and dispose of the sewage. So a lot of the reasons for the decision are going to be very similar.

But in the past in those areas where people have wanted reasons, they were usually with respect to a particular item in a licence. Why did you refuse Fort Simpson the authority to chlorinate their waste water? It's something much more specific.

So I presume that under the system here we will generally have to give a reason for a decision. Why did you give such-and-such municipality a licence? To carry on the current practice, if they come back and ask us the reason for one particular term or condition out of four or five pages of them, we would respond to that.

To get down to our real submission, as presented in our letter of the March 30, we certainly support this bill. We have written to the minister to state our support in writing. In fact, there's been considerable correspondence between the board and the minister over a period of years, asking him to bring this thing forward.

In the Northwest Territories about 18 months ago, a consensus was arrived at. Anybody and everybody agreed that this was the best thing since sliced bread. Then the Yukon didn't agree. Mr. Beaubier and his colleagues had to go over there to mollify the salmon fishermen and the placer miners in the Yukon. By the time he got back a few little cracks were appearing in the consensus in the Northwest Territories. But generally most people continue to support the bill.

We have a concern with the refund of security deposits. Under the current system, it's the board that decides whether or not a security deposit can be released back to the applicant or whether or not that security deposit can be used for another reason. Under the proposals in Bill C-51, the board would lose that authority. That authority would then go to the minister, which means the departmental officials.

The board feels strongly that we should continue to be the people who say whether or not an applicant or a licensee gets a security deposit back. There is the likelihood that there will often be a dispute between a licensee and the departmental officials as to whether or not that security deposit should be given back to them. It's very difficult for departmental officials to let things go, and sign things off, saying that this is it, they're good forever and ever. The board feels that maybe the department shouldn't have the authority to be party to one side of an argument in one capacity and a judge in another. In its quasi-judicial capacity, I think the board could do a better job.

A third point deals with appeals to the federal court. This is a legal technicality. Having brought it to your attention, we would just leave it at that. Maybe you can have your legal advisers look at it to see whether the bill should specify whether appeals should go to the trial division or to the appeal division of the Federal Court.

[*Translation*]

Le projet de loi C-51 va nous obliger à motiver nos décisions. L'Office le fait déjà sur demande. Toutefois, il pourrait y avoir des problèmes. Pourquoi donne-t-on à Fort Simpson un permis d'utilisation d'eau? Pour que les résidents puissent y boire de l'eau et se débarrasser de leurs déchets. Ce que je veux dire, c'est que les motifs seront souvent les mêmes d'une décision à l'autre.

Par le passé, les gens demandaient des explications au sujet d'un point particulier. Pourquoi avez-vous refusé à Fort Simpson le pouvoir de chlorer ses eaux usées? Vous voyez que c'est très précis.

Je présume que l'Office sera dorénavant obligé de motiver toutes ses décisions. Pourquoi avez-vous accordé un permis à telle municipalité? À l'heure actuelle, on nous demande généralement d'expliquer une seule condition ou disposition alors qu'il y en a souvent des pages. Nous apportons l'explication demandée.

Pour en revenir à notre lettre du 30 mars, nous sommes pour le projet de loi. Nous avons écrit au ministre pour déclarer notre opinion favorable au projet de loi. D'ailleurs, depuis quelques années, l'Office a souvent écrit au ministre pour lui demander de modifier la loi.

Il y a 18 mois environ, nous en sommes arrivés à un consensus dans les Territoires du Nord-Ouest. Tous ont convenu que c'était ce qu'il y avait vraiment de mieux. Puis, le Yukon a changé d'idée. M. Beaubier et ses collègues ont dû retourner au Yukon pour tenter d'amadouer les pêcheurs de saumon et les exploitants des placers. Le temps qu'ils reviennent, le consensus commençait à s'affaiblir dans les Territoires du Nord-Ouest. Mais en général, la plupart des gens sont pour le projet de loi.

Nous avons quelques inquiétudes quant au remboursement des garanties. Selon le système actuel, c'est l'Office qui décide si une garantie peut être remise à celui qui a demandé le permis ou si elle doit servir à d'autres fins. D'après le projet de loi C-51, l'Office n'aura plus un tel pouvoir. Ce sera au ministre, c'est-à-dire aux fonctionnaires, de décider.

L'Office tient à préserver ce pouvoir de décider si un demandeur ou un détenteur peut récupérer sa garantie. Il y a risque de litige entre les détenteurs de permis et les fonctionnaires. Ce n'est pas facile pour les fonctionnaires de laisser aller les choses ou d'accepter que quelque chose soit valide éternellement. D'après l'Office, le ministère ne devrait pas être à la fois l'une des parties à un litige et le juge. L'Office serait mieux en mesure d'exercer ce pouvoir quasi judiciaire.

Il y a une troisième remarque au sujet des appels à la Cour fédérale. C'est vraiment un détail technique. Je crois qu'il suffit de vous le signaler. Peut-être vos conseillers juridiques peuvent-ils y jeter un coup d'oeil en vue de déterminer s'il y a lieu que le projet de loi précise si les appels seront présentés à la section de première instance ou à la division d'appel de la Cour fédérale?

[*Texte*]

• 1125

The fourth point deals with the control of water rates. This is not really contained in the bill. Reference to control of water rates is made in the regulations.

I'd like to point out that we have with us in the audience here Mr. Kevin McDonnell of the Department of Indian Affairs and Northern Development. From time to time he has been acting controller of water rates and certainly enjoys the confidence of the board.

The board believes it's absolutely essential to have somebody it can charge with the responsibility of having its decisions put into effect, to gather information for it and do all the things that the Clerk of the Privy Council might do with respect to Cabinet.

We suspect people want to change this system that has worked so well in the past. We don't want it to be changed. Although it's not really the concern of this committee with respect to the bill, we want to make it quite clear that we want to keep this position of controller of water rates.

The person who does this usually wears another hat in the Department of Indian Affairs and Northern Development. On the one hand he reports to the board, and on the other he reports to his superiors in the department. You might say that's not a good system, but it has worked out well in the past, and the alternative is for the board to have somebody else as their controller. That would cost the taxpayers in Canada $100,000 a year and all you would do is largely duplicate work that's been done in the department.

So we like the current system and want to keep it. We want to keep the controller as the chairman of our technical advisory committee, on which there are people from different government departments, both federal and territorial, and also from private industry and new municipalities if their licences are up for discussion.

Representatives from other government departments, such as Environment and Fisheries and Oceans, would much prefer it if the chairman of that committee reported directly to the water board rather than to an Indian Affairs official. So we have the support of other federal government departments and of certain private organizations for the position with respect to the control of water rates.

The last point deals with transitional provisions. This is really a technical one, too. It's not particularly important, but if a licensee picked up a copy of Bill C-51, he wouldn't know whether his licences were going to lapse when this comes into effect or what was going to happen to him. He wouldn't know who to phone, or whether the old board was going to be in business after the new act came into place.

We found out afterwards that these transitional provisions had been put into Bill C-52, so you could either address this concern by putting the same or similar transitional provisions into Bill C-51 or alternatively, I guess, writing to every licensee and doing a public relations campaign to make sure they know where that information is available.

I think that wraps up the board's presentation. We're very pleased for the opportunity to be here. We're very pleased that you were so attentive. Hopefully our presentation was of some value to you, and we'll be quite pleased and prepared to answer any questions that the committee might have.

[*Traduction*]

Il y a ensuite le contrôle des tarifs dont il n'est pas vraiment question dans le projet de loi, si ce n'est à l'article concernant les règlements.

Je souligne que M. Kevin McDonnell, du ministère des Affaires indiennes et du Nord est ici aujourd'hui. Il a parfois servi de contrôleur des tarifs et il a certainement toute la confiance de l'Office.

L'Office trouve absolument essentiel que quelqu'un assume la responsabilité d'exécuter ses décisions, de recueillir les renseignements pertinents et de faire tout ce que le greffier du Conseil privé fait pour le Conseil des ministres.

Nous craignons qu'on veuille changer ce système qui a été si efficace par le passé. Nous refusons que cela change. Bien que la question ne soit pas directement reliée au projet de loi qu'étudie le comité, nous tenons à déclarer ici que le poste de contrôleur des tarifs doit demeurer.

Ce contrôleur occupe généralement un autre poste au ministère des Affaires indiennes et du Nord. D'une part, il fait rapport à l'Office et, d'autre part, il fait rapport à ses supérieurs au ministère. Vous pourriez penser que le système n'est pas idéal, mais il a pourtant été efficace par le passé. La seule autre solution serait que l'Office engage lui-même un contrôleur qui coûterait 100,000$ par année aux contribuables canadiens et qui ferait essentiellement le même travail que le ministère.

Donc, nous tenons au système actuel. Nous voulons que le contrôleur reste président de notre comité consultatif technique auquel siègent des fonctionnaires de divers ministères fédéraux et territoriaux, des représentants de l'entreprise privée et les nouvelles municipalités dont les demandes de permis sont à l'étude.

Les représentants des autres ministères, tels ceux de l'Environnement et des Pêches et Océans, préféreraient que le président de ce comité fasse rapport directement à l'Office des eaux plutôt qu'à un fonctionnaire des Affaires indiennes. Nous avons donc l'appui des autres ministères fédéraux et de certains organismes privés en ce qui concerne le contrôle des tarifs.

Enfin, il y a la question des dispositions transitoires. Là encore, c'est un détail technique. Ce n'est pas vraiment important, mais le projet de loi C-51 ne permet pas aux détenteurs de permis de découvrir si ces permis demeureront valides après l'entrée en vigueur de la loi. Ils ne sauraient pas non plus à qui s'adresser puisqu'on ne précise pas si l'ancien office disparaîtra dès l'entrée en vigueur de la loi.

Peu après, nous avons découvert que ces dispositions transitoires se trouvent dans le projet de loi C-52. Il suffirait alors soit d'ajouter des dispositions comparables au projet de loi C-51, soit d'écrire à tous les détenteurs de permis ou de faire une campagne d'information pour s'assurer que chacun sait où aller se renseigner.

C'est tout pour le mémoire de l'Office. Nous sommes très heureux d'être là et nous vous sommes reconnaissants de l'attention avec laquelle vous avez écouté. J'espère que notre exposé vous sera utile. Nous répondrons à vos questions avec plaisir.

[*Text*]

The Chairman: If we are going to try to keep to our rough time schedule, we have about 16 minutes left for questioning. Can I just suggest we try to divide it in half and let you use it however way you like?

Mr. Nault (Kenora—Rainy River): Sixteen minutes is somewhat short, but we'll see what we can do here.

I am under the impression, as are a lot of people, that this is a transitional piece of legislation, or administrative change more so. Of course, we are all of the opinion this will be revisited as land claims are resolved in the Northwest Territories and in the Yukon.

• 1130

It seems to those of us who are involved in the process that the land claims procedures and what's going on with the Constitution are moving very quickly regarding the changes that are occurring. Therefore, I wanted to know if the board could tell me just what they perceive to be the difficulties with continuing to work under the old system versus the push to go to the new system and whether that, in essence, is going to cause them some problems.

One of the things we're being told, of course, is that the old legislation is 20 or so years old and is causing them some problems. On the other hand, they seem to have adjusted by getting themselves a controller of water rights and doing a few other necessary things.

I would like to know just how much difficulty it is going to cause the board themselves to stand with the old legislation versus putting in a new piece of legislation called Bill C-51, and in a year and a half down the road something major happening as far as the land claim, and we're back at it all over again, reviewing the same piece of legislation. I will try to deal with that question first, Mr. Chairman.

Mr. Nickerson: The answer to this is very simple. If Bill C-51 was not to be enacted, it would not be the end of the world. We can continue as we are operating now. It would not be a real great hardship at all, so it could be done.

We would much prefer to have this. This also might provide a model for legislation after the land claims are set up. . .the various boards that are going to be set up under the land claims. So instead of going from NIWA to a land claim situation, which is a big jump, you go from NIWA to Bill C-51, and then another jump there. But it certainly wouldn't be the end of the world.

How long have we been talking about land claims? I remember going to land claim meetings in 1968. They probably went on before that. So whether or not we are going to have the thing wrapped up in a year and a half is very debatable. I would expect it is going to be at least four or five years before the whole thing is resolved.

Mr. Nault: That brings me to the other issue, of course, of this perception that if the land claims are resolved and there happens to end up being four, five, or six different land claims in different particular jurisdictions, then all of a

[*Translation*]

Le président: Si nous voulons nous en tenir à notre emploi du temps, il ne reste plus que 16 minutes pour les questions. Si vous êtes d'accord, chaque côté aura huit minutes qu'il pourra utiliser à sa guise.

M. Nault (Kenora—Rainy River): Seize minutes, ce n'est pas long, mais nous allons faire de notre mieux.

J'ai l'impression, comme bien d'autres, qu'il s'agit d'un projet de loi transitoire apportant uniquement des modifications de nature administrative. Évidemment, nous sommes tous convaincus que l'on reviendra là-dessus au fur et à mesure du règlement des revendications territoriales dans les Territoires du Nord-Ouest et au Yukon.

Ceux d'entre nous qui participent au processus croient que le règlement des revendications et les discussions constitutionnelles progressent très rapidement. Je voudrais donc savoir quels sont les inconvénients de l'ancien système, d'après l'Office, qui nécessitent l'adoption immédiate d'un nouveau système, ce qui serait susceptible de causer des problèmes.

On nous dit évidemment que l'ancienne loi a déjà une vingtaine d'années et qu'il y a des corrections à apporter. Par contre, on semble s'être adapté en se trouvant un contrôleur des tarifs et en apportant d'autres accommodements nécessaires.

L'Office trouverait-il extrêmement difficile de continuer à appliquer l'ancienne loi plutôt que le nouveau projet de loi C-51, puisque d'ici 18 mois, les revendications territoriales pourraient débloquer. On serait alors obligé de modifier à nouveau la nouvelle loi. Je vais m'en tenir à cela pour l'instant, monsieur le président.

M. Nickerson: La réponse est très simple. Si le projet de loi C-51 n'était pas adopté, la terre n'arrêterait pas de tourner. Nous pourrions continuer à fonctionner comme nous le faisons maintenant. Ce ne serait pas une catastrophe. Nous y arriverions.

Nous préférons toutefois la nouvelle loi, d'autant plus qu'elle pourrait servir de modèle une fois les revendications territoriales réglées, puisqu'il faudra alors créer plusieurs offices. Donc, au lieu de passer directement de la Loi sur les eaux intérieures du Nord à une nouvelle organisation des territoires, ce qui serait un gros saut, on passera par le projet de loi C-51. Mais je vous le dis, la terre n'arrêterait pas de tourner.

Depuis quand les revendications territoriales sont-elles à l'étude? Je me souviens d'avoir assisté à des réunions là-dessus en 1968. Et je suis certain que les négociations avaient commencé avant cela. Rien ne nous permet donc d'affirmer avec certitude que tout sera réglé dans 18 mois. Je m'attends plutôt à ce qu'il s'écoule au moins quatre ou cinq années avant que tout ne soit réglé.

M. Nault: Cela m'amène à mon autre question sur cette impression que le règlement des revendications territoriales pourrait entraîner la création de cinq, ou six ou peut-être sept offices des eaux. Comme vous le savez, cela pourrait

[*Texte*]

sudden under those jurisdictions, depending on what kind of negotiated settlement we have, we could possibly end up with five, six, or seven different water boards. As you know, this could cause some severe difficulties for industry and for development in the north itself.

That's why I suppose I'm somewhat intrigued and interested in your suggestion that this board or Bill C-51 may be a model. I'm hoping your board or something similar to it would be an umbrella to deal with the whole issue of water in those regions because of the fact that water keeps flowing from one jurisdiction to another. You can't stop just because there happens to be a particular land claim there.

I would like your opinion on that issue, as someone who has been involved in it for quite a number of years, and how this is perceived in the north as far as the aboriginal people in particular are concerned. Are we going to come down the road somewhere with a tremendous problem of trying to deal with this resource and the pollution aspect and the control of it because of the different jurisdictions that are going to be created?

Mr. Nickerson: You will end up with one water board under the TFN claim for the new province or territory of Nunavut, if that comes into being.

On the other side, the western side, that's where you're going to run into some difficulty, or could conceivably do so. Under the original proposals, when there was to be one Dene-Métis land claim, there was to be one broad land and water management board set up under that. Instead of having one board as at present, you would have two, but it would still be manageable.

• 1135

The people negotiating the land claims on behalf of the Government of Canada recognize this problem. They recognize that you ought not to have five separate jurisdictions. Of course, that's not the biggest thing on their mind. The biggest thing on their mind is to get these things over with, so they might have to give a bit on it.

They certainly try to write into these regional claims the possibility that any management board or system established under that particular regional claim can amalgamate or join in with a board that comes as a result of another claim. So right now you'll have the Gwich'in system, and if the Saulteaux complete their claim, then if the claimants wanted to they could amalgamate and have one system for those two areas. Then, say, if the Dogribs settled their regional claim, they could go in too. So it's a good idea.

I'm sure a lot of the claimants themselves recognize that, but they have something of another concern also. They are operating in communities where there may be 75% unemployment, and they look at every little job and every little income opportunity for people. They look at how much office space; they can build an office building and lease it to an organization, the expenses of which are paid by the government. I think a little bit of that comes into it as well. I'm hopeful that eventually we will have one system. If we don't, there's going to be trouble. That I know.

Mr. Nault: That leads me to the discussion you mentioned in your presentation about transitional provisions to deal with existing licences. You didn't deal at all with transitional provisions to deal with a change of jurisdiction.

[*Traduction*]

nuire à l'industrie et à la mise en valeur du Nord même.

Voilà pourquoi je suis à la fois intrigué et intéressé par votre impression que l'Office ou le projet de loi C-51 pourra servir de modèle. J'espère que votre office sera l'organisme-cadre qui se chargera de toutes les eaux dans ces régions afin qu'il n'y ait pas de problèmes entre les diverses administrations. Vous ne pouvez pas disparaître simplement parce qu'une revendication territoriale est réglée.

Comme vous vous occupez de ces questions depuis bon nombre d'années, je voudrais savoir ce que vous en pensez et ce que, selon vous, les autochtones du Nord en pensent. Est-ce qu'éventuellement ce sera un casse-tête que de s'occuper de ces ressources, de leur contrôle et de la pollution à cause de la création de plusieurs administrations?

M. Nickerson: Si jamais la revendication de la Fédération Tungavik de Nunavut est acceptée, il faudra créer un office des eaux pour cette nouvelle province ou ce nouveau territoire.

De l'autre côté, du côté ouest, c'est là qu'on risque d'avoir des problèmes. D'après les propositions originales, quand il n'y avait qu'une seule revendication territoriale pour les Dénés et les Métis, il devait y avoir un seul grand office de gestion des territoires et des eaux. Dorénavant, il faudra qu'il y en ait deux, mais les choses resteront simples.

Ceux qui négocient les revendications territoriales au nom du gouvernement fédéral connaissent le problème. Ils savent qu'il ne doit pas y avoir cinq administrations distinctes. Ce n'est tout de même pas une priorité pour eux. Le principal, c'est de régler ces revendications une fois pour toutes; alors peut-être devront-ils céder un peu de terrain.

Ils vont certainement essayer de faire admettre que tout système de gestion créé en vertu d'un règlement régional puisse se joindre aux offices que créeront d'autres règlements. Pour le moment, il y a le système Gwich'in, et si les revendications des Saulteaux sont reconnues, ils pourront fusionner leur système avec celui des Gwich'in. Ce sera la même chose pour les Dogribs. C'est une bonne idée.

Je suis certain que les autochtones eux-mêmes le souhaitent, mais ils ont aussi d'autres préoccupations. Dans leurs collectivités, le taux de chômage est souvent de 75 p. 100 et le moindre emploi, la moindre source de revenu est exploitée. Comme un organisme aurait besoin de bureaux, ils pourraient construire un immeuble et lui louer des locaux dont le loyer serait payé par le gouvernement. Cet aspect n'est pas à négliger. J'espère qu'on aboutira néanmoins à un système unique. Sinon, il y aura à coup sûr des problèmes.

M. Nault: Cela m'amène à la discussion dont vous avez parlé dans votre exposé, au sujet des dispositions transitoires pour les permis actuels. Vous n'avez pas du tout mentionné les dispositions transitoires en cas de délégation de pouvoirs.

[*Text*]

Does that not seem to you also a very major issue as far as a transitional provision in this piece of legislation to deal with going from the federal government to one of the aboriginal communities as far as water is concerned? Aboriginal people, for example, would get a sense of where the federal government is going on the issue of water.

Mr. Nickerson: I don't think it would have been possible to address that in this bill because we don't know exactly what the regime is going to be afterwards. There will be other legislation passed at that time, not at the same time that Parliament passes the Gwich'in land claim agreement, but after that, within a year or two years. The way it's envisioned is that another system of water management will be set up.

They are still arguing. Not us, because the board doesn't have much to do with this, but federal and territorial people are still arguing with the land claimant as to whose legislation it should be, whether it's going to be territorial or federal legislation. It would be almost prohibitively difficult to address that concern in this bill at this time.

The Chairman: Could I interrupt for a second? The time for questions is half over and I believe I saw agreement to let you continue.

Mr. Reid (St. John's East): I think we have a couple of comments and maybe a quick question, so if Bob wants to go ahead...

Mr. Anawak (Nunatsiaq): On a point of order, Mr. Chairman, I realize we're working under time constraints, but we have to remember that Mr. Nickerson and the others came down from Yellowknife, Northwest Territories. Come on, let's give them a little more time than we would normally. This is taxpayers' money, right?

The Chairman: We had allotted an hour and a half for the two groups, Mr. Anawak, and had a discussion with both of them before with the understanding that 45 minutes would do each. Unfortunately, you weren't here at the time of the discussion. The chair is prepared to stay if it is the will of the committee, if we have some more questions. I still think we should try to keep the schedules as close as we can.

Mr. Reid: Mr. Chairman, I'm prepared to keep going and let Bob and Jack ask their questions. As I say, we have some comments—

Mr. Nault: If it's not debated, let's just keep going. I know the chairman has a job to do and is attempting to do it the best way he can.

I wanted to talk about A and B licences under Bill C-51, minor uses versus major uses. Possibly you could tell us in as short a timeframe as possible how you deal with the classification definition of minor versus major now. I know you made a statement suggesting that there is a double standard somewhat. Are you suggesting that the reason we're going to minor and major, A and B, is to make it more formal, but with the understanding that we have a difference between a municipality and an industry of some kind?

[*Translation*]

Ne croyez-vous pas qu'il serait très important qu'une disposition transitoire du projet de loi prévoie la délégation du gouvernement fédéral à une collectivité autochtone? Les autochtones auraient ainsi une idée de ce que le gouvernement fédéral a l'intention de faire pour les eaux.

M. Nickerson: Ce serait impossible de traiter cette question dans le projet de loi puisque nous ignorons comment les revendications se régleront. Plus tard, il faudra adopter une autre loi, pas en même temps que l'adoption du règlement des revendications territoriales des Gwich'in par le Parlement, mais une ou deux années plus tard. On croit qu'il faudra mettre sur pied un tout autre système de gestion des eaux.

On en discute encore. Pas nous, puisque l'Office n'a pas grand-chose à voir là-dedans, mais les fonctionnaires fédéraux et territoriaux ne se sont pas encore entendus avec les autochtones pour savoir si la loi sera territoriale ou fédérale. Ce serait pratiquement impossible de prévoir cela dans le projet de loi actuel.

Le président: Puis-je vous interrompre? La première moitié de la période de questions est terminée, mais je crois que tous sont prêts à vous laisser continuer.

M. Reid (St. John's-Est): Nous voudrions faire quelques observations et peut-être poser une brève question, alors si Bob veut poursuivre...

M. Anawak (Nunatsiaq): Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je comprends que nous avons des délais à respecter, mais il ne faut pas oublier que M. Nickerson et les autres sont venus ici de Yellowknife, dans les Territoires du Nord-Ouest. Ne pourrions-nous pas leur accorder un peu plus de temps que d'habitude? Après tout, c'est aux frais des contribuables, n'est-ce pas?

Le président: Nous avons prévu une heure et demie pour les deux groupes, monsieur Anawak, et nous les avons avertis qu'ils n'auraient que 45 minutes chacun. Malheureusement, vous n'avez pas assisté à la discussion. Je suis prêt à rester si le comité le veut et si les députés ont d'autres questions à poser. Nous devrions toutefois tenter dans la mesure du possible de nous en tenir à l'horaire prévu.

M. Reid: Monsieur le président, je suis prêt à siéger plus longtemps et à laisser Bob et Jack poser leurs questions. Je vous l'ai dit, nous voudrions faire quelques observations...

M. Nault: Si tout le monde est d'accord, continuons de siéger. Je sais que le président doit faire son travail et qu'il fait de son mieux.

Je voulais parler des permis de type A et de type B que prévoit le projet de loi C-51 selon l'utilisation prévue. Pourriez-vous nous expliquer le plus brièvement possible comment vous déterminez si un projet est important ou non. Il me semble vous avoir entendu dire qu'il y avait deux poids deux mesures. Pensez-vous que si l'on prévoit maintenant deux types de permis, c'est pour rendre officielle cette distinction entre une municipalité et une industrie?

[*Texte*]

• 1140

Mr. Nickerson: No, when I referred to a double standard I was really referring to the way we treat industrial licences compared to municipal licences in smaller settlements where there are some very serious funding and skill problems. Hopefully, if we have A and B licences both would be enforced as they ought to be enforced. It's the scale of operation and the potential for environmental harm that would be the cut-off between an A licence and a B licence. It will be dealt with under regulation. As far as I know, the regulations haven't been drafted so we don't know exactly what it would be.

For a community of, say, 200 people it's unlikely that you'd want to go through the whole rigmarole of public hearings and everything else about its municipal water and sewer system. One municipality is very much the same as another when it comes to the water system. It would simplify our dealings with small municipalities and these small industrial users.

Right now we use some degree of forbearance. For instance, if you looked at the act you could argue that each little diamond drill program, one diamond drill in a bush for a month, should require a licence. We've developed a system in which the water concerns for small diamond drilling programs can be addressed in the land use permit issued by Indian Affairs and Northern Development. If somebody wanted to take us to court over that they could possibly make an argument that each diamond drill must have a water licence.

We have an effective system that works. Maybe it's not entirely strictly 100% legal, although we can make good legal arguments that it is. But it would probably be better to formalize it under A and B licences so that we can treat things according to the scale.

Mr. Nault: Would it then be fair to say that under the old system the board has much more flexibility as far as its dealings with a particular licence are concerned? The regulation isn't so tied down in the old legislation compared to the sense that you're getting under the new act, Bill C-51. The regulations under A and B are going to tie you down more as to what you can do within those particular areas. Would that be a fair statement to make?

Is it now possible for the board to have a lot of flexibility at the board level to say, this is the way it's been done in the past and we'll do it this way, but then we're over here in a particular corner where there's nobody around so maybe we'll be a little more flexible again? Am I correct in suggesting that we're taking the flexibility out of the board's hands?

Mr. Nickerson: No, I don't really think so. We don't want to be too flexible. We have our instructions from you, from Parliament, and we want to keep to those instructions. We've run afoul in the courts already, at least in the Yukon they have. I think in Mr. Beaubier's testimony, you referred to a court case in the Yukon in which authorities to use water without a licence for very minor uses had been found to be ultra vires. That was an area in which the Yukon board was trying to be flexible and it got shot down by the courts.

[*Traduction*]

M. Nickerson: Non, quand j'ai parlé de deux poids deux mesures, je faisais allusion à la façon dont nous traitons les permis industriels par opposition aux permis accordés à de petites localités peu fortunées où il y a pénurie de ressources spécialisées. Nous espérons que les permis de type A et de type B serviront aux fins prévues. La différence entre les deux types, c'est l'envergure de l'opération et les risques de dommages à l'environnement. Les précisions seront apportées dans les règlements. À ma connaissance, ceux-ci n'ont pas encore été rédigés.

Disons que pour une localité de 200 habitants, il est peu probable qu'on l'oblige à se soumettre à tout le processus des audiences publiques pour expliquer son système d'égouts et d'aqueduc municipal. Tous les aqueducs municipaux se ressemblent. Cela simplifiera les choses pour les petites municipalités et les petites industries.

Pour le moment, nous sommes assez tolérants. Par exemple, si nous nous en tenions à la lettre de la loi, nous exigerions un permis pour le moindre forage. Nous avons fait en sorte que le permis d'utilisation des terres délivré par le ministère des Affaires indiennes et du Nord pour un petit programme de forage impose des conditions en ce qui concerne les eaux. On pourrait cependant nous poursuivre en faisant valoir que la moindre foreuse à diamant doit avoir un permis d'utilisation des eaux qui lui soit propre.

Mais notre système est efficace. Il n'est peut-être pas parfaitement légal, mais nous pouvons tout de même le justifier. Mieux vaut néanmoins le rendre officiel en accordant dorénavant des permis de type A et des permis de type B.

M. Nault: Peut-on dire alors que l'ancienne loi laissait plus de latitude à l'Office? Les anciens règlements n'étaient pas aussi détaillés que le projet de loi C-51. Les règlements visant ces types A et B vous laisseront moins de latitude. Est-ce que je me trompe?

L'Office a-t-il actuellement toute la latitude voulue pour agir selon les précédents, ce qu'il n'aura plus en vertu du nouveau projet de loi?

M. Nickerson: Je ne le crois pas. Nous ne voulons pas avoir une trop grande latitude. Nous recevons nos instructions du Parlement et nous voulons nous y tenir. Nous avons déjà eu des démêlés devant les tribunaux, du moins au Yukon. Quand M. Beaubier est venu témoigner, il a été question d'une décision d'un tribunal du Yukon selon laquelle le pouvoir d'utiliser de l'eau sans permis, même à des fins mineures, était inconstitutionnel. L'Office du Yukon a voulu se montrer souple, mais il s'est fait taper sur les doigts par les tribunaux.

[*Text*]

I think the proposed A and B system under Bill C-51 will be a lot better. We shouldn't really be forced into a situation in which we have to use forbearance, leaving ourselves open to challenges in court and to public criticism. You're trying to do your best to address each application or each water use in the way it ought to be dealt with but there are restrictions under the existing system. I think A and B licensing will do a lot to clear things up. I don't know if we look at it from the point of view of flexibility, but it clears things up and makes it a lot more efficient to properly administer the act.

• 1145

Mr. Nault: Powers to give security deposits and the control of water rights—of course, both those you mentioned as areas that are going to be either given to the minister or taken away completely, because the control of water rights was somewhat of an administrative position that was created to make the system work a little better.

Can you give me your explanation as to why the department seems to be interested in changing those two particular areas, which you've had jurisdiction over before, of course? In particular, I'm interested in the security deposits. You would know best, of course, as the board, as to who is not complying and who is, more, I suppose, than the department because the department would be somewhat at arm's length away from the board, I would suggest. So why would it be that the minister all of a sudden feels it necessary to take it out of your hands?

Mr. Nickerson: Quite frankly, I don't know, with respect to security deposits, why the bill has been amended. I'm told there exists a legal opinion somewhere and it has something to do with the Financial Administration Act. But in the 20 years that the board has done this, this legal opinion has never surfaced in the past and I know enough about the legal system to know you can get a legal opinion to tell you anything you want to hear.

Mr. Nault: Yes, if you pay him enough, you can get a lawyer to say anything.

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Nickerson: I don't know if it's true to say the board would have a greater knowledge of whether the licensee is in compliance or not with the licence, because the administrative board issues licences, but they're enforced and administered by the water resources division of DIAND once the licences are issued. We keep our eyes on them and get reports from DIAND, but it's the DIAND inspectors who go out there and check what the licensee is doing; it's the DIAND full-time public service staff who get the various reports back from the licensees and study them in detail, and so technically they would have a better idea of the degree of compliance than the board.

The board acts in this kind of semi-judicial capacity and is probably better at making non-technical judgements than the department, and it's in that capacity we feel we would do a better job of relinquishing or not relinquishing security

[*Translation*]

Je pense que ce sera préférable d'avoir ces deux types de permis que prévoit le projet de loi C-51. On ne devrait pas en être réduit à fermer les yeux, ce qui nous rend vulnérables aux poursuites et aux critiques. Nous essayons toujours de faire de notre mieux, et de respecter la loi actuelle, mais ce n'est pas toujours possible. Je crois que les choses seront plus claires avec ces deux types de permis. Je ne sais pas si cela signifie plus de latitude ou moins, mais les choses seront plus claires et ce sera beaucoup plus simple de bien appliquer la loi.

M. Nault: Le pouvoir d'exiger des garanties et les droits de contrôle des eaux seront soit confiés au ministre, soit seront supprimés puisque les droits de contrôle des eaux avaient été donnés dans le but de faciliter la gestion du système.

Pourriez-vous m'expliquer pourquoi le ministère semble vouloir vous retirer ces pouvoirs, notamment en ce qui concerne les garanties? Normalement, c'est l'Office qui doit être le premier à savoir qui se conforme ou non aux conditions de son permis. Pourquoi alors le ministre ressent-il tout d'un coup la nécessité de vous ôter ce pouvoir?

M. Nickerson: Franchement, je l'ignore. On m'a dit qu'il y avait un avis juridique quelque part et que cela avait quelque chose à voir avec la Loi sur la gestion des finances publiques. Mais depuis 20 ans que l'Office agit ainsi, jamais on a mentionné cet avis juridique et j'en connais suffisamment en droit pour savoir qu'on peut toujours obtenir un avis juridique conforme à ses idées.

M. Nault: C'est vrai, si on le paie assez cher, on peut faire dire n'importe quoi à un avocat.

Des voix: Oh! oh!

M. Nickerson: Je ne sais pas si vous avez raison de dire que l'Office serait mieux placé pour savoir si le détenteur d'un permis se conforme ou non aux conditions qu'on lui a imposées, parce que si l'Office délivre des permis, c'est la Division des ressources en eau du MAIN qui se charge de les faire respecter. Nous exerçons une certaine surveillance et recevons des rapports du ministère, mais ce sont les inspecteurs des Affaires indiennes qui vont vérifier ce que font les détenteurs de permis. Ce sont les fonctionnaires à temps plein qui étudient attentivement les divers rapports qu'ils reçoivent des détenteurs et qui sont donc le mieux placés pour déterminer si les conditions des dispositions des permis sont respectées ou non.

L'Office a un pouvoir quasi judiciaire et est sans doute mieux en mesure que le ministère de porter des jugements plus généraux. C'est à ce titre qu'il serait mieux à même de décider s'il y a lieu ou non de laisser tomber les garanties.

[*Texte*]

deposits than the department. We can afford to make mistakes once in a while, because we don't depend on this for our livelihood, whereas sometimes it must be very difficult for a departmental official to say, okay, you can walk away from this situation and nothing untoward will ever happen again in the future, it's safe forever.

From a technical point of view it's impossible to say that, but somebody has to make a judgment as to whether, in the reclamation system, they've done enough—enough that's reasonable—without the 100% assurance that if a 200-year storm comes up five years hence some difficult problems aren't going to arise. So it's a judgmental thing rather than technical.

Mr. Nault: In that particular issue, then, of course, things may work much more efficiently in the north than they do where I come from—

Mr. Anawak: They do.

Mr. Nault: —but every time the department gets involved in something...and in particular, regarding the security deposits and giving them back, of course, if the department takes it over, some poor folks might be waiting a heck of a long time for their deposit. I'm wondering how quickly it works under the board now, or whether in fact it is a cumbersome system at present, or in fact if you can deal with it more quickly than our good friends in the bureaucracy.

Mr. Nickerson: I can tell you a lot of horror stories about security deposits, about licensees who are obliged by the licence to put up, say, a quarter of a million dollars security deposit and that was never collected. One of the problems was that the board issued the licence and the people responsible for the collection of security deposits resided within the department in Ottawa.

• 1150

Improvements have been made in that system in that the Yellowknife office is now responsible for the actual physical collection of the security deposits. The actual physical documents, whether cash, cheque or, more usually, a bond issued by a security company or an irrevocable letter of credit issued by a bank, are looked after as required by the Financial Administration Act and it is Supply and Services Canada or someone else who keeps the actual documents.

We've had some problems in the past. The most common form of deposits by the larger licensees is a letter of credit issued by a bank. Usually there is an expiry date on that letter of credit so that when the licence expires—which might be two years afterwards or, indeed, in some licences the date of expiry of the licence when the letter of credit lapses—it's up to us to see whether there are any claims against that letter of credit before the lapsing takes place, if we know the licence is going to expire.

One of the problems we've had with those types of security deposits is that we haven't been able to act quickly enough and sometimes they've lapsed before we've really considered whether or not there ought to be a claim against them.

[*Traduction*]

Nous pouvons nous permettre de faire des erreurs puisque notre gagne-pain n'en dépend pas. C'est différent pour un fonctionnaire qui peut difficilement décider que rien de nocif ne découlera jamais d'un projet.

Du point de vue technique, il est impossible de poser un tel jugement, mais quelqu'un doit décider que, selon toute probabilité, il n'y aura pas de problème, même si, cinq ans plus tard, devait survenir la tempête du siècle.

M. Nault: À ce propos, il se peut que le système soit beaucoup plus efficace dans le Nord que chez moi...

M. Anawak: Certainement.

M. Nault: ...mais chaque fois que le ministère se mêle de quelque chose... si le ministère décide de s'occuper lui-même des garanties et de leur remboursement, les pauvres détenteurs de permis risquent d'attendre longtemps. Je me demande combien de temps l'Office met pour rembourser une garantie en ce moment? Est-ce que l'administration est assez lourde ou est-ce que vous arrivez à être plus rapides que les fonctionnaires?

M. Nickerson: Je pourrais vous raconter des tas d'histoires d'horreur au sujet des garanties, des détenteurs de permis qui ont été obligés de verser un quart de million de dollars en garantie dont ils n'ont plus jamais vu la couleur. Le problème, c'est que l'Office avait délivré un permis et que les personnes responsables de la perception des garanties travaillent au ministère, à Ottawa.

Il y a eu amélioration puisque le bureau de Yellowknife a maintenant la responsabilité de percevoir les garanties. Les effets de commerce même, qu'il s'agisse d'argent liquide, de chèque ou plus souvent d'une obligation émise par une société de valeurs mobilières ou d'une lettre de crédit irrévocable, émise par une banque, sont traités conformément à la Loi sur la gestion des finances publiques et c'est Approvisionnements et Services Canada ou un autre organisme qui garde les effets en archives.

Il y a eu des problèmes par le passé. La forme de garantie la plus courante, c'est la lettre de crédit bancaire. Habituellement, une telle lettre de crédit comporte une date d'expiration qui coïncide souvent avec celle du permis. C'est à nous de vérifier s'il y a des réclamations avant que la lettre de crédit ne vienne à échéance, si nous savons que le permis sera alors expiré.

Le problème de cette forme de garantie, c'est que nous ne pouvons pas réagir assez rapidement et qu'il arrive que la lettre arrive à échéance avant que nous ayons pu déterminer s'il devrait y avoir une réclamation contre le détenteur du permis.

[*Text*]

In other circumstances, especially when the deposit has been in the form of a security bond, we have had difficulty in getting advice from the department as to whether or not it wants to attach some of that money for things that weren't done properly and whether they want to make a claim against it. We have had that problem.

So with respect to the administration of security deposits, an attempt has been made to streamline the system. It's working better than a little while ago, but we still have this problem in Bill C-51 as to whom the ultimate responsibility for the giving back or not giving back lies with. We feel it should lie with us and the representatives of the department obviously feel it should lie with them.

Mr. Nault: How many dollars per year are we talking about through this whole system of security deposits you may deal with? I'm asking just so we will know the figure. Are we talking about $10,000, $100,000, or $1 million?

Mr. Nickerson: Let me give you some examples. A security deposit with respect to the Imperial Oil or Esso Oil refinery at Norman Wells is approximately $1 million. The security deposit with respect to Mr. Johnston's operation at the Polaris Mine, which we just increased a bit, is now $300,000, I think. So, for an operation of any size, you're looking at between $200,000 and $1 million in security deposit, then there are much smaller operations for which the deposit might be just $10,000 or $20,000.

Mr. Nault: Being a good politician, you haven't told me exactly how much you are dealing with in a year.

Mr. Nickerson: I've neglected that figure because I don't know the answer. I've never added them all up.

Mr. Nault: We'll ask the department. I'm sure the comptroller will know.

Mr. Anawak: I would like to welcome Mr. Nickerson and the other witnesses to Ottawa. You were talking about some enforcement and I wondered whether you have or have had any problems with the enforcement of the water bill in the past, what kind of problems you would have had, and whether that experience will make it any easier under Bill C-51.

Mr. Nickerson: We haven't had any really great problems with enforcement because the board has always been rather reluctant and if someone is making a real effort to comply with a licence we don't usually demand that action be taken with respect to a small infraction. We would rather work with a licensee to make sure it doesn't happen again in the future and make sure they put proper systems in effect so that no environmental harm comes.

• 1155

Regarding enforcement, there seems to be a difference within each area of the Northwest Territories. Because enforcement is a responsibility of DIAND, not really the board, it depends on the particular water inspector who might be appointed in each particular district. Some might tend to be pretty lenient, others might tend to be pretty strict and want to take people to court over something other water inspectors might consider to be pretty minor. So there is a

[*Translation*]

Lorsque c'est une valeur mobilière qui sert de garantie, nous avons parfois du mal à amener le ministère à décider si une partie de l'argent doit servir à réparer les dommages. Le problème s'est déjà posé.

Pour ce qui est de l'administration des garanties, on a tenté de rationaliser le système. C'est mieux qu'il y a quelque temps, mais le projet de loi C-51 ne nous permet toujours pas de savoir qui devra décider en fin de compte de rembourser la garantie ou non. Nous estimons que cette responsabilité nous revient alors que les représentants du ministère croient évidemment qu'elle leur revient plutôt à eux.

M. Nault: De quelles sommes s'agit-il en gros? Je voudrais simplement savoir si ces garanties sont de l'ordre de 10,000$, de 100,000$ ou de 1 million de dollars?

M. Nickerson: Je vais vous donner des exemples. La garantie exigée pour la raffinerie d'Esso à Norman Wells est d'environ 1 million de dollars. La garantie de M. Johnston pour la mine Polaris est maintenant de 300,000$; nous l'avons augmentée un peu. Par conséquent, quand il s'agit d'une entreprise d'une taille respectable, la garantie variera entre 200,000$ et 1 million de dollars. Pour les petites entreprises, le dépôt pourrait être de seulement 10,000$ ou 20,000$.

M. Nault: Vous êtes un fin politicien puisque vous ne m'avez pas dit combien cela faisait en tout.

M. Nickerson: Je ne vous l'ai pas dit, parce que je l'ignore. Je n'ai jamais fait le total.

M. Nault: Nous allons poser la question au ministère. Je suis certain que le contrôleur le saura.

M. Anawak: Je veux souhaiter la bienvenue à Ottawa à M. Nickerson et aux autres témoins. Comme vous avez parlé de l'application de la loi, je me demande si vous avez déjà eu du mal à faire respecter la Loi sur les eaux intérieures, quel genre de problèmes vous avez pu avoir, et si l'expérience accumulée et le projet de loi C-51 faciliteront les choses?

M. Nickerson: Nous n'avons pas eu de gros problèmes d'application puisque l'Office a toujours été assez indulgent. Quand quelqu'un s'efforce vraiment de se conformer aux conditions de son permis, nous n'allons pas intenter une procédure pour une infraction mineure. Nous préférerions travailler avec les détenteurs de permis pour veiller à ce que cela ne se reproduise pas et à ce que les systèmes adéquats soient mis en oeuvre pour éviter toute dégradation de l'environnement.

En ce qui concerne l'application de la loi, il semble y avoir des différences pour chaque région des Territoires du Nord-Ouest. Étant donné que l'application de la loi relève des responsabilités du MAINC, et non pas de l'office, les dispositions dépendront des inspecteurs nommés dans chaque région. Certains seront sans doute plus rigoureux que d'autres et seront peut-être portés à intenter des poursuites judiciaires pour des infractions jugées relativement mineures

[*Texte*]

need within the department, and I guess the department tries to ensure that this is the case, that everybody is treated equally throughout the territories.

We also have some problems with, not problems, but under subsection 36.(3) of the Fisheries Act, the Department of the Environment has some pretty broad and sweeping powers. The possibility always exists that a licensee who is more or less in compliance with a water licence will still find himself or herself in breach of that provision of the Fisheries Act, and although they are doing everything we tell them to do they could be taken to court by the Department of the Environment. That is something we are trying to avoid, too.

Most of the licensees are pretty good. They don't deliberately go out the way to harm the environment. Some of them, say industrial operations. . .the mines are pretty old there and its hard for them to upgrade. If you're going into business right now you put in state-of-the-art stuff. If you have been there for 50 years you may have some problems on your hands that can't be dealt with immediately, but we try to ensure that they are dealt with over a period of time so that when abandonment eventually comes with respect to a mine, the thing is cleaned up.

We would like enforcement. You know you get the inspection report for Coppermine. . .I was reading it the other day and it is absolutely terrible. The mayor of Coppermine should be thrown in jail and the entire council with him. But you are not going to do that. We recognize the financial difficulties that the hamlet of Coppermine has. We know there are not properly skilled people there, so we would prefer it if we could, through DIAND and the municipal and community affairs department of the territorial government, work to upgrade the system and the knowledge of how to operate that system properly in these small, remote communities.

Mr. Anawak: I guess that is where the A and B would come in, because the industrial users would probably have a better understanding, have the legal expertise and access to legal expertise, whereas that is not always the case with some place like Wrigley. You would probably have to determine whether you want to throw the book at some place like Wrigley, which doesn't have the access to legal expertise, whereas in places like at the Norman Wells operations they do have that and they should know better.

Mr. Nickerson: I think that both A and B licences will have the same degree of strictness in them in respect to smaller operations and it is mainly in the way that you get the licence rather than what the licence itself contains. You

[*Traduction*]

ailleurs. Il me paraît donc nécessaire que le ministère veille à garantir une certaine uniformité dans tous les territoires, pour ce qui est de l'exécution de la loi, et je suppose que tel sera son objectif.

Nous avons également quelques difficultés à évoquer au sujet du paragraphe 36.(3) de la Loi sur les pêches, qui accorde au ministère de l'Environnement des pouvoirs relativement vastes. De ce fait, il se peut fort bien qu'un détenteur de permis respectant plus ou moins les conditions de son permis se trouve quand même en infraction par rapport aux dispositions de la Loi sur les pêches, ce qui pourrait l'exposer à des poursuites de la part du ministère de l'Environnement, même s'il faisait tout ce que nous lui dirions de faire dire. C'est quelque chose que nous voulions éviter.

La plupart des détenteurs de permis sont des gens raisonnables. Leur but n'est certainement pas de porter délibérément préjudice à l'environnement. Dans certains cas, cependant, les mines qu'ils exploitent sont très anciennes et seraient très difficiles à moderniser. Bien sûr, si quelqu'un entreprend aujourd'hui l'exploitation d'une nouvelle mine, il peut la doter d'équipements tout à fait modernes. Par contre, quand une mine est exploitée depuis 50 ans, elle peut poser des problèmes difficiles à résoudre rapidement, mais nous nous efforçons de faire en sorte que les problèmes soient résolus à terme, de façon à ce que les sites miniers puissent être remis en état lorsque la mine est abandonnée.

Nous aimerions que la loi soit appliquée avec rigueur. Je lisais l'autre jour le rapport d'inspection de Coppermine, qui évoquait des situations catastrophiques. On devrait jeter en prison le maire de Coppermine, et tout le conseil municipal en même temps, mais ce n'est évidemment pas ce que l'on va faire. Nous savons bien que la collectivité de Coppermine fait face à des difficultés financières. Nous savons qu'elle ne dispose pas de personnes ayant toutes les compétences voulues, et nous préférerions pouvoir collaborer avec le MAINC et le ministère des Affaires municipales et communautaires du gouvernement territorial pour améliorer peu à peu le système, de façon à ce que celui-ci puisse être exploité de manière satisfaisante dans les petites collectivités isolées.

M. Anawak: Si je comprends bien, c'est ici qu'entrent en jeu les permis de catégories A et B, étant donné que les exploitants industriels auraient probablement beaucoup plus de ressources, financières et juridiques, pour prendre les mesures appropriées, ce qui ne serait pas nécessairement le cas dans une collectivité comme Wrigley. La question consisterait donc à savoir si on veut appliquer rigoureusement toutes les dispositions de la loi à une collectivité comme Wrigley, qui n'a pas toutes les ressources juridiques voulues, ce qui ne serait pas du tout le cas dans les mines de Norman Wells, par exemple, où les exploitants ont toutes les ressources nécessaires pour se comporter de manière adéquate.

M. Nickerson: Je crois que les conditions seront aussi rigoureuses avec les deux types de permis, A et B, en ce qui concerne les petites exploitations, les différences concernant plutôt la manière dont on obtient ces deux catégories de

[*Text*]

wouldn't want Wrigley to have to advertise public hearings. Every time we have a public hearing it can the cost the taxpayers up to $50,000, and for a little place like Wrigley, with a population of 300 people, if that, or 200 people, you don't want to spend that kind of money.

So the terms and conditions of a licence, were one to be issued to Wrigley, would be pretty strict. They wouldn't be as complicated as for a municipality like Yellowknife. We would try to work with the people of Wrigley, through the territorial and federal governments, to ensure that they kept those proper standards. If they did fail to comply with them, we probably wouldn't want to throw the mayor of Wrigley into jail.

• 1200

The Chairman: Mr. Reid, I do not want to rush you but we are beyond our time. Do you have a couple of brief questions that you wanted to put?

Mr. Reid: I have a couple of points to make. In these tough fiscal times, perhaps it would be better to shoot the people of Coppermine, I don't know.

The Chairman: You're sure you want that on the record?

Mr. Reid: No, absolutely not, being an abolitionist myself.

I think one of the most important things you've said, one Bob followed up on, is this question of evolving jurisdiction of land claims and the point you made about the provisions in the Gwich'in claim. It's something that hundreds if not thousands of pieces of legislation will be affected by as claims are put in place and as other claims are added to it and mechanisms evolve. It's important that it be repeated not only in terms of these two pieces of legislation, but as I say, with hundreds of others.

In terms of the debate you're having with the department over the controller position, and certainly with the transition provisions you've laid out in your written material and in the comments you've made here today—both will get the attention of the department. You've made some good points, particularly on the transition question—that people have to know what in hell they're dealing with. I think the department is well aware of that and will address those things.

Mr. Schneider (Regina—Wascana): I will yield to the clock to assist you in your task, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

Gentlemen, thank you very much for your presentation.

Mr. Nickerson: Thank you.

The Chairman: As was pointed out, you have travelled a considerable distance to be here, as have our next witnesses, and we appreciate that.

I would invite the Mining Association of Canada to come to the table.

[*Translation*]

permis. Je veux dire par là que le but n'est pas d'obliger une collectivité comme Wrigley à tenir des audiences publiques exhaustives. En effet, des audiences publiques peuvent coûter jusqu'à 50,000$ aux contribuables, ce qui serait une dépense tout à fait injustifiée dans une petite collectivité comme Wrigley, qui n'a que 300 ou 200 habitants.

De ce fait, les conditions d'octroi d'un permis seraient probablement toujours fort rigoureuses pour une collectivité comme Wrigley, mais le processus ne serait pas aussi compliqué que pour une municipalité comme Yellowknife. Notre objectif devrait être de collaborer avec les gens de Wrigley, par le truchement des gouvernements territorial et fédéral, pour veiller à ce que des normes appropriées soient respectées. Cela dit, si elles ne l'étaient pas, je doute que la seule solution soit de jeter le maire de Wrigley en prison.

Le président: Je ne voudrais pas vous précipiter, monsieur Reid, mais nous avons déjà pris du retard. Avez-vous quelques brèves questions à poser?

M. Reid: J'ai quelques remarques à formuler. À notre époque de rigueur fiscale, peut-être serait-il simplement préférable d'abattre les citoyens de Coppermine.

Le président: Vous tenez vraiment à ce que cela figure au procès-verbal?

M. Reid: Non, pas du tout; je suis contre la peine de mort.

Je voudrais revenir sur la remarque que vous avez faite au sujet de l'évolution des revendications territoriales et des dispositions figurant dans celle des Gwich'in. Si les revendications sont acceptées, cela aura une influence sur des centaines, voire des milliers, de textes législatifs. Il est donc important de veiller à ce que les normes soient prises en considération non seulement dans ces deux textes de loi, mais, comme je viens de le dire, dans des centaines d'autres.

Pour ce qui est de vos discussions avec le ministère au sujet du poste de contrôleur et des dispositions de transition que vous évoquez dans votre mémoire, je puis vous dire qu'elles seront très sérieusement prises en considération par les responsables du ministère. Vous avez formulé des recommandations tout à fait valables, notamment en ce qui concerne la période de transition, pour faire en sorte que les gens connaissent bien le contexte dans lequel ils se trouvent. Je crois que le ministère en est parfaitement conscient et qu'il en tiendra compte.

M. Schneider (Regina—Wascana): Pour ne pas compliquer les choses, monsieur le président, je passe mon tour.

Le président: Merci.

Messieurs, je vous remercie beaucoup d'être venus témoigner.

M. Nickerson: Merci.

Le président: Nous sommes très sensibles au fait que vous ayez accepté de faire ce long voyage, comme les témoins qui vont vous suivre, pour vous adresser à notre comité.

J'invite maintenant les représentants de l'Association minière du Canada à prendre place à la table des témoins.

[*Texte*]

Mr. Schneider: I'm dying to know what happened to Coppermine.

The Chairman: I would like to welcome the witnesses from the Mining Association of Canada. Gentlemen, I should have asked whether you were under any time constraints when we extended the questioning for the previous witnesses.

Mr. David Johnston (Mining Association of Canada): Not severe ones, Mr. Chairman.

The Chairman: We will aim for 45 minutes, as we discussed previously, but as you noticed, time gets to be a little loose in committees. If we go a little longer, I assume that won't put any great hardship on you.

Mr. George Miller (President and Chief Executive Officer, Mining Association of Canada): That should be fine, Mr. Chairman.

Thank you very much for inviting the Mining Association of Canada here. My name is George Miller and I am president of the Mining Association of Canada. With me are David Johnston and Mike Hardin.

Mr. Johnston is vice-president of mine operations for Cominco, and in that capacity he's the senior company executive directly responsible for Cominco's mining operations in the Northwest Territories and British Columbia. He's a registered professional engineer and has more than 28 years of experience in the Canadian mining industry, including extensive experience in the Northwest Territories, where he spent five years as president and chief executive officer of Pine Point Mines Limited.

Mr. Hardin is senior counsel and assistant secretary of Cominco. He is responsible for the legal services required by Cominco's operations in the Northwest Territories, northern B.C. and Alaska. Prior to becoming a lawyer Mr. Hardin worked as a biologist with Environment Canada in Yellowknife. He has 19 years of experience in water use and waste disposal issues in the north, from both a biological and a legal perspective.

• 1205

So I'm very happy indeed that the experts are with me. I should also mention that the presentation you will hear is being made by Mr. Johnston on behalf of the Northwest Territories Chamber of Mines, but the concerns we raise apply equally to Bill C-51 and Bill C-52.

I don't think I need to describe the Mining Association of Canada in any depth. We represent ourselves as the national association of the mining industry. We have our headquarters here in Ottawa. As you will hear later, we feel the bills do need some amendments. I just want to assure you that we will be available for any consultations with the department or your staff that may be required.

Mr. Johnston will give the substance of our presentation. I'm told that Mr. Hardin is prepared to answer the tough legal questions.

[*Traduction*]

M. Schneider: J'ai hâte de savoir ce qui est arrivé à Coppermine.

Le président: Je souhaite maintenant la bienvenue aux représentants de l'Association minière du Canada. Veuillez accepter mes excuses, messieurs; j'aurais dû vous demander si vous aviez des contraintes d'horaire avant de donner plus de temps au premier groupe de témoins.

M. David Johnston (Association minière du Canada): Pas particulièrement, monsieur le président.

Le président: Nous allons essayer de vous accorder 45 minutes, comme je l'avais indiqué plus tôt, mais vous avez pu constater que nous avons parfois tendance à déborder. Si cela devait arriver, j'espère que vous pourrez rester un peu plus longtemps.

M. George Miller (président-directeur général, Association minière du Canada): Certainement, monsieur le président.

Je vous remercie beaucoup d'avoir invité l'Association minière du Canada à s'adresser à votre comité. Je m'appelle George Miller et je suis président de l'association. Les personnes qui m'accompagnent sont David Johnston et Mike Hardin.

M. Johnston est vice-président des activités minières de Cominco, ce qui fait de lui le cadre le plus élevé de Cominco chargé des activités minières de la société dans les Territoires du Nord-Ouest et en Colombie-Britannique. C'est un ingénieur professionnel agréé qui a plus de 28 ans d'expérience dans l'industrie minière du Canada, notamment dans les Territoires du Nord-Ouest, où il a passé cinq ans au poste de président-directeur général de Pine Point Mines Limited.

M. Hardin est le conseiller juridique principal de Cominco, ainsi que le secrétaire adjoint de la société. Il est responsable des services juridiques de Cominco dans les Territoires du Nord-Ouest, dans le Nord de la Colombie-Britannique et en Alaska. Avant de devenir avocat, M. Hardin travaillait comme biologiste à Environnement Canada, à Yellowknife. Il a 19 années d'expérience en matière d'utilisation et d'épuration des eaux dans les régions du Nord, aussi bien du point de vue biologique que juridique.

Je suis très heureux que ces deux experts soient avec moi aujourd'hui. Je précise en outre que l'exposé que vous allez entendre sera fait par M. Johnston au nom de la Chambre des mines des Territoires du Nord-Ouest, mais que les préoccupations qui y sont soulevées concernent autant le projet de loi C-51 que le projet de loi C-52.

Je ne crois pas qu'il me soit nécessaire de décrire en détail l'Association minière du Canada, qui se considère comme l'association nationale de l'industrie minière. Notre siège social se trouve à Ottawa. Comme vous allez pouvoir le constater, nous estimons qu'il faudrait apporter diverses modifications aux deux projets de loi. Je précise en outre que nous sommes à votre entière disposition si le ministère ou les membres du comité souhaitent nous consulter ultérieurement à ce sujet.

M. Johnston va présenter la position de notre association au sujet de ces textes de loi, et je me suis laissé dire que M. Hardin était prêt à répondre aux questions juridiques les plus difficiles.

[*Text*]

Mr. Johnston: Mr. Chairman, I'd like to start by thanking you and the committee for this opportunity. The mining industry is the biggest single private-enterprise employer in the Northwest Territories. We have a strong interest in water and the disposal of waste. Indeed, it's the lifeblood of our industry—that, minerals and money.

It's implicit in our business, from exploration through production of minerals to final reclamation of a mineral deposit site, that we have both the use of water under reasonable terms and disposal of waste rights, similarly. The mining industry has therefore been following the progress of Bill C-51 and Bill C-52 over several years. I might add that there was a point in time, I believe back in 1989, where the bill surfaced and then disappeared from our view for quite some time. In its recent resurrection it has undergone some changes that are of concern to us, along with a few of the original issues that we don't feel have been addressed but should be, before this bill is ultimately passed.

The concerns have been expressed briefly by Mr. Miller in a letter he addressed to this committee. He attached a summary of our listing of the issues of most importance. Other than that of compensation, which was one of the items that came back changed in the most recent resurrection of the proposed legislation, we feel certain adverse consequences are tied in with a few specific terms of this proposed bill that in the long term will be bad for our industry, bad for the economy of the north and therefore ultimately bad for the environment. These things are tied together, as has been demonstrated recently in the U.S.S.R., where the lack of a strong economy has led to very serious environmental problems.

The first significant issue we have raised and are very seriously concerned with is the issue of criminalization of minor administrative lapses and offences, particularly against the terms of licences that are set by the water board in its wisdom and in closed session. These lapses could cost individuals, managers of operations and operating companies $100,000 fines and for the manager perhaps a year in prison. The proposal calls for daily repetition of such sanctions. That's enough to frighten responsible and prudent professionals away from taking up responsible positions with the mining industry. It is frightening enough to cause prudent professionals to leave the industry.

• 1210

The ultimate results will be counterproductive for the environment, because such strongly punitive measures will cause cessation of voluntary communications between the industry and the regulators. I'm afraid it will cause a lack of willingness, desire nerve to innovate and try different approaches in our business to handle waste, perhaps, or the use of water in a more economical or perhaps less damaging means. If the strong, punitive measures are there, they will

[*Translation*]

M. Johnston: Pour commencer, monsieur le président, je tiens à vous remercier de nous accueillir aujourd'hui. L'industrie minière constitue le plus gros employeur privé des Territoires du Nord-Ouest. Nous accordons beaucoup d'importance à la qualité de l'eau et à l'épuration des eaux usées. De fait, avec les minerais et l'argent, l'eau constitue un élément absolument vital de notre industrie.

Il est tout à fait évident, dans notre secteur d'activité, que l'eau doit être utilisée de manière raisonnable, et que les eaux usées doivent être épurées, aussi bien dans les activités de prospection que dans celles de production des minerais et de remise en état des mines abandonnées. L'industrie minière suit donc attentivement, depuis plusieurs années, l'évolution des projets de loi C-51 et C-52. Nous avons constaté que l'un des projets de loi semblait avoir disparu de la circulation, vers 1989, et qu'il vient finalement de réapparaître sous une forme relativement modifiée qui suscite chez nous de nouvelles préoccupations. En outre, certaines des réserves que nous avons pu exprimer à l'origine ne semblent pas avoir été prises en considération dans les nouvelles versions des textes proposés par le gouvernement.

Nos préoccupations principales ont été brièvement exposées par M. Miller dans une lettre qu'il a adressée à votre comité, avec un résumé des questions que nous jugeons les plus importantes. À part le problème de l'indemnisation, dont les dispositions ont été modifiées dans la dernière version du projet de loi, nous pensons que certains des termes utilisés risquent d'avoir de graves conséquences négatives sur notre industrie, à long terme, ce qui sera préjudiciable non seulement à toute l'économie du Nord, mais en fin de compte à notre environnement. Il est clair que tous ces facteurs sont reliés, comme on a récemment pu le constater en U.R.S.S., où l'absence d'infrastructure économique solide a provoqué de très graves problèmes environnementaux.

Le premier problème important que nous ayons soulevé est celui de la criminalisation d'infractions administratives relativement mineures, notamment par rapport aux modalités de permis établies à huis clos par l'office des eaux. Or, ces infractions mineures risquent de coûter aux particuliers, aux directeurs des mines et aux sociétés exploitantes des amendes de 100,000$, voire des peines d'emprisonnement pouvant aller jusqu'à un an. En outre, on envisage dans le projet de loi que les amendes pourront être infligées à nouveau chaque jour. Cela suffira largement, croyez-moi, à dissuader tout professionnel responsable et prudent de venir travailler dans l'industrie minière, et à en chasser tous ceux qui s'y trouvent actuellement.

La conséquence ultime de ces dispositions sera de nuire à l'environnement, car des mesures aussi vigoureusement répressives provoqueront la cessation de toute communication volontaire entre l'industrie et les organismes de réglementation. Cela dissuadera les entreprises qui souhaiteraient innover et chercher de nouvelles méthodes d'épuration des eaux usées et d'utilisation plus efficace et moins dommageable des ressources en eau. Si ces dispositions

[*Texte*]

be used at some point, and I'm afraid it will be counterproductive in the long term.

This brings me to the second issue that I feel is of real concern to industry. It is the issue of broad discretionary powers of inspectors in the areas of entry and search and also in the dictation of minor terms of licences, and the power to dictate certain actions on the part of operators.

A mine site is a very complex place. There are many serious safety issues. The physical safety of employees is at stake as well as the safety of important structures such as tailings dams and mines. We are concerned that people who are not really favoured with expertise in the area of mine operations can order a manager to do things that could have severe safety consequences for the people in the operation, as well as ordering the manager to close the operation down without any real recourse.

We have had examples in the past where such powers have been used, or at least assumed, to the point where our normal operating decisions and our future plans for investigations were being questioned. We were requested to put forward all future studies for review, even though they may have been completely voluntary things we were going to do in line with making our operation more efficient perhaps or trying to understand it better.

• 1215

I think when people have an outside agency with the discretionary powers to question all aspects of your process and your operating decisions, then you're set up for a very difficult time, not only on the safety issue but also, as I mentioned earlier, on the issue of management and operators taking reasonable risks to advance the efficiency of their process and their operation. We're concerned that these powers are broader than need be, and that the powers in the new act are not even necessarily related to the use of water or the protection of the environment. The clause is just wide open. This has to be addressed.

The issue of compensation is a third area of concern to us. There is an area of compensation that we understand quite well, and that is that of other licence holders or water users or people who have applied for water use from a source—this sort of thing. Where we have difficulty is with the board having power to assign a value to non-licensed people who may come forward and have a potential problem with our use of water or deposit of waste. We have noted in the various clauses of the proposed act dealing with compensation that the board may arbitrarily confiscate some of our security deposit and pay it out to individuals to cover things like nuisance noise, potential loss, and other fuzzy

[*Traduction*]

aussi répressives sont maintenues dans le projet de loi, quelqu'un s'en servira à un moment ou à un autre, et cela aura des effets tout à fait contraires à ceux que l'on souhaite atteindre.

Le deuxième problème qui suscite de profondes préoccupations dans notre industrie est celui des vastes pouvoirs discrétionnaires conférés aux inspecteurs en matière de fouille et de perquisition, de définition de conditions relativement mineures à l'octroi des permis, et d'imposition de certaines actions aux sociétés exploitantes.

Les chantiers miniers regroupent bon nombre d'activités très complexes, où les questions de sécurité sont extrêmement importantes. Je parle ici non seulement de la sécurité du personnel, mais aussi de celle des structures importantes telles que les barrages de rétention des résidus et les puits de mines. Notre problème est que des gens n'ayant pas de connaissances particulièrement spécialisées dans le domaine de l'exploitation minière puissent ordonner à un directeur de mine de faire des choses risquant d'avoir de graves conséquences pour la sécurité du personnel, et même d'imposer au directeur de fermer sa mine sans que celui-ci ait de recours.

Il est déjà arrivé dans le passé que de tels pouvoirs aient été utilisés, ou au moins invoqués, pour contester nos décisions d'exploitation normale ou nos projets de prospection. On nous a par exemple sommés de présenter les études que nous avions pu réaliser à l'égard de certains projets, alors que nous étions sur le point de les fournir tout à fait volontairement, dans le but de rendre nos activités plus efficientes.

Quand un organisme externe dispose du pouvoir discrétionnaire de contester toutes vos activités et toutes vos décisions opérationnelles, vous risquez d'être confronté à de très graves difficultés, non seulement en matière de sécurité, mais aussi, comme je le disais plus tôt, en matière d'adoption de mesures assorties de risques raisonnables pour rehausser l'efficience de votre exploitation. Nous craignons que ces pouvoirs ne soient beaucoup plus étendus que nécessaire, et qu'ils ne soient même pas nécessairement reliés à l'utilisation des eaux ou à la protection de l'environnement. En fin de compte, l'article pertinent est d'une portée beaucoup trop générale.

Notre troisième problème concerne les dispositions d'indemnisation. Certes, nous comprenons parfaitement qu'il faille indemniser les autres détenteurs de permis, les autres utilisateurs des eaux ou les gens qui ont demandé à utiliser les eaux de telle ou telle source. En revanche, nous ne voyons pas pourquoi l'office devrait être investi du pouvoir d'ordonner l'indemnisation de personnes n'ayant pas de permis, mais souhaitant contester notre utilisation des eaux ou le dépôt de déchets. Nous constatons que les diverses dispositions du projet de loi concernant l'indemnisation donnent à l'office le pouvoir de confisquer arbitrairement les sommes déposées en garantie et de payer aux particuliers des

[*Text*]

things. This doesn't give one a great deal of confidence that the companies won't be held to ransom. In fact, I'm sure people in the industry will look on this as a high-handed attack on private property rights.

These things discourage people from coming in and investing private money to develop resources. They will see this as a rather arbitrary confiscation of their private resources and really a violation of the normal type of social contract that surrounds the expenditure of private money to develop mineral deposits ultimately for the public good, the good of the economy.

In conclusion, we will agree that there is a need for a strong law to protect the environment, to govern the use of water and the deposit of waste. The law must allow industry to remain competitive and continue to attract responsible people. These people are the ones who will make operations successful. They will make operations profitable and help the northern and Canadian economy. They will also bring the innovation to improve our operations over time, including the protection of the environment.

• 1220

In my view, some amendments are needed to bring more balance and reason to this proposed act. I would like at this time to ask Mr. Hardin to cover a few specific areas of law he had concern with where there aren't adequate limits seen in the legislation.

Mr. Michael J. Hardin (Mining Association of Canada): Mr. Chairman, I would like to address four legal issues that pertain to the existing and, in fact, the new legislation.

First of all, based on some testimony we heard this morning, I wanted to make sure the committee was not of the impression that under the existing act or under the new act the board's only remedy for infraction of a licence condition was to cancel the licence. In fact, it has always been an offence, whether you are a licensee or not a licensee, to either use water or deposit waste except as provided by a licence. In fact, an existing licensee on a number of occasions has been prosecuted under those very sections. So the board's remedy is more than simply to cancel the licence. Prosecution through the criminal courts does exist and continues to be used.

On other legal matters pertaining to the existing act I would like to mention clause 19, the assignment provisions. In our view this particular provision has two problems. First of all, paragraph 19.(2)(b) is a new provision that isn't contained in the existing act and, in our view, it goes far beyond the board's proper degree of inquiry into a matter of assignment. In our view, paragraph 19.(2)(a) should remain as it is under the present act. But paragraph 19.(2)(b),

[*Translation*]

indemnités concernant des choses telles que le bruit, les pertes éventuelles et d'autres nuisances aussi vagues. Cela nous fait craindre que les sociétés exploitantes ne soient en fin de compte tenues de verser des rançons, et je suis sûr qu'elles y verront une attaque particulièrement brutale contre le droit à la propriété privée.

De telles dispositions dissuaderont ceux qui souhaiteraient investir des fonds privés pour assurer l'exploitation des ressources naturelles. Ils constateront en effet qu'ils s'exposent à une confiscation relativement arbitraire de leurs ressources privées et, en fin de compte, à une violation du contrat social que l'on assume normalement lorsqu'on dépense des fonds privés pour exploiter des dépôts miniers dans l'intérêt public et pour le bien de l'économie.

En conclusion, nous reconnaissons qu'il est nécessaire d'adopter une loi rigoureuse pour protéger l'environnement, et pour régir l'utilisation des eaux et le dépôt des déchets. Il faut cependant que cette loi permette à l'industrie de rester compétitive et de continuer à attirer les personnes responsables dont elle a besoin pour être efficace. C'est seulement de cette manière que l'exploitation minière sera une activité rentable contribuant à la prospérité économique du Nord et de tout le pays. C'est également ainsi que l'industrie continuera d'innover pour améliorer ses activités, notamment en matière de protection de l'environnement.

À mon avis, des amendements doivent être apportés au projet de loi pour que les dispositions en soient plus équilibrées et plus raisonnables. Je vais maintenant demander à M. Hardin de donner des précisions sur les diverses dispositions du projet de loi dont la portée est à son avis beaucoup trop générale.

M. Michael J. Hardin (Association minière du Canada): J'aimerais aborder quatre questions juridiques, monsieur le président, concernant aussi bien la loi existante que le nouveau projet.

Tout d'abord, considérant les témoignages recueillis ce matin, je tiens à m'assurer que les membres du comité n'auront pas eu l'impression que le seul recours offert à l'office, aussi bien en vertu de la loi actuelle qu'en vertu du nouveau projet de loi, lorsque les conditions d'un permis ne sont pas respectées, soit d'abolir purement et simplement le permis. De fait, il a toujours été interdit, que l'on soit ou non titulaire d'un permis, d'utiliser les eaux ou de déposer des déchets sans respecter les conditions des permis. Des poursuites ont déjà été intentées contre des détenteurs de permis en vertu de ces dispositions de la loi, ce qui montre bien que l'abrogation du permis n'est pas le seul recours dont dispose l'office. S'il le veut, l'office peut intenter des poursuites devant les cours pénales, et il pourra continuer de le faire.

En ce qui concerne maintenant les dispositions spécifiques du projet de loi au sujet desquelles nous voulons émettre des réserves, je commencerai par évoquer l'article 19, qui suscite chez nous deux préoccupations différentes. Tout d'abord, l'alinéa 19.(2)b) est un nouvel alinéa qui n'existe pas dans la loi actuelle et qui étend à notre avis beaucoup trop largement les pouvoirs d'enquête de l'office. Selon nous, il suffirait de conserver l'alinéa 19.(2)a) tel qu'il existe dans la

[*Texte*]

whereby an inquiry of an undefined nature into the operation of the business enterprise by the prospective assignee becomes a criterion for granting the assignment, represents an unwarranted intrusion into normal business transactions and may in fact have an adverse effect on the liquidity of mining investments in the Northwest Territories.

A second matter related to assignments is the matter of refund of security deposits. In subsection 17.(5), the provision that deals with refund of a security deposit, there is apparently no reference to refunding the security deposit in the event of an assignment. This may be simply a legislative oversight, but it's a matter of great importance to a mining investor that a substantial sum of money such that he deposits by way of security should be ultimately returned to him if it's his decision to sell his mining investment.

Also in reference to return of security, there is no express provision in the proposed legislation for an appeal by a licensee of a decision by the minister to either not return the security or to retain a certain portion of it, unlike the situation that prevails in respect of decisions or orders of the board, where we have an express right of appeal to the Federal Court of Canada.

That matter is the fourth item I would like to bring before the committee. That, in specific reference, pertains to the period of time in which a licensee must commence his action. This is a point we have made on many previous occasions at the initial drafting stages of this act, but apparently it has not fallen on fertile ground. The existing limit under the new one is 30 days. Frankly, having been through that process twice, in the heat of the matter that represents an extremely short period of time in which to make what could be a critical decision that affects not only your investment but certainly the public profile of the company, its relationship with the water board and its relationship with the government. Given the fact that mining companies in the north often have corporate headquarters in the south, there's a matter of communication and time.

Frankly, Mr. Chairman, we simply can't see how the public interest could ever be harmed by giving a licensee who feels it is adversely affected by a decision or order of the board a reasonable period of time to contemplate whether it should exercise the somewhat daunting prospect of a right to appeal to the Federal Court of Canada. In our view, certainly 45 days would be the minimum time. We would be of the position that extending that time to 60 days would be a desirable amendment to this legislation.

Those are the four points I wanted to bring up. Thank you again, Mr. Chairman, for this opportunity and we will answer questions.

• 1225

Mr. Anawak: When we're dealing with the north we're dealing with something of a very fragile nature, which has already experienced some pollution in terms of international events that contributed to pollution. How could tightening up

[*Traduction*]

loi actuelle. Avec l'alinéa 19.(2)b), l'exécution d'une enquête de nature indéterminée dans les activités d'une société commerciale devient un critère d'octroi d'une cession, ce qui constitue une ingérence abusive dans les transactions commerciales normales et risque en fait de porter préjudice aux investissements miniers dans les Territoires du Nord-Ouest.

Un deuxième problème concernant les cessions est celui du remboursement des cautions. Le paragraphe 17.(5), qui porte sur cette question, ne comporte apparemment aucune disposition de remboursement de la caution en cas de cession. Il s'agit peut-être là simplement d'un oubli du législateur, mais vous comprendrez que l'investisseur minier qui dépose une caution substantielle attache beaucoup d'importance à la récupération de cette caution s'il décide de vendre sa participation.

Toujours en ce qui concerne le remboursement de la caution, il n'existe dans le projet de loi aucune disposition permettant à un titulaire de permis de porter en appel la décision du ministre de ne pas rembourser la caution ou d'en conserver une certaine partie, alors qu'il existe un droit explicite d'appel devant la Cour fédérale du Canada en ce qui concerne les décisions ou ordonnances de l'office.

Le quatrième et dernier aspect que je souhaite évoquer devant le comité concerne les délais imposés au titulaire de permis pour entreprendre son action. Il s'agit là d'un élément que nous avons fréquemment évoqué aux étapes préliminaires de rédaction de ce projet de loi, mais il faut croire que nos arguments ne sont pas tombés en terrain très fertile. Le délai prévu dans le projet de loi est de 30 jours. Très sincèrement, ayant déjà eu deux expériences de cette nature, je puis vous dire qu'il s'agit là d'un délai extrêmement court pour prendre une décision critique susceptible d'avoir des conséquences non seulement pour l'investissement de la personne concernée, mais aussi pour l'image publique de l'entreprise, pour ses relations avec l'office des eaux et pour ses relations avec le gouvernement. Étant donné que les sociétés minières du Nord ont souvent leur siège social au Sud, il peut se poser des problèmes de communication que l'on ne saurait négliger.

Très franchement, monsieur le président, nous ne voyons pas le préjudice que l'on pourrait causer à l'intérêt public en accordant au détenteur de permis qui désire contester une décision ou une ordonnance de l'office un délai raisonnable pour réfléchir à la possibilité d'exercer l'option, ô combien! intimidante de se porter en appel devant la Cour fédérale du Canada. À notre avis, il faudrait prévoir au minimum 45 jours, mais nous croyons qu'il serait préférable de fixer la limite à 60 jours.

Voilà les quatre aspects du projet de loi que je souhaitais évoquer devant vous. Merci à nouveau, monsieur le président, de nous avoir donné la parole. Nous pouvons maintenant répondre à vos questions.

M. Anawak: Quand on parle du Nord, on parle d'une région dont l'écologie est très fragile et qui a toujours subi une certaine pollution d'origine extérieure. Pouvez-vous me dire en quoi l'adoption d'une réglementation plus rigoureuse

[*Text*]

the regulations in the mining industry really have an adverse effect on the environment or the north? After all, this bill is trying to tighten up the regulations for smooth operations and to be good for the environment. So how can you justify saying that this type of bill can be detrimental to the environment or bad for the north?

The other aspect I wanted to mention was that this type of regulation could deter people wanting to get into the mining industry or could get people out of the mining industry. To me, if you're in the mining industry you should have pretty good confidence in yourself to be able to move forward despite some regulations you may not necessarily agree with.

If you're going to be competitive in the mining industry or in any business that may have contributed in the past to the decline of the environment you have to realize that the whole world is going through a process in which the environment is the key to maintaining the future. If you're going to be competing in the world today you will have to address the issue of the environment very much.

So the tightening of regulations to ensure there is no damage to the environment could not, to me, be in any way detrimental. I just wondered how you can justify making those comments, in the way you did.

Mr. Johnston: Thank you for the question, Mr. Anawak. My concerns revolve around the non-discrimination between substantive and non-substantive issues and around having the same penalties for offences that cover a broad spectrum of seriousness. We do not have any argument with the protection of the environment or with levying of severe penalties for wilful non-compliance with environmental regulations. I'd like to make that very clear.

What we take issue with is when the same severe penalties, such as serious fines and jail terms, can be assessed against people for any infraction. We don't think that is right. As a person who has managed an operation, I know you carry serious responsibility for the safety of a lot of people and also the safety of the environment. Adding the threat of a water board coming in, passing ad hoc regulation very specific to your operation, may make you the only person in the country under threat of severe penalty of the law for a specific offence. I think there's something wrong with that.

• 1230

Indeed, a fine of $100,000 or a year in prison may not matter to some people, Mr. Chairman. But if revisited daily on a professional person, such a fine and a prison term would likely end his career and ruin him financially. That is why I say responsible and prudent people would not want to work under that kind of system.

[*Translation*]

pour l'industrie minière pourrait avoir des effets négatifs sur l'environnement du Nord? Après tout, le but de ce projet de loi est de resserrer les dispositions réglementaires pour garantir la salubrité des activités minières, pour le bien de l'environnement. Comment pouvez-vous donc dire que le projet de loi pourrait être préjudiciable à l'environnement du Nord?

Ma deuxième question portera sur votre idée que ce type de réglementation risque de dissuader les gens qui souhaiteraient investir ou travailler dans l'industrie minière. À mon avis, si on veut travailler dans l'industrie minière, on doit avoir suffisamment confiance en soi pour aller de l'avant malgré l'existence de certaines dispositions réglementaires avec lesquelles on n'est peut-être pas nécessairement d'accord.

Qu'il s'agisse de l'industrie minière ou de n'importe quel autre secteur industriel, il faut bien comprendre qu'il y a actuellement à l'échelle internationale un mouvement global de protection de l'environnement qui fait que l'on ne tolérera plus les catastrophes écologiques qui ont pu être provoquées dans le passé. De fait, si une industrie veut être compétitive à l'échelle internationale, elle est aujourd'hui obligée de tenir très sérieusement compte des questions environnementales.

Cela étant, j'estime que resserrer les dispositions réglementaires pour éviter toute nuisance environnementale ne saurait être préjudiciable, en quoi que ce soit. Pouvez-vous donc expliquer pourquoi vous tirez la conclusion contraire?

M. Johnston: Merci de votre question, monsieur Anawak. Ce qui m'inquiète, c'est que l'on ne fait aucune distinction entre les diverses catégories d'infractions, c'est-à-dire entre leur gravité relative. Nous ne contestons aucunement la nécessité de protéger l'environnement ou d'imposer de graves sanctions à quiconque enfreint délibérément les règlements environnementaux. Je tiens à ce que cela soit parfaitement clair.

Ce que nous contestons, c'est que les mêmes sanctions particulièrement sévères, sous forme d'amendes ou de peines d'emprisonnement, soient infligées pour toutes les catégories d'infractions. À notre avis, ce n'est pas légitime. Ayant moi-même dirigé une exploitation minière, je sais que le directeur d'une mine assume de graves responsabilités envers la sécurité de beaucoup de personnes et de l'environnement. Si on ajoute à cela la menace que l'office des eaux adopte un règlement tout à fait spécifique pour une seule exploitation minière, cela signifie que le directeur sera la seule personne du pays exposée à de très graves sanctions pour une infraction spécifique, et je ne trouve pas cela normal.

Certes, monsieur le président, une amende de 100,000$ ou une année d'emprisonnement ne sont peut-être pas très importantes pour certaines personnes, mais, si elles sont imposées quotidiennement à un professionnel, elles risquent d'interrompre brutalement sa carrière et de le mener à la ruine. Voilà pourquoi j'affirme que des personnes responsables et prudentes ne voudront plus travailler dans l'industrie minière sous une telle épée de Damoclès.

[*Texte*]

Mr. Anawak: Surely, Mr. Chairman, you should have some confidence in the water boards, like the witnesses previously here who make the regulations. Surely you can have some confidence in those people to not only charge you for the sake of charging, but to be responsible about the charges.

Mr. Johnston: With all due respect, Mr. Anawak, if the rules are there, they're a threat. If a specific rule is aimed at a specific person, it's like a big bat being held over his head. I think it is counterproductive because very much more can be gained by spending time and energy setting fair and well-understood and firm objectives on the environment, the use of water, and the discharge of waste.

Give industry the elbow room to meet these objectives without the spectre of ad hoc interference in the carrying on of business. Very little avenue of appeal and personal financial threat to the management forms a coercive network around management; it really does.

Mr. Anawak: Do we have a five-or ten-year forecast of the development of the non-renewable resource industries in the Northwest Territories?

Mr. Johnston: Mr. Anawak, I don't have any idea. What does happen ultimately is going to be a matter of confidence on the part of the people who are going to spend serious dollars to search for opportunities and bring them in. If the rule of law is not such to give that confidence, there will be very little happening, I'm afraid.

Mr. Miller: I think Mr. Anawak has asked a very important question. The question of confidence and the investment climate in Canada is very much before us as an industry. Our association made a suggestion at the mines ministers' meeting in September 1991 that the issue of Canada's ability to compete for capital should be examined. That examination is now taking place in a federal-provincial industry forum. A task force has been formed with officials from the federal and provincial governments and the mining industry to study this issue, and the reports are now beginning to arrive.

• 1235

So I'm very happy to say that the importance of this question is realized. We're very concerned that we'll be around in a few years to make the sort of responsible contribution to the economy. I don't have an answer but we are in fact looking at the issue.

Mr. Reid: What other legislation and authorities govern your compliance with environmental law and the protection of the environment?

Mr. Johnston: The mind-set, of course, as in any other place in Canada, is subject to any law on the books, whether it comes through Fisheries and Oceans, other environmental Environment Canada regulations, or the environmental law

[*Traduction*]

M. Anawak: Mais vous devez quand même accorder un minimum de confiance à l'office des eaux, comme les témoins qui vous ont précédés. Vous ne croyez quand même pas que l'office des eaux va imposer des sanctions pour le plaisir, au mépris de toute responsabilité?

M. Johnston: Je dois vous dire, très respectueusement, monsieur Anawak, que cette menace existe si ce pouvoir de réglementation est confié à l'office. Permettre à l'office d'adopter un règlement tout à fait particulier à l'égard d'une seule personne nommément désignée constitue une menace extrêmement lourde. De fait, cela me paraît aller à l'encontre de l'objectif visé, qui devrait être de fixer des objectifs équitables, bien compris et fermes en matière d'environnement, d'utilisation des eaux et de dépôt des déchets.

Laissez aux industriels la latitude nécessaire pour atteindre ces objectifs sans les exposer au spectre d'une telle ingérence dans leurs activités. Imposer une telle menace financière aux individus, en limitant considérablement leur droit d'appel, revient à enchaîner les gestionnaires dans une structure extrêmement coercitive.

M. Anawak: Existe-t-il des prévisions quinquennales ou décennales sur l'évolution du secteur des ressources non renouvelables dans les Territoires du Nord-Ouest?

M. Johnston: Je n'en ai aucune idée, monsieur Anawak. Quoi qu'il en soit, cette évolution dépendra en fin de compte de la confiance qu'auront à l'égard de l'avenir de cette industrie les gens qui sont prêts à y dépenser des sommes importantes. Si cette confiance est sapée par la loi, je crains que l'industrie minière ne connaisse des jours très difficiles.

M. Miller: La question de M. Anawak, au sujet de la confiance que peuvent avoir les investisseurs canadiens, est très importante pour notre industrie. Lors de la réunion des ministres des Mines en septembre 1991, notre association leur a recommandé d'entreprendre une étude sur l'aptitude du Canada à attirer les capitaux étrangers. Cette étude est actuellement effectuée par un organisme tripartite, fédéral, provincial et industriel. Un groupe de travail comprenant des représentants des gouvernements provincial et fédéral et de l'industrie minière a été constitué pour examiner ce problème, et ses premiers rapports commencent à sortir.

Je suis donc très heureux que l'on prenne conscience de l'importance de ce problème. Nous tenons beaucoup à être encore capables, dans quelques années, de contribuer de manière aussi responsable à notre prospérité économique. Je n'ai donc pas de réponse définitive à votre question, mais je puis vous dire que nous examinons le problème.

M. Reid: Quelles sont les autres dispositions législatives ou réglementaires qui s'appliquent à votre industrie en matière de protection de l'environnement?

M. Johnston: Évidemment, comme pour toute autre industrie, les mesures adoptées dépendent des lois qui sont en vigueur; pour ce qui est de l'environnement, il peut s'agir des lois appliquées par le ministère des Pêches et Océans, par

[*Text*]

of the Northwest Territories. We also get into things like the territories' mines act, which speaks to safety of structures, among other things, and also handling of chemicals, reagents, and other issues that border on the environmental issues.

Mr. Reid: Do any of those pieces of legislation give authority to officials to terminate your operations?

Mr. Johnston: I don't presume to know all the legislation that well, but the specific one I'm aware of is the power of a mine inspector to shut the property down if he feels there's imminent hazard to people at the operation.

Mr. Reid: And the provisions of the act have been contravened. . .

Mr. Johnston: Not unless it involves usually life and the safety of the operation.

Mr. Reid: An inspector can't just willy-nilly walk in and close down the operation. There are conditions provided for under the act and there will have to be provisions and process provided for in the regulations. My question is whether that authority exists with anybody else today.

Mr. Johnston: Not that I'm aware of.

Mr. Reid: Not under the Environmental Protection Act or anything like this.

Mr. Johnston: Not that's been brought to my attention.

Mr. Hardin: The only analogue I can think of, Mr. Chairman, is the Territorial Lands Act, where a land use inspector has had authority for quite some time to terminate land use operations. But in all fairness, these are not comparable situations. Land use operations tend to be of a transitory, impermanent nature. They're usually much smaller in magnitude. A diamond drill site is scarcely comparable to the $300 million investment that might be made at an Arctic mine.

Accordingly, the degree of complexity of the issues that can arise. . .they're much more straightforward, much easier to deal with, and it's probably appropriate in those circumstances that the land use inspector have this kind of on-the-spot authority. What we're saying is that the issues at a complex like Nanisivik or Polaris or Lupin or Giant Yellowknife or Con may be immensely more difficult and problematic. Therefore, that type of on-the-spot, unfettered discretion to issue orders that can have long-term consequences is just not warranted.

Mr. Reid: I don't want to get into an argument, but words like "on the spot" and "unfettered" are perhaps a little bit inappropriate here. There is no question that if this legislation proceeds unamended, the inspector is going to have considerable power. . .large potential economic consequences, nobody denies that, tremendous consequences both in the economy and for communities potentially.

[*Translation*]

le ministère de l'Environnement, ou même par les Territoires du Nord-Ouest. Nous sommes également assujettis à la loi territoriale sur les mines, qui régit des éléments tels que la sécurité des structures, la manutention des produits chimiques et des réactifs, et d'autres aspects influant sur l'environnement.

M. Reid: Ces textes de loi donnent-ils aux autorités le pouvoir de fermer vos mines?

M. Johnston: Je ne connais pas en détail les dispositions de tous les textes pertinents, mais je sais que l'un d'entre eux donne à l'inspecteur des mines le pouvoir de fermer une exploitation s'il estime qu'elle expose les personnes à des dangers imminents.

M. Reid: Et l'on enfreint les dispositions de la loi. . .

M. Johnston: Mais cela ne peut intervenir que s'il y va de la vie des personnes et de la sécurité des activités.

M. Reid: Un inspecteur ne peut donc pas décider de fermer une mine sans motif. La loi établit les conditions dans lesquelles il peut le faire, et je suppose qu'il est tenu de respecter un processus défini dans les textes réglementaires. Y a-t-il d'autres autorités publiques qui détiennent actuellement le même pouvoir?

M. Johnston: Pas à ma connaissance.

M. Reid: Pas même en vertu de la Loi sur la protection de l'environnement, par exemple?

M. Johnston: Pas que je sache.

M. Hardin: Le seul cas analogue qui me vienne à l'esprit, monsieur le président, c'est la Loi sur les terres territoriales, qui donne à l'inspecteur de l'usage des sols le pouvoir de faire cesser certaines activités. Il convient toutefois de préciser que les situations sont loin d'être comparables. En effet, les activités reliées à l'utilisation des sols ont tendance à être de nature transitoire et de beaucoup moins grande ampleur. Un site de forage de diamant ne peut être comparé à un investissement de 300 millions de dollars dans une mine de l'Arctique.

Dans le premier cas, les problèmes sont beaucoup moins complexes et beaucoup plus faciles à résoudre. Il peut donc être légitime que l'inspecteur ait le pouvoir de faire cesser les activités sur-le-champ. Par contre, dans le cas de chantiers comme ceux de Nanisivik, de Polaris, de Lupin, de Giant Yellowknife ou de Con, la situation est beaucoup plus complexe et beaucoup plus problématique. Il ne serait donc aucunement justifié de donner à un inspecteur le pouvoir débridé d'imposer sur-le-champ la cessation des opérations, car cela pourrait avoir de graves conséquences à long terme.

M. Reid: Je ne voudrais pas engager de débat sur votre utilisation, que je trouve un peu inappropriée, d'expressions telles que «sur-le-champ» ou «débridé». Il n'en reste pas moins que, si ce projet de loi est adopté sans les modifications, l'inspecteur détiendra des pouvoirs considérables, susceptibles d'avoir d'énormes conséquences sur le plan économique et pour la vie des collectivités concernées.

[*Texte*]

All of that demands some very serious consideration of, firstly, defining the parameters under which that power can and should be exercised both in the legislation and in regulations. Quite often we forget that regulations are promulgated after the fact.

• 1240

Secondly, the process that would have to be gone through in determining when and under what conditions the inspector can move ahead—those are things that the department will sit down and define and devolve. I get worried about comments like "unfettered" and "on the spot." It strikes me that you're better off dealing with a mines inspector than a land use inspector. In my experience mines inspectors tend to be people who know the mining industry, whereas someone who's background might be as a biologist does not have any relationship to the mining industry. I just want to make sure we don't go on using terms like that.

I think it's important to recognize that everybody realizes the seriousness of what's being done here. If you talk about the larger potential impact of a $300 million operation, unfortunately you can probably draw a parallel in terms of the impact of an incident from an operation that size on the economy relative to a diamond drilling operation. I think that is something we should keep in mind.

What penalties are in place now for non-compliance? What are the penalties that are being replaced here?

Mr. Johnston: Mr. Reid, if non-compliance is continued, the water board has the power to cancel the licence, for one. As Mr. Hardin noted earlier, there also is authority for sanctions under the Criminal Code.

Mr. Reid: I recognize that the penalties are more substantial and therefore can be greater cause for concern. I'm interested in the comment that it would lead to the cessation of voluntary communication and remove any imagination and creativity in terms of dealing with these problems. Why does one necessarily lead to the other?

Mr. Johnston: My own experience, Mr. Reid, is that when all the authority lies with one party in a system in which you have an ongoing relationship, the other party will ultimately only react to direct stimulus from the party with all the power. I don't think that's a healthy situation, particularly when you have a dynamic ongoing complex operation. I'm going on my experience through my working life that I've always been able to achieve far more by having ultimate authority and not immediate threat to use it, but making sure the ultimate objectives were spelled out clearly, limits of activity were spelled out, and then giving the freedom of action for the people to get on and do the job they knew how to do best.

I've seen other situations, and I've worked in them, where nobody moved unless the boss said to move this much. It tends to be a very non-productive and stifling environment to work in. I submit that the onerous terms set up for non-substantive compliance to a water licence is a very parallel situation.

[*Traduction*]

Il nous appartient donc d'examiner très sérieusement les mesures à prendre pour fixer les conditions dans lesquelles ces pouvoirs pourraient et devraient être exercés, en les définissant à la fois dans la loi et dans les règlements, car on a souvent tendance à oublier que les règlements sont promulgués après coup.

De fait, il faudra que le ministère définisse attentivement les conditions dans lesquelles l'inspecteur pourra prendre ces décisions. Je ne crois toutefois pas qu'il soit utile de parler ici de pouvoir «débridé» ou de décision prise «sur-le-champ». À mon avis, vous avez quand même intérêt à traiter de ces questions avec un inspecteur des mines plutôt qu'avec un inspecteur de l'utilisation des sols. En effet, l'expérience m'a montré que les inspecteurs des mines connaissent généralement bien l'industrie minière, ce qui ne serait pas nécessairement le cas d'un biologiste, par exemple. Je crois qu'il conviendrait donc d'éviter ce genre de termes.

Nous sommes tous parfaitement conscients de l'importance des mesures qui sont envisagées dans ce projet de loi. Quand vous parlez de l'incidence que pourraient avoir les décisions de l'inspecteur sur une mine de 300 millions de dollars, reconnaissez en même temps que l'impact écologique d'une catastrophe intervenant dans une telle mine pourrait être lui aussi beaucoup plus vaste que s'il s'agissait d'une unité de forage de diamant. C'est quelque chose qu'il faut garder à l'esprit.

Quelles sanctions sont actuellement prévues en cas d'infraction à la loi? Par quoi sont-elles remplacées dans le nouveau projet de loi?

M. Johnston: En cas de non-conformité, l'office des eaux a le pouvoir d'abroger le permis. En outre, comme l'indiquait plus tôt M. Hardin, il a le pouvoir d'intenter des poursuites en vertu du Code criminel.

M. Reid: Je comprends que les sanctions sont plus lourdes et qu'elles peuvent donc susciter plus de préoccupations. Vous avez cependant ajouté que cela pourrait entraîner la cessation des communications volontaires et étouffer toute velléité d'imagination et de créativité pour la résolution de ces problèmes. Qu'est-ce qui vous amène à tirer cette conclusion?

M. Johnston: Mon expérience m'a montré que, lorsqu'une partie détient tous les pouvoirs, l'autre en arrive peu à peu à ne réagir que si elle est directement stimulée à le faire par la première. À mon avis, ce n'est pas une situation saine, surtout s'il s'agit d'une activité industrielle complexe et dynamique. Dans ma vie professionnelle, j'ai toujours constaté qu'il m'était beaucoup plus facile d'atteindre des résultats concrets en détenant le pouvoir de décision ultime, sans qu'il soit assorti de menaces, à condition que les objectifs soient clairement définis, que les limites de l'activité soient clairement cernées, et que les gens aient ensuite la liberté d'agir comme leur travail l'exige.

Dans d'autres cas, j'en ai fait l'expérience personnelle, personne ne fait rien tant que le patron n'a pas donné d'ordre, ce qui tente à produire un environnement peu productif et peu créateur. À mon avis, les lourdes sanctions prévues en cas d'infraction aux conditions mineures d'un permis d'utilisation des eaux nous placent dans une situation tout à fait semblable.

[*Text*]

The Chairman: The chairman has lost control of the clock again. I have two more people that both have a few questions they'd like to ask you.

Mr. Nault: I'm somewhat interested in the differences that the Mining Association would like to see as it relates to the environmental offences versus the administrative offences. Of course there is a large difference.

• 1245

Under this particular piece of legislation, we have type A licences and type B licences. Of course, under type A licences the penalties for non-compliance are different from under type B. My understanding in listening to the board's presentation is that type B would be of a much more minor nature. For the purposes of simplification, let's suggest that type B really does not deal with the mining association and deal with type A for a second.

One of the issues, of course, is the difference between the environmental versus the administrative. Could someone explain to me how that could happen on a mine site? How could this adversely affect you? In essence, it would considered to be completely unfair because what took place was not within your abilities to correct in that short timeframe where the inspector sort of showed up or something like that. Could you give us an example of why that comment is made in that fashion?

Mr. Johnston: I don't have the complete sense of your question but I'll try to comment by giving you an example of something that actually happened at our operation. It is all background to why we feel as strongly as we do. Others in the industry have seen what happened to us. They're aware of it and are concerned too.

I'll go back to when where we were ordered by the board to do a certain set of sampling, which would cause us to have people out on the ice in the Arctic right through the period of darkness in the winter, and at times of the year when the ice was unsafe to be on or there was broken ice and water and there was no way to really position yourself in order to sample safely. We looked for relief from that with no success. It just left us with very little confidence. Some licence terms were put on by the board, specific to an operation, which we couldn't safely or economically live with.

I guess we feel quite strongly that more or less ad hoc regulation made by inspectors or boards shouldn't be covered by a major criminal sanction, the management, unless it is really directly going to impact on the environment in an emergent situation.

Mr. Nault: One of the things that does come to mind here in this particular piece of legislation is that the particular mine would be asked to deal with the contraventions of the licence. Of course you would be able to go to court or deal with that process through some sort of appeal procedure. You would not comply simply because an inspector came down and suggested that you do something. Of course I'm looking at the act as it relates to the licence itself. It is not approved under type A licence.

[*Translation*]

Le président: Je constate que nous venons encore une fois de dépasser l'horaire. Il y a encore deux personnes qui souhaitent vous interroger.

M. Nault: J'aimerais avoir des précisions sur les différences qui existent, selon les représentants de l'association, et dont je ne conteste pas l'importance, entre les infractions environnementales et les infractions administratives.

Ce projet de loi envisage des permis de catégorie A et de catégorie B. Bien sûr, les sanctions prévues ne sont pas les mêmes dans les deux cas. Si j'ai bien compris le témoignage des représentants de l'office, les infractions reliées aux permis de catégorie B seraient de nature beaucoup moins grave. Pour simplifier l'analyse, supposons que les permis de catégorie B ne concernent pas vraiment l'association minière et examinons uniquement les permis de catégorie A.

Bien sûr, la différence envisagée concerne les aspects environnementaux par rapport aux aspects administratifs. Quelqu'un pourrait-il m'expliquer quelles conséquences cela pourrait avoir sur un chantier minier? En quoi cela pourrait-il vous toucher? Croyez-vous qu'il serait tout à fait injuste qu'un inspecteur puisse se présenter à l'improviste sur votre chantier minier pour vous obliger à remédier sur-le-champ à une infraction administrative au sujet de laquelle vous seriez cependant relativement impuissants? Pourriez-vous nous donner un exemple concret?

M. Johnston: Je ne saisis pas bien le sens de votre question, mais je vais essayer de vous donner un exemple concret pour vous faire comprendre la vigueur de notre réaction. Il s'agit en fait d'une situation que j'ai connue personnellement et qui a suscité beaucoup de préoccupations au sein de l'industrie minière.

L'office nous a une fois ordonné de prélever certains échantillons d'eau, mais cela aurait obligé nos employés à se rendre sur les glaces de l'Arctique à une époque de l'année où c'est le noir complet et où il y a des fissures dans la glace, ce qui peut être extrêmement dangereux. De fait, il était impossible à nos employés de se positionner adéquatement pour prélever les échantillons en toute sécurité. Nous avons demandé à l'office de modifier sa décision, mais sans succès. Voilà ce qui nous rend très méfiants. L'office avait imposé à l'octroi du permis certaines conditions tout à fait spécifiques qu'il nous était impossible de respecter de manière sécuritaire ou économique.

Nous estimons en conséquence que des règlements plus ou moins ponctuels adoptés par des inspecteurs ou des offices ne devraient pas être assortis de sanctions pénales graves, à moins qu'il ne s'agisse d'activités ayant vraiment une incidence directe sur l'environnement.

M. Nault: Dans ce projet de loi, les responsables de la mine pourraient être tenus de prendre des mesures en cas d'infraction aux conditions du permis. Bien sûr, ils pourraient également s'adresser aux tribunaux ou avoir recours à une forme d'appel. Autrement dit, ce n'est pas simplement parce que l'inspecteur vient vous dire de faire quelque chose que vous seriez obligés d'obtempérer sur-le-champ. Évidemment, cela dépendrait peut-être de la catégorie de permis considérée.

[*Texte*]

In your analysis you said that everything is done sort of ad hoc and the board has all the powers. My sense of this bill is that they're removing the powers of the board, reigning them in, if you will. I get the sense there are more powers under the old board than under the new one.

• 1250

For example, the minister has complete authority, in the final analysis, to sign the A licences or not. Therefore, if the minister feels that the board has gone too far in the kind of licence it is issuing, the minister or the department can stop that particular licence from being issued. At least, that's my reading of type A. Under this same analysis it seems to me that if you were to be put in a situation in which you would have to be penalized and if in your humble opinion it's not a contravention of the particular licence you would appeal that in the courts. Of course the $100,000 and one-year figures are the outer limits. The penalty for every individual day that particular scenario continues is not something new.

In Ontario, whenever someone contravenes the particular licence or the act and it continues on for the second day, that's another contravention and another contravention. As a matter of fact, I was part of a corporation that was fined six days in a row. So I can tell you from experience that we weren't too pleased either.

I'm very much interested in your analysis of why you feel that the board, in particular, has the ability to make the issuance of licences so complicated that it is going to be worse than under the old legislation.

Mr. Johnston: I can't say that it's going to be worse than it is under the old legislation. But in my view it certainly won't be improved. There's discretion not only for licences but for orders by the inspector, which you're mandated to respond to or face the same penalty.

Mr. Schneider: Mr. Chairman, I'll restrict my questions to just two. First, if I could generalize—and there may be some dangers in doing so—I envisage the existence of a non-resident landlord maintenance relationship in the existence of some mining operations in the north. As Mr. Anawak pointed out, the fragility of the environment of the north is something we cannot take for granted.

As for the penalty subject that was just being discussed, surely fixing those penalties would recognize the difference between an accident, carelessness and wanton disregard. Is the penalty shown in the bill that much of a major concern to the mining industry? Can't you see that the government should have something that potentially poses a rather ominous threat for someone who does show wanton disregard for the environment?

Mr. Johnston: I quite agree with the penalty for wanton disregard of the environment. I have no problem whatsoever, and neither do any of the responsible people in the mining industry. Most of us are very responsible. I have more

[*Traduction*]

Vous avez dit tout à l'heure que toutes les décisions des inspecteurs seraient ponctuelles et que l'office détiendrait tous les pouvoirs. En fait, ma lecture du projet de loi me porte à croire que l'on s'efforce de circonscrire les pouvoirs de l'office. J'ai le sentiment que les pouvoirs sont beaucoup plus étendus à l'heure actuelle.

Par exemple, le ministre détient le pouvoir ultime de signer les permis de catégorie A. S'il estime que les décisions de l'office sont débridées, il a toujours le pouvoir de faire cesser la délivrance de ces permis. C'est en tout cas comme cela que j'interprète les permis de catégorie A. En outre, si vous avez le sentiment que vous impose une sanction pour une activité qui ne constitue pas à votre avis une infraction aux conditions de votre permis, vous aurez toujours le pouvoir de vous adresser aux tribunaux. Dans ce cas, les limites ultimes sont 100,000$ et un an. La répétition des mêmes sanctions pour chaque journée d'infraction n'a rien de nouveau.

En Ontario, quiconque enfreint les conditions d'un permis ou de la loi se voit imposer une nouvelle sanction pour chaque nouvelle journée d'infraction. De fait, j'ai travaillé pour une société qui a ainsi reçu six amendes de suite. Croyez-moi, nous n'étions pas ravis non plus.

J'aimerais beaucoup savoir ce qui vous porte à dire que l'office détiendra le pouvoir de rendre la délivrance des permis tellement compliquée que la situation sera pire qu'en vertu de la loi actuelle.

M. Johnston: Je ne peux pas dire que la situation sera nécessairement pire mais, à mon sens, elle ne sera certainement pas meilleure. Les pouvoirs discrétionnaires s'appliquent non seulement à l'octroi des permis mais aussi aux ordonnances de l'inspecteur, auxquelles on est obligé de répondre immédiatement sous peine de se voir infliger une nouvelle fois la même sanction.

M. Schneider: Je n'ai que deux questions à poser, monsieur le président. Tout d'abord, même si je conviens qu'il ne faut pas généraliser, on peut fort bien envisager le cas d'activités minières dans le Nord qui seraient placées sous la responsabilité de propriétaires non résidents. Comme le disait M. Anawak, la fragilité de l'environnement septentrional exige une attention tout à fait particulière.

En ce qui concerne les sanctions, dont vous venez de discuter, il devrait être possible de les moduler en fonction de la gravité de l'infraction, pour tenir compte du fait qu'il pourrait s'agir d'un accident, de négligence ou de non-conformité délibérée. Mais pourquoi les sanctions prévues dans le projet de loi préoccupent-elles tant l'industrie minière? Ne croyez-vous pas que le gouvernement devrait avoir à sa disposition la menace d'imposer des sanctions relativement lourdes à ceux qui pourraient agir en témoignant d'un mépris flagrant du souci environnemental?

M. Johnston: Je suis d'accord pour que les sanctions soient lourdes dans ce cas, et toute personne responsable qui travaille dans l'industrie minière partage mon avis à ce sujet. La plupart d'entre nous sommes des gens très responsables.

[*Text*]

difficulty when the same sanction could be applied very broadly to other issues that are perhaps irritants to an inspector but not necessarily of consequence to the environment. This legislation doesn't tend to distinguish.

Mr. Schneider: I understand the Yukon Mining Advisory Committee, with representation from the Klondike Placer Mining Association and the Yukon Chamber of Mines, has endorsed the proposals relating to the powers of inspectors. You seem to differ from that somewhat. Could you rationalize that for us, please?

Mr. Johnston: I believe the differences in viewpoint may come from the differences in exposure. In the Northwest Territories we certainly work under a different regulatory regime to this point in time than in Yukon. We have been dealing with water board issues, as Mr. Hardin has mentioned, for quite a number of years. Our perceptions are formed from our particular perspectives and the onuses that have been put on us to do certain things in the past. I can't really speak for the Yukon situation because I don't know it that well.

• 1255

Mr. Schneider: Perhaps I could get a clarification, Mr. Chairman. You made reference to your exposure or your experience as being different from the Yukon's experiences.

Mr. Johnston: Yes.

Mr. Schneider: Did you include in Yukon's experiences the experiences by the Northwest Territories? I don't understand what's happening here. Do they mine differently in the Yukon?

Mr. Johnston: No. They have different regulations, Mr. Schneider, from those of the Northwest Territories, a different set of rules. They were under the old Yukon mining—I believe it was the placer act, wasn't it, Michael? As such, it was a different environment.

The Chairman: On behalf of all members of the committee, I'd like to thank you for your presentation and for answering our questions appropriately. We appreciate your time here.

The committee will reconvene in this room at 3.30 this afternoon. Until then we stand adjourned.

[*Translation*]

Par contre, j'ai du mal à accepter que les mêmes sanctions soient appliquées uniformément dans d'autres situations qui constituent peut-être des irritants pour l'inspecteur mais qui n'ont pas nécessairement de conséquences graves pour l'environnement. Dans le projet de loi, on ne fait aucune différence entre les deux.

M. Schneider: Je crois comprendre que le Comité consultatif des mines du Yukon a appuyé les propositions de la Klondike Placer Mining Association et de la Chambre des mines du Yukon concernant les pouvoirs de l'inspecteur. Vous semblez quant à vous avoir pris une position légèrement différente. Pourriez-vous nous dire pourquoi?

M. Johnston: Je crois que cela s'explique par l'existence de deux contextes bien différents. Le régime réglementaire auquel nous sommes assujettis dans les Territoires du Nord-Ouest est incontestablement différent de celui qui prévaut au Yukon. Comme le disait M. Hardin, nous travaillons depuis de nombreuses années avec un office des eaux. Nos réactions actuelles sont donc le fruit de notre expérience et des mesures qui ont pu nous être imposées dans le passé. En ce qui concerne la situation qui prévaut au Yukon, je ne saurais en parler car je ne la connais pas bien.

M. Schneider: Puis-je demander une précision, monsieur le président? Vous dites que l'expérience que vous avez acquise est différente de celle du Yukon.

M. Johnston: Oui.

M. Schneider: Voulez-vous dire qu'il y a une différence entre le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest? Je ne comprends pas bien votre raisonnement. Les exploitations minières sont-elles différentes au Yukon?

M. Johnston: Non, ce sont les règlements qui sont différents, monsieur Schneider. Le contexte règlementaire n'était pas le même aux Territoires du Nord-Ouest et au Yukon. Dans ce dernier cas, il s'agissait d'une loi différente, n'est-ce pas, Michael? L'environnement règlementaire était donc différent.

Le président: Au nom de tous les membres du Comité je vous remercie d'être venus témoigner et d'avoir bien voulu répondre à nos questions. Nous vous en sommes très reconnaissants.

Nous reprendrons nos travaux dans cette salle à 15h30. La séance est levée.

BILL C-51

and

BILL C-52

An Act respecting water resources in the Northwest Territories

An Act respecting water resources in the Yukon Territory

RESPECTING:

WITNESSES:

(See back cover)

Third Session of the Fifth Parliament,
1991-92

PROJET DE LOI C-51

et

PROJET DE LOI C-52

Loi concernant les ressources en eau des Territoires du Nord-Ouest

Loi concernant les ressources en eau du Yukon

CONCERNANT:

TÉMOINS:

(Voir à l'intérieur de la couverture)

Troisième session de la quatrième législature,
1991-1992

WITNESSES

From the Northwest Territories Water Board:

Dave Nickerson, Chairman;

D'Arcy Arden, Vice-Chairman;

David Emery, Member.

From the Mining Association of Canada:

C. George Miller, President and Chief Executive Officer;

David L. Johnston, Vice-President, Mine Operations, Cominco Ltd.;

Michael J. Hardin, Senior Counsel and Assistant Secretary of Cominco.

TÉMOINS

De la Commission des eaux des Territoires du Nord-Ouest:

Dave Nickerson, président;

D'Arcy Arden, vice-président;

David Emery, membre.

De l'Association minière du Canada:

C. George Miller, président et directeur général;

David L. Johnston, vice-président, Exploitation minière, Cominco Ltd.;

Michael J. Hardin, conseiller principal et secrétaire adjoint de Cominco.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Tuesday, April 28, 1992

Chairman: Doug Fee

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 5

Le mardi 28 avril 1992

Président: Doug Fee

Minutes of Proceedings and Evidence of Legislative Committee B on

BILL C-51
and
BILL C-52

An Act respecting water resources in the Northwest Territories

An Act respecting water resources in the Yukon Territory

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif B sur les

PROJET DE LOI C-51
et
PROJET DE LOI C-52

Loi concernant les ressources en eau des Territoires du Nord-Ouest

Loi concernant les ressources en eau du Yukon

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992

24868—1

LEGISLATIVE COMMITTEE B ON BILLS C-51 AND C-52

Chairman: Doug Fee

Members

John E. Cole
Joe Comuzzi
Jim Hawkes
Ken James
Jim Jordan
Lyle Kristiansen
Barbara Sparrow
Marcel R. Tremblay—(8)

(Quorum 5)

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

COMITÉ LÉGISLATIF B SUR LES PROJETS DE LOI C-51 ET C-52

Président: Doug Fee

Membres

John E. Cole
Joe Comuzzi
Jim Hawkes
Ken James
Jim Jordan
Lyle Kristiansen
Barbara Sparrow
Marcel R. Tremblay—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 28, 1992
(6)

[*Text*]

The Legislative Committee B on Bills C-51 and C-52 met at 3:40 o'clock p.m. this day, in Room 208, West Block, the Chairman, Doug Fee, presiding.

Acting Members present: Jack Anawak for Jim Jordan and Robert Nault for Joe Comuzzi.

Other Member present: Ross Reid.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Monique Hébert, Research Officer.

Witnesses: From the Council of Yukon Indians: Nancy Morgan, Counsel and Doreen Grady, Representative.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, March 19, 1992 relating to Bill C-51, An Act respecting water resources in the Northwest Territories.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, March 20, 1992 relating to Bill C-52, An Act respecting water resources in the Yukon Territory. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Monday, March 23, 1992.*)

Nancy Morgan from the Council of Yukon Indians made a statement and, assisted by Doreen Grady, answered questions.

At 4:23 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 28 AVRIL 1992
(6)

[*Traduction*]

Le Comité législatif B chargé des projets de loi C-51 et C-52 se réunit à 15 h 40, dans la salle 208 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Doug Fee (*président*).

Membres suppléants présents: Jack Anawak remplace Jim Jordan; Robert Nault remplace Joe Comuzzi.

Autre député présent: Ross Reid.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Monique Hébert, attachée de recherche.

Témoins: Du Conseil des Indiens du Yukon: Nancy Morgan, conseillère; Doreen Grady, représentante.

Conformément à son ordre de renvoi du jeudi 19 mars 1992, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-51, Loi concernant les ressources en eau des Territoires du Nord-Ouest.

Conformément à son ordre de renvoi du vendredi 20 mars 1992, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-52, Loi concernant les ressources en eau du Yukon (*voir les Procès-verbaux et témoignages du lundi 23 mars 1992*).

Nancy Morgan, du Conseil des Indiens du Yukon, fait un exposé puis, aidée de Doreen Grady, répond aux questions.

À 16 h 23, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Tuesday, April 28, 1992

• 1537

The Chairman: We are resuming consideration of Bill C-51, An Act respecting water resources in the Northwest Territories, and Bill C-52, An Act respecting water resources in the Yukon Territory. Our witnesses, from the Council for Yukon Indians, are Nancy Morgan and Doreen Grady.

I'd like to welcome you on behalf of the committee. Have you made a presentation before a parliamentary committee before?

Ms Nancy Morgan (Counsel, Council of Yukon Indians): No, I've not.

The Chairman: Our procedure has usually been quite simple. You have as much time as you want to make whatever presentation you would like to make formally; then we will open the floor to questions, allowing, first, ten minutes to my left and then ten minutes to my right, and then five minutes for any questioner thereafter.

Ms Morgan: Thank you.

Good afternoon, Mr. Chairman, members. I would like to begin by thanking you very much for allowing us to be here, and being here, in fact, to listen to what we have to say.

I'm here representing the Council for Yukon Indians, along with Doreen Grady. The Council for Yukon Indians comprises 14 First Nations—in fact, all of the First Nations in the Yukon. I've been asked by CYI to bring forward their concerns about the proposed Yukon Waters Act, Bill C-52.

I will begin my presentation by delving into a little bit of the background on the land claims process in the Yukon. I'm going to give you a quick overview of the format of the water management chapter in the Umbrella Final Agreement of the Council for Yukon Indians Land Claim Agreement. I'm going to give you a number of examples of inconsistencies between the Umbrella Final Agreement and the Yukon Waters Act and, finally, I'm going to lay out a number of recommendations we propose with respect to these inconsistencies.

Our first recommendation is to to put forward our preference to not bring into force this act until it has been brought into line with the Umbrella Final Agreement. Failing your adoption of that recommendation, we recommend you make explicit recognition in the Yukon Waters Act of the paramountcy of the Umbrella Final Agreement.

Our third recommendation, which applies in any event, is that a team should be established to begin work immediately on bringing the Yukon Waters Act into line with the Umbrella Final Agreement. We believe it's important to begin this process of reconciliation before detailed operating procedures are put into place. Otherwise there'll just be more and more work that needs to be reworked once the Umbrella Final Agreement is in place.

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mardi 28 avril 1992

Le président: Nous reprenons notre étude du projet de loi C-51, Loi concernant les ressources en eau des Territoires du Nord-Ouest et du projet de loi C-52, Loi concernant les ressources en eau du territoire du Yukon. Nos témoins sont Nancy Morgan et Doreen Grady du Conseil des Indiens du Yukon.

Je vous souhaite la bienvenue au nom du comité. Avez-vous déjà comparu devant un comité parlementaire?

Mme Nancy Morgan (conseillère, Conseil des Indiens du Yukon): Non, jamais.

Le président: Notre façon de procéder est en général très simple. Vous prenez autant de temps que vous voulez pour faire un exposé officiel. Nous passons alors aux questions; j'accorde d'abord 10 minutes au parti à ma gauche, puis 10 minutes au parti à ma droite et, enfin, 5 minutes à tout autre député qui voudrait poser des questions.

Mme Morgan: Merci.

Bon après-midi, monsieur le président, messieurs les députés. Je tiens tout d'abord à vous remercier sincèrement de nous avoir permis de comparaître et d'écouter ce que nous avons à vous dire aujourd'hui.

Doreen Grady et moi représentons le Conseil des Indiens du Yukon. Ce conseil regroupe 14 Premières nations, c'est-à-dire toutes les Premières nations du Yukon. Le CIY m'a chargée de vous faire part de leurs préoccupations à l'égard du projet de loi C-52, la Loi sur les eaux du Yukon.

J'aimerais tout d'abord vous faire un bref historique du processus de règlement des revendications territoriales au Yukon. Je vous donnerai un bref aperçu des dispositions du chapitre sur la gestion des eaux de l'Accord-cadre final sur les revendications territoriales du Conseil des Indiens du Yukon. Je vous donnerai un certain nombre d'exemples de dispositions de la Loi sur les eaux du Yukon qui sont incompatibles avec des dispositions de l'Accord-cadre final. Enfin, je vous présenterai un certain nombre de recommandations visant à éliminer ces contradictions.

Notre première recommandation est de retarder l'entrée en vigueur de cette loi tant qu'elle n'aura pas été modifiée pour tenir compte de l'Accord-cadre final. Si vous rejetez cette recommandation, nous vous demanderons alors de reconnaître clairement la prépondérance de l'Accord-cadre final dans la Loi sur les eaux du Yukon.

Notre troisième recommandation, qui vaudrait dans un cas comme dans l'autre, est de créer une équipe qui commencerait immédiatement à rendre la Loi sur les eaux du Yukon compatible avec l'Accord-cadre final. Nous croyons qu'il est important d'entreprendre ce processus d'harmonisation avant que ne soient mises en oeuvre des procédures d'application détaillées. Si ce n'est pas fait immédiatement, il y aura d'autant plus de travail à refaire lorsque l'Accord-cadre final entrera en vigueur.

[*Texte*]

• 1540

To put it simply, Council for Yukon Indians' principal concern is that months or possibly only weeks lie between now and final ratification of a comprehensive land claims settlement that would apply throughout the Yukon. At this same time, a brand new water regime is about to be put in place, which in many important respects is inconsistent with the water management chapter of the Umbrella Final Agreement.

To begin my presentation on the Umbrella Final Agreement, I would like it to be noted that in 1973, when the federal government brought in its policy for comprehensive land claims following the Calder decision, the Council for Yukon Indians submitted the first claim. Negotiations began in the early and mid-1970s.

In January 1987 an agreement in principle was finally ratified by all the parties. Finally, in November 1991, the Umbrella Final Agreement was initialled by the negotiators—negotiators for the federal government, the territorial government and the Council for Yukon Indians.

In December 1991 a Council for Yukon Indians general assembly was held. It endorsed the November 1991 agreement. Negotiations continue, however, and the agreement has not yet been fully ratified. There are negotiations on four of the separate Yukon First Nations settlement agreements.

As the name implies, the Umbrella Final Agreement applies to the 14 Yukon First Nations. Each of the Yukon First Nations, however, will be negotiating its own agreement based on the Umbrella Final Agreement. When negotiations continue on four of these agreements, as well as a number of other issues, including implementation—which is, of course, the most important issue at this time—it is expected that the federal and territorial governments will ratify the Umbrella Final Agreement within the next few months. It's very likely that we'll see ratification before the end of this year.

The second point I'd like to cover is a short overview of the water management chapter in the Umbrella Final Agreement. Just to give you an idea as to the magnitude of this undertaking, this document is the Umbrella Final Agreement, initialled in November 1991. About a dozen pages in here are devoted to water management, but it's very important to appreciate that this Umbrella Final Agreement, by its very terms, initialled by the federal government, will be paramount over all federal and territorial legislation.

To turn again to the water chapter, it's important to understand that the water chapter establishes a new use not recognized in the Yukon Waters Act; that is, a traditional use that would be for Yukon Indian persons for purposes of trapping, non-commercial harvesting, transportation and traditional heritage, cultural, spiritual purposes. This traditional use is a right to use that is guaranteed to Yukon Indian persons, without a licence, a fee or a charge. There's

[*Traduction*]

Pour dire les choses simplement, ce qui préoccupe le Conseil des Indiens du Yukon par-dessus tout c'est que nous ne sommes plus qu'à quelques mois, voire à quelques semaines, de la ratification finale d'un accord sur une revendication territoriale globale qui s'appliquera sur tout le territoire du Yukon. En même temps, on s'apprête à mettre en oeuvre un tout nouveau régime de gestion des eaux qui comporte de nombreuses contradictions majeures avec le chapitre sur la gestion des eaux de l'Accord-cadre final.

Pour commencer ma présentation sur l'Accord-cadre final, j'aimerais vous signaler que le Conseil des Indiens du Yukon a présenté sa première revendication dès 1973, lorsque le gouvernement fédéral a adopté sa politique en matière de revendications territoriales globales, par suite de la décision Calder. Des négociations ont été entreprises au début et au milieu des années 70.

En janvier 1987, toutes les parties ont enfin ratifié un accord de principe et, en novembre 1991, l'Accord-cadre final a été paraphé par les négociateurs du gouvernement fédéral, du gouvernement territorial et du Conseil des Indiens du Yukon.

En décembre 1991, le Conseil des Indiens du Yukon a tenu une assemblée générale pendant laquelle l'accord de novembre 1991 a été approuvé. Toutefois, les négociations se poursuivent et l'accord n'a pas encore été totalement ratifié. Les revendications de quatre Premières nations du Yukon se poursuivent toujours.

Comme son nom l'indique, l'Accord-cadre final s'applique aux 14 Premières nations du Yukon. Or, chacune de ces Premières nations négociera son propre accord, fondé sur l'Accord-cadre final. Lorsque reprendront les négociations portant sur ces quatre accords ainsi que sur un certain nombre d'autres questions, dont la mise en oeuvre—qui est, bien entendu, la question la plus importante à l'heure actuelle—on prévoit que les gouvernements fédéral et territorial ratifieront l'Accord-cadre final dans les prochains moins. Il est tout à fait possible que l'accord soit ratifié avant la fin de l'année.

Deuxièmement, j'aimerais vous donner un bref aperçu du chapitre sur la gestion des eaux pour que vous puissiez vous faire une idée de l'ampleur de l'entreprise. Voici l'Accord-cadre final paraphé en novembre 1991. Ce document comprend un chapitre d'une douzaine de pages sur la gestion des eaux et il importe de comprendre que l'Accord-cadre final, paraphé par le gouvernement fédéral, aura la prépondérance sur toute autre loi fédérale et territoriale, ainsi qu'il est précisé dans l'accord lui-même.

Pour en revenir au chapitre sur la gestion des eaux, il est important de savoir que ce chapitre prévoit une nouvelle utilisation qui n'est pas reconnue dans le projet de loi sur les ressources en eau du Yukon. Il s'agit de l'utilisation traditionnelle des eaux par les Indiens du Yukon pour le piégeage, la cueillette non commerciale, le transport et pour des activités traditionnelles, culturelles et spirituelles. La reconnaissance de cette utilisation traditionnelle garantit aux

[*Text*]

absolutely no provision in the Yukon Waters Act for this type of regime. Yukon First Nations have exclusive rights to use water flowing in or through their settlement lands.

You'll be happy to know, and it's important to realize, that the Umbrella Final Agreement does contemplate a water regime. It's not "the only game in town" type of legislation. It's clearly designed to fit in with the old NIWA. However, it was clear from the very start that to accommodate the principles in the Umbrella Final Agreement, changes were going to have to be made to whatever regime was in place, be it the old NIWA or the new Yukon Waters Act.

Under this agreement the rights of other parties are protected. Any existing licences will be respected. Where someone has a licence for more than five years, they'll even have a right to renewal.

Issues regarding access will be determined by the Surface Rights Board established under the Umbrella Final Agreement.

• 1545

There are also a number of provisions to provide compensation to Yukon First Nations for use of their water or for any detrimental effect that someone else's use may have on their right to use water.

There are a number of provisions in this chapter that protect the quality, quantity and rate of flow of water. If the rights of Yukon First Nations to maintain a consistent quality or quantity of water are breached, then there are opportunities to get orders for compensation for provable loss or damage. A broad number of criteria are listed for determining the amount of that compensation.

To go on to my third point, which is to highlight a number of the inconsistencies, I understand from speaking to Mr. Birch that this morning you received by fax a copy of the Council for Yukon Indians' review of Bill C-52. It highlights a number of inconsistencies between the Yukon Waters Act and the Umbrella Final Agreement water management chapter.

A number of studies have been done looking at the inconsistencies and, to be perfectly fair, many of the inconsistencies are really just super-added duties. There are a number of extra things that need to be done in order to comply with the Umbrella Final Agreement.

However, there are a number of other inconsistencies that are much clearer, inconsistencies where one regime asks you to do one thing and the other regime requests that you do something quite different. These are the ones I'm going to dwell on today.

[*Translation*]

Indiens du Yukon le droit d'utiliser les eaux sans obtenir un permis et sans verser de droits. Il n'y a aucune disposition du projet de loi sur les ressources en eau du Yukon qui prévoit ce genre de régime. Les Premières nations du Yukon ont le droit exclusif d'utiliser les eaux situées dans les terres qui leur sont conférées par l'accord ou qui traversent celles-ci.

Il est important de savoir, et vous serez heureux de l'apprendre, que l'Accord-cadre final prévoit la mise en place d'un régime de gestion des eaux. Ce n'est pas un texte législatif qui doit être appliqué à l'exclusion de toute autre loi. Au contraire, il a clairement été conçu pour s'intégrer à l'ancienne Loi sur les eaux internes du Nord. Toutefois, dès le départ, il est apparu évident que pour refléter les principes de l'Accord-cadre final il faudrait modifier le régime en vigueur, quel qu'il soit, que ce soit l'ancienne Loi sur les eaux internes du Nord ou la nouvelle Loi sur les eaux du Yukon.

Cet accord protège les droits des autres intéressés. Tout permis existant sera respecté. Les détenteurs de permis d'une durée de plus de cinq ans pourront même les renouveler.

Les questions relatives à l'accès seront déterminées par le Conseil des droits de superficie qui sera créé en vertu de l'Accord-cadre final.

Il y a également un certain nombre de dispositions prévoyant le versement d'indemnités aux Premières nations du Yukon en contrepartie de l'utilisation de leurs eaux ou pour compenser tout effet négatif des activités de quelqu'un d'autre sur leur droit d'utiliser les eaux.

Ce chapitre contient également un certain nombre de dispositions visant à protéger la qualité, la quantité et le régime des eaux. S'il est porté atteinte aux droits des Premières nations du Yukon de maintenir une qualité ou une quantité stable, elles pourront demander à être indemnisées pour les pertes ou préjudices qu'elles auront subis et qu'elles pourront prouver. L'accord prévoit un grand nombre de critères qui serviront à déterminer le montant de cette indemnité.

J'en viens maintenant à mon troisième point, c'est-à-dire certaines des contradictions. M. Birch m'a dit que vous aviez reçu ce matin par télécopieur une copie de l'étude du projet de loi C-52 réalisée par le Conseil des Indiens du Yukon. Cette étude souligne un certain nombre de contradictions entre le projet de loi sur les ressources en eau du Yukon et le chapitre sur la gestion des eaux de l'Accord-cadre final.

Un certain nombre d'études portant sur ces contradictions ont été réalisées et, en toute justice, bon nombre de ces contradictions ne sont en fait que des responsabilités «surajoutées». Il y a un certain nombre d'autres mesures qui devront être prises pour respecter l'Accord-cadre final.

Toutefois, il y a un certain nombre d'autres contradictions qui sont beaucoup plus évidentes, lorsqu'un régime impose une chose et que l'autre régime prescrit quelque chose de totalement différent. C'est de ces dernières que je vais vous parler aujourd'hui.

[*Texte*]

If we begin with clause 4 of the Yukon Waters Act, this clause vests the property in and right to the use of flow of all waters in Her Majesty. The Umbrella Final Agreement, in contrast, states that the Yukon First Nation has the exclusive right to water on or flowing through its settlement land.

It's clear that the Crown's right, which is implicitly sold to only the Crown, must be made subject to the rights of the Umbrella Final Agreement.

We turn to clause 6, which is the delegation to the territorial minister. Umbrella Final Agreement envisages, because it's thinking about NIWA which was still in place when it was drafted, that the Minister of Indian and Northern Affairs will have responsibility for the board.

While there is nothing necessarily inconsistent with the responsibilities being delegated to the appropriate territorial minister, with regard to the concerns that CYI would bring forward with respect to the relationship between the minister and CYI, the Sparrow decision of the Supreme Court of Canada makes it clear that the federal government owes a very high fiduciary duty to Indian people. It's less clear what duty would be owed by the territorial minister to aboriginal people.

We turn to clause 8 regarding use of waters. This clause requires that no person use water except in accordance with a licence or as authorized by regulation. Under the Umbrella Final Agreement, Yukon First Nations can use water for traditional purposes without a licence so long as they do not substantially alter the quality, quantity or rate of flow of water.

Until there are regulations authorizing this traditional use exemption, there will be a very clear and very important inconsistency.

On a slightly more technical point, if we turn to clause 10, which outlines the water board membership, this clause calls for a minimum of four and a maximum of nine members for the board. It states as well that the board must include one nominee from each federal department directly concerned with the management of waters, as well as three nominees of the Yukon government leader.

Under the Umbrella Final Agreement, at least one-third of the members of the board must be nominted by CYI. What I can see is a possibility by which you have four federal departments, which is quite easy to imagine—Fisheries, Transport, Environment and Indian Affairs, nominating four. If you add another three territorial, you're up to seven. There is no more room for one-third CYI representatives. There is no requirement here that says that territorial appointments must be CYI members.

If you turn to clause 19, the assignment of licences, this clause requires the board to authorize assignments of licences on fulfilment of certain conditions. It also states that except as provided in this section, a licence is not assignable. This is inconsistent with a provision in the Yukon Umbrella Final Agreement that allows Yukon First Nations to assign their right to use water.

[*Traduction*]

Prenons tout d'abord l'article 4 du projet de loi sur les ressources en eau du Yukon. Par cet article sont dévolus à Sa Majesté du chef du Canada la propriété et le droit d'utilisation des eaux et de leur énergie alors que l'Accord-cadre final stipule qu'une Première nation du Yukon a le droit exclusif d'utiliser des surfaces d'eau ou des cours d'eau traversant son territoire.

Il est évident que le droit de la Couronne, qui comprend implicitement un droit de préemption, doit être soumis à celui figurant dans l'Accord-cadre final.

Passons maintenant à l'article 6, délégation au ministre du Yukon. Comme la Loi sur les eaux internes du Nord était toujours en vigueur lorsque l'Accord-cadre final a été rédigé, celui-ci envisage que le ministre des Affaires indiennes et du Nord soit responsable de l'Office.

Bien qu'il n'y ait rien qui soit nécessairement incompatible avec le fait de déléguer la responsabilité au ministre territorial compétent, pour ce qui est des préoccupations que le CIY pourrait soulever à l'égard de la relation entre le ministre et le Conseil, la Cour suprême du Canada a souligné clairement dans la décision Sparrow que le gouvernement fédéral a une très grande responsabilité fiduciaire envers les Indiens. Nous ne savons pas très bien quelles responsabilités le ministre territorial aurait envers les autochtones.

Prenons maintenant l'article 8 sur l'utilisation des eaux. Cet article stipule que nul n'a le droit d'utiliser les eaux sauf conformément à un permis ou d'une façon autorisée par réglementation. Aux termes de l'Accord-cadre final, les Premières nations du Yukon peuvent utiliser l'eau sans permis à des fins traditionnelles à condition de ne pas sensiblement en modifier la qualité, la quantité ou le débit.

A moins qu'il y ait un règlement autorisant l'exemption relative aux utilisations à des fins traditionnelles, il y aura une contradiction très nette et très importante.

Passons maintenant à une question plus pratique. L'article 10 sur la composition de l'Office des eaux des territoires du Yukon. Cet article stipule que l'Office sera constitué au minimum de quatre membres et au maximum de neuf membres. L'Office devra comprendre un représentant de chacun des ministères les plus directement intéressés en ce qui touche la gestion des eaux et trois représentants du leader du gouvernement du Yukon.

L'Accord-cadre final prévoit que le Conseil des Indiens du Yukon nommera un tiers des membres de l'Office des eaux. À mon avis, il est possible que les quatre ministères fédéraux—il est assez facile d'imaginer lesquels: Pêches, Transports, Environnement et Affaires indiennes—nomment quatre représentants. Ajoutez à ce nombre trois représentants territoriaux, cela fait sept. Il serait alors impossible au Conseil des Indiens du Yukon d'avoir une représentation d'un tiers. Cet article ne précise pas que les représentants territoriaux doivent être membres du CIY.

Prenons maintenant l'article 19, cession de permis. Cet article stipule que l'Office autorisera la cession de permis à certaines conditions. Il précise également que sauf dans la mesure où le prévoit le présent article, un permis n'est pas cessible. Cela est incompatible avec la disposition de l'Accord-cadre final qui permet aux Premières nations du Yukon de céder leur droit d'utilisation des eaux.

[*Text*]

• 1550

Clause 13 of the Yukon Waters Act gives the minister authority to give written policy directions to the board with respect to carrying out its functions. It must be made explicit that such policy directions must not undermine the Umbrella Final Agreement or give policy directions that are inconsistent with the Umbrella Final Agreement.

Finally, in clause 29 dealing with priorities, the Yukon Waters Act recognizes only licensees as having priorities. The Yukon Waters Act gives no specific recognition of any rights of Yukon Indian persons or Yukon First Nations.

With respect to our recommendations, as I mentioned earlier, the Council for Yukon Indians' preference is to hold off on bringing into force the new Yukon Waters Act until it has been reconciled with the Umbrella Final Agreement.

Second, if the first recommendation is not adopted, we strongly suggest that the committee require an undertaking from the federal government to initiate a process for amending the draft Yukon Waters Act as soon as the Umbrella Final Agreement comes into effect. The form of this undertaking, whether a provision in Bill C-52 or some other fashion, should be referred to the parliamentary office for drafting legislation. This undertaking should also involve Council for Yukon Indians.

In the official communiqué of Indian and Northern Affairs, dated December 12, 1991, Minister Siddon stated:

> Aboriginal rights and management roles concerning water resources may be defined and set out in future comprehensive claims settlement legislation. . . Where there is any inconsistency between these Acts and future claim settlement legislation, the latter will prevail.

We feel that the place for this is not just in the communiqué but somewhere within the legislation, so that anyone picking up the legislation can see the importance that the Umbrella Final Agreement will have in establishing the water management regime in the Yukon.

Legislation plays a very important public information role. Unless an explicit provision is added to the bill, third parties will assume that the new Yukon Waters Act is a complete statement of the water management regime in the Yukon. As the act will be brand new, third parties will not expect that it is about to undergo significant amendments in the very near future. Council for Yukon Indians would like to comment on any proposed amendment that would put in place this provision.

Our third and final recommendation is that before a tremendous amount of time is spent developing operating guidelines and other types of mechanisms to make the new act workable, a team should be established to begin the work

[*Translation*]

L'article 13 du projet de loi sur les ressources en eau du Yukon confère au ministre le pouvoir de donner par écrit à l'Office des instructions générales quant à l'exercice de ses attributions. Il doit être clairement établi que ces instructions générales ne doivent pas compromettre l'Accord-cadre final ni donner des directives incompatibles avec ces dispositions.

Enfin, à l'article 29 traitant des priorités, la Loi sur les eaux du Yukon ne reconnaît que les titulaires de permis. Le projet de loi ne contient aucune reconnaissance explicite des droits des Indiens du Yukon ou de ceux des Premières nations.

Pour ce qui est de nos recommandations, comme je l'ai déjà mentionné, le Conseil des Indiens du Yukon préfère que l'entrée en vigueur de la nouvelle Loi sur les eaux du Yukon soit retardée jusqu'à ce que celle-ci ait été modifiée pour refléter l'Accord-cadre final.

Deuxièmement, si notre première recommandation n'est pas adoptée, nous suggérons vivement au comité de demander au gouvernement fédéral de s'engager à amorcer un processus de modification du projet de loi sur les ressources en eau du Yukon dès l'entrée en vigueur de l'Accord-cadre final. La forme de cet engagement—qu'il s'agisse d'une disposition dans le projet de loi C-52 ou de toute autre manière—devrait être renvoyée au bureau de rédaction des textes parlementaires et faire état de la participation du Conseil des Indiens du Yukon.

Dans le communiqué officiel du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien du 12 décembre 1991, le ministre Siddon déclarait:

> Les droits et les rôles de gestion des autochtones des ressources en eau pourront être définis et figurer à l'avenir dans une mesure législative complète portant sur le règlement des revendications. Lorsqu'il y aura contradiction entre ces lois et les mesures futures de règlement des revendications, ces dernières prévaudront.

Nous estimons qu'il ne suffit pas de le dire dans un communiqué, mais que cela doit également figurer dans la loi pour que quiconque lira celle-ci sache le rôle important de l'Accord-cadre final dans la création d'un régime de gestion des eaux au Yukon.

Les lois jouent un rôle d'information publique très important. À moins d'ajouter dans le projet de loi une disposition très claire, les tierces parties supposeront que le régime de gestion des eaux du Yukon est tout entier prévu dans la nouvelle Loi sur les eaux du Yukon. Comme c'est une toute nouvelle loi, ces tierces parties ne se douteront pas qu'elle sera modifiée en profondeur dans un avenir très rapproché. Le Conseil des Indiens du Yukon aimerait être consulté au sujet de toute modification proposée visant à inclure une telle disposition.

Notre troisième et dernière recommandation est de créer une équipe chargée d'entreprendre de rendre la Loi sur les eaux du Yukon compatible avec l'Accord-cadre final et ce, avant d'avoir consacré trop de temps à élaborer les lignes

[*Texte*]

of reconciling the Yukon Waters Act with the Umbrella Final Agreement. Once that work is done, efforts can be turned to bringing in operating guidelines that reflect the comprehensive water regime in place in the Yukon.

Our goal before you today is not to stand in the way of bringing in a better water management regime, but to bring to your attention that much time and effort will be wasted if a new water act and water board operating guidelines are put into place without taking into account the fact that the water management chapter of the Umbrella Final Agreement will likely be recognized in federal legislation as paramount by the end of this calendar year. Thank you very much.

Mr. Nault (Kenora—Rainy River): You have just basically stated the question I've been asking at the last two or three meetings I've been at, as to the appropriateness of presenting a new piece of legislation when there is a particular land claim close to being settled. I have been told on numerous occasions, in answer to my question, that this is what they've been saying since the early 1960s and we're still waiting for all these land claims agreements to be settled, so we should not hold our breath hoping that the Umbrella Final Agreement will occur any more than any other one will.

• 1555

Can you tell me how close we are as it relates to this particur issue? I have the same concern that you do. I certainly would not like to pass a piece of legislation, and then six months down the road start all over again talking about the same thing and trying to reconcile the significant changes that will occur in that territory once the agreement with the Yukon Indians that you're talking about is settled. Does it look like it will happen? Is it a *fait accompli*? Are we just waiting to dot a few *i*s and cross a few *t*s?

Ms Morgan: I think I would be stretching it to call it a *fait accompli*, but I think we can say that it looks very likely that we'll be seeing final ratification by the end of this year. The most recent deadline was to be sometime this summer, I think. It does not look as though it's going to happen this summer, but I think we're very close to the end.

We have to realize we're at the final agreement stage, and the final agreement has been endorsed by the Council for Yukon Indians. Most of the work and effort right now is being put on implementation. We're not talking about you know restructuring the water management chapter. It's in place, it's a given. There may be details regarding implementation that are still being worked on, but we really are at the final stages of a land claims settlement.

The other important thing—and I don't mean to draw a big distinction with the Northwest Territories—is that we're looking at a single regime in the Yukon. We're not looking at a number of different claim settlements that may be at

[*Traduction*]

directrices et les autres mécanismes qui seront nécessaires pour l'application de la nouvelle loi. Lorsque cette tâche sera accomplie, il sera temps d'adopter des lignes directrices qui refléteront le régime global de gestion des eaux en vigueur au Yukon.

Notre objectif en venant ici aujourd'hui, n'est pas de faire obstacle à l'adoption d'un régime de gestion des eaux amélioré, mais d'attirer votre attention sur le fait que beaucoup de temps et d'efforts seront perdus si des lignes directrices pour l'application de la nouvelle loi sur les eaux et le fonctionnement de l'Office des eaux sont mises en oeuvre sans tenir compte du fait que d'ici à la fin de l'année civile une loi fédérale reconnaîtra probablement la prépondérance du chapitre de l'Accord-cadre final sur la gestion des eaux. Merci beaucoup.

M. Nault (Kenora—Rainy River): Vous venez plus ou moins de répondre à une question que j'ai posée lors de nos deux ou trois dernières séances sur l'opportunité d'adopter une nouvelle mesure législative alors qu'il y a une revendication territoriale qui est sur le point d'être réglée. En réponse à cette question, on m'a dit à maintes reprises que l'on répète depuis le début des années 60 que les revendications sont sur le point d'aboutir alors que nous attendons encore qu'elles soient réglées et que nous aurions tort de nous faire des illusions, que l'Accord-cadre final ne se concrétisera pas plus que les autres ententes que nous attendons.

Pouvez-vous me dire si une solution est en vue? Je partage vos craintes. Je n'aimerais pas du tout que cette mesure législative soit adoptée puis être obligé dans six mois de tout recommencer à zéro pour tenir compte des modifications importantes dans ce territoire découlant de la signature de l'accord avec les Indiens du Yukon. Est-ce une éventualité? Est-ce un fait accompli? N'y a-t-il plus qu'à mettre les points sur les *i* et les barres sur les *t*?

Mme Morgan: Parler de fait accompli serait peut-être un peu exagéré, mais je crois que très vraisemblablement cet accord sera ratifié d'ici la fin de cette année. Je crois que dernièrement il était question de cet été, mais à mon avis il faudra attendre un peu plus mais nous sommes très proches de la conclusion.

Il ne faut pas oublier que nous en sommes à l'étape de l'accord final et que ce dernier a été entériné par le Conseil des Indiens du Yukon. La majeure partie du travail et des efforts actuels porte sur les mesures d'application. Nous n'avons pas l'intention de restructurer le chapitre sur la gestion des ressources en eau. Il reste quelques détails à régler concernant les mesures d'application, mais nous sommes bel et bien arrivés à la dernière étape du règlement de ces revendications territoriales.

L'autre chose importante—et je n'entends pas pour autant faire une grosse distinction avec les Territoires du Nord-Ouest—est que nous voulons un seul régime au Yukon. Nous ne voulons pas d'une série de règlements

[*Text*]

different stages. There is one settlement that covers the entire territory. The 14 First Nations are all in involved in this Council for Yukon Indians, and they have been party to this agreement. I think that is a fundamental difference and one that needs to be kept in mind. But I don't want to mislead you and let you pretend that this is going to get signed off tomorrow, because that's not what I've heard.

Mr. Nault: Okay, but you are suggesting to us that it will be in the very near future.

Ms Morgan: Yes.

Mr. Nault: Then let's deal with that. If we were to delay the enactment of Bill C-52, would it, in your opinion, cause any undue hardship as far as the whole process of water management in the Yukon is concerned, or would it be business as usual and with everything running fairly smoothly, as it is under the old legislation?

Ms Morgan: I think there are a number of concerns about the existing system, but the existing system, under NIWA, has been in place for a number of years and has functioned more or less effectively. We're not suggesting that a sudden vacuum be created. I think NIWA can be extended to cover any interim period until these amendments have been made.

Mr. Nault: One of the things that seems to make your presentation different from that of the Northwest Territories is that your umbrella group takes all of the Yukon territory into consideration. When you were talking to us I got the impression that the water board membership and the water board itself will still exist under Bill C-52 or under some other piece of legislation, and that the Yukon Indians would participate in that particular regime. That is much different from what we're talking about in the Northwest Territories, where they may be creating separate water boards. Did I hear that right? Is that how it's going to work in the Yukon?

Ms Morgan: As long as all of the various provisions of the Umbrella Final Agreement can be accommodated, it will be worked into whatever existing water management system is in place, albeit with a lot of changes. It is envisaged that whatever existing water board is in place will be kept in place with a number of changes.

We're not talking about completely tossing out a process and putting in a wholly different one. The water management chapter in the Umbrella Final Agreement, while it covers a lot of aspects, is not fully comprehensive. For example, it doesn't deal with when you will and won't have public hearings. It's silent on a number of issues like that. It doesn't contemplate occupying the entire field. Instead, it works in conjunction with the existing system, bearing in mind at all times that it is paramount and that any inconsistencies will be resolved in favour of the Umbrella Final Agreement.

• 1600

So the water board may look quite different after the Umbrella Final Agreement is ratified, but we'll be starting with that existing unit and changing it.

[*Translation*]

différents à des étapes différentes. Nous voulons un règlement applicable à l'intégralité du territoire. Les 14 Premières nations sont toutes membres du Conseil des Indiens du Yukon et elles sont partie prenante à cet accord. Je crois que c'est une différence fondamentale qu'il ne faut pas oublier. Cependant je ne veux pas vous induire en erreur et vous laisser croire que cet accord sera signé demain car ce n'est pas ce que j'ai entendu dire.

M. Nault: D'accord, mais vous pensez que ce sera fait dans un très proche avenir.

Mme Morgan: Oui.

M. Nault: Dans ce cas procédons sur cette base. Si nous retardions la promulgation du projet de loi C-52, cela causerait-il, à votre avis, des problèmes inutiles au Yukon au niveau de la gestion des ressources en eau ou est-ce que cela ne changerait rien et que tout continuerait comme par le passé avec l'ancienne loi?

Mme Morgan: Je crois que le système existant comporte un certain nombre de problèmes, mais quoi qu'il en soit il est en place depuis un certain nombre d'années et il a toujours plus ou moins bien fonctionné. Notre intention n'est pas de créer un vide juridique. Je crois que l'ancienne loi peut être prorogée pendant une période intérimaire jusqu'à ce que ces amendements aient été apportés.

M. Nault: Une des choses qui semblent faire différer votre témoignage de celui des Territoires du Nord-Ouest est que votre organisation prend en compte l'ensemble du territoire du Yukon. À vous écouter, j'ai eu l'impression qu'il y aura toujours un office des eaux mandaté par le projet de loi C-52 ou par un autre texte législatif et que les Indiens du Yukon participeront à ce régime particulier. C'est très différent de ce que nous disent les représentants des Territoires du Nord-Ouest qui envisagent la création de plusieurs offices des eaux. Vous avez bien compris? Est-ce la solution envisagée au Yukon?

Mme Morgan: À condition que les diverses dispositions de l'Accord-cadre final soient respectées, le régime actuel de gestion des ressources en eau restera en place sous réserve, bien entendu, d'un nombre important de changements. L'Office des eaux actuel restera en place, mais cela s'accompagnera d'un certain nombre de changements.

Nous ne voulons pas tout remplacer. Même si le chapitre de la gestion des ressources en eau contenu dans l'accord-cadre final couvre bien des aspects il ne couvre pas tout. Par exemple, il ne règle pas la question des audiences publiques. Il ne dit rien sur un certain nombre de questions de ce genre. L'intention n'est pas de changer du tout au tout. Le système actuel peut rester en place à condition de bien comprendre que tout problème sera résolu dans la perspective de l'Accord-cadre final.

Après la ratification de l'Accord-cadre final du Yukon, il se pourrait que l'Office des eaux prenne un aspect très différent, mais nous allons commencer avec ce qui est en place et ensuite apporter des modifications.

[*Texte*]

Mr. Nault: Okay. Now, if you're going to be in the same particular board, with of course representation—and you're right that the board membership would have to be somewhat modified, but that's not a big difficulty—the other important issue is of course the licensing that is being contemplated here, and the changes to the licensing in the new act. I apologize for not knowing the umbrella agreement the way I should, but under the water section of the umbrella agreement, does it suggest there will be no licensing for commercial use?

What you've stated under section 8, of course, is the use for traditional purposes of aboriginal people in everyday use. But I think we're talking about a more commercial use, whether it be an aboriginal person who's entering into a commercial enterprise or a non-native person. That really has no bearing on the issue, I think. It's more commercial versus non-commercial.

Are we being consistent in suggesting there will be licensing requirements for aboriginal people who will be entering into some sort of commercial endeavour after the agreement is finalized?

Ms Morgan: Absolutely. In fact, even a Yukon First Nation using water to which it has an exclusive use, if it's going to be altering the quality, quantity, or rate of flow of the water, will in fact need to seek a licence.

An entire licensing scheme is envisaged. Because it's not fully developed within the chapter, the implication is the water licensing scheme from NIWA, as it then was, or the New Yukon Waters Act, would guide us to sort of fill in the holes or the blanks there.

Mr. Nault: So would it be fair to say then that the only thing that's missing in Bill C-52...except for some modifications, of course, such as the delegation of the Yukon minister, and I understand your difficulties with that, as a lot of aboriginal people talk about the importance of the fiduciary responsibility between—in our case in Ontario—the province versus the federal government. So that can be somewhat tinkered around with, of course.

But if this piece of legislation had a particular clause that dealt with an exception for aboriginal people and their everyday traditional use, would that deal somewhat with the important sections of the water chapter in the umbrella agreement in the short term? Or do you still suggest we should get right into it and put it in there and not proclaim it, for example, until the whole process—I mean, proclaim the sections that are necessary to get on with a more modern, up-to-date licensing regime, and then as we get into the final agreement proclaim the rest. Would that be a way around this whole issue?

Ms Morgan: The technique you're suggesting I think might be useful. I don't think it would be sufficient, however, to simply bring in an exception for traditional use. I think there are a number of other important inconsistencies—for example, Yukon First Nations' right to the exclusive water flowing through their territories. I mean, I think that's an extremely important difference as well.

[*Traduction*]

M. Nault: Très bien. Si vous faites maintenant partie du même office, auquel vous nommez des représentants évidemment—et vous avez raison de dire qu'il faudra sans doute modifier la composition de l'office, mais ce n'est pas très difficile—l'autre aspect important, c'est bien sûr le régime de permis envisagé ici et les modifications que comporte la nouvelle loi à ce titre. J'avoue ne pas connaître, comme il se doit, l'accord-cadre, mais pourriez-vous me dire si dans les dispositions sur les eaux on exclut la possibilité d'obtenir un permis pour une utilisation commerciale des eaux?

Vous avez déclaré qu'aux termes de l'article 8, on prévoit l'utilisation par les autochtones à des fins traditionnelles. Toutefois, on pense, je crois, à une utilisation plus commerciale, que ce soit un autochtone ou non qui souhaite entreprendre des activités commerciales. En fait, la personne n'a aucune importance je pense, c'est plutôt l'utilisation commerciale par opposition à utilisation non commerciale.

Est-il logique de proposer que les autochtones devront se soumettre à des exigences en matière de permis s'ils souhaitent entreprendre des activités commerciales, après la signature de l'accord?

Mme Morgan: Parfaitement. En fait, même une Première nation du Yukon qui utiliserait des eaux auxquelles elle a un droit exclusif, devra demander un permis si l'utilisation prévue altère la qualité, la quantité ou le débit de l'eau.

On envisage de mettre en place tout un régime de délivrance de permis. Puisque toutes les modalités de ce régime ne sont pas prévues dans l'accord, on peut conclure que nous nous inspirerons du régime prévu dans la nouvelle Loi sur les eaux du Yukon.

M. Nault: On peut donc affirmer que tout ce qui manque au projet de loi C-52, sauf bien sûr quelques modifications telles que la délégation de pouvoirs au ministre du Yukon—et je comprends vos problèmes à ce niveau—en effet de nombreux autochtones parlent de l'importance de la responsabilité fiduciaire—du moins dans le cas de l'Ontario—entre les provinces et le gouvernement fédéral. On peut donc apporter quelques ajustements.

Si l'on incluait dans ce projet de loi une disposition qui prévoirait une exemption à l'intention des autochtones et de leur utilisation traditionnelle, est-ce que cela se conformerait aux dispositions sur les eaux dans l'accord-cadre, à court terme? Ou préférez-vous toujours que nous n'adoptions pas ces dispositions tant que tout le processus—on pourrait par exemple proclamer les dispositions nécessaires à la mise en place d'un régime de permis plus moderne et ensuite, lorsque l'accord-cadre entrera en vigueur, les autres dispositions du projet de loi entreraient elles aussi en vigueur. Pourrait-on ainsi contourner la difficulté?

Mme Morgan: Je pense que cette procédure serait utile. Je ne pense toutefois pas qu'il soit suffisant d'exempter l'utilisation traditionnelle. Je pense que le projet de loi comporte plusieurs autres contradictions importantes—notamment le droit des Premières nations du Yukon à l'utilisation exclusive des eaux qui traversent leur territoire. C'est là encore une différence extrêmement importante.

[*Text*]

I think what you're suggesting as a process might be acceptable. I think, however, it would have to cover more than just one or two amendments. We might be looking for maybe five or ten different amendments that would deal with the glaring inconsistencies.

Lots of details are going to have to get worked out on the operating side in order to bring the two into line, because when you get into areas such as compensation, there aren't clear inconsistencies, but clearly the Umbrella Final Agreement goes much, much further. It's important that, in the final analysis, all those points be in the system that's in place as it affects Yukon First Nations and Yukon Indian persons.

Mr. Nault: Under the umbrella agreement, then, what you're saying is that the council has the authority and/or jurisdiction over water within that particular territory?

Ms Morgan: Well, the First Nations would have jurisdiction, yes—actually, not jurisdiction, but the right to use.

Mr. Nault: The right to use.

Ms Morgan: Yes, the exclusive right to use.

Mr. Nault: Exclusive right to use both commercial and non-commercial? Or are you classifying...? For example, there's a difference between traditional use and—

Ms Morgan: Yes, I'm not talking about traditional use here. I'm talking about exclusive right to use.

Mr. Nault: Exclusive right?

• 1605

Ms Morgan: They're separate sections. Under the exclusive right to use I think it's commercial and non-commercial. But if we get into commercial practices that are going to affect the quality, quantity and rate of flow of water, we're going to get into licensing, which may bring up opportunities for downstream users to get compensation, for example. We're talking about flowing into more of a licensing-type scheme.

In terms of who has the right to that water...

Mr. Nault: The jurisdiction lies with the First Nations.

Ms Morgan: Yes.

Mr. Nault: So if that clause is in there and isn't proclaimed, but then becomes proclaimed after this agreement is signed, that would meet your need.

Ms Morgan: Yes, it would. When we did this we weren't sure how far this committee would be willing to go. We just wanted to highlight a number of the concerns we had. If what you're suggesting goes ahead, we'd be willing to set down a comprehensive catalogue of exactly which ones are glaringly inconsistent, keeping away from the ones that I refer to as just super-added. I don't think we really need to worry about those so much right now. We really need to worry about the ones whereby one regime asks you to do this and the other regime asks you to do something quite different.

[*Translation*]

La procédure que vous proposez serait sans doute acceptable. Elle devrait toutefois inclure plus d'un ou deux amendements. Il faudrait peut-être cinq ou dix amendements différents afin de remédier aux illogismes les plus flagrants.

Il y a de nombreux détails à régler afin d'uniformiser les deux régimes car même en ce qui concerne des questions telles que l'indemnisation, où il n'y a pas contradiction, l'accord-cadre final va beaucoup plus loin. Il est donc important, en dernière analyse, que le régime auquel seront assujettis les Premières nations du Yukon et les Indiens du Yukon prévoie tous ces aspects.

M. Nault: Aux termes de l'Accord cadre donc, c'est le Conseil qui a autorité ou compétence sur les eaux dans ce territoire?

Mme Morgan: Les Premières nations ont compétence, en fait pas exactement, mais plutôt le droit d'utilisation.

M. Nault: Le droit d'utilisation.

Mme Morgan: Oui, le droit exclusif.

M. Nault: Le droit exclusif à des fins d'utilisation commerciale et non commerciale? Est-ce votre classification...? Par exemple, il y a une différence entre l'utilisation traditionnelle et...

Mme Morgan: Oui, je ne parle pas d'utilisation traditionnelle. Je parle du droit exclusif d'utilisation.

M. Nault: Du droit exclusif?

Mme Morgan: Il s'agit de dispositions différentes. Le droit exclusif porte, je pense, sur l'utilisation commerciale et non commerciale. Par contre, s'il s'agit d'activités commerciales qui ont une incidence sur la qualité, la quantité ou le débit des eaux, il faut se procurer un permis, ce qui permettrait peut-être aux utilisateurs en aval d'obtenir par exemple une indemnisation. Il s'agit donc d'adopter un régime de permis.

En ce qui concerne le droit d'utiliser les eaux...

M. Nault: Les Premières nations ont compétence.

Mme Morgan: Oui.

M. Nault: Donc, si nous incluons cette disposition mais que nous attendons pour la mettre en vigueur que l'accord-cadre soit ratifié, cela répondrait à vos besoins.

Mme Morgan: Oui, en effet. Lorsque nous avons préparé notre mémoire, nous ne savions pas dans quelle mesure votre comité était prêt à intervenir. Nous voulions simplement vous faire part de plusieurs de nos préoccupations. Si le scénario dont vous parlez est retenu, nous serions disposés à dresser la liste détaillée des dispositions d'une contradiction flagrante, mais non de celles que j'ai qualifiées de devoirs «surajoutés». Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de s'inquiéter de ceux-ci pour l'instant. Ce qui doit retenir notre attention dans l'immédiat, ce sont les dispositions prévues par un régime et qui vont à l'encontre de ce qui est prévu dans l'autre régime.

[*Texte*]

Mr. Nault: Thank you. Mr. Chairman, I would be interested in knowing whether the department has had the opportunity, knowing very well that this particular agreement was somewhat closer or in the works, to do exactly what our witnesses suggested. That is, to put some sort of catalogue together of some of the major changes that may have to be made so that we can feel assured that it's in the works. Once the umbrella agreement is signed, there are of course going to be some glaring inconsistencies.

It would seem to me that if this has been in the talking stages now for—what did the gentleman tell us the other day, three or four years?—they must have heard. Therefore, it will be interesting to know if we could get the clerk to request from the minister. . .

The Chairman: I will give you the floor for questioning now, Mr. Reid.

Mr. Reid (St. John's East): My God, I'm getting it all at once.

An hon. member: It's your lucky day.

Mr. Reid: This is the area that I want to pursue in terms of questioning, but just to address Bob's point, this piece of legislation and numbers of others will be affected by the Umbrella Final Agreement and other similar agreements in different situations. Obviously bringing those in line, which is as I say something I want to pursue with the witnesses, is something that the department has been and must continue to be concerned with in a whole number of areas, both in a mechanical sense and in a policy sense so that those consistencies are there and the things are ready when they need to be ready.

Mr. Chairman, I will undertake for next Tuesday to be able to pursue some of that and answer Bob's question in some detail and allay that fear.

Thanks for coming to the committee. Your presentation is succinct and direct and clear, which is something that doesn't always happen in this world.

As I've just said, in proclaiming or in moving forward from the acceptance of the Umbrella Final Agreement into settlement legislation in the House and therefore putting it all in place, obviously it's understood that the Umbrella Final Agreement will be paramount over other legislation, this piece of legislation or the piece of legislation that's in place now or a hundred other pieces of legislation that'll have to be taken into account and made consistent. What's the process provided for under the agreement to do that?

Ms Morgan: To be perfectly frank I'm not certain what the process is. I think there are undertakings and promises to move forward. My assumption has always been that joint committees would be put in place that would prioritize legislation and then work together. We would expect that most of the work would be done on the federal side, with overviews by CYI to ensure that it feels the spirit and intent of the Umbrella Final Agreement is being met. I can't say for certain what the process looks like.

Mr. Reid: Correct me if I'm wrong, but surely a court would say if there was conflict in that intervening period that the provisions, be they specific or in the spirit of the UFA, would have to be paramount.

[*Traduction*]

M. Nault: Merci. Monsieur le président, j'aimerais savoir si le ministère, sachant fort bien que cet accord particulier se prépare, a pris les mesures que suggèrent nos témoins. Je voudrais savoir si le ministère a préparé un catalogue des principaux changements qu'il faudra peut-être apporter afin d'assurer le bon fonctionnement du tout. Une fois l'accord-cadre signé, il va y avoir des contradictions flagrantes.

Il me semble que puisqu'il est question de tout ceci depuis un certain temps—que nous a-t-on dit l'autre jour, trois ou quatre ans—le ministère doit être au courant. Par conséquent, je me demande si nous pouvons demander au greffier de demander au ministre. . .

Le président: Je vais maintenant céder la parole à M. Reid.

M. Reid (St. John's-Est): Mon Dieu, tout me vient en même temps.

Une voix: C'est votre jour de chance.

M. Reid: J'ai l'intention de poser mes questions sur autre chose, mais d'abord pour répondre au point soulevé par Bob, l'Accord-cadre final et plusieurs autres accords semblables dans d'autres situations auront une incidence sur ce projet de loi et sur plusieurs autres. Manifestement, il faut uniformiser comme je le dis souvent aux témoins, et le ministère, comme par le passé, et continuera à le faire à plusieurs niveaux, tant du point de vue technique que du point de vue politique de sorte que le moment venu, il y aura uniformité et tout sera prêt.

Monsieur le président, je m'engage à me renseigner d'ici mardi prochain afin de pouvoir répondre à la question de Bob et à le rassurer.

Je vous remercie d'être venues aujourd'hui. Votre exposé était succinct, direct et clair, ce qui n'est pas toujours le cas.

Comme je viens de le dire, lorsque l'Accord-cadre final donnera naissance à des lois corollaires à la Chambre, il va de soi que c'est l'Accord-cadre qui aura la préséance sur ces autres lois et que ce sont toutes ces lois actuellement en vigueur ou à venir qui devront se conformer à l'Accord-cadre. Quelle procédure a été prévue aux termes de l'accord à cette fin?

Mme Morgan: À vrai dire, je ne sais pas au juste. Je pense qu'on s'est engagé, qu'on a promis d'aller de l'avant. J'ai toujours présumé qu'on mettrait en place des comités conjoints qui dresseraient la liste des lois par ordre de priorité, de comités qui travailleraient de concert. Nous nous attendons à ce que le gouvernement fédéral fasse la majorité du travail et que le Conseil des Indiens du Yukon s'assure simplement que l'on respecte l'esprit de l'Accord-cadre final. Je ne peux vraiment pas vous dire quelles sont les étapes de la procédure.

M. Reid: Sauf erreur, dans l'intervalle, s'il y avait conflit entre ces dispositions et des dispositions précises de l'Accord-cadre ou son esprit, les tribunaux se prononceraient en faveur de l'accord.

[*Text*]

• 1610

Ms Morgan: Absolutely. But one of things that's very important is that the Umbrella Final Agreement take a number of matters outside of the courts and put them before the Yukon Territorial Water Board. If you're sitting there as an ordinary Yukon Indian person, you would much prefer to go before the board than to enter into the courts.

Mr. Reid: I'm talking more of a dispute between the pieces of legislation, where they go and bury themselves down in this building and nobody knows what they're talking about, that type of thing.

Ms Morgan: There's no doubt as to the legal effect here. I think what we're more concerned about is workability. It's very clear, and no one has said otherwise, that the Umbrella Final Agreement will be paramount. But that doesn't really do anyone any good unless the actual guidelines, the operating procedures in place, reflect that. Otherwise it's an uphill battle and it's back and forth, in and out of the court systems, which is what no one wants.

Mr. Reid: Would you agree with me, though, that if this legislation went no further, if it stopped today at 4.35 p.m., the condition you're addressing, the problem you're putting before us, would continue to exist with the current legislation?

Ms Morgan: There's no doubt about that, but what we're trying to make clear here is that as far as we can see—and particularly before we realized we were going to be able to come and appear before you—it just seemed as though this particular piece of legislation was just trucking on forward. A lot of work, a lot of time, a lot of money was going to be spent in putting into place this act and the regime it envisages. It seems to us somewhat ludicrous to move forward doing all these things.

This isn't continuing on an existing process. This is bringing in a new process. This is bringing in new money, putting more people to work on a process you're just going to have to unravel.

I was explaining this to someone a few days ago. We've already agreed in this agreement that the bridge is going to get knocked down and rebuilt together. What this process is doing is reinforcing the bridge to make the process of undoing it, to rebuild it together, a lot more complicated and a lot more costly.

One of the important things here—and it's not really our business to tell you what to do—is that it seems as though a lot of money is going to be spent. Developing operating procedures alone is going to cost you a lot of time, a lot of consultation, a lot of effort and a lot of money. It seems to me, and I think most people, that it would make a lot of sense if we were to do the two at the same time. I mean, once you have the two in place, you're going to have to work out all these things for the two systems running together. You're not going to want to have two different sets of operating guidelines or your third parties, commercial users that you're worried about, are going to find this to be the biggest nightmare they've ever seen.

[*Translation*]

Mme Morgan: Parfaitement. Mais toutefois, il est très important que l'Accord-cadre final confie certaines responsabilités à l'Office des eaux du territoire du Yukon plutôt qu'aux tribunaux. Si vous êtes un Indien ordinaire du Yukon, vous préférez de loin vous adresser à l'Office plutôt qu'aux tribunaux.

M. Reid: Je parlais plutôt de différences entre différentes lois, où l'on s'enferme dans un immeuble et personne ne sait de quoi il est question.

Mme Morgan: Les aspects juridiques ne laissent aucun doute. Je pense que ce qui nous préoccupe plutôt, c'est l'aspect pratique. Il est très clair, et personne n'a prétendu le contraire, que l'Accord-cadre final a la préséance. Toutefois, c'est tout à fait inutile à moins que cela ne se reflète dans les directives, dans la procédure. Sinon, c'est toujours à recommencer, on n'en finit plus de tourner en rond devant les tribunaux, ce que personne ne veut.

M. Reid: Convenez-vous toutefois que si l'on arrêtait l'examen de ce projet de loi ici aujourd'hui à 16h35, le problème que vous avez soulevé, que vous nous avez soumis, continuerait à exister dans la loi actuelle?

Mme Morgan: C'est incontestable, mais nous voulons clairement faire comprendre qu'en ce qui nous concerne—et c'était particulièrement vrai avant que nous ne nous rendions compte que nous pourrions venir comparaître ici devant vous—il semble tout simplement que ce projet de loi était en bonne voie d'être adoptée entraînant pour sa mise en place beaucoup de travail, beaucoup de temps et beaucoup d'argent. Il nous semblait ridicule d'aller de l'avant et de mettre le régime envisagé en place.

Il ne s'agit pas de prolonger un processus existant. Il s'agit de mettre en place un nouveau processus. Or ce projet de loi suppose que l'on va dépenser de l'argent et faire travailler des gens sur quelque chose que l'on va vouloir démanteler.

J'ai expliqué tout ça à quelqu'un il y a quelques jours. Dans l'Accord-cadre, nous avons déjà convenu de démolir le pont, mais de le faire ensemble. Or, ce qui est envisagé ici, c'est de renforcer le pont, ce qui compliquera de beaucoup la démolition et la reconstruction et rendra le tout beaucoup plus coûteux.

L'un des aspects vraiment importants—et ce n'est pas à nous de vous dire quoi faire—c'est que l'on va dépenser beaucoup d'argent à ce projet. Pour élaborer les procédures du régime, il vous en coûtera cher, en temps, en consultation, en efforts et en argent. Il me semble, à l'instar de bien d'autres gens je pense, qu'il serait tout à fait raisonnable de mener les deux projets de front. Après tout, lorsque les deux régimes seront en place, il vous faudra coordonner le tout afin que les deux régimes fonctionnent ensemble. Vous ne voudrez pas deux jeux différents de directives, car sinon, les tierces parties, les utilisateurs commerciaux dont vous vous inquiétez, vont se plaindre de ce cauchemar pire que tout ce qu'ils ont jamais vu.

[*Texte*]

Mr. Reid: But if we don't proceed, even if that time is taken in resolving the inconsistencies, those two regimes will continue to exist. I accept your argument. I understand your argument, which is, I think, that if you're going to change it, take the opportunity to change it in a manner that will be consistent with the regime that we think will be put in place. Is that what you're saying?

Ms Morgan: That's our point.

Mr. Reid: That's a good point. Bob—I'm supposed to say, Mr. Nault, aren't I? Excuse me. I'm not formal enough for these proceedings. I get hell all the time.

The point that I think Bob makes, perhaps a little bit cynically, is that some have said we have to be prepared, we have to move ahead in that we're ready, in that there is considerable support for what we're doing, recognizing that the changes will come but not being exactly sure when the changes will come. In a sense what it may come down to—and sometimes I think out loud in these things and get myself in trouble—we may be having to decide whether or not we are better off dealing with a piece of legislation that we're more happy with in terms of the changes than the one that's in place now, recognizing that we're going to have to move away from one piece of legislation anyway.

Perhaps I will to ask the same question Bob asked, but in a different way. You have expressed the belief that there are no terribly difficult concerns with the piece of legislation that is there now, apart from the clear inconsistencies that exist. Obviously, the Umbrella Final Agreement addresses them in terms of making it better. As you have said, it takes the process in the new legislation and makes it go further, and recognizes the spirit of the concept of land claims as we lead to more self-government. Is there anything in C-52 that is really horrendous?

• 1615

Ms Morgan: No, I think generally looking at it outside the eyes of CYI, it is probably somewhat of an improvement over the existing system. But I don't think that is at all the point we are trying to make—

Mr. Reid: I understand that, and I do not want to put you in that particular box.

Ms Morgan: I do not think from CYI's standpoint, though, there are any major benefits for them in Bill C-52. There may not be anything horrendous, but there are no benefits there either.

Mr. Reid: I do not disagree with that. CYI was part of the YMAC consultation project, wasn't it?

Ms Morgan: Yes, they were, although they ended up having to leave a couple of strong caveats in place, at a minimum. They were treated as yet another stakeholder in that process and they were given their two votes out of ten, or whatever the numbers were. I don't think they thought that was adequate for their new status as an incumbent third order of government in the region. But they were involved in that process.

[*Traduction*]

M. Reid: Mais si nous n'allons pas de l'avant, même s'il faut du temps pour uniformiser, les deux régimes continueront à exister. J'accepte votre argument. Si je comprends bien, vous faites valoir que si l'on veut apporter des changements, qu'on saisisse l'occasion d'uniformiser le régime qui sera sans doute mis en place. C'est bien ce que vous dites?

Mme Morgan: Oui.

M. Reid: C'est un excellent point. Bob—je suis censé dire M. Nault, n'est-ce pas? Excusez-moi. Je ne m'en tiens jamais suffisamment au protocole. On me le reproche constamment.

Je pense que ce que faisait valoir Bob, c'est peut-être un peu cynique, en ce sens que certains ont prétendu que nous devons nous préparer, nous devons être prêts, que ce que nous faisons est très appuyé et que tous savent qu'il y aura des changements, sans savoir pour autant exactement quand. D'une certaine façon, cela revient à dire—et parfois, je pense à haute voix, ce qui me cause beaucoup d'ennuis—qu'il nous faudra peut-être décider s'il ne valait pas mieux accepter une loi dont les changements nous plaisaient mieux que celle qui est en place, compte tenu du fait qu'il faudra de toute manière abandonner l'idée d'une seule loi.

Je vais peut-être poser la même question que Bob, mais différemment. Vous avez dit être d'avis que le projet de loi, à l'exception des contradictions flagrantes qui s'y trouvent, ne comportait aucune grave difficulté. Evidemment, l'Accord-cadre final tente d'améliorer la situation. Comme vous l'avez dit, l'accord va plus loin que la nouvelle loi et reconnaît l'esprit du concept des revendications territoriales à la veille d'une autonomie accrue. Le projet de loi C-52 comporte-t-il des aspects vraiment horrifiants?

Mme Morgan: Non, je pense que d'une façon générale, d'un point de vue différent de celui du Conseil des Indiens du Yukon, c'est probablement une amélioration par rapport au régime actuel. Toutefois, là n'est pas du tout la question. . .

M. Reid: Je comprends, et je ne voulais pas vous le faire dire.

Mme Morgan: Pour le Conseil des Indiens du Yukon, je ne pense pas que le projet de loi C-52 comporte de grands avantages. Il n'y a peut-être rien d'horrifiant, mais il n'y a rien d'avantageux non plus.

M. Reid: Je ne partage pas votre avis. Le Conseil a fait partie des consultations du YMAC, n'est-ce pas?

Mme Morgan: Oui, bien que le Conseil ait dû, en dernière analyse, maintenir quelques fermes réserves. On a traité le Conseil comme un autre intervenant, on lui a donné ses deux votes sur dix ou je ne sais plus. Je ne pense pas que le Conseil ait jugé que cela était conforme à son nouveau statut comme troisième ordre de gouvernement dans la région. Mais ils ont participé au processus.

[*Text*]

In fact, our commentaries on the Yukon Waters Act date back to before YMAC was put in place. Certainly, we have been expressing concerns through YMAC and other processes for a long time. It is not as though we've come out of the closet all of a sudden and said we have concerns. These were concerns all voiced through YMAC and through other mechanisms as well.

Mr. Reid: One last question. Can you estimate or do you know how many pieces of legislation would be, like this one, impacted by the Umbrella Final Agreement?

Ms Morgan: Well, I think there are probably literally dozens of pieces of legislation that will be affected. But I think what makes this one different from most pieces of legislation is that the territory it covers is exactly the same territory covered by the Umbrella Final Agreement, and what we are talking about is a new regime, a non-existing regime.

There is no doubt that there are many existing pieces of legislation. With new pieces of legislation going forth, particularly ones whose territory is coincident with the territory governed under the Umbrella Final Agreement, it just makes a lot more sense to work at the process of reconciliation now rather than doing it later.

Mr. Reid: Thanks.

Mr. Anawak (Nunatsiaq): We know there are 14 Yukon First Nations and you are trying to get an umbrella final agreement, hoping to get it within the next six months I guess.

Ms Morgan: Yes.

Mr. Anawak: Is that possible?

Ms Morgan: We will not have all 14 First Nations within the next six months. No one is pretending that. Four of them are moving forward, and that is how the resources have been distributed for the moment. The idea is that the settlement legislation will come into force once four Yukon First Nation settlement agreements are in place, but no one is waiting for all of them. It would be unfair for the four that had moved forward—

Mr. Anawak: If we address the concerns that you express in this bill, that would be fine even if there were no final agreement for a while yet.

Ms Morgan: Yes.

• 1620

Mr. Nault: Just one, Mr. Chairman. In this discussion about of course the new regime that we are going to enter into, would the Council for Yukon Indians be prepared to accept an invitation of course to get into some sort of working group to start dealing with draft legislation that would improve this particular situation under Bill C-52? Of course, we would only have to look at the draft proposals and put them together into a package, of course, to be ready for that particular day. It seems to me—and Ross is going to find out for us if in fact that is already being done, but what proposals and put them together into a package of course to be ready for that particular day. And Ross is going to find out for us if in fact it's already being done. But what you've told us, of course, in your submission is that as far as you're aware of, you're not participating in that kind of process now.

[*Translation*]

En fait, nos commentaires sur la Loi sur les eaux du Yukon remontent à une époque antérieure à la mise en place du YMAC. Nous avons certainement exprimé nos préoccupations là et ailleurs depuis longtemps, ce n'est pas comme si tout à coup nous nous réveillions pour confirmer que nous avons des préoccupations. Nous avons déjà exprimé ces préoccupations.

M. Reid: Une dernière question. Pouvez-vous nous donner une idée du nombre de lois qui, comme celle-ci, seront touchées par l'Accord-cadre final?

Mme Morgan: Je pense qu'il y a probablement des dizaines de lois qui seront touchées. Toutefois, je pense que celle-ci est différente de la plupart des autres en ce sens que le territoire qu'elle vise est exactement le même que le territoire sur lequel porte l'Accord-cadre final et qu'il s'agit d'un nouveau régime, d'un régime qui n'existe pas à l'heure actuelle.

Il ne fait aucun doute qu'il existe de nombreuses lois actuellement. Dans le cas de nouveaux projets de loi, toutefois, particulièrement lorsque le territoire visé coïncide avec celui assujetti à l'Accord-cadre final, il est beaucoup plus raisonnable de tenter de concilier les deux régimes maintenant plutôt que d'attendre à plus tard.

M. Reid: Merci.

M. Anawak (Nunatsiaq): Nous savons qu'il y a quatorze Premières nations du Yukon et nous savons que vous tentez d'obtenir un Accord-cadre final, et ce d'ici à six mois.

Mme Morgan: Oui.

M. Anawak: Est-ce possible?

Mme Morgan: Les 14 Premières nations ne seront pas prêtes d'ici à six mois. Personne ne le prétend. Quatre d'entre elles sont prêtes à aller de l'avant et nous avons attribué les ressources en conséquence pour l'instant. L'idée serait d'adopter la loi sur le règlement une fois que les règlements seront intervenus pour ces quatre Premières nations, mais il n'est pas question d'attendre pour chacune d'entre elles. Ce serait injuste à l'égard des quatre qui ont agi. . .

M. Anawak: Si nous remédions aux problèmes que vous avez soulevés dans ce projet de loi, cela vous conviendrait même s'il n'y a aucun accord final pour l'instant.

Mme Morgan: Oui.

M. Nault: Une seule, monsieur le président. Au sujet de ce nouveau régime qui entrera en vigueur, le Conseil des Indiens du Yukon serait-il disposé à participer à un groupe de travail qui commencerait dès maintenant à préparer un projet de loi visant à améliorer le projet de loi C-52? Bien sûr, il nous suffirait de rassembler les propositions pour être prêts le moment venu. Ross va s'informer pour savoir si cela a déjà été entrepris. Mais d'après ce que vous dites dans votre mémoire, pour autant que vous le sachiez, vous ne participez pas à ce genre de processus à l'heure actuelle.

[*Texte*]

Ms Morgan: I can speak with great certainty that in terms of the water management chapter itself, nothing is being done to sit down and reconcile it with the Yukon Waters Act. That I can say with absolute certainty. I'm uncertain whether a general mechanism is being put in place to deal with these.

I don't have specific instructions on whether we would agree to participate, but I can tell you that my guess is a very strong yes. As long as funding was available, and I don't know whether it would be through existing processes with CYI or new processes, but I'm sure that CYI would be very pleased to participate. But I do not have specific instructions on that point.

The Chairman: Ms Morgan and Ms Grady, I thank you very much on behalf of all members of the committee for taking time and making the presentation to us today. We appreciate your presence and your presentation.

Ms Morgan: Thank you very much for listening.

The Chairman: I'll just remind members that we have given the Dene Nation until Thursday, I believe, to make a formal representation to us in writing. As soon as Sandy has received it, if it comes, it will be distributed immediately to all people present and whoever else is on the list.

We stand adjourned until 11 a.m. next Tuesday.

[*Traduction*]

Mme Morgan: Je peux vous dire avec certitude qu'en ce qui concerne le chapitre sur la gestion des eaux rien n'a été entrepris pour assurer la compatibilité de ces dispositions de l'accord et de la Loi sur les eaux du Yukon. De cela, je suis absolument certaine. Par contre, je ne sais pas si l'on est en train d'élaborer des mécanismes généraux pour traiter de ces questions.

Je n'ai pas reçu d'instructions précises quant à notre participation éventuelle, mais je suis personnellement convaincue que nous accepterions. À la condition d'avoir les ressources nécessaires, je suis convaincue que le CIY serait très heureux de participer mais je ne sais pas si cette participation se ferait dans le cadre de processus existants ou s'il faudrait en créer de nouveaux. Je n'ai pas reçu d'instructions précises à ce sujet.

Le président: Madame Morgan et madame Grady, je vous remercie beaucoup, au nom de tous les membres du comité, de vous être données la peine de venir nous faire un exposé aujourd'hui. Nous vous savons gré de votre présence et de votre présentation.

Mme Morgan: Merci beaucoup de nous avoir écoutées.

Le président: Je rappelle aux députés que nous avons donné à la nation dénée jusqu'à jeudi, je pense, pour nous soumettre un mémoire officiel par écrit. Dès que Sandy l'aura reçu, s'il le reçoit, il le distribuera immédiatement à toutes les personnes ici présentes et à tous les autres dont le nom figure sur la liste.

La séance est levée jusqu'à 11 heures mardi prochain.

WITNESSES

From the Council of Yukon Indians:

Nancy Morgan, Counsel;

Doreen Grady, Representative.

TÉMOINS

Du Conseil des Indiens du Yukon:

Nancy Morgan, conseillère;

Doreen Grady, représentante.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Tuesday, May 5, 1992

Chairman: Doug Fee

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 6

Le mardi 5 mai 1992

Président: Doug Fee

Minutes of Proceedings and Evidence of Legislative Committee B on

BILL C-51
and
BILL C-52

An Act respecting water resources in the Northwest Territories

An Act respecting water resources in the Yukon Territory

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif B sur les

PROJET DE LOI C-51
et
PROJET DE LOI C-52

Loi concernant les ressources en eau des Territoires du Nord-Ouest

Loi concernant les ressources en eau du Yukon

RESPECTING:

Order of Reference

INCLUDING:

The Reports to the House

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

Y COMPRIS:

Les Rapports à la Chambre

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992

24903

LEGISLATIVE COMMITTEE B ON BILLS C-51 AND C-52

Chairman: Doug Fee

Members

John E. Cole
Joe Comuzzi
Jim Hawkes
Ken James
Jim Jordan
Lyle Kristiansen
Barbara Sparrow
Marcel R. Tremblay—(8)

(Quorum 5)

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Tuesday, May 5, 1992:

Clément Couture replaced Ken James.

Ross Reid replaced Jim Hawkes.

Jacques Vien replaced John E. Cole.

Ron Fisher replaced Lyle Kristiansen.

COMITÉ LÉGISLATIF B SUR LES PROJETS DE LOI C-51 ET C-52

Président: Doug Fee

Membres

John E. Cole
Joe Comuzzi
Jim Hawkes
Ken James
Jim Jordan
Lyle Kristiansen
Barbara Sparrow
Marcel R. Tremblay—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le mardi 5 mai 1992:

Clément Couture remplace Ken James.

Ross Reid remplace Jim Hawkes.

Jacques Vien remplace John E. Cole.

Ron Fisher remplace Lyle Kristiansen.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

REPORTS TO THE HOUSE

Thursday, May 7, 1992

Legislative Committee on Bill C-51, An Act respecting water resources in the Northwest Territories, has the honour to report the Bill to the House.

In accordance with its Order of Reference of Thursday, March 19, 1992, your Committee has considered Bill C-51 and has agreed to report it with the following amendments:

Clause 14

Strike out lines 46 to 48, at page 8, and substitute the following therefor:

"33(1)(*d*) and (*e*), who would be adversely affected by the use of waters or deposit of waste proposed by the applicant, and who have notified the Board in response to the notice of the application given pursuant to subsection 23(1) and within the time period stipulated in that notice for making representations to the Board;"

Clause 15

Strike out lines 43 to 45, at page 10, and substitute the following therefor:

"ditions, who would be adversely affected by the use of waters of deposit of waste proposed by the application, and who have notified the Board in response to the notice of the application given pursuant to subsection 23(1) and within the time period stipulated in that notice for making representations to the Board."

Clause 17

Strike out line 18, at page 12, and substitute the following therefor:

"regulations or a form satisfactory to the Minister."

Strike out lines 45 to 48, at page 12, and substitute the following therefor:

"(5) Where the Minister is satisfied that

(*a*) an appurtenant undertaking has been permanently closed or permanently abandoned, or

(*b*) a licence has been assigned,

any portion of the security that, in the"

Strike out line 3, at page 13, and substitute the following therefor:

"the licensee (where paragraph (*a*) applies) or to the assignor (where paragraph (*b*) applies)."

Clause 28

Strike out line 31, at page 17, and substitute the following therefor:

"Court on application made within forty-five days"

RAPPORTS À LA CHAMBRE

Le jeudi 7 mai 1992

Le Comité législatif sur le projet de loi C-51, Loi concernant les ressources en eau des Territoires du Nord-Ouest, a l'honneur de rapporter le projet de loi à la Chambre.

Conformément à son ordre de renvoi du jeudi 19 mars 1992, votre Comité a étudié le projet de loi C-51 et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes :

Article 14

Retrancher la ligne 25, à la page 8, et la remplacer par ce qui suit :

« par la demande, qui ont notifié l'Office dans le délai prévu dans l'avis donné par celui-ci aux termes du paragraphe 23(1) et à qui nuirait l'utilisation »

Article 15

Retrancher la ligne 22, à la page 10, et la remplacer par ce qui suit :

« néas *a*) à *h*) qui ont notifié l'Office dans le délai prévu dans l'avis donné par celui-ci aux termes du paragraphe 23(1), qu'elles soient ou non, à ce »

Article 17

Retrancher les lignes 15 et 16, à la page 12, et les remplacer par ce qui suit :

« tant prévu par les règlements d'application de l'alinéa 33(1)*g*) ou déterminé en conformité avec ceux-ci et en la forme prévue par ces règlements ou que le ministre juge acceptable. »

Retrancher les lignes 37 à 39, à la page 12, et les remplacer par ce qui suit :

« (5) Dans les cas où le ministre est convaincu que l'entreprise en cause est définitivement fermée ou abandonnée ou que le permis a été cédé, la partie de la garan- »

Retrancher la ligne 2, à la page 13, et la remplacer par ce qui suit :

« tement remboursée au titulaire du permis ou au cédant, selon le cas. »

Article 28

Retrancher la ligne 27, à la page 17, et la remplacer par ce qui suit :

« présentée dans les quarante-cinq jours qui suivent le prononcé de »

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 1 to 5 and 6 which includes this report*) is tabled.

Respectfully submitted,

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages pertinents (*fascicules n°s 1 à 5 et 6 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

DOUG FEE,

Chairman.

Thursday, May 7, 1992

Legislative Committee on Bill C-52, An Act respecting water resources in the Yukon Territory, has the honour to report the Bill to the House.

In accordance with its Order of Reference of Friday, March 20, 1992, your Committee has considered Bill C-52 and has agreed to report it with the following amendments:

Clause 14

Strike out lines 43 to 45, at page 8, and substitute the following therefor:

"33(1)(*d*) and (*e*), who would be adversely affected by the use of waters or deposit of waste proposed by the applicant, and who have notified the Board in response to the notice of the application given pursuant to subsection 23(1) and within the time period stipulated in that notice for making representations to the Board;"

Clause 15

Strike out lines 43 to 45, at page 10, and substitute the following therefor:

"ditions, who would be adversely affected by the use of waters or deposit of waste proposed by the applicant, and who have notified the Board in response to the notice of the application given pursuant to subsection 23(1) and within the time period stipulated in that notice for making representations to the Board."

Clause 17

Strike out line 18, at page 12, and substitute the following therefor:

"regulations or a form satisfactory to the Minister."

Strike out lines 45 to 48, at page 12, and substitute the following therefor:

"(5) Where the Minister is satisfied that

(*a*) an appurtenant undertaking has been permanently closed or permanently abandoned, or

(*b*) a licence has been assigned,

any portion of the security that, in the"

Strike out line 3, at page 13, and substitute the following therefor:

"the licensee (where paragraph (*a*) applies) or to the assignor (where paragraph (*b*) applies)."

Clause 28

Strike out line 19, at page 18, and substitute the following therefor:

"Court on application made within forty-five days"

Le jeudi 7 mai 1992

Le Comité législatif sur le projet de loi C-52, Loi concernant les ressources en eau du Yukon, a l'honneur de rapporter le projet de loi à la Chambre.

Conformément à son ordre de renvoi du vendredi 20 mars 1992, votre Comité a étudié le projet de loi C-52 et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes :

Article 14

Retrancher la ligne 23, à la page 8, et la remplacer par ce qui suit :

« par la demande, qui ont notifié l'Office dans le délai prévu dans l'avis donné par celui-ci aux termes du paragraphe 23(1) et à qui nuirait l'utilisation »

Article 15

Retrancher la ligne 22, à la page 10, et la remplacer par ce qui suit :

« néas *a*) à *h*) qui ont notifié l'Office dans le délai prévu dans l'avis donné par celui-ci aux termes du paragraphe 23(1), qu'elles soient ou non, à ce »

Article 17

Retrancher les lignes 15 et 16, à la page 12, et les remplacer par ce qui suit :

« tant prévu par les règlements d'application de l'alinéa 33(1)g) ou déterminé en conformité avec ceux-ci et en la forme prévue par ces règlements ou que le ministre juge acceptable. »

Retrancher les lignes 37 à 39, à la page 12, et les remplacer par ce qui suit :

« (5) Dans les cas où le ministre est convaincu que l'entreprise en cause est définitivement fermée ou abandonnée ou que le permis a été cédé, la partie de la garan- »

Retrancher la ligne 2, à la page 13, et la remplacer par ce qui suit :

« tement remboursée au titulaire du permis ou au cédant, selon le cas. »

Article 28

Retrancher la ligne 18, à la page 18, et la remplacer par ce qui suit :

« présentée dans les quarante-cinq jours qui suivent le prononcé de »

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 1 to 5 and 6 which includes this report*) is tabled.

Respectfully submitted,

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages pertinents (*fascicules n°s 1 à 5 et 6 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

Chairman.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 5, 1992
(7)

[*Text*]

The Legislative Committee on Bills C-51 and C-52 met at 11:22 o'clock a.m. this day, in Room 269, West Block, the Chairman, Doug Fee, presiding.

Members of the Committee present: Clément Couture, Ron Fisher, Jim Jordan, Ross Reid, Barbara Sparrow and Jacques Vien.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Monique Hébert, Research Officer. *From the Legislative Counsel Office:* Philippe Ducharme, General Legislative Counsel.

Witness: From the Department of Indian and Northern Affairs: P.H. (Hiram) Beaubier, Director General, Natural Resources Branch Nothern Affairs.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, March 19, 1992 relating to Bill C-51, An Act respecting water resources in the Northwest Territories and the Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, March 20, 1992 relating to Bill C-52, An Act respecting water resources in the Yukon Territory (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Monday, March 23, 1992*).

On Bill C-51

Clause 1 stood.

Clauses 2 to 13 carried.

On Clause 14

Clément Couture moved,—That clause 14 of Bill C-51 be amended by striking out lines 46 to 48 on page 8 and substituting the following:

"33 (1) (d) and (e), who would be adversely affected by the use of waters or deposit of waste proposed by the applicant, and who have notified the Board in response to the notice of the application given pursuant to subsection 23(1) and within the time period stiputlated in that notice for making representations to the Board;"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Jim Jordan moved,—That clause 14(6) of Bill C-51 be amended by striking out line 40 on page 9 thereof and by substituting the following therefor:

"(6) An appeal lies to the Minister from a decision of the Board regarding the determination of appropriate compensation under paragraph 14(4) (b) on application made within forty-five days after the making of the decision sought to be appealed from.

(7) The Board may issue a license only"

After debate thereon, the question being put on the amendment it was negatived.

Clause 14, as amended, carried.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 5 MAI 1992
(7)

[*Traduction*]

Le Comité législatif chargé des projets de loi C-51 et C-52 se réunit à 11 h 22, dans la salle 269 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Doug Fee (*président*).

Membres du Comité présents: Clément Couture, Ron Fisher, Jim Jordan, Ross Reid, Barbara Sparrow et Jacques Vien.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Monique Hébert, attachée de recherche. *Du Bureau des conseillers législatifs:* Philippe Ducharme, conseiller législatif général.

Témoin: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: P.H. (Hiram) Beaubier, directeur général, Direction générale des ressources naturelles, Affaires du Nord.

Conformément à ses ordres de renvoi des jeudi 19 et vendredi 20 mars 1992, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-51, Loi concernant les ressources en eau des Territoires du Nord-Ouest, ainsi que du projet de loi C-52, Loi concernant les ressources en eau du Yukon (*voir les Procès-verbaux et témoignages du lundi 23 mars 1992*).

Projet de loi C-51

L'article 1 est reporté.

Les articles 2 à 13 sont reportés.

Article 14

Clément Couture propose,—Que l'article 14 soit modifié en remplaçant la ligne 25, à la page 8, par ce qui suit :

«par la demande, qui ont notifié l'Office dans le délai prévu dans l'avis donné par celui-ci aux termes du paragraphe 23(1) et à qui nuirait l'utilisation»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

Jim Jordan propose,—Que le paragraphe 14(6) soit modifié en remplaçant la ligne 31, à la page 9, par ce qui suit :

«(6) Il peut être interjeté appel auprès du ministre de la décision de l'Office concernant l'indemnité appropriée aux termes de l'alinéa 14(4)b), dans les quarante-cinq jours qui suivent la prise de la décision attaquée.

(7) La délivrance est subordonnée à»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté.

L'article 14, modifié, est adopté.

On Clause 15

Clément Couture moved,—That clause 15 of Bill C-51 be amended by striking out lines 43 to 45 on page 10 and substituting the following:

"ditions, who would be adversely affected by the use of waters or deposit of waste proposed by the applicant, and who have notified the Board in response to the notice of the application given pursuant to subsection 23(1) and within the time period stipulated in that notice for making representations to the Board."

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 15, as amended, carried.

Clause 16 carried.

On Clause 17

With unanimous consent Jim Jordan moved,—

a) That clause 17(1) of Bill C-51 be amended by striking out line 14 on page 12 thereof and by substituting the following therefor:

"security with the Board, in an amount"

b) That clause 17(2) of Bill C-51 be amended by striking out lines 20 and 21 on page 12 thereof and by substituting the following therefor:

"Board in the following manner:

(a) where the Board is satisfied that a"

c) That clause 17(4) of Bill C-51 be amended by striking out lines 40 and 41 on page 12 thereof and by substituting the following therefor:

"(4) The amount of security that the Board may apply pursuant to subsection (2) in"

d) That Clause 17(5) of Bill C-51 be amended:

(a) by striking out line 45 on page 12 thereof and by substituting the following therefor:

"(5) Where the Minister notifies the Board that he is of the opinion"

(b) by striking out line 1 on page 13 therof and by substituting the following therefor:

"Board's opinion, will not be required under"

After debate thereon, the question being put on the amendement it was negatived.

Barbara Sparrow moved,—That clause 17 of Bill C-51 be amended by striking out line 18 on page 12 and substituting the following:

"regulations or a form satisfactory to the Minister."

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 17, as amended, carried.

Clause 18 carried.

Article 15

Clément Couture propose,—Que l'article 15 soit modifié en remplaçant la ligne 22, à la page 10, par ce qui suit :

«néas a) à h) qui ont notifié l'Office dans le délai prévu dans l'avis donné par celui-ci aux termes du paragraphe 23(1), qu'elles soient ou non, à ce»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 15, modifié, est adopté.

L'article 16 est adopté.

Article 17

Avec le consentement unanime, Jim Jordan propose—

a) Que le paragraphe 17(1) soit modifié en remplaçant la ligne 13, à la page 12, par ce qui suit :

«garantie à l'Office et qu'il la maintienne en»

b) Que le paragraphe 17(2) soit modifié en remplaçant la ligne 17, à la page 12, par ce qui suit :

«L'Office peut utiliser la garantie:»

c) Que le paragraphe 17(4) soit modifié en remplaçant la ligne 33, à la page 12, par ce qui suit :

«(4) L'Office ne peut utiliser, au titre du»

d) Que le paragraphe 17(5) soit modifié

(a) en remplaçant la ligne 37, à la page 12, par ce qui suit :

«(4) Dans les cas où le ministre avise l'Office qu'il considère»

(b) en remplaçant la ligne 40, à la page 12, par ce qui suit :

«tie qui, selon l'Office, n'est pas nécessaire pour»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté.

Barbara Sparrow propose,—Que l'article 17 soit modifié en remplaçant les lignes 15 et 16, à la page 12, par ce qui suit :

«tant prévu par les règlements d'application de l'alinéa 33(1)g) ou déterminé en conformité avec ceux-ci et en la forme prévue par ces règlements ou que le ministre juge acceptable.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 17, modifié, est adopté.

L'article 18 est adopté.

Clause 19 carried.

Clauses 20 to 27 carried.

On Clause 28

Clément Couture moved,—That clause 28 of Bill C-51 be amended by striking out line 31 on page 17 and substituting the following:

"Court on application made within forty-five days"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 28, as amended carried.

Clauses 29 to 32 carried.

On Clause 33

Jim Jordan moved,—That clause 33(1)(u) of Bill C-51 be amended by striking out line 35 on page 22 thereof and by substituting the following therefor:

"(u) defining "major condition" and "minor condition";

(v) generally, for carrying out the pur"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived.

Clause 33 carried.

Clause 34 to 39 carried.

Clause 40 carried.

Clause 40 to 50 carried.

Clause 1 carried.

The Title carried.

Bill C-51, as amended, carried.

The Chairman was instructed to report Bill C-51, as amended, to the House.

On Bill C-52

Clause 1 stood.

Clauses 2, 3 and 4 carried.

Clauses 5 to 13 carried.

On Clause 14

Clément Couture moved,—That clause 14 of Bill C-52 be amended by striking out lines 43 to 45 on page 8 and substituting the following:

"33(1)(d) and (e), who would be adversely affected by the use of waters or deposit of waste proposed by the applicant, and who have notified the Board in response to the notice of the application given pursuant to subsection 23(1) and within the time period stipulated in that notice for making representations to the Board;"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Jim Jordan moved,—That clause 14(6) of Bill C-52 be amended by striking out line 38 on page 9 thereof and by substituting the following therefor:

"(6) An appeal lies to the Minister from a decision of the Board regarding the determination of appropriate compensation under paragraph 14(4) (b) on application made within forty-five days after the making of the decision sought to be appealed from.

L'article 19 est adopté.

Les articles 20 à 27 sont adoptés.

Article 28

Clément Couture propose,—Que l'article 28 soit modifié en remplaçant la ligne 27, à la page 17, par ce qui suit :

«présentée dans les quarante-cinq jours qui suivent le prononcé de»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 28, modifié, est adopté.

Les articles 29 à 32 sont adoptés.

Article 33

Jim Jordan propose,—Que l'alinéa 33(1(u) soit modifié en remplaçant la ligne 29, à la page 22, par ce qui suit :

«(u) définir «condition majeure» et «condition mineure»;

(v) d'une façon générale, prendre toute»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté.

L'article 33 est adopté.

Les articles 34 à 39 sont adoptés.

L'article 40 est adopté.

Les articles 40 à 50 sont adoptés.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le projet de loi, modifié, est adopté.

Le président est prié de faire rapport à la Chambre du projet de loi C-51, modifié.

Projet de loi C-52

L'article 1 est reporté.

Les articles 2, 3 et 4 sont adoptés.

Les articles 5 à 13 sont reportés.

Article 14

Clément Couture propose,—Que l'article 14 soit modifié en remplaçant la ligne 23, à la page 8, par ce qui suit :

«par la demande, qui ont notifié l'Office dans le délai prévu dans l'avis donné par celui-ci aux termes du paragraphe 23(1) et à qui nuirait l'utilisation»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

Jim Jordan propose,—Que le paragraphe 14(6) soit modifié en remplaçant la ligne 29, à la page 9, par ce qui suit :

«(6) Il peut être interjeté appel auprès du ministre de la décision de l'Office concernant l'indemnité appropriée aux termes de l'alinéa 14(4)b), dans les quarante-cinq jours qui suivent la prise de la décision attaquée.

(7) The Board may issue a license only"

The question being put on the amendment, it was negatived.

Clause 14, as amended, carried.

On Clause 15

Clément Couture moved,—That clause 15 of Bill C-52 be amended by striking out lines 43 to 45 on page 10 and substituting the following:

"ditions, who would be adversely affected by the use of waters or deposit of waste proposed by the applicant, and who have notified the Board in response to the notice of the application given pursuant to subsection 23(1) and within the time period stipulated in that notice for making representations to the Board."

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 15, as amended, carried.

Clause 16 carried.

On Clause 17

Barbara Sparrow moved,—That Clause 17 be amended by striking out line 18 on page 12 and substitute the following therefor:

"regulations or a form satisfactory to the Minister."

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Barbara Sparrow moved,—That Clause 17 be amended

a) by striking out lines 45 to 48 on page 12 and substitute the following therefor:

"(5) Where the Minister is satisfied that

(a) an appurtenant undertaking has been permanently closed or permanently abandoned, or

(b) a licence has been assigned,

any portion of the security that, in the"

(b) by striking out line 3, on page 13 and substitute the following therefor:

"the licensee (where paragraph (a) applied) or to the assignor (where paragraph (b) applies)."

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 17, as amended, carried.

Clauses 18 to 27 carried.

On Clause 28

Clément Couture moved,—That Clause 28 be amended by striking out line 19 on page 18 and substitute the following therefor:

"Court on application made within forty-five days"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 28, as amended, carried.

Clauses 29 to 32 carried.

(7) La délivrance est subordonnée à»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté.

L'article 14, modifié, est adopté.

Article 15

Clément Couture propose,—Que l'article 15 soit modifié en remplaçant la ligne 22, à la page 10, par ce qui suit :

«néas a) à h) qui ont notifié l'Office dans le délai prévu dans l'avis donné par celui-ci aux termes du paragraphe 23(1), qu'elles soient ou non, à ce»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 15, modifié, est adopté.

L'article 16 est adopté.

Article 17

Barbara Sparrow propose,—Que l'article 17 soit modifié en remplaçant les lignes 15 et 16, à la page 12, par ce qui suit :

«tant prévu par les règlements d'application de l'alinéa 33(1)g) ou déterminé en conformité avec ceux-ci et en la forme prévue par ces règlements ou que le ministre juge acceptable.»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Barbara Sparrow propose,—Que l'article 17 soit modifié

a) en remplaçant les lignes 37 à 39, à la page 12, par ce qui suit :

«(5) Dans les cas où le ministre est convaincu que l'entreprise en cause est définitivement fermée ou abandonnée ou que le permis a été cédé, la partie de la garan-»

b) en remplaçant la ligne 2, page 13, par ce qui suit :

«tement remboursée au titulaire du permis ou au cédant, selon le cas.»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 17, modifié, est adopté.

Les articles 18 à 27 sont adoptés.

Article 28

Clément Couture propose,—Que l'article 28 soit modifié en remplaçant la ligne 18, à la page 18, par ce qui suit :

«présentée dans les quarante-cinq jours qui suivent le prononcé de»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 28, modifié, est adopté.

Les articles 29 à 32 sont adoptés.

On Clause 33

Jim Jordan moved,—That Clause 33(1) be amended by striking out line 14 on page 23 thereof and substitute the following therefor:

"(u) defining "major condition" and "minor condition";

(v) generally, for carrying out the pur"

The question being put on the amendment, it was negatived.

Clause 33 carried.

Clauses 34 to 54 carried.

Clause 1 carried.

The Title carried.

The Bill C-52, as amended, carried.

The Chairman was instructed to report the Bill C-52, as amended, to the House.

At 11:59 o'clock a.m., the Committee adjourned.

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

Article 33

Jim Jordan propose,—Que l'alinéa 33(1(u) soit modifié en remplaçant la ligne 9, à la page 22, par ce qui suit :

«(u) définir «condition majeure» et «condition mineure»;

(v) d'une façon générale, prendre toute»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

L'article 33 est adopté.

Les articles 34 à 54 sont adoptés.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le projet de loi, modifié, est adopté.

Le président est prié de faire rapport à la Chambre du projet de loi C-52, modifié.

À 11 h 59, la séance est levée.

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Tuesday, May 5, 1992

• 1122

The Chairman: I recognize that a quorum is present and I would like to call the meeting to order.

This is a legislative committee which is resuming consideration of Bill C-51, An Act respecting water resources in the Northwest Territories; and Bill C-52, An Act respecting water resources in the Yukon Territory.

We are going to begin this morning by proceeding with clause-by-clause consideration of Bill C-51. I take it all members are prepared to proceed with clause-by-clause.

Some hon. members: Yes.

Clause 1 allowed to stand

The Chairman: The Liberal Party had indicated some amendments, but has withdrawn the first one, on clause 5. The first amendment I have down here is on clause 14. I do not want to rush anybody on the committee, but would you object if I called clause 2 to clause 13 inclusive?

Mrs. Sparrow (Calgary Southwest): No. Agreed.

Some hon. members: Agreed.

Clauses 2 to 13 inclusive agreed to

On clause 14—*Issue of licences*

The Chairman: On clause 14 we have one proposed amendment.

Mr. Reid (St John's East): To explain quickly, this is in response to concerns that have been raised.

The Chairman: Mr. Reid, may I ask if you are moving it?

Mr. Reid: I am sorry. Certainly, if you would like me to, or my colleague can...

Mr. Couture (Saint-Jean): I move that clause 14 of Bill C-51 be amended by striking out lines 46 to 48 on page 8 and substituting the following:

> 33(1)(d) and (e) would be adversely affected by the use of waters or deposit of waste proposed by the applicant, and who have notified the Board in response to the notice of the application given pursuant to subsection 23(1) and within the time period stipulated in that notice for making representation to the Board.

Mr. Reid: The Canadian Bar Association raised concerns, a number of which the government doesn't feel are necessarily valid. This is very much in response to the whole notification question. Subclause 14.(4) and subclause 15.(2) deal with this. As a result the amendment my colleague has just introduced deals with—am I lost?—this notification question.

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mardi 5 mai 1992

Le président: Comme il y a quorum, je déclare la séance ouverte.

Notre comité législatif reprend l'étude du projet de loi C-51, Loi concernant les ressources en eau des Territoires du Nord-Ouest, et du projet de loi C-52, Loi concernant les ressources en eau du territoire du Yukon.

Nous commencerons par l'étude article par article du projet de loi C-51. Je suppose que tout le monde est prêt à passer à cette étude.

Des voix: Oui.

L'article 1 est réservé

Le président: Le Parti libéral nous a fait part de son intention d'apporter certains amendements, mais a retiré le premier, celui concernant l'article 5. Donc, le premier amendement dont nous sommes saisis est celui qui concerne l'article 14. Loin de moi l'idée de vouloir précipiter les choses, mais les membres du comité s'opposeraient-ils à ce que je mette aux voix les articles 2 à 13 inclusivement?

Mme Sparrow (Calgary-Sud-Ouest): Non, c'est d'accord.

Des voix: D'accord.

Les articles 2 à 13 inclusivement sont adoptés

Article 14—*Attribution de permis*

Le président: Un amendement est proposé à l'article 14.

M. Reid (St. John's-Est): Pour vous resituer rapidement, il s'agit d'une réaction à des préoccupations dont nous avons été saisis.

Le président: Monsieur Reid, est-ce vous qui en faites la proposition?

M. Reid: Ah, excusez-moi! Très certainement, si vous le désirez, à moins que mon collègue...

M. Couture (Saint-Jean): Je propose que l'article 14 du projet de loi C-51 soit modifié par substitution, à la ligne 25, page 8, de ce qui suit:

> par la demande, qui ont notifié l'Office dans le délai prévu dans l'avis donné par celui-ci aux termes du paragraphe 23(1) et à qui nuirait l'utilisation

M. Reid: L'Association du Barreau canadien a soulevé des inquiétudes, mais le gouvernement a jugé que plusieurs d'entre elles n'étaient pas forcément valides. En fait, cet amendement concerne beaucoup plus toute la question de l'avis qui a été soulevée. Les paragraphes 14.(4) et 15.(2) sont également visés par cet amendement. Cela étant, l'amendement que vient de présenter mon collègue concerne—est-ce que je m'égare?—la question de l'avis.

[*Texte*]

• 1125

The Chairman: Are there any questions on the amendment?

Amendment agreed to

The Chairman: We have a further amendment to clause 14. Mr. Jordan.

Mr. Jordan (Leeds—Grenville): I move that subclause 14.(6) of Bill C-51 be amended by striking out line 40 on page 9 and substituting the following: [See *Minutes of Proceedings*]

This has to do with the appeal process. It seems the bill was short on what the process would be for making an appeal. An appeal lies to the minister from a decision of the board regarding the determination of appropriate compensation, under paragraph 14.(4)(b), on application made within 45 days after the making of the decision sought to be appealed from.

The Chairman: Amendment N-7, I believe, is included there.

Mr. Jordan: "The board may issue a licence only", and then it goes on from there.

The Chairman: Are there any comments?

Mr. Jordan: My basic comment was that it seemed to be lacking in the appeal process, and this tries to correct that in the bill.

Mr. Reid: Mr. Chairman, I'd like to respond. I understand Mr. Jordan's concern, but I think it comes down to the fundamental structure here. The point is going to have to be dealt with as we deal with other amendments here as well.

The basic question simply would be the relationship between the board and the department—in this case, the minister—and the divided responsibilities. The board is the licensee, and the board is responsible for certain provisions under the issuance of the licence—making sure they know who they're giving the licence to and things like security in terms of setting it.

The role of the department is that it is responsible at the end of the day for the management and protection of the resource. Its responsibility includes enforcement of the law, so ultimately the board does not have...

As I say, we will have to come back to this in terms of other amendments here. It is important that we keep those responsibilities clear and keep the authorities clear.

What I don't think anybody wants, with respect, is an ability to run to the minister every time we're unhappy with the responsibility exercised by the board or with the board's responsibility in terms of compensation. Not only does it make the board's job untenable, but in the end it makes the whole system untenable and brings into question the value of the board. In this case I'm afraid we can't support this amendment.

If I may say so, the appropriate appeal is to the court, as provided for in the legislation.

[*Traduction*]

Le président: Y a-t-il des questions au sujet de cet amendement?

L'amendement est adopté

Le président: Nous avons un autre amendement concernant l'article 14, présenté par M. Jordan.

M. Jordan (Leeds—Grenville): Je propose que le paragraphe 14.(6) du projet de loi C-51 soit modifié par substitution, à la ligne 31, page 9, de ce qui suit: [voir *Procès-verbaux*].

Cet amendement concerne la procédure d'appel. Il semble que le projet de loi péchait quelque peu sur ce plan. Il peut être interjeté appel auprès du ministre d'une décision de l'office concernant l'indemnité appropriée, aux termes de l'alinéa 14.(4)b), dans les 45 jours qui suivent la décision dont il est fait appel.

Le président: Si je ne m'abuse, l'amendement N-7 est inclus dans L-2.

M. Jordan: Il commence par «la délivrance est subordonnée à», et se poursuit à partir de là.

Le président: Y a-t-il des commentaires?

M. Jordan: Je dirais simplement que cet amendement est une tentative en vue de corriger ce qui semblait être un manquement sur le plan de la procédure d'appel.

M. Reid: Monsieur le président, je souhaite répondre à cela. Je comprends les préoccupations de M. Jordan, mais je pense que, dans ce cas, nous nous attaquons à une question de fond que nous devrons régler au fur et à mesure des amendements qui suivront.

En fait, la question se ramène à la relation existant entre l'office et le ministère—dans ce cas, le ministre—ainsi qu'à celle des responsabilités partagées. L'office délivre les permis et est responsable de l'application de certaines dispositions au titre de la délivrance des permis, entre autres de s'assurer qu'il sait à qui le permis est délivré et qu'il obtient les garanties conditionnelles à la délivrance du permis.

En fin de compte, le ministère est responsable de la gestion et de la protection des ressources. Et cette responsabilité inclut le respect de la loi, de sorte que, en bout de ligne, l'office n'a pas à...

Comme je le disais au début, nous devrons revenir sur ce point au fil des autres amendements qui seront proposés. Il est important que nous fassions clairement ressortir quelles sont l'autorité et les responsabilités qui entrent en ligne de compte.

Personne ne voudrait, j'en suis sûr, qu'il soit possible de faire plier le ministre chaque fois que quelqu'un sera mécontent des responsabilités exercées par l'office ou de la façon dont ce dernier s'acquitte de ses obligations en matière d'indemnité. Non seulement cela rendrait le travail de l'office insoutenable, mais au bout du compte, c'est tout le système qui ne serait plus viable, au point que l'on pourrait douter de l'utilité de l'office. Ce faisant, je crains que nous ne puissions appuyer cet amendement.

Selon moi, ce sont les tribunaux qui représentent le palier d'appel approprié, ce que prévoit la loi.

[*Text*]

Amendment negatived

Clause 14 as amended agreed to

• 1130

On clause 15—*Conditions of licence*

Mr. Couture: I move that clause 15 of Bill C-51 be amended by striking out lines 43 to 45 on page 10 and substituting the following:

ditions, who would be adversely affected by the use of waters or deposit of waste proposed by the applicant, and who have notified the Board in response to the notice of the application given pursuant to subsection 23(1) and within the time period stipulated in that notice for making the presentation to the Board.

Amendment agreed to

Clause 15 as amended agreed to

Clause 16 agreed to

On clause 17—*Board may require security*

Mr. Jordan: The amendment here would have to do with the retaining of the security deposit. As it now stands, the change would have the effect that instead of the Minister of Indian Affairs and Northern Development or the ministry retaining a security deposit, the retention of the security deposit would be with the Water Board. This is in Bill C-51 only. It would require a minor change in wording in subclauses 17.(1), 17.(2), 17.(4) and 17.(5), where you would change the word "minister" to "Board". Basically, that's the effect it has. The security deposit would be retained by the Water Board instead of the ministry.

The Chairman: It has been suggested to me by the clerk that with consent we could introduce amendments L-3, L-4 and L-5 and consider them all at one time. Can we consider them all moved by Mr. Jordan?

Mr. Jordan: I so move. [See *Minutes of Proceedings*]

Mrs. Sparrow: Mr. Chairman, could I ask the officials, with regard to changing and placing the security with the board from the minister, what does this actually mean? What implications does it have?

Mr. P.H. Beaubier (Director General, Natural Resources Branch, Northern Affairs, Department of Indian Affairs and Northern Development): I'd be happy to answer that. Under the current legislation, the board deals with compensation and, as a provision of compensation, securities attached to its requirements.

In the amendments to the legislation, we are clearly separating compensation from security. The board still retains its full authority and even an expanded role in the area of assigning compensation where warranted. In the matter of security, it's felt that the security is a matter best left to the department.

It really is a role of enforcement. Security is used to make sure there is due compliance to the terms and conditions of a licence, which is the responsibility of the department. The most compelling rationale I could perhaps

[*Translation*]

L'amendement est rejeté

L'article 14 modifié est adopté

Article 15—*Conditions du permis*

M. Couture: Je propose que l'article 15 du projet de loi C-51 soit modifié par substitution, à la ligne 22, page 10, de ce qui suit:

néas a) à h) qui ont notifié l'Office dans le délai prévu dans l'avis donné par celui-ci aux termes du paragraphe 23(1), qu'elles soient ou non, à ce

L'amendement est adopté

L'article 15 modifié est adopté

L'article 16 est adopté

Article 17—*Demande de garantie*

M. Jordan: Cet amendement concerne le maintien de la garantie. Selon la modification proposée, ce serait l'Office des eaux qui serait chargé de veiller au maintien du dépôt, plutôt que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien ou le ministre. Cette disposition ne se retrouve que dans le projet de loi C-51. Elle nécessiterait quelques modifications mineures de libellé aux paragraphes 17.(1), 17.(2), 17.(4) et 17.(5), où il faudrait donc changer «ministre» par «Office». Voilà, pour l'essentiel, ce dont il s'agit. Le maintien du dépôt relèverait donc de la responsabilité de l'Office des eaux, et non de celle du ministère.

Le président: Le greffier m'a dit que du consentement unanime des membres du comité nous pourrions soumettre en bloc les amendements L-3, L-4 et L-5. Êtes-vous d'accord pour qu'on estime que tous ces amendements ont été proposés par M. Jordan?

M. Jordan: J'en fais la proposition [voir *Procès-verbaux*].

Mme Sparrow: Monsieur le président, pour ce qui est du transfert de la responsabilité du dépôt du ministre à l'office, les fonctionnaires peuvent-ils me dire ce que tout cela signifie? Quelles seront les conséquences d'une telle mesure?

M. P.H. Beaubier (directeur général, Direction générale des ressources naturelles, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Je vais me faire un plaisir de vous répondre. En vertu du libellé actuel, c'est l'office qui se charge des indemnités; or, le maintien des garanties découle des dispositions concernant les indemnités.

Dans l'amendement proposé, on établit la distinction très nette entre indemnité et garantie. L'office conserve sa pleine autorité, et a même un rôle élargi, pour ce qui est de l'octroi des indemnités. Par contre, nous estimons, pour ce qui est de la garantie, qu'il vaut mieux que celle-ci relève du ministère.

Cette fonction s'apparente au rôle d'application de la loi. La garantie a pour objet de s'assurer que le titulaire d'un permis se conforme aux conditions s'y rattachant, responsabilité qui relève du ministère. Mais peut-être que la

[*Texte*]

offer is that the department, the government, is left with the residue of any responsibilities that are not fulfilled. If the terms and conditions of a licence are not completed, it's the department that is accountable for those expenses to actually remedy the situation.

Mrs. Sparrow: Not the board?

Mr. Beaubier: Not the board. It does so by accessing security and using the provisions of security. If the board has the authority of the security, it may well release security in advance of the department's having determined that things are fully satisfied: that the terms and conditions are complete, that enforcement is well taken care of, therefore exposing the department to expenses.

We believe it's more appropriate to leave this responsibility with the department. We would certainly work with the board to make sure it is aware of what's happening with security, but the ultimate accountability, we believe, is more appropriate with the department.

• 1135

Mr. Reid: To come to the fundamental point, it's the difference in role and responsibility between the board and the department. If we are going to mix them up, we will end up with a system that is not workable from the board's point of view, from the department's point of view, or from that of the licensee and those who want to deal with the board if they are concerned about management.

Mr. Jordan: Are you using the words "department" and "ministry" interchangeably?

Mr. Reid: Yes, I'm sorry. I tend to do that.

The Chairman: That is a good point. Thank you.

Are we ready for the question on the three amendments labelled L-3, L-4 and L-5?

Amendments negatived

The Chairman: There is one further amendment in my book, number G-3.

Mrs. Sparrow: Mr. Chairman, I move that clause 17 of Bill C-51 be amended by striking out line 18 on page 12 and substituting the following:

regulations or a form satisfactory to the Minister.

Amendment agreed to

The Chairman: There is one further amendment labelled G-4.

The clerk has further complicated my life by suggesting that amendment L-6 relates to this. I would ask for the unanimous approval of the group—I don't need it—to make amendment L-6 a subamendment to amendment G-4.

[*Traduction*]

raison la plus convaincante que je pourrais vous fournir est la suivante: le ministère, en fait le gouvernement, doit assumer toutes les responsabilités que personne d'autre ne remplit. Si les conditions d'un permis ne sont pas respectées, c'est le ministère qui doit rendre compte des dépenses engagées pour remédier à la situation.

Mme Sparrow: Et pas l'office?

M. Beaubier: Non. Le ministère évalue la garantie et applique les dispositions la concernant. Si cette garantie échoit à l'office, celui-ci pourrait fort bien la dégager avant que le ministère n'ait établi que toutes les conditions du permis ont été respectées, que la loi a été respectée, ce qui, par voie de conséquence, occasionnerait des dépenses pour ce dernier.

Nous croyons donc qu'il convient beaucoup mieux de laisser cette responsabilité dans les mains du ministère. Quoi qu'il en soit, nous travaillerons certainement en collaboration avec l'office pour nous assurer que celui-ci est au courant de tout ce qui se passe en matière de garantie, mais, selon nous, nous estimons plus raisonnable que le ministère conserve cette responsabilité.

M. Reid: Tout cela nous ramène à la question de fond, aux responsabilités et aux rôles différents de l'office et du ministère. Si nous voulons tout mélanger, nous allons nous retrouver avec un système inexploitable pour l'office, pour le ministère, pour les titulaires de permis et pour tous ceux qui voudront faire affaire avec l'office parce qu'ils ne seront pas satisfaits de sa gestion.

M. Jordan: En anglais, est-ce que vous utilisez indifféremment les termes «*department*» et «*ministry*»?

M. Reid: Oui, et j'en suis désolé. J'ai tendance à faire cela.

Le président: Bonne remarque. Merci.

Pouvons-nous procéder au vote au sujet des trois amendements L-3, L-4 et L-5?

Les amendements sont rejetés

Le président: Il reste un autre amendement dans mon cahier, l'amendement G-3.

Mme Sparrow: Monsieur le président, je propose que l'article 17 du projet de loi C-51 soit modifié par substitution, aux lignes 15 et 16, page 12, de ce qui suit:

tant prévu par les règlements d'application de l'alinéa 33.(1)g) ou déterminé en conformité avec ceux-ci et en la forme prévue par ces règlements ou que le ministre juge acceptable.

L'amendement est adopté

Le président: L'amendement G-4 à présent.

Le greffier me complique la vie en soutenant que l'amendement L-6 a un rapport avec ce dernier amendement. Je demande le consentement unanime du comité—bien que je n'en aie pas besoin—pour transformer l'amendement L-6 en sous-amendement du G-4.

[*Text*]

Mrs. Sparrow: Wait a minute.

Mr. Reid: As I see it, we're dealing with different things, are we not?

The Chairman: If there is no agreement, we will proceed with amendment G-4.

Mrs. Sparrow: I move that clause 17 of Bill C-51 be amended by striking out lines 45 to 48 on page 12 and substituting the following:

(5) Where the Minister is satisfied that

(a) an appurtenant undertaking has been permanently closed or permanently abandoned, or

(b) a licence has been assigned, any portion of the security that, in the

and by striking out line 3 on page 13 and substituting the following:

the licensee, where paragraph (a) applies, or to the assigner, where paragraph (b) applies.

Amendment agreed to

Mr. Reid: For the record, that responds to the question that the Mining Association of Canada raised in terms of a refund. It is clearly a legitimate concern and one the department wanted to respond to.

The Chairman: My understanding is that discussions have been and are being held, and amendment L-6 is deemed to have been included with the the previous ones and therefore to have been defeated as well, because it is basically the same point.

Mr. Reid: Because of my little mind, I needed to see them separately. I thank Mr. Jordan for his contribution here. If it hadn't been for him, we wouldn't have done it.

Clause 17 as amended agreed to

• 1140

Clause 18 agreed to

On clause 19—*Assignment of licences*

Mr. Reid: For the record, I'd like to comment on paragraph 19.(2)(b). The Mining Association of Canada was worried that this would give everybody the right to get into their books. What it simply does is to ensure that the conditions that apply for the issuance of a licence also apply to the recipient of a transfer. I don't know the legal term, but if a licence is to be transferred, there can't be different conditions existing for a transferee than those for an initial licence recipient. That's all that is and that's why it's not being amended. I just wanted to put that on the record.

Mrs. Sparrow: That's understood?

Mr. Reid: Yes. This was raised before. The department has looked at it at our request. This is what we've come back with.

[*Translation*]

Mme Sparrow: Un instant.

M. Reid: D'après ce que je crois comprendre, il s'agit de deux choses différentes. N'est-ce pas?

Le président: Eh bien, si nous ne sommes pas d'accord, nous allons commencer par l'amendement G-4.

Mme Sparrow: Je propose que l'article 17 du projet de loi C-51 soit modifié par: a) substitution, aux lignes 37 à 39, page 12, de ce qui suit:

(5) Dans les cas où le ministre est convaincu que

l'entreprise en cause est définitivement fermée ou abandonnée ou

b) que le permis a été cédé, la partie de la garan-

b) substitution, à la ligne 2, page 13, de ce qui suit:

tement remboursée au titulaire du permis ou au cédant, selon le cas.

L'amendement est adopté

M. Reid: Pour la petite histoire, sachez que cet amendement se veut une réponse à la question que l'Association minière du Canada a soulevée au sujet des conditions de remboursement. Comme il s'agissait d'une préoccupation tout à fait légitime, le ministère a voulu y donner suite.

Le président: J'ai cru comprendre qu'après discussion, l'amendement L-6 est considéré comme ayant été inclus dans le précédent et qu'il est donc ainsi rejeté, parce qu'il concerne essentiellement la même chose.

M. Reid: À cause de ma petite tête, il fallait que je les envisage séparément l'un de l'autre. Je remercie M. Jordan de sa contribution. Si ce n'avait été de lui, nous ne l'aurions pas fait.

L'article 17 modifié est adopté

L'article 18 est adopté

Article 19—*Cession de permis*

M. Reid: Pour les fins du procès-verbal, je me propose de commenter l'alinéa 19.(2)b). L'Association minière du Canada s'est inquiétée que cet article confère à à peu près n'importe qui le droit de venir se plonger dans les livres de ses membres. Or, il est simplement question de veiller à ce que les conditions de délivrance du permis s'appliquent également à l'entreprise bénéficiant de la cession. Je ne sais pas à quoi cela correspond dans la réalité juridique, mais si un permis doit être transféré, eh bien, celui qui bénéficie du transfert ne peut être soumis à des conditions différentes de celles appliquées, à l'origine, au cessionnaire. C'est tout ce dont il est question, et c'est pourquoi ce paragraphe n'est pas modifié. Je tenais simplement à vous le mentionner, pour les fins du procès-verbal.

Mme Sparrow: Est-ce que tout le monde a bien compris cela?

M. Reid: Ce point avait été soulevé précédemment, et le ministère s'y est penché à notre demande. C'est la réponse que nous avons fournie.

[*Texte*]

Clause 19 agreed to

The Chairman: There have been no amendments indicated for clauses 20 through 27 inclusive. May I call them together?

Clauses 20 to 27 inclusive agreed to

On clause 28—*Appeal to Federal Court*

Mr. Couture: I move that clause 28 of Bill C-51 be amended by striking out line 31 on page 17 and substituting the following:

Court on application made within forty-five days

Mr. Reid: Very simply, one month was the period of time that was there. The Mining Association raised this concern. We discussed it, in fact, with Bob Nault and with the officials of the department. They agreed to look at it and agreed that extending it to 45 days, which was the suggestion of MAC, really made no difference. What nobody wants is that the whole thing gets tied up. The belief is that this won't happen, that it won't prolong anything unnecessarily, and it will give them the proper amount of time they needed. So we wanted to respond to that.

Amendment agreed to

Clause 28 as amended agreed to

The Chairman: There are no amendments from clause 29 through 32 inclusive.

Clauses 29 to 32 inclusive agreed to

On clause 33—*Regulations*

Mr. Jordan: The reason for needing an amendment here is apparently the distinction between a major and a minor offence. It seems to us that distinction should be made by the ministry and the department. Well, let's use the term "ministry" rather than "the Board".

I move an amendment to paragraph 33.(1)(u):

defining major condition and minor condition;

Do you think there is some distinction there, that authority should not go to the ministry to determine what's a minor offence and what's a major offence? I'm not that familiar with the bill, but apparently there's a great discrepancy between the penalty for a minor offence and that for a major offence. Should that be left with the board, or should the determination be a function of the ministry?

Mr. Reid: I think part of the problem is that in the courts, the nature of the offence and the nature of the penalties has become the question. The question that's been raised a number of times is that, for what appears to be a fairly minor offence, there is the ability to impose some very serious penalties. We make no apologies for that. Quite clearly, the ability to have those penalties there is in response to the seriousness of the effect of a breach of this bill, particularly as it pertains to the environment, both in terms of habitat and fish and ongoing maintenance of proper principles of sustainable development.

[*Traduction*]

L'article 19 est adopté

Le président: On ne nous a signalé aucun amendement pour les articles 20 à 27 inclusivement. Puis-je les mettre aux voix en bloc?

Les articles 20 à 27 inclusivement sont adoptés.

Article 28—*Appel à la Cour fédérale*

M. Couture: Je propose que l'article 28 du projet de loi C-51 soit modifié par substitution, à la ligne 27, page 17, de ce qui suit:

présentée dans les 45 jours qui suivent le prononcé de

M. Reid: Auparavant, la période prévue était d'un mois, mais l'Association minière s'en est inquiétée. Nous en avons discuté avec Bob Nault et les fonctionnaires du ministère. Après analyse, tout le monde s'est entendu sur le fait qu'une période prolongée à 45 jours, à la suggestion de l'AMC, ne changeait pas grand-chose. Ce que nous voulions éviter par-dessus tout, c'était le risque de paralysie. Or, nous sommes convaincus que ce nouveau délai ne retardera rien, qu'il ne prolongera pas indûment la procédure et qu'il donnera suffisamment de temps aux gens de l'industrie pour se retourner. Voilà donc notre réaction à leurs inquiétudes.

L'amendement est adopté

L'article 28 modifié est adopté

Le président: Aucun amendement n'est proposé pour les articles 29 à 32 inclusivement.

Les articles 29 à 32 inclusivement sont adoptés

Article 33—*Règlements*

M. Jordan: L'amendement à cet article est nécessaire pour établir une distinction entre infraction mineure et infraction majeure. Il nous semble que cette distinction devrait être faite par le ministre et le ministère. Donc, employons le terme «ministère» plutôt que «Office».

Je propose un amendement à l'alinéa 33.(1)u):

u) définir «condition majeure» et «condition mineure»;

Pensez-vous que l'on établit une certaine distinction ici, autrement dit que ce n'est pas le ministère qui devrait être investi du pouvoir de déterminer ce qu'il faut entendre par infraction mineure et par infraction majeure? Je ne connais pas le projet de loi dans tous ses détails, mais il semble qu'il y ait d'importants écarts entre les sanctions imposées pour infraction mineure et celles imposées pour infraction majeure. Devrions-nous laisser à l'office le soin d'établir la distinction, ou plutôt confier cette responsabilité au ministère?

M. Reid: En fait, une partie de ce problème s'explique par le fait que d'aucuns ont remis en question la compétence des tribunaux, la nature des infractions et la nature des sanctions imposées. On a en effet remis en question, plusieurs fois, le fait qu'il soit possible d'imposer des sanctions très graves pour des infractions apparemment mineures. Quant à nous, nous ne voyons pas où est le problème. Il est très clair que l'importance des sanctions prévues correspond à la gravité des infractions à ce projet de loi, surtout dans le domaine de l'environnement, tant pour l'habitat que les ressources halieutiques et l'application des principes du développement durable.

[*Text*]

• 1145

The question that keeps arising is whether, for instance, a technician who doesn't file a proper report can end up going to jail and having a $100,000 fine thrown at him. There are two or three answers to this. The first is, let's be sensible. . .but the courts are not going to respond that way. Secondly, it is the belief of the department, where possible, that the penalty provisions respond to this. Thirdly, some interesting conditions exist here. Not all of this is done by department inspection. In some cases, compliance is found by the companies involved. That responds to the nature of what we're dealing with—the remoteness, the difficulty.

Filing a report may, on one hand, seem a fairly innocuous offence. Filing a report, in some cases, could be quite a serious offence because the access to that information is very important for the enforcement, recognizing there's a remoteness there.

Another part of the problem is clearly defining what is major and what is minor under those conditions, because the context will vary. I don't know if one of the officials wants to go any further with that. This has been looked at, at quite great length and discussed fairly widely in the consultations with all of the parties involved. It is not contemplated that if some poor bugger puts a report in the mail and it doesn't get delivered, they're going to Kingston for six years. At the same time this reflects the seriousness of the offence and also reflects the necessary flexibility we find in a court—and our court systems are sensible and responsive—that are essential here.

I understand the desire by some to be more explicit, but at the same time we believe it's provided for now to the degree that is necessary. We are getting into a situation where we could be limiting the ability of the department and the departments to enforce the regulations to protect the environment. Does anybody want to add to that or "de-convolute" it?

Mr. Beaubier: It might be instructive if I just quickly ran through the provisions already in the bill to make a distinction between the penalty levels.

We have about three different levels of penalty contemplated. First of all, under the maximum penalty available, we see no difference if you're using water without a licence or you're discharging waste in contravention. It doesn't matter whether you have a major licence or a minor licence, you're subject to the maximum fine.

Within that, we said offences that occur under major activities, the A licences, have the potential for being more significant than those offences under the minor licences, the B licences. We distinguished the fine levels between those two—$100,000 for the A, a maximum of $15,000 for the B.

[*Translation*]

Reste à savoir si, par exemple, un technicien qui ne remplit pas correctement un rapport peut finir derrière les barreaux et avoir à payer une amende de 100,000$. Eh bien, on pourrait répondre de deux ou trois façons différentes à ce genre d'interrogation. Avant tout, tout est question de raison... mais les tribunaux ne fonctionnent pas sur cette longueur d'onde. Deuxièmement, le ministère est convaincu que, dans toute la mesure du possible, les dispositions concernant les sanctions répondent à ce genre de cas. Troisièmement, on se trouve en face de certaines conditions fort intéressantes. En effet, tout le contrôle de l'application n'incombe pas au seul ministère. Dans certains cas, ce sont les compagnies concernées qui interviennent à cause de la réalité même à laquelle nous avons affaire, à l'éloignement de certaines régions et aux difficultés sur le terrain.

D'un côté, la rédaction d'un rapport fautif peut sembler être une infraction anodine. Mais, dans certains cas, il peut s'agir d'une infraction plus grave parce que les données que contient le rapport peuvent être très importantes pour l'application de la loi, justement parce que celle-ci vise des territoires éloignés.

L'autre partie du problème tient à la définition exacte de ce qu'on entend par condition majeure et par condition mineure, dans ces circonstances polymorphes. Peut-être d'ailleurs qu'un des fonctionnaires voudra poursuivre dans cette voie, quand j'en aurai terminé. Quoi qu'il en soit, cette question a fait l'objet d'un examen poussé et d'entretiens serrés lors de consultations avec toutes les parties prenantes. L'intention n'est pas d'envoyer le pauvre type dont le rapport n'arrive pas à destination purger une peine de six ans à Kingston. D'un autre côté, cette disposition est tout à fait en rapport avec la gravité de l'infraction et avec le fait qu'il faut laisser relativement les coudées franches aux tribunaux, puisque nous avons un système judiciaire qui est responsable et efficace.

Je comprends que certains puissent souhaiter que la chose soit plus explicite, mais force nous est de reconnaître que les dispositions actuelles vont suffisamment dans ce sens. Nous risquerions, par un souci de la précision exagéré, de nous retrouver dans une situation où on limiterait les ministères dans l'application des règlements destinés à protéger l'environnement. Quelqu'un veut-il ajouter quelque chose ou dénouer tout cela?

M. Beaubier: Il pourrait être intéressant de passer rapidement à travers les dispositions actuelles du projet de loi pour établir la distinction entre les différents degrés de sanction.

Il existe trois niveaux de sanction. Tout d'abord, sur le chapitre de la peine maximale, il n'y a aucune différence entre le fait d'utiliser l'eau sans permis ou de déverser des déchets illégalement. Peu importe que vous soyez titulaire d'un permis de type A ou de type B, vous êtes soumis à l'amende maximale.

Cela étant, pour les infractions commises dans le cadre d'activités d'envergure, il existe la possibilité d'imposer des sanctions plus lourdes aux titulaires de permis de type A, puisque le maximum peut être de 100,000$ dans leur cas, contre 15,000$ pour les titulaires de permis de type B.

[*Texte*]

Within that, we said there are certain administrative procedures—it doesn't matter whether it's an A licence or a B licence—that you may be in non-compliance with hut are really not very substantive in terms of their seriousness. We put a maximum fine level of $2,000 on those, plus the possibility of a jail sentence.

We already made that gradation. I would only be echoing Mr. Reid's comments with respect to the difficulty of further defining what constitutes an administrative or a minor offence from a major offence, because it will depend on the context. In the remoteness of the Northwest Territories, particularly, something that may appear as a minor offence in the provision of a licence term may actually turn out to be fairly significant in the long term.

We're at a loss as to how to further refine that distinction of penalty we contemplated in the bill. Indeed I believe that the attempt to do so under regulations would be very, very onerous, and exact a system that I don't think would serve the interests of the industry or the minister.

• 1150

I would also acknowledge that we leave a fair amount of flexibility to the courts to decide. Our assessment of court-assigned penalties to date is that they do not willingly throw people in jail for minor offences. They use their discretion to deal with those cases as appropriate.

Amendment negatived

Clause 33 agreed to

Clauses 34 to 39 inclusive agreed to

On clause 40—*Principal offences*

Mr. Jordan: I guess this one is obsolete now that you've disposed of clause 33 in the manner in which you have, so we'll withdraw whatever we had proposed.

Clauses 40 to 54 inclusive agreed to

Clause 1 agreed to

The Chairman: Shall the title pass?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall I report the bill to the House?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: The clerk has suggested to me that the amendments we have made are not that signficant in the overall context of the bill. In the interest of time and in saving costs we should not order a reprint of the bill but merely present the amendments to the House.

Mr. Couture: It makes sense.

[*Traduction*]

Qui plus est, il y a certaines procédures administratives qui entrent en ligne de compte... Peu importe qu'il s'agisse d'un titulaire de permis de type A ou de permis de type B, il est possible que celui-ci ne respecte pas les dispositions de la loi sans pour autant que l'infraction soit grave. Dans ces cas, l'amende maximale est fixée à 2,000$, plus une peine d'emprisonnement éventuelle.

Donc, cette gradation existe déjà. Je ne peux donc faire écho aux commentaires de M. Reid en ce qui concerne la difficulté de définir plus avant ce qui constitue une infraction administrative, ou mineure, et une infraction majeure, parce que tout dépend des circonstances. En effet, dans cette région éloignée des Territoires du Nord-Ouest, tout ce qui peut sembler être une infraction mineure aux conditions de détention d'un permis peut, en fait, s'avérer être très grave à longue échéance.

Nous ne voyons pas comment mieux définir les sanctions envisagées dans le projet de loi. Je suis convaincu que toute tentative visant à préciser cette réalité dans les règlements serait particulièrement onéreuse, pour en arriver, en fin de compte, à un résultat qui n'irait pas dans le meilleur intérêt de l'industrie ou du ministre.

En outre, je tiens à souligner que nous laissons beaucoup de latitude aux tribunaux. À l'analyse des jugements rendus jusqu'à présent, on se rend compte que l'intention des tribunaux n'est pas d'emprisonner les gens pour des infractions mineures. Les tribunaux savent utiliser leur pouvoir discrétionnaire pour régler ces cas comme il se doit.

L'amendement est rejeté

L'article 33 est adopté

Les articles 34 à 39 inclusivement sont adoptés

Article 40—*Infractions principales*

M. Jordan: À présent que vous venez de régler le cas de l'article 33 de la façon que vous l'avez fait, je pense que cet amendement ne se justifie plus, si bien que je retire ce que nous avions proposé.

Les articles 40 à 54 inclusivement sont adoptés

L'article 1 est adopté

Le président: Le titre est-il adopté?

Des voix: Oui.

Le président: Dois-je faire rapport de ce projet de loi à la Chambre?

Des voix: Oui.

Le président: Le greffier me dit que les amendements que nous avons apportés ne sont pas des plus importants au vu de la teneur globale du projet de loi. Afin de gagner du temps et d'économiser de l'argent, nous ne devrions pas ordonner une réimpression de ce projet de loi et nous pourrions nous contenter de le soumettre à la Chambre en y joignant ces amendements.

M. Couture: C'est raisonnable.

WITNESS

From the Department of Indian Affairs and Northern Development:

P.H. (Hiram) Beaubier, Director General, Natural Resources Branch Northern Affairs.

TÉMOIN

Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:

P.H. (Hiram) Beaubier, directeur général, direction générale des Ressources naturelles, Affaires du Nord.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

CANADA

INDEX

LEGISLATIVE COMMITTEE ON

Bill C–51
and
Bill C–52

Northwest Territories Waters Act and Yukon Waters Act

HOUSE OF COMMONS

Issues 1–6 • 1991–1992 • 3rd Session • 34th Parliament

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USER

This index is subject-based and extensively cross-referenced. Each issue is recorded by date; a list of dates may be found on the following page.

The index provides general subject analysis as well as subject breakdown under the names of Members of Parliament indicating those matters discussed by them. The numbers immediately following the entries refer to the appropriate pages indexed. The index also provides lists.

All subject entries in the index are arranged alphabetically, matters pertaining to legislation are arranged chronologically.

A typical entry may consist of a main heading followed by one or more sub-headings.

Income tax
Farmers
Capital gains

Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash.

Capital gains *see* Income tax—Farmers

The most common abbreviations which could be found in the index are as follows:

1r, 2r, 3r, = first, second, third reading A = Appendix amdt. = amendment Chap = Chapter g.r. = government response M. = Motion o.q. = oral question qu. = question on the *Order Paper* R.A. = Royal Assent r.o. = return ordered S.C. = Statutes of Canada S.O. = Standing Order

Political affiliations:

BQ	Bloc Québécois
Ind	Independent
Ind Cons	Independent Conservative
L	Liberal
NDP	New Democratic Party
PC	Progressive Conservative
Ref	Reform Party of Canada

For further information contact the
Index and Reference Service — (613) 992-8976
FAX (613) 992-9417

INDEX

HOUSE OF COMMONS LEGISLATIVE COMMITTEE

THIRD SESSION—THIRTY-FOURTH PARLIAMENT

DATES AND ISSUES

—1992—

March:	23rd, 31st, 1.
April:	7th, 2; 9th, 3; 28th, 4, 5.
May:	5th, 6.

CANADA

INDEX

DU

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LES

Projet de loi C–51
et
Projet de loi C–52

Loi sur les eaux des Territoires du Nord–Ouest et Loi sur les eaux du Yukon

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicules n°s 1–6 • 1991–1992 • 3e Session • 34e Législature

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada – Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group – Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE DE L'USAGER

Cet index est un index croisé couvrant des sujets variés. Chaque fascicule est enregistré selon la date et cette référence se trouve à la page suivante.

L'index contient l'analyse des sujets et les noms des participants. Chaque référence apparaît sous les deux rubriques afin de faciliter l'accès par le nom de l'intervenant ou par le sujet. Les chiffres qui suivent les titres ou sous-titres correspondent aux pages indexées. Certains sujets d'importance font aussi l'objet de descripteurs spéciaux.

Les noms des intervenants et les descripteurs sont inscrits dans un ordre alphabétique. Certaines entrées relatives à la législation sont indexées chronologiquement.

Une entrée d'index peut se composer d'un descripteur en caractères gras et d'un ou de plusieurs sous-titres tels que:

Impôt sur le revenu
Agriculteurs
Gains en capital

Les renvois à un premier sous-titre sont indiqués par un long trait.

Gains en capital. *Voir* Impôt sur le revenu—Agriculteurs

Les abréviations et symboles que l'on peut retrouver dans l'index sont les suivants:

1re, 2e, 3e l. = première, deuxième, troisième lecture. A. = appendice. Am. = amendement. Art. = article. Chap. = chapitre. Dd. = ordre de dépôt de documents. Déc. = déclaration. M. = motion. Q.F. = question au *Feuilleton*. Q.o. = question orale. R.g. = réponse du gouvernement. Rés. = résolution. S.C. = Statuts du Canada. S.r. = sanction royale.

Affiliations politiques:

BQ	Bloc Québécois
Cons. Ind.	Conservateur indépendant
Ind.	Indépendant
L	Libéral
NPD	Nouveau parti démocratique
PC	Progressiste conservateur
Réf.	Parti réformiste du Canada

Pour de plus amples renseignements, veuillez vous adresser au Service de l'index et des références (613) 992-7645. Télécopieur (613) 992-9417

INDEX

COMITÉ LÉGISLATIF DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

TROISIÈME SESSION — TRENTE-QUATRIÈME LÉGISLATURE

DATES ET FASCICULES

—1992—

Mars:	les 23 et 31, f.1.
Avril:	le 7, f.2; le 9, f.3; le 28, f.4 et f.5.
Mai:	le 5, f.6.